Précis historique de la guerre des Turcs contre les Russes, depuis l'année 1769 jusqu'à l'année 1774, tiré des Annales de l'historien turc VassifEfendi, par P.A. Caussin de Perceval,...

1. Notice

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

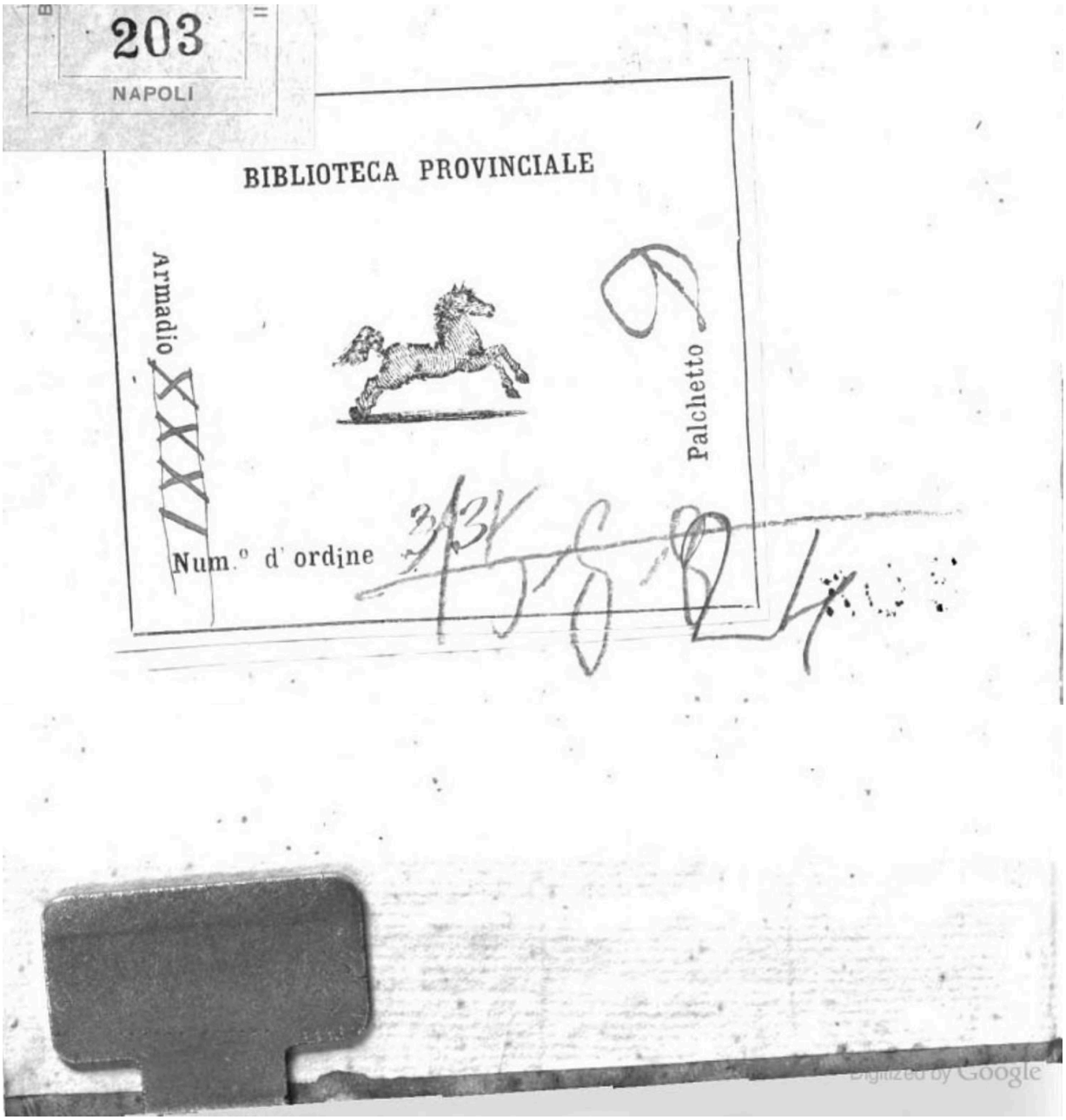
The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



The text on this page is estimated to be only 7.50% accurate

|S|»LIOTECA i



Digitized by Google

B. Prov.
XII
203

Digilized by Coogle

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

PRÉCIS HISTORIQUE DE LA GUERRE DES TURCS CONTRE LES RUSSES, 4» # DEPUIS l\nnêe 1769 jusqu’à l’année 1774.

PRÉCIS HISTORIQUE

DE LA GUERRE

DES TURCS

CONTRE LES RUSSES,

DEPUIS L'ANNÉE 1769 JUSQU'A L'ANNÉE 1774.

Se trouve aussi Chez N. PiCRARD, libraire, quai de Conli , n° 5, prés le Pont-Neuf; Treuttel et \ViiHTZ , libraires, rue de Bourbon, n“ 17. PoNTHlEU, libraire. Galeries de bois , au Palais-Royal, n" aüg ; t Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.61% accurate

PRÉCIS HISTORIQUE DE LA GUERRE DES TURCS CONTRE LES RUSSES, BEPOIS l’année 1769 jüsq’ua l’année 1774» TIRÉ DES ANNALES DE L’HISTORIEN TURC VASSIF-ÉFENDI, PAR P. A. CAUSSm DE PERCE VAL, * 4. l'ROFISSIDK o'aRABI TOLCAIRI A L*KC01.K ÜOtALI fT iViClAlt BBf LAKGOBS OHIBMTALEA TITABTBS. A PARIS, CHEZ LE NORMAlSfT, IM PRIMEUR - LIBRAIRE, RUE DE SEINE, N° 8, PRÉS LE PONT DBS ARTS. MDCCCXXII. by CiÂiijgle

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

Digitized by Google

PRÉFACE. L’on n’ignore point les résultats et les faits principaux de la guerre que les Turcs ont soutenue contre les Russes depuis l’année 1769 jusqu’à l’année 1774; niais les détails en sont peu connus, surtout en ce qui concerne les dispositions , les mouvemens , l’attaque et la défense des Musulmans, le caractère et les actions de leurs généraux. Le précis que je donne de celte guerre , tiré d’un écrivain turc , offrira peu de ces considérations profondes , de ces grandes vues que l’on trouve dans quelques uns de nos historiens ; les auteurs musulmans, sobres de réDigitized by Google

(vj) flexions, ayant d’ailleurs peu d’idées des ressorts compliqués de la politique européenne, se bornent ordinairement à exposer avec une scrupuleuse exactitude les événemens qui se sont passés parmi eux , et en cela même leurs annales présentent un intérêt particulier, parce que l’on ne peut puiser dans toute autre source que des notions très -incertaines sur le peuple mahométan, peu communicatif par caractère et par préjugé. Ces annales , quoiqu’écrites le plus souvent d’un style pompeux et emphatique , n’en portent pas moins l’empreinte de la véracité. Depuis un temps immémorial, les Empereurs ottomans ont entretenu à leur cour des hommes instruits chargés, sous le titre de vèhayê - nuvis (historioDigitized by Google

(vij) graphes), de composer des mémoire^ de leur règne; c’est sur ces Mémoires que des personnages distingués dans l’Etat, tels que des mouftis, des re'is-éfendis , des nichandjis , ont rédigé l’hisloire de la monarchie. Leurs ouvrages ont été imprimés à Constantinople par ordre des Sultans. Vassil-Elendi est le dernier des auteurs qui ont travaillé aux annales de l’Empire. L’on ne connoît de sa vie que les particularités qu’il a rapportées lui-même. Sous Moustaf’a IJ I, l’estime qii’avoit pour lui le grand -visir Mouhsin-Zadé, avoit commencé sa l’ortune ; mais il perdit tout avec son protecteur, et pendant le règne d’ Abdulhamid il traîna une existence malheureuse. « Les coups de l’envie et >• de la méchanceté, dit -il, m’aDigitized by Google

(viij) * voient préci[]itc dans l’abîme de « la misère et de l’opprobre ; les » connoissances que je m’étois appli» que à acquérir depuis mon jeune » âge , restoient cachées dans la niche » de l’oubli.» Le Sultan Sélim III distingua son mérite , et lui donna la place de nichandji et d’historiographe ; il le charga en outre de continuer les Annales Ottomanes, dont l’historien Izzi avoit poussé la rédaction jusqu’aux dernières années du règne du Sultan Mahmoud I". « La faveur que » SaHaulessemefitdeportersurmoi » ses regards , dit ’Vassif - Efendi , » donna alors à ma plume de la fé» condité et de l’éloquence, et rendit » les pages de mon ouvrage aussi » agréables et aussi suaves que les a feuilles de la rose nouvelle. » Digitized by Google

(ix) Vassil' écrivit en effet l’histoire de la lin du règne de Mahmoud , depuis l’année de l’hégire ii66(deJ.C. 1752), le règne d'Osman II, celui de Moustafa III, d’Abdulhamid, et les commencemens du règne de Sélim III, jusqu’à l’an de l’hégire 1217 (de J. C. 1802); mais le volume imprimé sous son nom ne contient que jusqu’à, la première année du règne d’Abdulhamid. Ce volume est divisé en deux parties, dont il a rédigé la première d’après les Mémoires de divers historiographes ses prédécesseurs , Hakim, Tchechmi-Zadé, Moussa-Zadé, . Behdjèti-Hassan-Efendi; elle finit avec l’année de l’hégire 1 1 82 (de J. C. 1768), au moment où la guerre est près d’éclater entre la Porte et la Russie. La seconde partie est la narration de cette guerre. L’historioDigitized by Google

Vassif écrivit en effet l'histoire de la fin du règne de Mahmoud, depuis l'année de l'hégire 1166 (de J. C. 1752), le règne d'Osman II, celui de Moustafa III, d'Abdulhamid, et les commencemens du règne de Sélim III, jusqu'à l'an de l'hégire 1217 (de J. C. 1802); mais le volume imprimé sous son nom ne contient que jusqu'à la première année du règne d'Abdulhamid. Ce volume est divisé en deux parties, dont il a rédigé la première d'après les Mémoires de divers historiographes ses prédécesseurs, Hakim, Tchechmi-Zadé, Moussa-Zadé, Behdjèti-Hassan-Efendi; elle finit avec l'année de l'hégire 1182 (de J. C. 1768), au moment où la guerre est près d'éclater entre la Porte et la Russie. La seconde partie est la narration de cette guerre. L'historio-

(X) graphe de l’Empire , pendant les six dernières années du règne de Moiistafa III, étoit Envèri-Elèndi ; Vassif annonce qu’il a fait peu d’usage de ses Mémoires, parce qu’il les a trouvés remplis de détails inutiles ou peu exacts ; il a composé son récit d’après ses propres observations , et elles doivent inspirer d’autant plus de confiance, qu’il avoit été lui -même témoin oculaire des événemens de la guerre et même acteur dans plusieurs circonstances. Voici comment il s'exprime à ce sujet : « Sa Hautesse en m’ordonnant de » refondre les Mémoires d’Envèri- , » Efendi, comme j’avois refondu » ceux des historiographes précé» dens, m’a recommandé d’en éla» guer les erreurs et de rétablir la » vérité des faits. J ’étoisd’aulanl plus Digitized by Google

(xj) » propre à remplir celte inteiilion, » que j’avois accompagné l’armée » depuis le commencement de 1184 » (de J. C. 1770), comme employé » dans les bureaux, où jo m’étois^ »> meme acquis une sorte de réputa» lion par un mode de rédaction » dans lequel on trou voit de la con» venance et de la force. J’ai été ini» lié dans la correspondance, dans >> tous les actes du gouvernement , » dans les entretiens des plénipolen» tiaires nommés pour traiter de la » paix; j’ai même assisté au second » congrès comme secrétaire descon« férences. En outre c’est moi-même » qui ai écrit presque tous les rap» ports secrets adressés au Sultan » par le grand-visir. Ainsi, j’avois « une coiinoissanceplus exacte, plus » intime et plus complète qu’EnvèriDigitized by Google

» propre à remplir cette intention,
» que j'avois accompagné l'armée
» depuis le commencement de 1184
» (de J. C. 1770), comme employé
» dans les bureaux, où je m'étois
» même acquis une sorte de réputa-
» tion par un mode de rédaction
» dans lequel on trouvoit de la con-
» venance et de la force. J'ai été ini-
» tié dans la correspondance, dans
» tous les actes du gouvernement,
» dans les entretiens des plénipoten-
» tiaires nommés pour traiter de la
» paix; j'ai même assisté au second
» congrès comme secrétaire des con-
» férences. En outre c'est moi-même
» qui ai écrit presque tous les rap-
» ports secrets adressés au Sultan
» par le grand-visir. Ainsi, j'avois
» une connoissance plus exacte, plus
» intime et plus complète qu'Envèri-

(xij) » Eicndi, des faits qu’il a consignés » dans ses Mémoires. » J’ai donc entrepris la tâche dif» licile d’écrire cette histoire , de » peindre les principaux person» nages, de retracer chaque chose » comme elle s’est passée , d’indi» quer tous les détails et pour ainsi » dire toutes les vertèbres de ce grand » corps d' événemens. » Les personnes qui cultivent les langues orientales et qui ont pu lire les auteurs turcs dans le texte original , savent que la manière dont ces auteurs écrivent l’histoire s’oppose à ce que l’on doive entreprendre de traduire leurs ouvrages avec fidélité , sous peine d’offrir au lecteur un livre bizarre et ridicule ; aussi suis-je loin de vouloir donner à mon travail le nom de traduction. Les Annales OttoDigiiized by Google

(xiij) mânes sont divisées par petits articles, dans lesquels les laits sont racontés sans aucune liaison ; servile observateur de l'ordre chronologique, l'historien interrompt souvent un récit commencé et qui devroit avoir une certaine étendue , pour se transporter dans une autre partie de ce vaste Empire où se passe à cette époque un autre événement; il entame cette seconde narration , pour revenir ensuite à la première, et errer ainsi, selon les dates , des bords du Danube en Crimée, de Crimée en Egypte, etc., laissant quelquefois plusieurs récits suspendus. Il rapporte , avec une minutie fastidieuse , la plupart des mutations qui ont lieu dans les dignités de la cour , l'administration civile, les gouvernemens des provinces, et l'on peut juger combien

( ) CCS details occupent de place dans l’ouvrage, en conside'rant que tous les emplois des fonctionnaires publics et les cominandemens des pachas ne leur sont accordes que pour une année. Enfin le style de ces Annales est surchargé de ce luxe de mots, de ces tropes extraordinaires, de ces métaphores enchaînées les unes aux autres qui forment de courtes allégories, et qui plaisent tant aux Orientaux, mais qui, exactement rendues en français , seroient un perpépétuel amphigouri qui fatigueroit l’attention du lecteur. J’ai donc cru devoir simplifier le style ; je n’ai traduit que les passages qui m’ont paru pouvoir se prêter au génie de notre langue; j’ai conservé un très-petit nombre d’expressions figurées et emphatiques dans la vue de donner une Digitized by Google

ces détails occupent de place dans l'ouvrage, en considérant que tous les emplois des fonctionnaires publics et les commandemens des pachas ne leur sont accordés que pour une année. Enfin le style de ces Annales est surchargé de ce luxe de mots, de ces tropes extraordinaires, de ces métaphores enchaînées les unes aux autres qui forment de courtes allégories, et qui plaisent tant aux Orientaux, mais qui, exactement rendues en français, seroient un perpétuel amphigouri qui fatigueroit l'attention du lecteur. J'ai donc cru devoir simplifier le style ; je n'ai *traduit* que les passages qui m'ont paru pouvoir se prêter au génie de notre langue ; j'ai conservé un très-petit nombre d'expressions figurées et emphatiques dans la vue de donner une

(XV) légère idée de l'élocution de l'écrivain turc; j'ai retranché les détails que j'ai trouvés superflus, et je me suis permis toutes les transpositions qui m'ont paru nécessaires pour mettre de la suite et de la clarté dans la narration. Une grande quantité de dénominations turques des emplois civils et militaires du gouvernement ottoman, devoit naturellement se rencontrer dans le précis de cette guerre. Les personnes qui ignorent la véritable signification de ces titres pourroient trouver d'amples renseignerncns sur cetté matière dans le tableau général de l'Empire ottoman, par M. d'Obson; j'ai pensé néanmoins qu'elles me sauroicnt gré de joindre en note quelques éclaircissemens sur les attributions de chaque foncDigitized by Coogle

(xvj) tionnaire public , et sur certains usages musulmans , afin de leur éviter la peine de consulter d’autres ouvrages. Digilized by Coogle

tionnaire public, et sur certains usages musulmans, afin de leur éviter la peine de consulter d'autres ouvrages.

HISTOIRE DE LA GUERRE DES TURCS CONTRE LES RUSSES, Depuis environ un siècle , la Russie prenoît des accroissemens considt'rables : elle avoit essayé ses forces avec différens peuples , et la possession de plusieurs provinces avoit été le fruit de ses victoires. Cette augmentation de puissance commençoit à donner des inquiétudes à la Porte; mais les conquêtes que les Russes avoient faites dans le Nord ne suflisoient pas à leur ambition , parce que ces nouvelles contrées étoient presque stériles. Ils conçurent le dessein d’étendre leur domination sur des pays plus favorisés de la nature, dont les productions pussent leur Digiti/f-d by Google

(2) Iburnir les moyens d’établir de grandes relations de commerce avec les autres nations; ils tournèrent leurs vues sur la Pologne , dont le sol fertile, arrosé d’une inlinité do rivières, abondant en grains et en pâturages, leur présentoit tous les avantages réunis. Dans ces circonstances, le Roi de Pologne (i) mourut, et la République fut bientôt en proie aux divisions intestines. Les Russes eurent soin de les fomenter : ils séduisirent même une partie des Polonais qui formèrent une confédération en leur faveur ; ils eurent l’art de se faire appeler par eux , et s’insinuèrent ainsi flans la Pologne même. La Porte chercha à prémunir la République contre, leurs trompeuses apparences d’amitié : elle l’avertit de leurs projets d’agrandissement , et l’engagea à se défier de ces alliés dangereux. Ces conseils furent méprisés. Le parti quis’étoit Jeté entre les bras des Russes, appuyé de leur secours et de la présence de (i) Frédéric Auguste III, Roi de Pologne, électeur de Saxe, mourut à Dresde, le 5 octobre lyôS. Digitized by Google

fournir les moyens d'établir de grandes relations de commerce avec les autres nations; ils tournèrent leurs vues sur la Pologne, dont le sol fertile, arrosé d'une infinité de rivières, abondant en grains et en pâturages, leur présentoit tous les avantages réunis.

Dans ces circonstances, le Roi de Pologne (1) mourut, et la République fut bientôt en proie aux divisions intestines. Les Russes eurent soin de les fomenter: ils séduisirent même une partie des Polonais qui formèrent une confédération en leur faveur; ils eurent l'art de se faire appeler par eux, et s'insinuèrent ainsi dans la Pologne même. La Porte chercha à prémunir la République contre leurs trompeuses apparences d'amitié: elle l'avertit de leurs projets d'agrandissement, et l'engagea à se défier de ces alliés dangereux. Ces conseils furent méprisés. Le parti qui s'étoit jeté entre les bras des Russes, appuyé de leur secours et de la présence de

(3) leui*s troupes, ^‘lut un Roi (i) dont le choix avoit él<? concerté avec Tlmpératricc (Catherine II). Le reste de la nation refusoit de recon- An deJ.C. 176H. noître ce nouveau souverain. L’Impératrice, derhég.nôa. pour soutenir le Roi qu’elle avoit créé , et pour s’acquérir en Pologne une prépondérance qui assurât l’exécution de ses desseins ^ ultérieurs, lit entrer sur le territoire polonais une armée nombreuse, abondamment pourvue de munitions de guerre, (,‘l commandée par le doyen de ses généraux , le prince Galitzin (2). Les gouverneurs des villes frontières de l’Empire musulman du côté de la Pologne , ayant donné ces nouvelles à la sublime Porte, on jugea nécessaire de prendre des mesures de précaution, et de renforcer la garnison des places. En conséquence on fit passer à (1) StanisL-is-Auguste Poniatowski, qui fut couronné à Varsovie, le 4 tlécembre 1764. (2) Alexandre Galitzin, fils du feld-maréchal prince Michel, qui s’étoit acquis beaucoup de gloire sous Piorre-le-Grand , en servant contre les Suédois et les Turcs. Digitized by Google

(4) ' A" Khoutin (i) un corps de six mille hommes, de J* C. 1760. de l’hée- 1 i8a. composé d’artilleuFs , de janissaires et autres soldats. On envoya un pareil nombre de troupes à Bcnder et à Ouzi (2}. II s’établit en outre entre la Porte et la Russie une correspondance ofücielle au sujet de ces événemens. On présuma que les explications pourroient amener une guerre, et des ordres furent répandus dans toutes les provinces musulmanes pour faire d’avance d’immenses provisions de bouche , construire des ponts , ouvrir des passages. Cependant les Polonais , qui ha'&soient les Russes, et ne vouloient point leur obéir, éprouvoient de leur part des vexations de toute espèce. Ilsimploroienten secret l’assistance des Musulmans. Un des principaux seigneurs de la Pologne , Potoski, rassembla quelques troupes pour tenter de secouer le joug des étrangers (3) , et pressa la Porte de (1) Place forte sur le Dniester, appelée Ghotezin sur la carte de d’Ân ville. (a) OuOkzalcow, dans la Dziké-Polie , à l’embouchure du Dnieper. (3) Plusieurs confédérations s’étoient formées contre Digilized by Google

f (5) joindre ses elFoiis aux siens pour arrêter les An progrès de la Russie, qui ne manqueroit pas de chercher à empiéter sur les possessions ottomanes, lorsqu'elle seroit devenue maîtresse de tout le pays limitrophe. Il faisoit entendre que , pour prix des secours qui lui seroient accordés, il abandonneroit au Grand- Seigneur toute la Podolie (i). D'un autre côté la France, par des motifs les Russes; la plus considérable fut celle de Bar, qui élut pour maréchal le comte Potoski. Elle subsista jusqu'après le démembrement de la Pologne, à l'occasion duquel elle publia un manifeste qui finissoit ainsi : « Comme la sérénissime Porte-Ottomane a bien » voulu reconnoître en nous ses fidèles alliés , qu'elle » continue de soutenir les droits et l'intégrité de la ■ Pologne par ses armes victorieuses , et que c'est de a ses efforts généreux que nous attendons le salut de » la République , nous déposons l'acte présent de nos a protestations entre ses mains, en la priant très-insa tamment de le recevoir et de le conserver comme » une preuve de notre reconnoissance. a (i) Les Turcs avoient déjà possédé la Podolie. Après une guerre dans laquelle ils avoient été victorieux, et qui fut terminée en 1676, ils avoient obligé les Polonais à leur céder cette province ; mais ils furent forcés de la leur restituer en 169g. Digitized by Google

joindre ses efforts aux siens pour arrêter les progrès de la Russie, qui ne manqueroit pas de chercher à empiéter sur les possessions ottomanes, lorsqu'elle seroit devenue maîtresse de tout le pays limitrophe. Il faisoit entendre que, pour prix des secours qui lui seroient accordés, il abandonneroit au Grand-Seigneur toute la Podolie (1). An de J. C. 1768. de l'hég. 1182

D'un autre côté la France, par des motifs

---

les Russes; la plus considérable fut celle de Bar, qui élut pour maréchal le comte Potoski. Elle subsista jusqu'après le démembrement de la Pologne, à l'occasion duquel elle publia un manifeste qui finissoit ainsi : « Comme la sérénissime Porte-Ottomane a bien » voulu reconnoître en nous ses fidèles alliés, qu'elle » continue de soutenir les droits et l'intégrité de la » Pologne par ses armes victorieuses, et que c'est de » ses efforts généreux que nous attendons le salut de » la République, nous déposons l'acte présent de nos » protestations entre ses mains, en la priant très-ins- » tamment de le recevoir et de le conserver comme » une preuve de notre reconnoissance. »

(1) Les Turcs avoient déjà possédé la Podolie. Après une guerre dans laquelle ils avoient été victorieux, et qui fut terminée en 1676, ils avoient obligé les Polonais à leur céder cette province; mais ils furent forcés de la leur restituer en 1699.

C 6) An d’intérêt , et pour exclure les Russes du conideJ.C. 1768. J 1 rn • -1 -i. *1 Hei’hég. ii8a. merce de la Turquie , excitoit sous niaiu la Porte à leur faire la guerre. Enfin la réponse aux notes par lesquelles le Divan avoit témoigné son mécontentement de voir la Russie s’ingérer dans les affaires de Pologne , loin d’être satisfaisante, n’avoit fait que fortifier les alarmes qu’inspiroit la présence d’une armée considérable aussi près delà Moldavie. Le Sultan Moustafa III (i) inclinoit vers uneprompte déclaration de guerre. Quelques courtisans contribuèrent, par des discours imprudens, à lui suggérer ces sentimens. Ils lui représentèrent combien il seroit avantageux pour lui de réunir à son Empire une province aussi riche que la Podolie ; ils lui firent croire qu’il seroit facile de contraindre (1) 11 étoitfils du Sultan Ahmed III, qui fut forcé d’abdiquer l’Empire, l’an de l’hégire ii43 (1780 de J. C.), en faveur de son neveu Mahmoud. Celui-ci régna jusqu'au mois de sèfèr 1168 (novembre 1754). Osman, fils de Moustafa II, lui succéda, et mourut dans le mois de sèfèr 1171 (octobre 17.^7)- Moustafa III monta alors sur le trône. Les premières années de son règne furent heureuses. Digitized by Google

An de J. C. 1768. de l'hég. 1182.

d'intérêt, et pour exclure les Russes du commerce de la Turquie, excitoit sous main la Porte à leur faire la guerre. Enfin la réponse aux notes par lesquelles le Divan avoit témoigné son mécontentement de voir la Russie s'ingérer dans les affaires de Pologne, loin d'être satisfaisante, n'avoit fait que fortifier les alarmes qu'inspiroit la présence d'une armée considérable aussi près de la Moldavie.

Le Sultan Moustafa III (1) inclinoit vers une prompte déclaration de guerre. Quelques courtisans contribuèrent, par des discours imprudens, à lui suggérer ces sentimens. Ils lui représentèrent combien il seroit avantageux pour lui de réunir à son Empire une province aussi riche que la Podolie ; ils lui firent croire qu'il seroit facile de contraindre

(1) Il étoit fils du Sultan Ahmed III, qui fut forcé d'abdiquer l'Empire, l'an de l'hégire 1143 (1730 de J. C.), en faveur de son neveu Mahmoud. Celui-ci régna jusqu'au mois de sèfèr 1168 (novembre 1754). Osman, fils de Moustafa II, lui succéda, et mourut dans le mois de sèfèr 1171 (octobre 1757). Moustafa III monta alors sur le trône. Les premières années de son règne furent heureuses.

Digitized by Google

(7) les Russes à évacuer la Pologne ; « A peine A" ® f aej.c.1768. » lestroupes envoyées contre eux, lui dirent- derhëg.nSa. » ils, seront -elles parvenues au bord dp » Danube , ou seulement à Andrinople , » qu'ils se retireront sans oser les attendre, » et rentreront dans leur pays. » Mais le grand -visir Mouhsin-Zadé- Mohammed-Pacha envisageoit les choses sous un point de vue plus juste. Il hasarda de l'aire aii Sultan quelques remontrances , et l'engagea à ne point se presser de commencer une campagne dont l'issue étoit très-incertaine. « Nous n'avons pas d'armép sur pied , lui » dit-il; nos frontières ne sont pas 'en état » de défense. Le plus sage est de prolonger » nos relations pacifiques avec les Russes U jusqu'au moment où nous aurons fait des >> apprêts formidables , et où nous pourrons » les combattre avec, succès. Tant que nous » n'aurons point des forces imposantes sur » le Danube , nous avons tout à craindre » pour la Moldavie. Les intentions hostiles X de la Russie, et ses projets de conquête sur » notre territoire , sont, il est vrai, connus » de toute l'Europe ; mais , pour ne point Digitized by Google

An de J.C. 1768. del’h^g.ilSa. (8) » paroître la première à violer les trai» tés, et pour rejeter sur les Musulmans » l'odieux de cette' rupture , elle se prêtera » elle -même au retard qui nous est né» cessaire pour organiser convenablement » notre armée. » Cet avis, loin d’être accueilli, fut cause de la destitution du visir. 11 fut exilé et sa place donnée à Ilamzé-Pacha. Aussitôt que ce nouveau visir fut installé dans ses fonctions , on tint un grand conseil en présence même du Sultan , pour prendre une détermination solennelle sur la guerre avec les Russes. Tous les ministres , les principaux des gens de loi , les chefs des janissaires , des spahis et des autres corps militaires , furent appelés à cette assemblée. Le résultat de la délibération fut une décision pour la guerre , donnée à l’unanimité , sanctionnée par les oulémas , et motivée sur les considérations suivantes : « La sublime Porte a toujours mis un soin » scrupuleux à l’observance des traités qui >» existent entre elle et la Russie. Cependant » la Russie , loin de se conformer à ces traiDigitized by Google

An de J. C. 1768. de l'hég. 1182.

» paroître la première à violer les traités, et pour rejeter sur les Musulmans » l'odieux de cette rupture, elle se prêtera » elle-même au retard qui nous est nécessaire pour organiser convenablement » notre armée. »

Cet avis, loin d'être accueilli, fut cause de la destitution du visir. Il fut exilé et sa place donnée à Hamzé-Pacha.

Aussitôt que ce nouveau visir fut installé dans ses fonctions, on tint un grand conseil en présence même du Sultan, pour prendre une détermination solennelle sur la guerre avec les Russes. Tous les ministres, les principaux des gens de loi, les chefs des janissaires, des spahis et des autres corps militaires, furent appelés à cette assemblée. Le résultat de la délibération fut une décision pour la guerre, donnée à l'unanimité, sanctionnée par les oulémas, et motivée sur les considérations suivantes :

« La sublime Porte a toujours mis un soin » scrupuleux à l'observance des traités qui » existent entre elle et la Russie. Cependant » la Russie, loin de se conformer à ces trai-

» » » »)> » » » » » » » (9) lés (i) , envoie des troupes nombreuses , .. ^ de J* G. 1768. et une artillerie considérable en Pologne , dei'h^g n8a sous des prétextes spécieux ; elle viole la liberté des élections, et ses soldatsmassacrent ceux qui ne se soumettent point au gouvernement arbitraire qu'elle veut leur imposer. Cette conduite de la Russie décèle manifestement le dessein d'établir sa domination en Pologne , et de former ensuite des entreprises contre les Musulmans. Plusieurs fois la sublime Porte l'a engagée à retirer ses troupes delà Pologne ; ces justes réclamations n'ont point été écoulées ; des Polonais, pour mettre en sûreté leur honneur et leur vie , éloient venus chercher un asile sur le territoire musulman ; les (i) La Porte et la Russie, après plusieurs petites guerres, suivies tle trêves souvent rompues, avoient enfin conclu, en 1720, un traité de paix perpétuelle, par lequel il fut convenu qu'il y auroit constamment un ministre russe auprès de la Porte-Ottomane ; que la Russie seroit affranchie du don de 40,000 ducats qu'elle faisoit annuellement au khan des Tartares ; que les deux cours maintiendroient les constitutions de la République de Pologne, etc. Digitized by Google

(lo) An „ troupes russes les ont poursuivis jusciue de J. 0. 176^5. del'bég.iiSa. » daiis l'intérieur desproviiices turqucs: elles » ont porté l'alarme dans les places fortes, » et répandu le trouble et l'effroi parmi les » sujets ottomans. Non contentes de ces » excès, elles ont attaqué le village nommé » Balta, qui dépend du khan de Crimée ; » elles l'ont pillé, brûlé , et ont fait périr » une partie des habitans. De semblables » contraventions aux traités sont une véri» table rupture de la paix ; la guerre contre » la Russie est juste et légitime; elle est né» cessaire pour protéger les provinces mu» sulmanes contre les ravages exercés par » les soldats russes. » Il futarrêté de plus que l'on feroit une dernière instance auprès de l'ambassadeur plénipotentiaire de Russie , qui se trouvoit alors à Constantinople, et qu'on lui signiiieroit la résolution où l'on étoit de faire la guerre, si les Russes ne consehtoienl à évacuer la Pologne, s'ils ne promettoient de ne plusse mêler des affaires des Polonais , de ne plus influencer leui's élections, et enfin d'observer fidèlement à l'avenir les traités de paix avec Digitized by Google

An de J. C. 1768. de l'hég. 1182.

» troupes russes les ont poursuivis jusque » dans l'intérieur des provinces turques: elles » ont porté l'alarme dans les places fortes, » et répandu le trouble et l'effroi parmi les » sujets ottomans. Non contentes de ces » excès, elles ont attaqué le village nommé » Balta, qui dépend du khan de Crimée; » elles l'ont pillé, brûlé, et ont fait périr » une partie des habitans. De semblables » contraventions aux traités sont une véri- » table rupture de la paix; la guerre contre » la Russie est juste et légitime; elle est né- » cessaire pour protéger les provinces mu- » sulmanes contre les ravages exercés par » les soldats russes. »

Il fut arrêté de plus que l'on feroit une dernière instance auprès de l'ambassadeur plénipotentiaire de Russie, qui se trouvoit alors à Constantinople, et qu'on lui signifieroit la résolution où l'on étoit de faire la guerre, si les Russes ne consentoient à évacuer la Pologne, s'ils ne promettoient de ne plus se mêler des affaires des Polonais, de ne plus influencer leurs élections, et enfin d'observer fidèlement à l'avenir les traités de paix avec

(II) la sublime Porte. On devoit exiger en ouJre ® UcJ. 1768.
que le Danemarck, la Prusse, l'Angleterre de l'hég.i 18a. et la Suède, puissances amies de la Russie, fussent garantes de cette promesse. Le grand-visir lit donc venir en sa présence (i) l'ambassadeur russe Obrescoff ; il lui communiqua cette détermination, et lui demanda une explication franche des intentions de sa cour. L'ambassadeur dit que ses pouvoirs ne s'étendoient point jusqu'à donner une réponse positive sur cet objet ; qu'il lui failloit un délai de deux mois pour écrire à son gouvernement et recevoir des instructions ; qu'au reste la Porte pouvoit choisir la guerre ou la paix, comme il lui conviendroit. Peu de temps auparavant , l'ambassadeur, dans une note olîicielle , avoit assuré le Divan que le nombre des troupes russes envoyées enPologne n'excédoit pas sept mille hommes. Il fut obligé cette fois de convenir que ce nombre s'étoitaccru jusqu'à vingt-sept mille , (i) 1" octobre lyfc'S. Digitized by Google

la sublime Porte. On devoit exiger en outre que le Danemarck, la Prusse, l'Angleterre et la Suède, puissances amies de la Russie, fussent garantes de cette promesse. An de J. C. 1768. de l'hég. 1182.

Le grand-visir fit donc venir en sa présence (1) l'ambassadeur russe Obrescoff; il lui communiqua cette détermination, et lui demanda une explication franche des intentions de sa cour. L'ambassadeur dit que ses pouvoirs ne s'étendoient point jusqu'à donner une réponse positive sur cet objet; qu'il lui failloit un délai de deux mois pour écrire à son gouvernement et recevoir des instructions; qu'au reste la Porte pouvoit choisir la guerre ou la paix, comme il lui conviendroit.

Peu de temps auparavant, l'ambassadeur, dans une note officielle, avoit assuré le Divan que le nombre des troupes russes envoyées en Pologne n'excédoit pas sept mille hommes. Il fut obligé cette fois de convenir que ce nombre s'étoit accru jusqu'à vingt-sept mille,

(1) 1er octobre 1768.

(*3) et qu’ils aroient détruit par le fer et le feu de J. C. 1768. dei’bég.ii8a. le village de Balta. Ces aveux confirmèrent le visir dans la persuasion que la réponse de l’ambassadeur n’avoit été qu’un subterfuge afin d’endormir la vigilance de la Porte. Pour la sûreté des Musulmans qui se trouvoient en Russie , il jugea devoir garder en otage l’ambassadeur, jusqu’à ce que les sujets turcs fussent rentrés dans l’Empire ; il ordonna donc qu’on le conduisit au château des Sept-Tours, avec dix personnes qui coroposoient sa suite (1). Celte conférence du grand-visir et de l’ambassadeur russe fut suivie d’une seconde assemblée aussi solennelle que la première, à laquelle le Grand -Seigneur assista encore. L’on y décida qu’au commencement du prin' temps l’on déploieroit l'étendard du Prophète (2) , et que le grand-visir accompagné (1) La Porte publia alors un manifeste qui n’est point rapporté par Vassif-Efendi. 11 se 'trouve dans VHistùire dt la Campagne de «769, donnée par M. de Kéralio. (2) Cet étendard d’étoffe de soie verte est nommé eandjah-chérif ou lival-chérif ; on prétend qu’il a été Digitized by Google

I t i3) des timariotes, des zaïms ("i) et de tous les , , corps militaires, partiroit de Gonstanti-<tei’hég.u82. nople, pour aller chercher l’ennemi. On récita ensuite la prière, appelée el faiihai (2), donné par Mahomet lui-méme k ses troupes. Il est consers'é dans le Tré.sor d’où on ne le tire que pour aller i la guerre. 11 est tellement révéré parmi les Musulmans que , malgré les difTérens échecs dont sa réputation a été ternie, il est encore l’unique objet de leur confiance et le point sacré de leur ralliement. Quarante émirs sont préposés k sa garde , et leur chef est chargé de le porter dans les marches solennelles. On conserve encore dans le Trésor une autre relique de Mahomet , c’est un morceau de sa robe que l’on nomme lildrkaî-chérifè ; on le trempe tous les ans dans une eau que l’on distribue ensuite par fioles aux grands de l’Empire, (1) Les timariotes et les zaïms sont une espèce de chevaliers qui possèdent des fiefs , nommés Omar s’ils rapportent moins de ao,ooo aspres, et ziamèt s’ils rapportent davantage. Ils doivent servir en temps de guerre, et entretenir k leurs dépens un certain nombre de cavaliers. Sous le règne du Sultan Murad qui institua cet ordre, tous ceux qui en faisoient partie étoient compris sous le nom d'erbab timor ^ c’est-è-dire timariotes ou possesseurs de timor. Mais le Sultan Soliman les divisa en deux classes , et créa la distinction des timors et des ziamèts. C’est le premier chapitre du Coran. Digitized by Google

(i4) pour l’heureux succès de la campagne. de J • i^Gd. ael'hég.iiSa. Le khan de Crimée Maksoud - Guéraï avoit montré de la foihiesse dans sa conduite ; onsupposoit d'ailleurs qu’il ne se préteroit pas volontiers à la guerre de Russie. Ces motifs le lirent déposer, et la souveraineté de la Crimée fut donnée à un prince tartare qui avoit une haute réputation de bravoure. Il se nommoit Kirim-Guéraï(i). Du village de Berghous, où il résidoit, on le fit venir à Constantinople, pour rendre hommage au Grand-Seigneur. Le visir concerta avec lui quelques dispositions relatives à la guerre. Il fut ensuite renvoyé comblé d’honneurs et de présens. (i) Kirim-Gucraï s’éloit déjà fait déclarer khan , sans la participation du Grand-Seigneur en >759. Il fut déposé et exilé en 1761. Mais, comme la Porte connoissoit ses grands talens, elle le rétablit dans la dignité de khan au mois d’août 1768 , lorsqu’elle voulut faire la guerre à la Russie. Tout justifioit en lui le choix du Grand-Seigneur. 11 joignoit à la bravoure une instruction peu commune parmi les princes tartares. Il avoit des idées justes des intérêts politiques des Etats d’Europe, de leurs forces, de leur commerce et de leur manière de faire la guerre. On vante également son caractère liumaiii et communicatif. Digitized by Google

( ) Hamzé-Pacha ne fut pas long-temps revêtu de la dignité de grand-visir. On s'aperçut "8a bientôt qu'il étoit inhabile aux afïaires et incapable d'en supporter le poids dans des circonstances aussi graves. Il fut nommé gouverneur de Candie, et le sceau impérial retiré de sa main, fut confié à celle de MohammedEmin- Pacha, homme vraiment digne du poste éminent auquel il étoit élevé. Quelque temps après ce changement , vers le milieu du mois de rèdjèb (i), lecapitanpacha (ou grand-amiral) fit connoître à la Porte que les approches de l'hiver rendoient dangereuse une plus longue station de la flotte musulmaae (2) dans les parages de (1) Milieu de novembre 1768. (2) Tous les ans une escadre , commandée par le grand-amiral , part de Constantinople pour la mer Blanche (c'est ainsi que les Turcs nomment l'Archipel et la Méditerranée), et elle revient lorsque l'hiver approche. Cette expédition périodique fut établie par Bajazet II pour protéger les mers et les côtes de l'Empire contre les armateurs étrangers et un essaim de pirates qui les infestoient. Aujourd'hui l'armement annuel n'a d'autre objet que de lever le tribut dans les îles Je l'Archipel , cl de mettre le capitan - pacha à Digitized by Google

An de J. C. 1768. de rhég. 1 18a. An de J. C. 176g. C) l’Archipel Une permission lui lut expédi<?e pour son retour. Il rentra dans le port de Constantinople , et les vaisseaux mouil-^ lèrent devant l’Arsenal (i). Cependant les préparatifs militaires avançoient. Six mois de solde avoient été payés aux gens de guerre. La cérémonie d’usage pour l’inauguration du général en chef de l’armée, eut lieu dans le courant du mois de chewal (2). Les oulémas, les cheikhs (3), tous les grands fonctionnaires de l’Empire se rendirent chez le visir Mohammed-Emin,' même d’exercer sa liaule juridiction sur les possessions maritimes de l’Empire. (^'Tableau général de PEmpire oUoman, par d’Ohson.) (i) Cet arsenal, appelé en turc Tersana, est un établissement vaste et spacieux , bâti par les ordres de Sélim 1*'. Il renferme cinq chantiers pour la construction des vaisseaux ; il est situé vers le milieu du port de Constantinople, sur la rive septentrionale. (a) Février 176g. (3) Les cheikhs sont des si^tërieurs de couvens de derviches. Ils font l’office de prédicateurs dans les mosquées impériales. Leur chef est le cheikh de SainteSophie ; il est subordonné comme eux à la juridiction suprême du moufti. Digitized by Google

An de J. C. 1768. de l'hég. 1182. l'Archipel. Une permission lui fut expédiée pour son retour. Il rentra dans le port de Constantinople, et les vaisseaux mouillèrent devant l'Arsenal (1).

Cependant les préparatifs militaires avançoient. Six mois de solde avoient été payés aux gens de guerre. La cérémonie d'usage pour l'inauguration du général en chef de

An de J. C. 1769. l'armée, eut lieu dans le courant du mois de chewal (2). Les oulémas, les cheikhs (3), tous les grands fonctionnaires de l'Empire se rendirent chez le visir Mohammed-Emin,

---

même d'exercer sa haute juridiction sur les possessions maritimes de l'Empire. (*Tableau général de l'Empire ottoman*, par d'Ohson.)

(1) Cet arsenal, appelé en turc *Tersana*, est un établissement vaste et spacieux, bâti par les ordres de Sélim Ier. Il renferme cinq chantiers pour la construction des vaisseaux ; il est situé vers le milieu du port de Constantinople, sur la rive septentrionale.

(2) Février 1769.

(3) Les cheikhs sont des supérieurs de couvens de derviches. Ils font l'office de prédicateurs dans les mosquées impériales. Leur chef est le cheikh de Sainte-Sophie ; il est subordonné comme eux à la juridiction suprême du moufti.

C «7) et plant^îrent (îans la cour de son hôtel tough (i), marque distinctive du comman- dei'hég.nSa. demenl, On égorgea ensuite des victimes, et on lit aux pauvres des distributions d'argent. Les différens corps d'ouvriers et d'artisans de tout genre , qui suivent ordinai^ rement les armées musulmanes , furent organisés et envoyés à là plaine de DavoudPacha (2) qui étoit le lieu indiqué pour le rassemblement des troupes. Ils y dressèrent des tentes pour l'armée ; et, deux jours après, les janissaires, ayant à leur tête leur agha. (1) Le foi/gA est une enseigne militaire formée de queues de cheval; les visirs en ont trois et le GrandSeigneur six. Dans le temps où le Sultan marchoit lui-méme à la tête de ses armées , Qn fixoit dans la première cour du sérail, devant la salle d'armes, en présence des grands fonctionnaires de l'Etat , deux de ces six toughs qui appartiennent exclusivement à la dignité suprême. Depuis Sclim II , les Sultans n'ont point commandé en personne leurs armées , et l'esprit militaire s'est affoibli dans la nation. (a) Cette plaine , située près des murs de Constantinople , est toujours la première station des troupes , lorsque la guerre se fait en Europe. Si c'est en Asie que l'on va chercher l'ennemi , l'on trace le premier camptement près de Scutari. 2 Digilized by Google

et plantèrent dans la cour de son hôtel le tough (1), marque distinctive du commandement. On égorgea ensuite des victimes, et on fit aux pauvres des distributions d'argent. Les différens corps d'ouvriers et d'artisans de tout genre, qui suivent ordinairement les armées musulmanes, furent organisés et envoyés à la plaine de Davoud-Pacha (2) qui étoit le lieu indiqué pour le rassemblement des troupes. Ils y dressèrent des tentes pour l'armée; et, deux jours après, les janissaires, ayant à leur tête leur agha,

An de J. C. 1769. de l'hég. 1182.

(1) Le *tough* est une enseigne militaire formée de queues de cheval; les visirs en ont trois et le Grand-Seigneur six. Dans le temps où le Sultan marchoit lui-même à la tête de ses armées, on fixoit dans la première cour du sérail, devant la salle d'armes, en présence des grands fonctionnaires de l'Etat, deux de ces six *toughs* qui appartiennent exclusivement à la dignité suprême. Depuis Sélim II, les Sultans n'ont point commandé en personne leurs armées, et l'esprit militaire s'est affoibli dans la nation.

(2) Cette plaine, située près des murs de Constantinople, est toujours la première station des troupes, lorsque la guerre se fait en Europe. Si c'est en Asie que l'on va chercher l'ennemi, l'on trace le premier campement près de Scutari.

(*8) passèrerilen revue devant le Grand-Seigneur, deJ.C.i769«lerhég.iiba. et allèrent les premiers camper sous les tentes préparées dans la plaine. Le lendemain, les topdjis (i), les djébédjis (2) et les autres compagnies vinrent en pompe se réunir à eux. Le 18 du même mois, tous les visirs, les caziaskerS (3) et les ridjals (4) furent invités à accompagner au palais impérial le grandvisir et le cheikh-ul-islam (5). Ces deux per(1) Artilleurs. (2) Le corps des djcbédj'is est destiné à la garde et au transport des armes. (3) 1) y a deux caziaskers, qui sont l'un et l'autre des magistrats du premier ordre : l'un se nomme sadrroum, ou caziasker de Romélie , il occupe le premier de tous les tribunaux de l'Ëmpire ; l'autre se nomme sadr-anadolou, ou caziasker d'Anatolie, son tribunal est considéré comme le second de l'Empire. Ce fut Murad P' qui institua cette magistrature en i363 ; elle étoit réunie dans la personne d'un seul homme , sous le règne de ce prince. En 1480, Mahomet la divisa , et cette innovation fut l'ouvrage de sou grand-visir qui étoit jaloux de la puissance du caziasker Manissa-Tchélébissy. . (4) On appelle ainsi les grands de la Porte. (5) Le cheik-ul-islam, ou moufti de la capitale, est le chef suprême de la loi musulmane , ou plutôt il est Digitized by Google

An de J. C. 1769. de l'hég. 1182. passèrent en revue devant le Grand-Seigneur, et allèrent les premiers camper sous les tentes préparées dans la plaine. Le lendemain, les topdjis (1), les djébédjis (2) et les autres compagnies vinrent en pompe se réunir à eux.

Le 18 du même mois, tous les visirs, les caziaskers (3) et les ridjals (4) furent invités à accompagner au palais impérial le grand-visir et le cheikh-ul-islam (5). Ces deux per-

(1) Artilleurs.

(2) Le corps des djébédjis est destiné à la garde et au transport des armes.

(3) Il y a deux caziaskers, qui sont l'un et l'autre des magistrats du premier ordre : l'un se nomme *sadr-roum*, ou caziasker de Romélie, il occupe le premier de tous les tribunaux de l'Empire ; l'autre se nomme *sadr-anadolou*, ou caziasker d'Anatolie, son tribunal est considéré comme le second de l'Empire. Ce fut Murad Ier qui institua cette magistrature en 1362 ; elle étoit réunie dans la personne d'un seul homme, sous le règne de ce prince. En 1480, Mahomet la divisa, et cette innovation fut l'ouvrage de son grand-visir qui étoit jaloux de la puissance du caziasker Manissa-Tchélébissy.

(4) On appelle ainsi les grands de la Porte.

(5) Le cheik-ul-islam, ou moufti de la capitale, est le chef suprême de la loi musulmane, ou plutôt il est

Digitized by Google

C »9) sotimages furent introduits devant le Grand- , _ , O deJ.C.1769. Seigneur» qui les lit revêtir Tim et l'autre de derhég.nSa. riches pelisses. Il donna en outre à Mohammed-Emin, comme au généralissime des armées , un sabre , un arc , un carquois et deux aigrettes enrichies de pierreries. Enfin il tira l'étendard sacré de la boîte où on le conserve précieusement, et le remit de ses propres mains au visir. Celui-ci prit aussitôt congé; et , monté sur un cheval magnifiquement harnaché que le Sultan lui avoit fait amener en présent, escorté des principaux officiers de l'Empire et des ministres de la religion , qui entouroient le drapeau révéré et adressoient au Ciel leurs vœux pour la victoire, il traversa Constantinople (i), sortit le représentant da Sultan , pour le spirituel , comme le grand-visir pour le temporel ; car les Sultans, considérés comme successeurs des Califes, joignent le sacerdoce à l'Empire. (1) Cotte marche solennelle , qui se renouvelle chaque fois qu'une armée musulmane entre en campagne , est presque toujours accompagnée de désordres causés par la licence du soldat et le fanatisme des derviches et des émirs , pour venger l'élenüarJ de Mahomet , qu'ils croient profane par les 2. Digitized by Google

(ao) J 6^par la porte nommée Top-Capoussou (i), et dei'hég.iiSa. se rendit au camp formé dans la plaine de Davoud-Pacha. Une semaine après son arrivée, les janissaires et autres milices commencèrent à défiler successivement, et enfin, au jour fixé pour le départ duvisir, le Sultan honora le camp de sa présence. Le général en chef prit ses derniers ordres, et se mit en marche avec le reste de l'armée. Déjà le khan des Tarfares, Kirim-Guéraï, s'étoit signalé par une entreprise hardie. Il avoit fait une incursion sur le' territoire regards des chrétiens. M. d'Ohson fut témoin oculaire d'une scène qui eut lieu le jour même où le grand-visir Mohammed-Emin , dont il est ici question, sortit de Consiantinople, pour marcher contre la Bussie. Des chrétiens y furent insultés et frappés , ainsi que plusieurs Musulmans qui voulurent les défendre. (Tableau général de l'Empire ottoman, tom. III, p. 422.) (i) C'est-à-dire, Porte du canoni elle se nommoit autrefois porte Saint-Bomain. C'est là que le dernier des Paléologues périt glorieusement les armes à la main. Ce fut par cette porte que les Turcs entrèrent dans Constantinople. (Gibbon, B. H., vol. VII, in-b®,) Digitized by Google

regards des chrétiens. M. d'Ohson fut témoin oculaire d'une scène qui eut lieu le jour même où le grand-visir Mohammed-Emin, dont il est ici question, sortit de Constantinople, pour marcher contre la Russie. Des chrétiens y furent insultés et frappés, ainsi que plusieurs Musulmans qui voulurent les défendre. (*Tableau général de l'Empire ottoman*, tom. III, p. 422.)

(1) C'est-à-dire, *Porte du canon;* elle se nommoit autrefois porte Saint-Romain. C'est là que le dernier des Paléologues périt glorieusement les armes à la main. Ce fut par cette porte que les Turcs entrèrent dans Constantinople. (Gibbon, R. H., vol. VII, in-8°.)

Digitized by Google

( ) russe (I) , porté partout l’effroi et le carnage ; de J. C. 1 769. il revenoit en Crimée , ramenant avec lui un derhég.uSa. grand nombre de prisonniers , lorsqu’il fut enlevé par une mort subite. Le choix de son successeur fut indiqué par les chefs des Tartares eux-mêmes , qui proposèrent à la Porte Devlet - Guéraï. Il fut aussitôt investi du commandement. Le grand-visir, un mois environ après son départ de Constantinople , campa dans la plaine d’Andrinople , qui n’est pas éloignée de la capitale deplusdecinquantelieues.Quelques chrétiens s’étoient introduits parmi les troupes, comme médecins. On les soupçonna d'être des espions ; on les accusa même de donner aux soldats des drogues vénéneuses. Saisis et questionnés, ils avouèrent qu’ils avoient été envoyés par les Russes , et eurent sur-le-champ la tête tranchée. La nouvelle du mouvement de la grande armée musulmane étoit par\’enue aux frontières. La garnison de Khoutin, enhardie par l’approche des secours , voulut sortir de (1) Dans la nouvelle Servie. Digilized by Googlc

(22) la place et faire une irruption du cAté de de J. C. 1769. ^ del'hég.iiSa. Ruzvandja. Le Commandant de la forteresse ^ Hussein-Pacha, tenta de comprimer l'ardeur des soldats ; il leur représenta que , sans avoir reçu des ordres, il ne pouvoit leur permettre de franchir les limites, et qu'ils dévoient se borner à défendre le poste qui leur étoil confié. Cette opposition les irrita. Sachant que les Russes étoient encore à trente lieues du Dniester , et enflammés par le désir du pillage , ils se révoltèrent et massacrèrent leur commandant. Les Russes furent bientôt informés de la sédition qui venoitd' éclater parmileslroupes de K'houtin. Us espérèrent pouvoir profiter du désordre qui régnoit dans la place , depuis que le chef n'existoit plus. Us s'avancèrent donc en diligence , et firent passer le Dniester à un corps d'armée qui vint attaquer les faubourgs de la ville (1). Les soldats musulmans s'y défendirent pendant trois jours; mais enfin il leur devint impossible de s'y (0 C'étoit le prince Galitzin lui -même qui étoit à la tête de ce corps d'armée. Il attaqua Khoutin, le 20 avril. (Me'm. de Kéralio, tom. 1, pag. 76.) Digitized by Google

(23) inainleiiir plus long-temps. Les uns prirent An la fuite , et s’enfoncèrent dans la Moldavie 1 del’hëg.i 1S2. les autres s’enfermèrent dans le château. Pour ôter aux ennemis les moyens de se fortifier et de se retrancher dans les faubourgs, ils y mirent le feu, et se préparèrent à soutenir le siège. T .a résistance qu’ils opposèrent à tous les efforts des assaillans fut si vigoureuse , que ceux-ci, désespérant de les forcer, alloient rentrer en Pologne (i), lorsqu’un général musulman , nommé Abaza - MohammedPacha, qui avoit reçu l’ordre de marcher au secours de Khoulin , arriva avec un corps de troupes assez considérable. U chargea aussitôt les Russes et leur tua beaucoup de monde ; mais il perdit lui-même tous ses bagages et un grand nombre de ses soldats. Néanmoins l’ennemi fut obligé de repasser le Dnies-? ter (2). Abaza-Pacha envoya un exprès au (1) Le Sk4 avril. [Mf'm. de Kéralio, tom. I, pag. 8 k) (a) Le prince Dolgnroukow , officier russe distingué par son mérite et sa bravoure, mourut dans cette retraite des blessures qu’il avoit reçues à l’attaque du faubourg de Khoutin.
Digitized by Googlf

(4) d J c"i769 > pour l’instruire de l’issue de ce dcl’hëg.iiSx combat ; et le généralissime , qui étoit alors campé dans la plaine de Babadaghi (i), lit tirer le canon en réjouissance de cet événement. Sans songer à punir la garnison qui s’étoit mutinée , il se hâta de nommer un autre commandant. Son choix tomba sur Hassan-Pacha, qui avoit donné en plusieurs occasions des preuves de talens militaires. Des courriers furent expédiés en même temps à Constantinople , pour y annoncer que l’ennemi avoit été repoussé. Cette nouvelle y produisit une grande sensation, et le Sultan Moustaphala lit répandre dans toutes les provinces de son Empire, avec des ordres portant que les imams (2) chargés de faire An del’hëg.ii83.

(i) Montagne de Baba. Il sera parle souvent, dans le cours de cet ouvrage , de la ville qui porte ce nom. Vassif-Ëfendi en donne une notice topographique , dont on trouvera l’extrait à la fin de cet ouvrage. (a) Ministres de la religion, qui récitent la prière à haute voix et président l’assemblée réunie dans la mosquée. Tous les imams ne peuvent point faire le prône; cette fonction est réservée à ceux qui ont le titre de khatib (prédicateur) , ou à' imam-el-djumat (imam de la prière du vendredi).

Digilized by Googlc

An de J. C. 1769. de l'hég. 1182. grand-visir, pour l'instruire de l'issue de ce combat ; et le généralissime, qui étoit alors campé dans la plaine de Babadaghi (1), fit tirer le canon en réjouissance de cet événement. Sans songer à punir la garnison qui s'étoit mutinée, il se hâta de nommer un autre commandant. Son choix tomba sur Hassan-Pacha, qui avoit donné en plusieurs occasions des preuves de talens militaires.

An de l'hég. 1183. Des courriers furent expédiés en même temps à Constantinople, pour y annoncer que l'ennemi avoit été repoussé. Cette nouvelle y produisit une grande sensation, et le Sultan Moustapha la fit répandre dans toutes les provinces de son Empire, avec des ordres portant que les imams (2) chargés de faire

---

(1) *Montagne de Baba.* Il sera parlé souvent, dans le cours de cet ouvrage, de la ville qui porte ce nom. Vassif-Efendi en donne une notice topographique, dont on trouvera l'extrait à la fin de cet ouvrage.

(2) Ministres de la religion, qui récitent la prière à haute voix et président l'assemblée réunie dans la mosquée. Tous les imams ne peuvent point faire le prône : cette fonction est réservée à ceux qui ont le titre de *khatib* (prédicateur), ou d'*imam-el-djumat* (imam de la prière du vendredi).

(25) le prône dans les mosquées (i) , en pronon- An 1 n O TT de J.- C. 1769. çant les vœux dusage pour Sa Hautesse , aeihég.nss. ajouteroient à son nom le titre de ghazi, c'està-dire , vainqueur des infidèles. De Babadagbi, le grand-visir transporta son camp à la plaine d'Isaktchi. 11 y demeura vingt jours , occupé de préparatifs et de mesures nécessaires pour la campagne. Il tint ensuite un grand conseil, dont l'objet étoit de décider sur quel point l'armée dirigeroit sa marche. « Je n'ai point l'expérience » de la guerre J dit-il aux officiers qui compo>> soient l'assemblée ; c'est donc à vous de » déterminer quelles sont les opérations » militaires qu'il convient d'entreprendre , » et qui présenteront le plus de chances » favorables aux armes musulmanes. Parlez, >(i) Ce prône, appelé khoutbé , se fait solennellement dans toutes les grandes mosquées , avant la prière publique des vendredis, et à la suite de celles des deux fêtes du Baïram. Un usage qui remonte aux temps les plus anciens de la monarchie mahomélane, oblige l'imam qui le récite, à y insérer le nom du souverain. Le droit de faire Lattre monnaie et d'être nommé dans la khoutbè, sont les principaux titres caractéristiques de l'autorité suprême chei les Musulmans.
Digitized by Google

(26) An » éclairez-moi de vos avis. » Personne ne Je I I, (as’ répondit à celte interpellation. Comme l’on ignoroit les desseins et les mouvemens des ennemis , tous les membres du conseil restèrent muets, et se regardèrent les uns les autres. Enfin le chef de l'administration des comptes, Osman - Efendi , prit la parole et chercha à démontrer (}ue les Russes, ayant échoué devant Khoutin, tourneroient probablement leurs attaques contre Bender. Il appuya sa conjecture de raisonnemens si prolixes et de détails si fastidieux , que le grandvisir finit par lui imposer silence cl lui ordonner de laisser parler les autres. Chacun proposa alors un parti différent. Quelques uns assuroientque les places de Bender et d'Ouzi étoient assez fortes par elles- mêmes, et vouloient que l’armée se portât vers Khoutin. D’autres disoient que ce n’étoH qu'après avoir passé le Danube et s’être rapproché du théâtre de la guerre, qu’on pourroit bien juger de la direction qu'il seroit convenable de tenir. Ce dernier avis prévalut. Le 26 dii mois de mouharrem (1), l’armée passa le (1) 31 mai. Digiiized by Google

An de J.-C. 1769. de l'hég. 1183.

» éclairez-moi de vos avis. » Personne ne répondit à cette interpellation. Comme l'on ignoroit les desseins et les mouvemens des ennemis, tous les membres du conseil restèrent muets, et se regardèrent les uns les autres. Enfin le chef de l'administration des comptes, Osman-Efendi, prit la parole et chercha à démontrer que les Russes, ayant échoué devant Khoutin, tourneroient probablement leurs attaques contre Bender. Il appuya sa conjecture de raisonnemens si prolixes et de détails si fastidieux, que le grand-visir finit par lui imposer silence et lui ordonner de laisser parler les autres. Chacun proposa alors un parti différent. Quelques uns assuroient que les places de Bender et d'Ouzi étoient assez fortes par elles-mêmes, et vouloient que l'armée se portât vers Khoutin. D'autres disoient que ce n'étoit qu'après avoir passé le Danube et s'être rapproché du théâtre de la guerre, qu'on pourroit bien juger de la direction qu'il seroit convenable de tenir. Ce dernier avis prévalut. Le 26 du mois de mouharrem (1), l'armée passa le

(1) 21 mai.

üeJ.C.1709. lage de Kartal. - derhcg;iib3. Elle ne fit en cet endroit qu'une courJe station , et quelques jours après elle arriva à Khantépessy (i). Là le grand-visir reçut la visite du comte polonais Potoski. Cet illustre seigneur, obligé de quitter sa patrie qu'il n'avoit pu délivrer delà domination russe, avoit d'abord cherché un refuge auprès du khan de Crimée. Il s'étoit depuis retiré à Bender. Instruit de l'approche de l'armée musulmane, il partit de cette ville et se rendit au camp , le 1 1 du mois de sèfer (2). Il y fut reçu avec honneur. Une tente magnifique lui fut préparée. Il eut ensuite avec le grand. visir une conférence dans laquelle il lui exprima la joie qu'éprouvoient les Polonais, amis de la liberté, de voir le commandement des forces ottomanes confié à un général aussi distingué. «« Ils espéroient, ajouta-t-il, que la Porte rendroit à la Pologne les anciens privilèges de sa constitution , et qu'elle (1) Khantépessy, veut dire colline du khan. M. de Kéralio appelle cet endroit Riabaia-Moghila. (2) 5 juin. Digitized by Google

Danube et dressa ses tentes auprès du village de Kartal. An de J. C. 1769. de l'hég. 1183.

Elle ne fit en cet endroit qu'une courte station, et quelques jours après elle arriva à Khantépessy (1). Là le grand-visir reçut la visite du comte polonais Potoski. Cet illustre seigneur, obligé de quitter sa patrie qu'il n'avoit pu délivrer de la domination russe, avoit d'abord cherché un refuge auprès du khan de Crimée. Il s'étoit depuis retiré à Bender. Instruit de l'approche de l'armée musulmane, il partit de cette ville et se rendit au camp, le 11 du mois de sèfèr (2). Il y fut reçu avec honneur. Une tente magnifique lui fut préparée. Il eut ensuite avec le grand-visir une conférence dans laquelle il lui exprima la joie qu'éprouvoient les Polonais, amis de la liberté, de voir le commandement des forces ottomanes confié à un général aussi distingué. « Ils espéroient, ajouta-t-il, que la Porte rendroit à la Pologne les anciens priviléges de sa constitution, et qu'elle

(1) Khantépessy, veut dire *colline du khan*. M. de Kéralio appelle cet endroit Riabaïa-Moghila.

(2) 5 juin.

An de J.C. 1769. del’faëg. ii83. ( ) sauroit tirer vengeance du mépris que les Russes faisoient de sa puissance. » Le visir répondit que la Porte n’abandonneroit jamais les Polonais, et qu’elle les protégeroit de tous ses efforts. « J'ai sous mes » ordres, dit-il, des armées innombrables. » En quelque circonstance , en quelque lieu » que je rencontre les ennemis , je les écra» serai, je les exterminerai. Gendre duSul» tan dont je suis chéri comme un üls , je » me rendrai digne , par mon activité et mon '» zèle à le servir , du rang élevé où sa faveur » m’a placé. » Il finit par engager le comte Potoski à rassembler autour de lui les Polonais qui ne s’étoient point livrés à la Russie , et à aller avec eux se joindre à la division musulmane stationnée près de Khoutin , et commandée par le sèraskèr (i) Abaza- Mohammed-Pacha. Cependant le Divan avoit eu depuis quelque temps l’avis que les Russes et les Polo(1) Le sens littéral de ce mot est chef d'armée. On ne donne le titre de sèraskèr qu’à un grand officier, tel qu’un pacha que l’on charge d’une expédition , ou de la garde d’une province. Digiiized by Google

(29) nais, leurs partisans, avoientconclu ensemble A" * deJ. C. 1’ un traité secret d’alliance défensive et offen-dei'hég.i sive uniquement contre les Musulmans. L’ambassadeur de Russie Obrescoff, que l’on tenoit prisonnier aux Sept-Tours, intérogé sur ce fait , n’avoit osé le nier. En outre, l’on acquit la certitude que les deux tiers des troupes qui avoient attaqué les faubourgs de Khoutin et assiégé la forteresse, étoient des soldats polonais. Au moment où la Porte prodiguoit ses trésors et le sang de ses sujets pour maintenir la constitution de la Pologne, l'union formée par des Polonais avec les ennemis de l’islamisme fut jugée une ingratitude révoltante. Des fetvas (i) furent donnés par les chefs de la loi , pour décider que la guerre contre les Polonais dévoués à la Russie , étoit (i) Un feloas est une décision du moufti , ou de ses représenlans , sur des questions légales qu’on leur soumet. Le gouvernement n’entreprend presque jamais rien d’important sans consulter la loi et faire sanctionner ses dispositions par l’approbation du corps des oulémas. Elles deviennent alors infiniment plus respectables aux yeux de la nation musulmane. Digitized by Google S5’

(3o) légitime. Ces pièces lurent envoyéesau grand<leJ.C. 1769. I • 1 11 dei-hég.u83. visir, et lues par le juge du camp dans le conseil. On y appela le comte Potoski et plusieurs autres seigneurs qui étoient encore avec l'armée, ainsi que les interprètes des puissances européennes amies de la Porte, qui avoient accompagné le grand-visir, et on leur donna connoissance de l'intention où l'on étoit de diriger des forces contre la Pologne même. Le visir invita Potoski à servir de guide aux troupes qui seroient destinées à celte expédition et à leur procurer des vivres. Le comte promit de combattre les traîtres qui avoient prêté leurs mains à l'asservissement de son pays, et s'engagea à approvisionner soixante mille hommes (1). (i) Potoski avoil rassemblé un corps de troupes qui resta réuni à l'armée turque pendant long- temps ; il en partageoit le coxnmandement avec Krasinski. Sur la fin de l'automne de 1771 , Us n'avoient plus auprès d'eux que sept à huit cents hommes aguerris avec lesquels ils retournèrent en Pologne par Verdin et Mezdia. Potoski , après avoir vu l'impuissance de ses efforls pour sauver sa patrie, alla chercher une retraite à Dresde avec plusieurs seigneurs polonais , défenseurs comme lui de la liberté. Digitized by Google

An de J. C. 1769. de l'hég. 1183.

légitime. Ces pièces furent envoyées au grand-visir, et lues par le juge du camp dans le conseil. On y appela le comte Potoski et plusieurs autres seigneurs qui étoient encore avec l'armée, ainsi que les interprètes des puissances européennes amies de la Porte, qui avoient accompagné le grand-visir, et on leur donna connoissance de l'intention où l'on étoit de diriger des forces contre la Pologne même. Le visir invita Potoski à servir de guide aux troupes qui seroient destinées à cette expédition et à leur procurer des vivres. Le comte promit de combattre les traîtres qui avoient prêté leurs mains à l'asservissement de son pays, et s'engagea à approvisionner soixante mille hommes (1).

(3i) général Abaza-Mohammed-Pacha fui , , ^ » dcJ.C. 1765.
chargé de rexpéditioii que l'on méditoit dans dei'hég. u83. la Podolie , et des manifestes furent répandus dans toutes les cours de la chrétienté , pour expliquer les motifs qui avoient obligé la Porte à celte nouvelle guerre. La division d'Abaza-Pacha fut considéra' hlement renforcée ; et , la partie des frontières où étoit Khoutin paroissant suffisamment garnie de troupes, la grande armée marcha vers Bender, et s'arrêta à peu de distance de celte place, dans la plaine de Yassytépé (i). Là les horreurs de la disette se firent sentir parmi les soldats. Peu de temps après avoir passé le Danube, ils avoient déjà élevé de violentes plaintes contre le prince grec Ligor, hospodar de Moldavie (2), soupçonné de (1) C'esl-à-dire, colline aplatie. (2) La Moldavie étoit autrefois gouvernée par des souverains indépendans. En i .Sag, Bogdan , qui régnoit dans cette province , la mit sous la protection de Soliman I*', auquel il s'engagea à payer une redevance annuelle. C'est du nom de ce prince que les Turcs ont appelé la Moldavie Bogdan. Les boïards moldaves Digitized by Google

(32) trahison pour n’avoir exécuté qu’à demi le» deJ.C.i'jGg. ^ ^ dei’hég.ii83. ordres qu’il avoit reçus de préparer des subsistances. Saisi, envoyé à Constantinople et convaincu d’intelligence avec les Russes , il avoit payé de sa tête sa perfidie. L’avidité du defterdar (i) de Bender mit l’armée dans une situation très-critique. Il - avoit reçu des sommes immenses pour acheter des provisions ; mais les prix qu’il offrit aux Tartares de Bessarabie qui lui apportoient des grains et des f’oui*rages , furent si bas qu’ils cessèrent de lui en fournir. La cherté des denrées devint excessive à Bender, et la division, campée autour de la place pour la protéger, avoit à peine la quantité de rations nécessaires. Enfin les magasins étoient choisissoient eux-mêmes leur souverain, et conservèrent cette prérogative jusque vers le commencement du seizième siècle. A cette époque, ils cédèrent eux-mêmes aux Turcs le droit d’élection, à condition qiu: le prince élu seroit de sang royal et de la religion grecque. Depuis ce temps, le Grand-Seigneur a donné à la Moldavie des princes qu’il dépose à son gré. Leur élection est devenue une espèce d’enchère , où celui qui paie le plus reçoit le titre d’hospodar. (i) Intendant des finances. Digilized by Googlc

(33) absolutnent vides lorsque le grand -visir, . deJ.C.iyGq. avec les corps nombreux de cavalerie et d'in- dei'hëg.iisS. fanterie qui l'accompagnoient , se présenta devant la ville. Le jour même de leur arrivée, les soldats n'eurent pas de pain , les chevaux n'eurent point d'orge. Quelques accapareurs avoietit des provisions qu'ils vendirent à des prix exorbitans. Cette ressource même fut bientôt épuisée. L'armée qui avoit souffert du manque de vivres depuis Khantépessy, et dont la constance n'avoit été soutenue que par l'espoir de trouver l'abondance à Bender , fut sur le point de se révolter, en se voyant trompée dans son attente. Le defterdar fut déposé et puni. L'on prit tous les moyens possibles pour remédier au défaut d'approvisionnemens ; mais on ne put empêcher les désertions qui eurent lieu bientôt parmi les troupes. Huit ou dix mille hommes , qui ne faisoient point partie des corps réglés, et nerecevoientpas de rations, quittèrent le camp. Une partie d'entre eux prit le chemin d'Ismaïl, pour rentrer dans la Bulgarie ; d'autres se dispersèrent sur différentes routes. Le grand-visir envoya en 3 Digiiized by Google

(34) . , ^ vain des ordres à tous les commandans des de J. C. 1769. de l'hfg. 1183. villes de Moldavie, pour s'opposer au passage de ces fuyards. L'armée resta près d'un mois dans les environs de Bender. Pendant tout ce temps, le nouveau defterdar, Ibrahim-£fendi,mit une activité extraordinaire à faire venir des subsistances de Kili , d'Ak-Kerman , et de quelques autres endroits. Sans compter l'orge nécessaire aux chevaux, il falloit chaque jour pour les soldats six mille neuf cents sacs de farine, et quatre mille quintaux de biscuit. On avoit peine souvent à leur en procurer la moitié : malheureusement les soins d'ibrahim-Efendi pour subvenir aux besoins des troupes, quoique bien dignes d'éloges en eux -mêmes, devinrent funestes à la province. Tous les vivres qui s'y trouvoient finirent par être consommés : une famine se déclara , et fut cause l'année suivante de la ^ facilité avec laquelle les ennemis se rendirent maîtres du pays. Le grand- visir avoit fait inviter le khan des Tartares à venir conférer verbalement avec lui. Devlet-Guéràï quitta le village de KavouDigitized by Google

(33) chan (i), où il faisoitsa résidence, et s’em- , , . ' ^ de J. C. 1769. pressa de se rendre à Bender. Un repas avoit derhég.u83. été préparé pour lui, selon l’usage, à une lieue de distance de la yille. Lorsqu’il 'fut arrivé au camp' lé grailfi^Virir fit quelques pas pour aller à sa rencontre , et convoqua ensuite dans sa tente les principaux officiers de l’armée pour tenir conseil. Les boïards grecs de la Moldavie éloièntt tous dévoués à la Russie. On décida donc que l’on chargeroit un général musulman de l’administration de cette province , et de la garde de la ville d’Yassy, qui en est la capitale. Le choix tomba sur Moldovandji- Ali-Pacha. Les Russes avoient fait construire depuis peu de temps, dans la nouvelle Servie , les forts d’Ilésavat, • '^1 s'-'*' , 'liî - i.Vj d’Orhankarad et de Mirkhbrad> Les troupes qu’ils entretenment ^dans ces places pou‘ (i) Le village ou petit boürg de Kavouchan eit situé au sud de Bender, à peu de distance de cette ville. 11 est nommé Kausr.en sur la carte de d’Anville ; c’éloit la capitale de la Bessarabie pour les Tartares. Le khan y faisoTt sa résidence en temps de guerre contre la RuMÎe ou la Pologne , afin d’étre plus à portée de se concerter arec les ministres de la Porte. (Mentelle, Gêog. comp,) ■ .* >• 3. Diij"-:ed by GoogU

(36) voient faire une irruption sur le territoire de J. C. 17G9. ^ dei'hég.ii83. musulman en-deçà du fleuve Ak-Sou (1). U falloit prévenir leurs attaques. On résolut d'envoyer, pour assiéger ces forteresses, une division considérable k laquelle le khan de Crimée se joindroit avec quarante mille Tartares. Ali-Pacha, fils de Gui- Ahmed-Pacha, fut nommé commandant de cette division ; 86,000 piastres (2) furent données à Devlet-Guéraï, pour subvenir à ses dépenses , et il se mit en marche avec AliPacha, pour leur commune destination. (1) Le fleuve Bog. (2) L'auleur des Trois Démemb remens de la Pologne estime la piastre turque à 5 livres 8 sous. D'après cette évaluation, 8G,ooo piastres représenteroient 464«4o<^I(ffist. des Trois Dém. de la Pologne, t. I , p. 24^) ; mais cet auteur a évidemment confondu la piastre turque avec la piastre d'Espagne. L'altération toujours croissante que subissent les monnaies turques , depuis un grand nombre d'années , fait baisser progressivement leur taux. La piastre du Grand-Seigneur, de 4<> paras , ne vaut plus aujourd'hui qii'cnviron i4 sous de France. Je n'ai pu me procurer des données bien certaines sur la valeur qu'elle avoit à l'époque de cette guerre ; mais, d'après divers renseignemens, je crois pouvoir aflirmer qu'elle étoit h peu près de 5o sous.
Digitized by Google

(1) Le fleuve Bog.

(2) L'auteur des Trois Démembremens de la Pologne estime la piastre turque à 5 livres 8 sous. D'après cette évaluation, 86,000 piastres représenteroient 464,400 l. (*Hist. des Trois Dém. de la Pologne*, t. I, p. 245); mais cet auteur a évidemment confondu la piastre turque avec la piastre d'Espagne. L'altération toujours croissante que subissent les monnaies turques, depuis un grand nombre d'années, fait baisser progressivement leur taux. La piastre du Grand-Seigneur, de 40 paras, ne vaut plus aujourd'hui qu'environ 14 sous de France. Je n'ai pu me procurer des données bien certaines sur la valeur qu'elle avoit à l'époque de cette guerre; mais, d'après divers renseignemens, je crois pouvoir affirmer qu'elle étoit à peu près de 50 sous.

Digitized by Google

(37) A celte époque , Ouzoun- Abdallah, offi- . , _ * ^ deJ. 17b '. cier musulman, passa le Dniester, d'après de rhég.n83. les ordres du visir, et entra sur les terres des ennemis. Il rencontra un détachement de neuf mille Cosaques et Polonais , près des endroits nommés Derbaka et Louja. Il fondit sur eux avec sa trbupe, en tua environ neuf cents, dont il rapporta les têtes au camp musulman , en fit prisonniers un pareil nombre , et ravagea les lieux où il les avoit trouvés stationnés. Du côté de Khoutin , Abaza-Pacha reçut un échec. Il s'étoit avancé vers Isévandja , dans la Podolie. Quelques corps ennemis qu'il avoit attaqués , prirent la fuite devant lui pour l'attirer vers leur camp. Les Musulmans ne se défièrent point de cette ruse ; ils poursuivirent les Russes avec ardeur, et tombèrent bientôt au milieu de leur armée. Ds ne parvinrent qu'avec peine à effectuer leur retraite. " Après quelques jours de repos , AbazaPacha se préparoit à faire une seconde tentative avec des troupes plus considérables , lorsqu'il apprit que l'ennemi avoit Digitized by Google

A cette époque, Ouzoun-Abdallah, officier musulman, passa le Dniester, d'après les ordres du visir, et entra sur les terres des ennemis. Il rencontra un détachement de neuf mille Cosaques et Polonais, près des endroits nommés Derbaka et Louja. Il fondit sur eux avec sa troupe, en tua environ neuf cents, dont il rapporta les têtes au camp musulman, en fit prisonniers un pareil nombre, et ravagea les lieux où il les avoit trouvés stationnés. An de J. C 1769. de l'hég. 1183.

Du côté de Khoutin, Abaza-Pacha reçut un échec. Il s'étoit avancé vers Isévandja, dans la Podolie. Quelques corps ennemis qu'il avoit attaqués, prirent la fuite devant lui pour l'attirer vers leur camp. Les Musulmans ne se défièrent point de cette ruse; ils poursuivirent les Russes avec ardeur, et tombèrent bientôt au milieu de leur armée. Ils ne parvinrent qu'avec peine à effectuer leur retraite.

Après quelques jours de repos, Abaza-Pacha se préparoit à faire une seconde tentative avec des troupes plus considérables, lorsqu'il apprit que l'ennemi avoit

(38) . jeté des ponts sijr plusieurs points du DiiiesdeJ. C. 176g. d«rhcg.ii83. ter, qu'il avoit traversé ce fleuve, ets'approchoit de Khoutin. £n effet , les deux armées furent bientôt en présence , et en vinrent aux mains à deux lieues de la forteresse. Les Russes, ne pouvant soutenir le choc des Musulmans, abandonnèrent le champ de bataille, et s'enfoncèrent dans une forêt où ils se retranchèrent. Abaza-Pacha ne voulut point essayer de les forcer dans cette position , et le combat cessa jusqu'au lendemain matin, La nuit amena un événement fâcheux ; depuis plusieurs jours les troupes musulmanes manquoient de provisions et murmuroient ; il y avoit de la mésintelligence, parmi les ofHcicrs. Ces deux causes réunies provoquèrent une sédition Lorsque le jour parut, la division entière , qui étoit composée de soixante mille hommes environ , refusa de se battre. Les exhortations, les prières, les menaces du sèraskèr et de Hassan -Pacha , commandant du fort, ne firent impression que sur quatre cents soldats qui eurent le courage, malgré leur petit nombre, de charDigitized by Google

An de J. C. 1769. de l'hég. 1183. jeté des ponts sur plusieurs points du Dniester, qu'il avoit traversé ce fleuve, et s'approchoit de Khoutin. En effet, les deux armées furent bientôt en présence, et en vinrent aux mains à deux lieues de la forteresse. Les Russes, ne pouvant soutenir le choc des Musulmans, abandonnèrent le champ de bataille, et s'enfoncèrent dans une forêt où ils se retranchèrent. Abaza-Pacha ne voulut point essayer de les forcer dans cette position, et le combat cessa jusqu'au lendemain matin.

La nuit amena un événement fâcheux : depuis plusieurs jours les troupes musulmanes manquoient de provisions et murmuroient ; il y avoit de la mésintelligence parmi les officiers. Ces deux causes réunies provoquèrent une sédition Lorsque le jour parut, la division entière, qui étoit composée de soixante mille hommes environ, refusa de se battre. Les exhortations, les prières, les menaces du sèraskèr et de Hassan-Pacha, commandant du fort, ne firent impression que sur quatre cents soldats qui eurent le courage, malgré leur petit nombre, de char-

(3g) ger plusieurs fois les ennemis. Mais cet An exemple d intrépidité ne put piquer d non-dei'h<<g n83.> neur leurs lâches compagnons , plus dignes de manier le fuseau et la quenouille , que de porter des armes. Placés sur les collines environnantes, ils restèrent honteusement spectateurs de cette lutte inégale, et Unirent par prendre la fuite. Un grand nombre d'entre eux se dirigea vers Khantépessy ; le reste se répandit dans la Moldavie. Abaza- Pacha, désespéré de celte désertion , et voyant que des quatre cents braves qui avoient combattu , plusieurs avoient perdu la vie, et les autres étoient couverts de blessures , prit le parti de se renfermer dansKhoutin avec ce foible débris de ses troupes , et de joindre ses efforts à ceux de la garnison , pour défendre la place jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Alors les Russes , trouvant le champ de bataille vide, débouchèrent de la forêt , et investirent la ville. Des prisonniers et des juifs qui fuyoient de Pologne , avoient précédemment instruit le grand-visir que les Russes avoient l'intenr, Google

(4o) An lion de passer le Dniester pour assiéger deJ.C 1769. ^ ® dei’bifg ii83 Khoutin. Sur ces informations, il avoit envoyé à Devlet-Guéraï l’ordre de tourner sa marche vers cette ville , et de laisser, pour ' défendre le pays qu’il quittoit, le prince Noureddin (1), déjà fameux par une expédition où il avoit battu un nombreux parti de Cosaques. Le visir apprit bientôt aussi les progrès des ennemis, et la dispersion des troupes d’Abaza-Pacha. Il se hâta de faire passer à Khoutin quelques renforts d’hommes et de vivres. Il nomma Moldovandji -AliPacha , qui étoit parvenu à rassembler une partie des fuyards, général en chef des forces ' destinées à protéger cette place ; il lui fit compter cinq mille pièces d’or , pour être distribuées aux soldats , et lui enjoignit d’agir de concert dans toutes ses opérations avec le khan des Tartares. Il fit en outre présent à Abaza-Pacha de cinq mille piastres , pour le récompenser de sa conduite courageuse. Après avoir pris ces dispositions , il songea (1) M. de Guignes dit que le nom de Noureddin est un titre de dignité parmi les Tartares , comme celui de Kaligaï. (Vid. Hist. des HunSj tom. III , pag. 3g5.) Digitized by Google

(4*) à abandonner Bender. La situation de son An , àe J. C.
1769. armée étoit déplorable : les vivres qu'on fai- aerhrfg.u83. soit venir à grands frais des bords du Danube et d'autres endroits éloignés, n'arrivoient pas toujours à temps ; et les soldats; exaspérés par les privations , étoient sans cesse prêts à se mutiner. Un espion des Russes s'avisa de crier un jour , dans un des fauboiirgs de Bender : « Nous sommes surpris par l'ennemi! » Peu s'en fallut que cette fausse alarme ne causât un bouleversement général et un pillage' dei la ville, 'tant elle suscita d'agitation dans les esprits. Pour surcroît de malheur, le grand- visir étoit malade , et son état empiroit par le chagrin de voir tous les jours déserter deux ou trois mille hommes , sans que son autorité pût les retenir. Il se détermina à retourner àKhantépessy, où il auroit la facilité de tirer des provisions de bouche des villes d'Isaktchi et d'Ismail. Mais il falloit laisser des troupes pour garder Bender. Le commandement en fut offert à(Gul-Ahmed-Pacha-Zadé) Ali -Pacha, qui avoit d'abord été chargé de l'attaque des forDigiiized by Google

(4a) An teresses de la nouvelle Servie, projet abati'; donné depuis rafTaire de Khouliu. Cet oficier, sentant combien la mauvaise volonté des soldats et le défaut total de ressources reiidroient sa position diÜicile à Bender, refusa long-temps d’accepter le titre de sèraskrè. Ilnes’ydécidaqu’aprèsavoirreçuunesomme de 100,000 piastres. Enfin, le 22 de rèbiê-elevvel(i), le grand-visir se mit en marche, et prit la route de Khantépes sy. Le jour même de son arrivée y fut mar' qué par une exécution. Un général, nommé Cahraman-Pacha, avoit dissipé les fonds qui lui avoient été donnés pour l’entretien de ses troupes : il avoit exercé des brigandages et des rapines dans tous les lieux où il étoit passé. Envoyé à Khoutin pour renforcer le corps d’armée du sèraskèr Abaza -Pacha, il avoit été un moteur de sédition, et c’étoit lui qui avoit montré aux soldats le honteux exemple de la fuite.Le grand-visir, qui depuis long-temps cherchoit en vain les moyens de le punir, réussit enfin à l’attirer à Khanté(1) Le i5 juillet. Digiiized by Google

(43) pessy , en le flattant par la promesse du titre A" > • 11 «IcJ.C. 1769. deson caïmacam (i) a Khoutin , et par 1 en-derhëg.u83. voi d’une pelisse d’investiture. Au moment où Cahraman - Pacha s’approchoit pour lui rendre ses hommages, il le fit saisir et mener derrière sa tente , pour y subir son châtiment. Un des officiers du général coupable voulut le défendre , et tua d’un coup de pistolet un des gens du visir ; mais, enveloppé dans le sort de Cahraman -Pacha, il tomba à l'instant avec lui frappé de mille coups de poignard. Cet acte de sévérité fut bientôt suivi de la punition du Grec Nikolaki , drogman de la Porte (2), dont la morgue et l’insolence avoient indigné tous les Musulmans. Ses (1) Substitut, lieutenant. (a) Le drogman de la Porte traduit les notes et pièces adressées au gouvernement par les ministres étrangers, assiste à leurs conférences avec le réis-efeirdi , et interprète leurs discours dans les audiences que leur donne le Grand-Seigneur ou le grand-visir. Il a beaucoup de part dans la gestion des affaires politiques extérieures. Autrefois l’office d’interprète étoit ordinairement rempli par des renégats; mais depuis un siècle il est devenu le partage des Grecs des familles les Digitized by Google

(44) maiiyais conseils avoient été funestes, en dt J. 0.1769. d«rk<g.ii83. plusieurs occasions, au grand-visir. Conduit à Constantinople , il eut la tête tranchée sous les fenêtres du pavillon, nommé Âlaï-Keuchku (1). Une disgrâce prochaine atlendoit le grandvisir lui-même : un orage s'étoit formé contre lui à Constantinople , où des envieux l'avoient desservi auprès du Sultan. Ils lui imputoient tous les événemensmalheureux de cette campagne , le manque de vivres , la désertion des troupes ; et le Grand-Seigneur, qui s'étoit flatté d'apprendre bientôt la retraite des armées russes , et la délivrance de la Pologne, s'irritoit au récit des invasions réitérées des ennemis sur le territoire musulman , et de leurs attaques contre Khoutin. MohammedEmin, qui voyoit souvent ses ordres méprisés par les différens généraux dont il avoit droit d'attendre de l'obéissance , aigri parles peines de toute espèce qui accabloient son plus distinguées de Constantinople, qui, de ce poste, parviennent à la dignité de hospodar de Valachie on de Moldavie. (^D'Ohson, pag. 34i, II' partie.) (i) Kiosk des cérémonies.
Digitized by Google

An de J. C. 1769. de l'hég. 1183.

mauvais conseils avoient été funestes, en plusieurs occasions, au grand-visir. Conduit à Constantinople, il eut la tête tranchée sous les fenêtres du pavillon, nommé Alaï-Keuchku (1).

Une disgrâce prochaine attendoit le grand-visir lui-même : un orage s'étoit formé contre lui à Constantinople, où des envieux l'avoient desservi auprès du Sultan. Ils lui imputoient tous les événemens malheureux de cette campagne, le manque de vivres, la désertion des troupes ; et le Grand-Seigneur, qui s'étoit flatté d'apprendre bientôt la retraite des armées russes, et la délivrance de la Pologne, s'irritoit au récit des invasions réitérées des ennemis sur le territoire musulman, et de leurs attaques contre Khoutin. Mohammed-Emin, qui voyoit souvent ses ordres méprisés par les différens généraux dont il avoit droit d'attendre de l'obéissance, aigri par les peines de toute espèce qui accabloient son

plus distinguées de Constantinople, qui, de ce poste, parviennent à la dignité de hospodar de Valachie ou de Moldavie. (*D'Ohson*, pag. 341, II^e^ partie.)

(1) Kiosk des cérémonies.

Digitized by Google

(45) esprit et son corps , presque abandonné de «es officiers que sa mauvaise humeur rebutoit, demandoil lui-même à être déchargé de l’emploi pénible de généralissime. Il étoit plongé dans un profond découragement, lorsque le mirakhor (i) Feïzi-Bey arriva de Constantinople à Khantépessy. Il se rendit à la tente d’Ibrahim-Efendi , secrétaire du kiahia-bey (2). Là il rassembla les principaux officiers , et leur annonça que Sa Hautesse avoitdéposé Mohammed-Ëmin, qu’elle lui laissoit toutes ses propriétés et ses richesses, qu’elle lui ordonnoit seulement d’aller habiter, comme simple particulier, le - bourg de Dimétouka (3). Le kiahia-bey et Ibrahim- Efendi sortirent aussitôt pour aller transmettre cette nouvelle au grand-visir. Celui-ci , en les voyant (1) Chef des écuries et des équipages du Sultan. (2) Le kiahia-bey est le substitut du grand-visir, chargé spécialement des affaires de l’intérieur et du militaire , avec le rang de pacba à trois queues. Le mot kiahta est corrompu du persan kelkhouda , qui répond au mot agent. (3) Appelé Dimotouc sur la carte de d’Anville , à quelques lieues au sud d’Andrinople. An de J. C. 1769. de l'hég. 1 183. Digitized by Google

(4B) entrer, leur demanda avec empressement aeJ. C. 1769. ^ . . . de i’hég.ii83. quelle 'étoit la mission du mirakhor dont l'arrivée lui étoit déjà connue. Le kiahia n’eut point le courage de lui apprendre l’ordre du Sultan. Ibrahim -Efendi prit la parole et lui dit : « Sa Hautesse a comblé les vœux que le » dérangement de votre santé vous faisoit » former depuis quelque temps; elle désire » que vous alliez séjourner à Dimétouka , » et vous y occuper uniquement du soin de » vous rétablir. » Mohammed-Emin envoya sur-le-champ prier le mirakhor de passer dans sa tente* Celui-ci vint et lui présenta le khatti-chérif (i) dont il étoit porteur. Le visir lui remit le sceau impérial, et dès le lendemain il partit pour le lieu qui lui étoit indiqué. Parvenu t à une lieue de distance d’Andrinople, il vit s’avancer au-devant de lui le bostandji-bachi (2), Ismaïl-Agha, qui l’engagea avenir se (i) C’est-i-dire noble écriture; on nonxme ainsi un ordre écrit de la main même du Grand - Seigneur, et qui a force de loi. (a) 11 J a deux bostandjis-bachis: l’un réside à Constantinople , il est le chef du corps des bostandjis ou

Digitized by Google

An de J. C. 1769. de l'hég. 1183.

entrer, leur demanda avec empressement quelle étoit la mission du mirakhor dont l'arrivée lui étoit déjà connue. Le kiahia n'eut point le courage de lui apprendre l'ordre du Sultan. Ibrahim-Efendi prit la parole et lui dit : « Sa Hautesse a comblé les vœux que le » dérangement de votre santé vous faisoit » former depuis quelque temps; elle désire » que vous alliez séjourner à Dimétouka, » et vous y occuper uniquement du soin de » vous rétablir. »

Mohammed-Emin envoya sur-le-champ prier le mirakhor de passer dans sa tente. Celui-ci vint et lui présenta le khatti-chérif (1) dont il étoit porteur. Le visir lui remit le sceau impérial, et dès le lendemain il partit pour le lieu qui lui étoit indiqué. Parvenu à une lieue de distance d'Andrinople, il vit s'avancer au-devant de lui le bostandji-bachi (2), Ismaïl-Agha, qui l'engagea à venir se

(47) l eposer dans son palais. Mohammed-Emin , ^ c”i'6g attribuant cette invitation à un sentiment de dei hég iisa. bienveillance et d’amitié, se rendit avec confiance chez l’agha. Il y trouva un capidjibachi (i) , secrètement envoyé pour Tétrangler. Après quelques minutes d’entretien , onlui fil connoître le sort qu’il devoit subir, et le capidji remplit sa fonction (2). Tous ses biens furent ensuite saisis et confisqués. jardiniers, le grand-maître des eaux et forêts, le capitaine des chasses du Grand-Seigneur, etc. Comme les Empereurs ottomans honorent quelquefois de leur présence la ville d’Andrinople, ancienne capitale delà monarchie turque, il y a un autre bostandji - bachi dans cette ville : son rang est égal à celui du bostandjibachi de Constantinople , mais sa juridiction est différente, et ses fonctions se bornent aux soins du palais impérial. (Mœurs et U sages des Turcs ; par M. Guer, tora. I , pag. laS.) (1) Les capidjis-bachis ou chefs d’huissiers sont au nombre d’environ cent cinquante. On n’admet dans ce corps que des seigneurs de premier rang. Ils font l’ofSce de chambellans dans les jours de cérémonies. Ils sont ordinairement chargés de l’exécution des grands personnages. [D'Ohson.) (a) Le baron de Tott, dans ses Mémoires, dit qu’Emin- Pacha encourut la colère du Sultan pour avoir osé prendre sur lui de désobéir à des ordres Digitized by Google

reposer dans son palais. Mohammed-Emin, attribuant cette invitation à un sentiment de bienveillance et d'amitié, se rendit avec confiance chez l'agha. Il y trouva un capidji-bachi (1), secrètement envoyé pour l'étrangler. Après quelques minutes d'entretien, on lui fit connoître le sort qu'il devoit subir, et le capidji remplit sa fonction (2). Tous ses biens furent ensuite saisis et confisqués.

An de J. C. 1769. de l'hég. 1183.

---

jardiniers, le grand-maître des eaux et forêts, le capitaine des chasses du Grand-Seigneur, etc. Comme les Empereurs ottomans honorent quelquefois de leur présence la ville d'Andrinople, ancienne capitale de la monarchie turque, il y a un autre bostandji-bachi dans cette ville : son rang est égal à celui du bostandji-bachi de Constantinople, mais sa juridiction est différente, et ses fonctions se bornent aux soins du palais impérial. (*Mœurs et Usages des Turcs ;* par M. Guer, tom. I, pag. 128.)

(1) Les capidjis-bachis ou chefs d'huissiers sont au nombre d'environ cent cinquante. On n'admet dans ce corps que des seigneurs de premier rang. Ils font l'office de chambellans dans les jours de cérémonies. Ils sont ordinairement chargés de l'exécution des grands personnages. (*D'Ohson.*)

(2) Le baron de Tott, dans ses Mémoires, dit qu'Emin-Pacha encourut la colère du Sultan pour avoir osé prendre sur lui de désobéir à des ordres

(48) La dignité de grand>visir et de générat
iiei’hë(.ii83. sime des armées musulmanes passa à Moldovandji- Ali-Pacha , qui avoit marché avec le khan de Crimée au secours deKhoutin.Le mirakhor Feïzi-Bey , chargé de l’instruire de sa nomination, quitta Khantépessy, après avoir laissé l'agha des janissaires pour chef provisoire de l’armée, et se dirigea vers Khoutin où Moldovand ji-Ali-Pacha et DevletGuéraï venoienl d’arriver. Ils avoient délivré la forteresse. Jetons un coup d’œil en arrière sur les événemens du siège. qu’il avoit reçus , et que sa tête fut exposée devant la porte du sérail , avec cette incription : Pour ne pas avoir suivi le plan de campagne envoyé directement paf Sa Hautesse. A la suite du récit de la mort d’Emin-Pacha, VassifEfifendi place une notice biographique sur ce visir ; en voici le résumé : Mahommed-Emin , né en l’année de l’hégrie 1 136 (1723-17^4), étoit fils de Hadji-Youssuf-Agha, qui avoit été ambassadeur dans l’Inde ; il avoit lui-même fait ce voyage avec son père; il s’étoit élevé par son mérite à de hautes dignités ; il avoit occupé, entre autres charges importantes, celle de réisefendi. 11 avoit une écriture superbe , beaucoup d’instrnetion , des moeurs pures et de la capacité. 11 étoit poëte et a composé de bons vers ; il excelloit surtout dans la rédaction des lettres et des mémoires. Digitized by Google

An de J. C. 1769. de l'hég. 1183. La dignité de grand-visir et de généralissime des armées musulmanes passa à Moldovandji-Ali-Pacha, qui avoit marché avec le khan de Crimée au secours de Khoutin. Le mirakhor Feïzi-Bey, chargé de l'instruire de sa nomination, quitta Khantépessy, après avoir laissé l'agha des janissaires pour chef provisoire de l'armée, et se dirigea vers Khoutin où Moldovandji-Ali-Pacha et Devlet-Guéraï venoient d'arriver. Ils avoient délivré la forteresse. Jetons un coup d'œil en arrière sur les événemens du siége.

(49) La garnison éloit composée d’environ dix ^ g mille hommes. Le jour où le sèraskèr Abaza- <3crhég.n83. Pacha, après la fuite de ses troupes, s’étoit vu oblige de se réfugier précipitamment dans la forteresse, il avoit laissé sur les lieux où son armée avoit campé quarante pièces de canon, un grand nombre de tentes et une quantité considérable de munitions. Par un hasard singulier, les Russes n’osèrent pénétrer dans ce camp abandonné ; ils supposèrent une ruse de guerre , craignirent de tomber dans quelque piège, et se contentèrent d’ouvrir une tranchée et d’établir des batteries à une demi-lieue de distance de Khoutin. Lelendemain, les assiégés, s’apercevant de l’erreur des ennemis, résolurent d’en profiter. Trois mille hommes firent une soi'tie et réussirent à transporter dans la place tout ce qui étoit resté dans le camp. Les Ru.sses reconnurent alors leur faute , et s’avancèrent plus près du fort. Ils dressèrent leurs batteries à un demi-quart de lieue des remparts. L’attaque et la défense furent également vives. Le commandant de la garnison , le brave Hassan-Pacha , excitoit 4
Digitized by CoogI

(5o) ses soldats par son exemple , et faisoit beaude J. C. 1769. ^ ^ ^ derhig.ii83. coup de mal aux Russes. Le onzième jour du siège , après avoir long-temps dirigé en personne le feu des Musulmans, il quitta les remparts pour aller prendre dans sa maison un instant de repos. Il avoit chez lui un dépôt de poudre et d'armes. Un boulet , lancé par une des batteries ennemies, tomba sur sa maison et mit le feu à la poudre. Dans l'explosion qui en résulta. Hassan -Pacha i^jçut une grave blessure dont il mourut jours après. Cependant l'armée commandée par Moldovandji-Ali-Pacha et le khan des Tartares s'approchoit à grandes journées. L'avantgarde musulmane rencontra les avant postes russes à Kanli-Keupru (1). Elle les débusqua de leurs retranchemens et s'y établit. Elle continua sa marche , en chassant devant elle les corps de Cosaques et de hussards qui étoient en observation sur les derrières de l'armée russe. La nouvelle de l'arrivée des troupes musulmanes répandit l'alarme dans (i) C'esl-à-dire te puits ensanglanté.
Digitized by Google

(1) C'est-à-dire le puits ensanglanté.

Digitized by Google

ie camp desassiégeans. Pour ne point s'expo- j j ser à êlre attaqués de deux côtés à la fois , ils del'bég.nSS. abandonnèrent la tranchée, levèrent le siège, et se renfermèrent dans une enceiote fortifiée qu'ils avoient construite derrière l'endroit nommé Kirèdj-Khané (i). Les Musulmans, parvenus enfin devant Khoutin , trouvèrent les Russes retranchés dans cette espèce de fort, et se mirent en devoir de les y, assiéger. De nombreux corps de cavalerie se répandirent dans les alentours , pour ôter tout moyen de secours aux ennemis, et les soldats de la garnison de Khoutin , devenus assiégeans à leur tour, se réunirentaux troupes nouvellement venues pour travailler à la tranchée et servir les batteries. La vue de ces dispositions détermina les Russes à la retraite. La nuit du lo de rèbiôel-akhir (2), ils firent tous leurs préparatifs de départ. Ils sortirent de leur enceint^et entreprirent de repasser le Dniester sur un (1) Fabrique de chaux. (2) Le 2 août. 4i., C^ijoglt

(Sa) A O pont qu’ils avoienl établi à Okopi. A la poinfe de J. C. 1769. dei’hég.ii83. du jour, les généraux musulmans s’aperçurent de leur mouvement , les attaquèrent, et ne cessèrent de les inquiéter et de les harceler vivement, jusqu'à ce qu’ils eussent traversé le fleuve et coupé le pont derrière eux. Cinquante quintaux de poudre, laissés par les Russes dans les mines , tombèrent ai> pouvoir des Musulmans. Ce fut peu de jours après cette affaire que Moldovandji- Ali-Pacha reçut le sceau impérial des mains du mirakhor, et fut honoré du . double titre de grand - visir et de généralissime. Le courage des Musulmans étoit excité par le succès. Chaque jour quelques uns de leurs détachemens franchissoient à gué le Dniester et engageoient des combats avec des corps de cavalerie ennemie. Ils revenoient ensuite rejoindre l’armée , et des récompenses étoient distribuées à ceux qui ramenoient des prisonniers , ou rapportoient des têtes coupées. Le visir, pour profiter de l’ardeur des troupes, fit venir de Khantépessy des bois de construction , et jeta un pont sur le fleuve , près

Digitized by Google

Au de J. C. 1769. de l'hég. 1183. pont qu'ils avoient établi à Okopi. A la pointe du jour, les généraux musulmans s'aperçurent de leur mouvement, les attaquèrent, et ne cessèrent de les inquiéter et de les harceler vivement, jusqu'à ce qu'ils eussent traversé le fleuve et coupé le pont derrière eux. Cinquante quintaux de poudre, laissés par les Russes dans les mines, tombèrent au pouvoir des Musulmans.

Ce fut peu de jours après cette affaire que Moldovandji-Ali-Pacha reçut le sceau impérial des mains du mirakhor, et fut honoré du double titre de grand-visir et de généralissime.

Le courage des Musulmans étoit excité par le succès. Chaque jour quelques uns de leurs détachemens franchissoient à gué le Dniester et engageoient des combats avec des corps de cavalerie ennemie. Ils revenoient ensuite rejoindre l'armée, et des récompenses étoient distribuées à ceux qui ramenoient des prisonniers, ou rapportoient des têtes coupées. Le visir, pour profiter de l'ardeur des troupes, fit venir de Khantépessy des bois de construction, et jeta un pont sur le fleuve, près

C 53) de la forteresse. Il fit ensuite passer à l'autre , An ^ _ de J. c. 1769. bord une partie de son armée, qui forma de rhég.uSâ. des retranchemens sur une petite collifae à peu de distance du pont. XiCS Russes imaginèrent alors de remplir de poudre et de matières inflammables une grande caisse aux quatre coins de laquelle ils placèrent des pistolets chargés et armés. Ces pistolets étoient disposés de manière que le moindre choc, donné à l'un des coins , devoit les faire partir et occasionner l'explosion des matières contenues dans la caisse. Ils la mirent à l'eau pendant une nuit, à trois milles au-dessus de Khoutin , dans l'espoir qu'elle viendroit heurter la charpente du pont et qu'elle le feroit sauter. Elle fut en • effet portée par le courant contre le pilotis, mais elle s'arrêta en travers contre un pieu , sans que les coins eussent frappé nulle part. Elle fut trouvée le lendemain matin par des soldats musulmans. Ils la retirèrent de l'eau et la portèrent au grand-visir, qui leur témoigna sa satisfaction en les comblant de ses largesses. Cette première tentative n'ayant point eu Digitized by Google

(54) An de succès , les Russes en firent bientôt une deJ.C. 1769.
..... de I’hég.ii83. seconde. Ils envoyèrent de nuit une division assaillir les soldats retranchés sur la colline , tandis qu’un autre corps se dirigeoit vers le pont pour le détruire. Cette surprise nocturne jeta le trouble et le désordre parmi les Musulmans ; sans chercher à détendre leur position , ils prirent la fuite et coururent vers le pont. Ils y trouvèrent encore les ennemis. Obligés alors à combattre , ils tombèrent sur eux avec fureur , les forcèrent à se retirer , et leur déroute première devint ainsi la cause de leur victoire (1). Des troupes fraîches venoient d’arriver au camp de Khoutin. Le grand-visir, avec ces renforts , résolut d’aller chercher l’ennemi. Le 8 de djémazi-ul-oula (a) , il passa le Dniester et présenta la bataille aux Russes devant (1) M. de Kéralio , dans rhisloirc qu’il a donnée de cette campagne de 176g , dit que les Russes se rendirent maîtres du pont, malgré le feu de l’artillerie et de la mousqucteric ennemie; qu’ils essayèrent plusieurs fois d’y mettre le feu , mais que le pont trop mouillé ne s’enflamma point , et que l’on tenta inutilement de le rompre. (2) Le 28 août. Digitized by Google

An de J. C. 1769. de l'hég. 1183.

de succès, les Russes en firent bientôt une seconde. Ils envoyèrent de nuit une division assaillir les soldats retranchés sur la colline, tandis qu'un autre corps se dirigeoit vers le pont pour le détruire. Cette surprise nocturne jeta le trouble et le désordre parmi les Musulmans ; sans chercher à défendre leur position, ils prirent la fuite et coururent vers le pont. Ils y trouvèrent encore les ennemis. Obligés alors à combattre, ils tombèrent sur eux avec fureur, les forcèrent à se retirer, et leur déroute première devint ainsi la cause de leur victoire (1).

Des troupes fraîches venoient d'arriver au camp de Khoutin. Le grand-visir, avec ces renforts, résolut d'aller chercher l'ennemi. Le 8 de djémazi-ul-oula (2), il passa le Dniester et présenta la bataille aux Russes devant

(1) M. de Kéralio, dans l'histoire qu'il a donnée de cette campagne de 1769, dit que les Russes se rendirent maîtres du pont, malgré le feu de l'artillerie et de la mousqueterie ennemie; qu'ils essayèrent plusieurs fois d'y mettre le feu, mais que le pont trop mouillé ne s'enflamma point, et que l'on tenta inutilement de le rompre.

(2) Le 28 août.

Digitized by Google

(55) le village de Mataradji, où ëtoit leur quartier- j j général. Ils s’étoient placés dans une forêt de rhég.u83. où il étoit impossible de les attaquer (i). L’armée musulmane se divisa alors en différens détachemens qui se portèrent sur des points sépares, de manière à les cerner. On les pressa vivement ; mais le feu de leurs batteries lit tellement souffrir la cavalerie , l’infanterie qui pouvoit seule pénétrer dans la forêt , étoit si peu nombreuse , qu’on perdit l’espoir de les vaincre. Les Musulmans battirent en retraite, et allèrent reprendre leur première position devant Khoutin , sur les deux bords du Dniester. Le grand-visir méditoit une nouvelle expédition dans la Podolie , lorsque les eaux du fleuve , grossies par des pluies considérables, menacèrent d’emporter le pont. Tous les moyens qu’on mit en usage pour le consolider , furent inutiles ; la violence du coürant le rompit enfin par le milieu. Cet événement qui arriva le i6 de d)émazi-ul-oula (2), (1') Cettfi forél étoit le bois de Ratcher. (a) Le 5 septembre.
Digitized by Google

le village de Mataradji, où étoit leur quartier-général. Ils s'étoient placés dans une forêt où il étoit impossible de les attaquer (1). L'armée musulmane se divisa alors en différens détachemens qui se portèrent sur des points séparés, de manière à les cerner. On les pressa vivement ; mais le feu de leurs batteries fit tellement souffrir la cavalerie, l'infanterie qui pouvoit seule pénétrer dans la forêt, étoit si peu nombreuse, qu'on perdit l'espoir de les vaincre. Les Musulmans battirent en retraite, et allèrent reprendre leur première position devant Khoutin, sur les deux bords du Dniester. An de J.C. 1769 de l'hég. 1183.

Le grand-visir méditoit une nouvelle expédition dans la Podolie, lorsque les eaux du fleuve, grossies par des pluies considérables, menacèrent d'emporter le pont. Tous les moyens qu'on mit en usage pour le consolider, furent inutiles ; la violence du courant le rompit enfin par le milieu. Cet événement qui arriva le 16 de djémazi-ul-oula (2),

(1) Cette forêt étoit le bois de Ratchev.

(2) Le 5 septembre.

(56) fut pour les Musulmans une source de maldeJ.C. 1769. * de rhêg.ii83. heurs. Les soldats campés sur la rive de Khoutin voyoient à l'autre bord leurs frères exposé.s au danger imminent d'une attaque contre laquelle il devenoit impossible de les défendre. Bientôt les Russes fondirent sur les corps qui se trouvoient ainsi séparés du reste de l'armée. Les Musulmans combattirent en désespérés , et ne perdirent pas une seule de leurs positions jusqu'au lendemain matin. Quelques uns d'entre eux parvinrent à traverser le Dniester sur de foibles esquifs qu'on s'étoit empressé de leur envoyer ; le plus grand nombre fut englouti dans les eaux. Les Tarlares, qui sont en général d'excel/ lens nageurs, avoient leur bivouac du côté de Khoutin. Plusieurs s'élancèrent dans le fleuve, atteignirent à la nage le rivage opposé, et transportèrent sur leurs épaules ceux des soldats qui avoient de l'argent à leur offrir. Ils abandonnèrent à leur triste sort ceux qui ne possédoient rien. Le khan , au lieu d'exciter ses gens à sauver indistinctement tous leurs frères , ferma les yeux sur leur lâche avidité.
Digiiized by Google

An de J. C. 1769. de l'hég. 1183.

fut pour les Musulmans une source de malheurs. Les soldats campés sur la rive de Khoutin voyoient à l'autre bord leurs frères exposés au danger imminent d'une attaque contre laquelle il devenoit impossible de les défendre. Bientôt les Russes fondirent sur les corps qui se trouvoient ainsi séparés du reste de l'armée. Les Musulmans combattirent en désespérés, et ne perdirent pas une seule de leurs positions jusqu'au lendemain matin. Quelques uns d'entre eux parvinrent à traverser le Dniester sur de foibles esquifs qu'on s'étoit empressé de leur envoyer; le plus grand nombre fut englouti dans les eaux.

Les Tartares, qui sont en général d'excellens nageurs, avoient leur bivouac du côté de Khoutin. Plusieurs s'élancèrent dans le fleuve, atteignirent à la nage le rivage opposé, et transportèrent sur leurs épaules ceux des soldats qui avoient de l'argent à leur offrir. Ils abandonnèrent à leur triste sort ceux qui ne possédoient rien. Le khan, au lieu d'exciter ses gens à sauver indistinctement tous leurs frères, ferma les yeux sur leur lâche avidité.

(^7) Le troisième jour, après avoir soutenu , , „ encore un combat de plusieurs heures, six derhég.usâ. cents cavaliers qui restoient sur la rive gauche, prirent la fuite et se dirigèrent sur Kandja, dans l'espérance de parvenir jusqu'à Bender. Ils rencontrèrent plusieurs partis de cavalerie ennemie contre lesquels ils se défendirent vaillamment. Ils trouvèrent enfin un endroit guéable où ils réussirent à passer le Dniester, et arrivèrent au camp de Khoutin, au nombre de quatre cents. L'armée se trouva considérablement affoiblie par ce désastre. La discorde régnoit parmi les généraux ; l'on n'avoit plus de vivres que pour peu de jours; les soldats, fatigués d'une campagne de plus de six mois et effrayés des approches de l'hiver, tombèrent dans le découragement et la consternation. Les désertions recommencèrent. La garnison de Khoutin s'étoit dispersée ; le grand-visir fit publier qu'il accorderoit une paye extraordinaire à ceux qui voudroient garder la forteresse ; mais personne ne se présenta ; on n ; voulut point s'enfermer dans une place qui avoit déjà été assiégée Digitized by Google

Le troisième jour, après avoir soutenu encore un combat de plusieurs heures, six cents cavaliers qui restoient sur la rive gauche, prirent la fuite et se dirigèrent sur Kandja, dans l'espérance de parvenir jusqu'à Bender. Ils rencontrèrent plusieurs partis de cavalerie ennemie contre lesquels ils se défendirent vaillamment. Ils trouvèrent enfin un endroit guéable où ils réussirent à passer le Dniester, et arrivèrent au camp de Khoutin, au nombre de quatre cents. An de J. C. 1769. de l'hég. 1183.

L'armée se trouva considérablement affoiblie par ce désastre. La discorde régnoit parmi les généraux; l'on n'avoit plus de vivres que pour peu de jours; les soldats, fatigués d'une campagne de plus de six mois et effrayés des approches de l'hiver, tombèrent dans le découragement et la consternation. Les désertions recommencèrent. La garnison de Khoutin s'étoit dispersée; le grand-visir fit publier qu'il accorderoit une paye extraordinaire à ceux qui voudroient garder la forteresse; mais personne ne se présenta; on ne voulut point s'enfermer dans une place qui avoit déjà été assiégée

(58) A" deux lois , dont les remparts étoient presque deJ C. 1769. aerhég.118'3. détruits, et où l'on seroit bientôt exposé à manquer de provisions. Les ordres furent aussi inutiles que l'appât des récompenses. Enfin l'armée en masse se débanda et prit la fuite. Le visir fut obligé lui-méinc de suivre le torrent ; il décampa dans la nuit du 20 de djémazi-ul-oula (1), et prit la route de Kliaiitépessy. J.<es Russes, sans avoir besoin de valeur, enlrèrentdansKhoutin, aussitôt qu'ilspureiil effectuer le passage du Dniester (2). Trois ceuts pièces de canon et d'abondantes munitions de guerre laissées dans la forteresse , devinrent en même temps leur conquête. On dit que plusieurs généraux avoient conseillé à Moldovandji-Ali-Pacha , lorsqu'il venoit de délivrer Khoutin , de se contenter de cet avantage , de faire réparer les fortifications de la place, de la mettre en bon état de défense, et d'aller dès lors prendre .ses (i) Le 9 septembre. (a) Ils ne trouvèrent dans la ville que vingt personnes , tant hommes que femmes. (Histoire de M. de Kéralio^ tom. 1 , pag. i84-) Digitized by Google

(1) Le 9 septembre.

(2) Ils ne trouvèrent dans la ville que vingt personnes, tant hommes que femmes. (*Histoire de M. de Kéralio*, tom. I, pag. 184.)

Digitized by Google

(5g) quartiers d’hiver derrière le Danube, afin An de J. G. 1769.
de ne point épuiser les forces et lasser la dci’iiég.iisà. patience du soldat. Le visir avoit senti toute la justesse de cet avis ; mais il se voyoit à la tête de près de soixante-dix mille hommes ; il crut que cesser de combattre et rétrogra der avec une armée si considérable, seroit une démarche honteuse , et qui pourroit attirer sur lui des soupçons de pusillanimité. Il tenta donc de porter la guerre dans le pays ennemi. Les malheurs qui résultèrent de cette entreprise ne doivent point lui être imputés ; c’étoit une punition que le destin réservoit aux troupes musulmanes pour les excès et les brigandages qu’elles avoient commis dans toutes les provinces qu’elles avoient traversées. Sur la route, le grand- visir fit quelques dispositions. Il laissa pour gouverneur à Yassy Abaza- Mohammed -Pacha , et confia à mille hommes la garde des passages de Sourika et de Moïlova. En arrivant à Khanté pessy , il y trouva le silihtar (i) Emin(1) Silihtar, ou ^or^r-^/atW, est un des grands ofliDigitized by Google

(6o) An deJ. C.1769. dei'hég.iiM. généraux , en témoignage de la satisfaction que Sa Hautesse avoit éprouvée en apprenant la délivrance de Khoulin , la défaite des Russes et l'entrée des Musulmans en Podolie. Ces prcsens consistoient en pelisses de martre-zibeline , en sabres enrichis de pierreries et en argent. On tint un grand conseil dans lequel il fut arrêté que l'on porteroil le camp derrière le Danube , et que l'on s'empresseroit de faire passer la grosse artillerie à Isaktchi , avant que l'hiver rendît le trajet du fleuve impraticable. On lit aussitôt les préparatifs du départ. Le visir désigna des troupes pour garder les magasins qu'on laisseroit à Khantépessy ; il en commanda d'autres pour aller à Yassy renforcer le corps d'Abaza- Pacha; il expédia aussi à ce général , ainsi qu'au nouveau prince do Moldavie , l'ordre de punir avec la dernière rigueur les rayas (i) qui tiers du sérail. On appelle aussi silihtar-^gha le chef du corps de cavalerie nommé corps des sUihlar. (i) Ce mot régulièrement devroit s'écrire réaya ; il désigne les sujets tributaires non musulmans. Agha, qui apportoit des présens à tous les Digiiized by Google

An de J. C. 1769. de l'hég. 1183.

Agha, qui apportoit des présens à tous les généraux, en témoignage de la satisfaction que Sa Hautesse avoit éprouvée en apprenant la délivrance de Khoutin, la défaite des Russes et l'entrée des Musulmans en Podolie. Ces présens consistoient en pelisses de martre-zibeline, en sabres enrichis de pierreries et en argent.

On tint un grand conseil dans lequel il fut arrêté que l'on porteroit le camp derrière le Danube, et que l'on s'empresseroit de faire passer la grosse artillerie à Isaktchi, avant que l'hiver rendît le trajet du fleuve impraticable. On fit aussitôt les préparatifs du départ. Le visir désigna des troupes pour garder les magasins qu'on laisseroit à Khantépessy ; il en commanda d'autres pour aller à Yassy renforcer le corps d'Abaza-Pacha ; il expédia aussi à ce général, ainsi qu'au nouveau prince de Moldavie, l'ordre de punir avec la dernière rigueur les rayas (1) qui

---

ciers du sérail. On appelle aussi *silihtar-Agha* le chef du corps de cavalerie nommé corps des *silihtar*.

(1) Ce mot régulièrement devroit s'écrire *réaya* ; il désigne les sujets tributaires non musulmans.

(6t) ttiontreroient des sentimens favorables aux , , , - de J. 0.1769. Russes. Enfin le visir congédia le khan de derhég.u83. Crimée , et l’engagea par les promesses les plus brillantes à veiller avec zèle à la sûreté des provinces où il iroit séjourner pendant l’hiver. Le i" de djémazi-ul-akhirè (i) , DevletGuéraï se mit en marche avec ses Tarlares , et se dirigea vers Bender. Le visir quitta également Khantépessy : il fut retenu quelques jours sur les bords du Danube , par la difficulté que la crue des eaux opposoit au transport des canons. Enfin l’armée, après avoir souffert cruellement du froid et de la faim, arriva à Isaktchi , dans un désordre impossible à décrire. Bientôt les Russes, qui entretenoient des intelligences avec les rayas de la Moldavie, furent instruits par eux du mouvement rétrograde de l’armée musulmane. Enhardis par cette nouvelle et sûrs des dispositions où étoient pour eux les habitans de Yassy, ils s’avancèrent vers cette ville. A leur (1) Le 20 septembre. Digiiized by Google

( ) d J c” Moldaves qui composoient la derbeg.iiSà. division d’Abaza-Pacha, s’enfuirent ou passèrent à l’ennemi. Les troupes de renfort , envoyées au secours de la place , ne s’étoient point halées d’obéir aux ordres du visir ; elles éloient restées sur les bords du Prulh , sous prétexte des rigueurs de la saison. Le général se trouva seul : forcé d’abandonner la ville , il prit aussi la fuite , emmena avec lui le prince de Moldavie, et se rendit à Toumar-Ova. Les Russes s’emparèrent ainsi de Yassy, sans coup férir (i). Dès que leurs soldats eurent occupé la ville , ils firent travailler les habitans à creuser des fo.ssés et à construire des retranchemens : ensuite ils allèrent surprendre les barques qui étoient amarrées sur le Pruth , à peu de distance de Yassy, et qui étoient destinées à apporter (i) Le général baron cl’Elmtfut reçu dans Yassy le a6 septembre par les principaux de la ville avec des honneurs singuliers et toutes les démonstrations d’une joie sincère. 11 se rendit à la cathédrale où l’évéque et le clergé l’attendoient aux portes; le peuple remplissoit l’église et chanloit des prières pour la prospérité des armes de l’Impératrice Catherine. (Histoire de M. de Kéralio, tom. I , pag. 190.) Digitized by Google

An de J. C. 1769. de l'hég. 1183.

approche les Moldaves qui composoient la division d'Abaza-Pacha, s'enfuirent ou passèrent à l'ennemi. Les troupes de renfort, envoyées au secours de la place, ne s'étoient point hâtées d'obéir aux ordres du visir; elles étoient restées sur les bords du Pruth, sous prétexte des rigueurs de la saison. Le général se trouva seul : forcé d'abandonner la ville, il prit aussi la fuite, emmena avec lui le prince de Moldavie, et se rendit à Toumar-Ova. Les Russes s'emparèrent ainsi de Yassy, sans coup férir (1). Dès que leurs soldats eurent occupé la ville, ils firent travailler les habitans à creuser des fossés et à construire des retranchemens : ensuite ils allèrent surprendre les barques qui étoient amarrées sur le Pruth, à peu de distance de Yassy, et qui étoient destinées à apporter

(1) Le général baron d'Elmt fut reçu dans Yassy le 26 septembre par les principaux de la ville avec des honneurs singuliers et toutes les démonstrations d'une joie sincère. Il se rendit à la cathédrale où l'évêque et le clergé l'attendoient aux portes; le peuple remplissoit l'église et chantoit des prières pour la prospérité des armes de l'Impératrice Catherine. (*Histoire de M. de Kéralio*, tom. I, pag. 190.)

Digitized by Google

(63) des vivres. Ils s’en saisirent aisément, malgré de J.C. 1769.
la résistance des bateliers dont la plupart de riiég.nss. périt en se défendant. Le grand-visir, afin d’arrêter les progrès alarmans des Russes qu’il craignoit de voir marcher incessamment sur Galatz et sur Ibraïl , nomma Demdar-Mohammed-Pacha sèraskèr de Moldavie; et lui enjoignit de partir aussitôt avec sa division pour aller couvrir les environs de Galatz. Il lui recommanda d’agir de concert avec le gouverneur d’Ihra'il, Abdi-Pacha , et il ordonna en outre à plusieurs généraux qui se trouvoient épars sur différens points de la Moldavie avec des corps de troupes, de venir se joindre au sèraskèr pour l’aider à repousser l’ennemi. Ces mesures lui parurent suffisantes, et il tourna ses soins d’un autre côté. Jusqu’alors il avoit été d’usage en temps de guerre que les grands-visirs allassent passer l’hiver à Constantinople avec une partie de l’armée , et qu’ils revinssent au printemps suivant reprendre le cours des opérations militaires. Les généraux s’étoienl flattés de l’espoir qu’il en seroit de même cette année ; Digitized by Google

des vivres. Ils s'en saisirent aisément, malgré la résistance des bateliers dont la plupart périt en se défendant. An de J.C. 1769. de l'hég. 1183.

Le grand-visir, afin d'arrêter les progrès alarmans des Russes qu'il craignoit de voir marcher incessamment sur Galatz et sur Ibraïl, nomma Demdar-Mohammed-Pacha sèraskèr de Moldavie; et lui enjoignit de partir aussitôt avec sa division pour aller couvrir les environs de Galatz. Il lui recommanda d'agir de concert avec le gouverneur d'Ibraïl, Abdi-Pacha, et il ordonna en outre à plusieurs généraux qui se trouvoient épars sur différens points de la Moldavie avec des corps de troupes, de venir se joindre au sèraskèr pour l'aider à repousser l'ennemi. Ces mesures lui parurent suffisantes, et il tourna ses soins d'un autre côté.

Jusqu'alors il avoit été d'usage en temps de guerre que les grands-visirs allassent passer l'hiver à Constantinople avec une partie de l'armée, et qu'ils revinssent au printemps suivant reprendre le cours des opérations militaires. Les généraux s'étoient flattés de l'espoir qu'il en seroit de même cette année;

(64 3 , , ^ maïs les circonstances ëtoient si graves < de J. C. 1769.
^ ’ acrheg.ii83. l’ennemi maître d’une place forte réputée pour une des clefs de l'Empire ottoman et en possession de la plus grande partie de la Moldavie , montroit une attitude si menaçante, que le grand-visir jugea nécessaire de prendre les quartiers d’hiver dans quelque endroit de la rive droite du Danube, assez rapproché d’Ibraïl pour être à portée de secourir cette place, ai nsi que Galatz , Matchin (i) et Silistri. Il écrivit à Constantinople pour exposer au Sultan ces considérations , et lui demander des ordres à ce sujet. La réponse fut que Sa Hautesse laissoit à la prudence du visir et du conseil le choix des quartiers d’hiver. Les généraux furent donc assemblés ; leurs avis se partagèrent ; quelques uns vouloient retourner à Constantinople; d’autres vouloient aller à Silistri. Ceux qui étoient animés des meilleurs sentiraens et du véritable (i) Appelée Maczin sur la carte de d’Anville ; place fortifiée , située sur la rive droite du Danube, presqu’en face d’Ibraïl. Digiiized by Google

An de J. C. 1769. de l'hég. 1183.

mais les circonstances étoient si graves, l'ennemi maître d'une place forte réputée pour une des clefs de l'Empire ottoman et en possession de la plus grande partie de la Moldavie, montroit une attitude si menaçante, que le grand-visir jugea nécessaire de prendre les quartiers d'hiver dans quelque endroit de la rive droite du Danube, assez rapproché d'Ibraïl pour être à portée de secourir cette place, ainsi que Galatz, Matchin (1) et Silistri. Il écrivit à Constantinople pour exposer au Sultan ces considérations, et lui demander des ordres à ce sujet. La réponse fut que Sa Hautesse laissoit à la prudence du visir et du conseil le choix des quartiers d'hiver.

Les généraux furent donc assemblés: leurs avis se partagèrent; quelques uns vouloient retourner à Constantinople; d'autres vouloient aller à Silistri. Ceux qui étoient animés des meilleurs sentimens et du véritable

(1) Appelée Maczin sur la carte de d'Anville ; place fortifiée, située sur la rive droite du Danube, presqu'en face d'Ibraïl.

Digitized by Google

(65) âitiDur du bien public , proposèrent Baba- Ab ^ r de J. C. 1769. daghi. Ils tirent voir tous les avantages de derbég.nsi cette position qui seroit un point central , à proximité de toutes les places en danger. 4 Néanmoins la majorité décida que les quartiers d'hiver seroient pris à Silistri , et le dixième jour de rèdjèb (1) fut tixé pour le départ L'ofticîer supérieur (2) chargé de préparer les logemens pour les généraux , et de désigner les campemens des troupes , se mit en route un jour auparavant , suivant l'usage ordinaire. Une grande partie des soldats le suivit. Le lendemain matin le reste de l'armée détila : déjà elle commençoit à s'éloigner d'Isaktchi , lorsqu'une canonnade terrible se fait tout à coup entendre sur la rive gauche du Danube. Le visir étonné fait suspendre la marche ; il envoie aux informations : c'étoient les Russes qui attaquoient Galatz ; Demdar-Mohammed-Pacha faisoit de vains efforts pour leur résister. (1) 3g septembre. (2) On nomme cet officier konakdji-pacha. 5 Digitized by Googte

(C6 ; A» De tous les eénéraux qui avoient reçu ordre d.J.t.iyflg. , , . , r. dti’hèg.ii83. de réunir leurs lorces aux siennes, aucun n’avoit obéi , et le sèraskèr n'avoit pas avec lui six cents hommes. De traîtres Moldaves avoient donné avis de cette circonstance aux Russes qui s’étoient empressés d’en profiter, et étoient venus surprendre la ville. Dêmdar-Pacha sortit de Galalz avec sa petite troupe pour se mesurer avec l’ennemi dans la plaine. A peine le combat étoit engagé , que les rayas qui étoient dans la place, se soulevèrent en faveur des Russes, et massacrèrent le khazncdar (i) et d’autres officiers musulmans. Les soldatsdu sèraskèr avoient été forcés de céder au nombre et de fuir dans la campagne. Demdar-Pacha voulut se réfugier dans la ville : il trouva les habitans révoltés et armés, et se vit sur le point d’être fait prisonnier par eux. Il parvint néanmoins à leur échapper , gagna le Pruth , et se ' jeta dans une barque qui le conduisit à Isaktchi. Tandis que les Russes prenoient Galatz , (i) Trésorier. Digiiized by Google

(1) Trésorier.

Digitized by Google

(6?) le grand - visir envoyoit inutilement des . ® ; , deJ. 0.1769. ordonnances pour faire revenir les troupes delhég.nss. qui étoient parties la veille. Elles éloient déjà près de Babadaghi , et refusèrent absolument de retourner sur leurs pas. Il n'étoit pas possible de faire sur-le-champ des levées d'hommes dans Isaktchi et les environs. Les soldats qui resloient auprès du visir étoient en trop petit nombre , et surtout avoient trop peu de bonne volonté pour repousser lesRusses en cas d'attaque. Qn continua doncla marche, et le visir rejoignit à Babadaghi l'autre partie de son armée. Il ht en cet endroit une station de quelques jours qu'il employa à faire parvenir des secours d'hommes, d'argent et de munitions aux villes que l'ennemi menaçoit. Il songeoit ensuite à se rendre à Silistri où l'on devoit prendre les quartiers d'hiver; mais les ofüciers et les soldats que le froid et les mauvais temps avoient empêchés de camper dans la plaine et obligés de chercher un abri dans le village, s'y trouvoient déjà établis. Ils s'y étoient procuré toutes'Ieurs commodités, et le repos qu'ils commençoient à y goûter leur fit pré5. Digitized by Googic

(68) An férer ce séjourà tout autre. On renonça donc Je J. G. 1769. dei'hég.iib'3. au projet d'aller à Sllistri. La prise de Galatz avoit ouvert aux Russes l'entrée de la Valachie : ils pénétrèrent dans celte province et s'avancèrent jusqu'à Bukarest (1) dont ils s'emparèrent. Ligor (2) , hospodar de Valachie , devint leur prisonnier et bientôt leur zélé partisan. La lâcheté d'un général musulman , nommé Féizallah- Pacha, qui avoit été à portée de secourir Galatz , et ne l'avoit point fait , malgré les injonctions formelles et réitérées (1) Le prince Galitzin avoit envoyé dans la Valachie le lieutenant-colonel Karasine à la tête d'un gros de Cosaques. Cet officier , qui connoissoit parfaitement le pays, dirigea sa marche à travers les montagnes afin de la dérober aux Turcs. Le succès répondit à son espérance. 11 surprit les troupes laissées à Bukarest, capitale de cette principauté , les chassa de la ville , fit prisonniers le hospodar, son frère, son fils, tous les officiers de sa cour, et les fit conduire à Yassy, d'où ils furent transférés à Saint - Pétersbourg. (Histoire de M. de Kéralio, tom. I, pag. 196.) (2) M. de Kéralio appelle ce prince Grégoire Hiko. Le nom de Ligor ou mieux Ghlighor répond en effet ^ à celui dé Grégoire; mais son nom de famille étoit Ghika. Digitized by Google

An de J. C. 1769. de l'hég. 1183.

férer ce séjour à tout autre. On renonça donc au projet d'aller à Silistri.

La prise de Galatz avoit ouvert aux Russes l'entrée de la Valachie : ils pénétrèrent dans cette province et s'avancèrent jusqu'à Bukarest (1) dont ils s'emparèrent. Ligor (2), hospodar de Valachie, devint leur prisonnier et bientôt leur zélé partisan.

La lâcheté d'un général musulman, nommé Féizallah-Pacha, qui avoit été à portée de secourir Galatz, et ne l'avoit point fait, malgré les injonctions formelles et réitérées

---

(1) Le prince Galitzin avoit envoyé dans la Valachie le lieutenant-colonel Karasine à la tête d'un gros de Cosaques. Cet officier, qui connoissoit parfaitement le pays, dirigea sa marche à travers les montagnes afin de la dérober aux Turcs. Le succès répondit à son espérance. Il surprit les troupes laissées à Bukarest, capitale de cette principauté, les chassa de la ville, fit prisonniers le hospodar, son frère, son fils, tous les officiers de sa cour, et les fit conduire à Yassy, d'où ils furent transférés à Saint-Pétersbourg. (*Histoire de M. de Kéralio*, tom. I, pag. 196.)

(2) M. de Kéralio appelle ce prince Grégoire Hiko. Le nom de Ligor ou mieux Ghlighor répond en effet à celui de Grégoire; mais son nom de famille étoit Ghika.

(%) du grand-visir, avoit été la principale cause ^ j de la perte de celte ville, et de toutes les dei'hég-uSS. autres pertes qui en avoient été la suite. Il fut puni -par la destitution et l'exil. L'armée avoit laissé à Toumar - Ova quelques magasins fournis de munitions de guerre et de bouche. Les Russes', instruits que ces magasins avoient été abandonnés par les soldats auxquels la garde en étoit confiée , envoyèrent de Galatz un fort détachement pour en prendre possession , et transporter dans leur camp toutes les provisions qui y étoient en dépôt. Les intempéries de la saison pluvieuse avoient tellement glacé le courage des Musulmans, et tel étoit l'état d'abattement et de crainte où les avoit réduits la volonté céleste, que le grandvisir désespéra de trouver dans son armée quelques braves qui voulussent s'opposer au dessein des ennemis. Dans cette conjoncture critique, Ali-Agha, intendant des vivres à Isaktchi , parvint à force d'argent à rassembler une cinquantaine d'hommes intrépides comme lui. Il passe le Danube à leur tête, marche vers Toumar-Ova , rencontre le Digitized by Google

(70) détachement ennemi et Taltaque. Les Russe» 4c J. C. 1769. d*l'h(5g.ii83. étonnés de l'audace d'une si foible troupe. croient qu'elle est l'avant-garde d'une forte division qui va bientôt fondre sur eux : ils ne songent qu'à sauver leur vie et prennent la fuite. Au moment où Ali-Agba vient de remporter celle victoire glorieuse , il est joint par un corps assez considérable commandé par Moustafa-Bey que le grand- visir avoit fait partir d'Isma'il pour lui porter du secours. Ces deux chefs réunis se mettent à la poursuite des fuyards, et arrivent sur leurs traces jusqu'à Galatz. Il ne se trouvoit en cet instant dans la ville qu'un petit nombre de soldats russes ; le gros de leur armée étoit occupé à combattre , près d'un village voisin, des troupes musulmanes qui étoient venues les attaquer sous la conduite d'AbdiPacha, gouverneur d'Ibraïl. Ali-Agba et Moustafa-Bey, protitantde cette occasion, entrent dans Galatz le sabre à la main , chassent ou massacrent les Russes , et se rendent maîtres de la ville. Le bruit de cet heureux coup de main parvenu bientôt aux oreilles des Musulmans qui

Digitized by Google

(7*) se battoient près du village , enflamma leur deJ. C. 176^ ardeur et porta l'effroi dans le cœur de leurs de l'hdg.nss. ennemis qui , après avoir laissé beaucoup de morts sur le champ de bataille, prirent enfla le parti de la retraite. Le village auprès duquel l’affaire avoit eu lieu , avoil été fortifié par les Russes, et les batteries qu’ils y avoient placées avoient fait beaucoup de mal aux troupes musulmanes. Afin d’empêcher qu'ils ne pussent se retrancher encore une fois dans cette position, s’ils reparoissoient aux environs de Galatz, on mit le feu au village, et on le rasa entièrement. Les Russes reculèrent jusqu'à Fokchan. Depuis plus de quatre mois que Moldo* vandji- Ali -Pacha étoit grand -visir, c’étoit presque le seul succès qu’eussent obtenu les armes musulmanes. Khoutin, Yassy et la Moldavie entière tombées au pouvoir des ennemis ; Bukarest et une grande partie de la Valachie devenues leur conquête ; des villages pillés et détruits par eux jusque sur les bords du Danube , désastres dont l’unique cause étoit l'indiscipline des troupes et la désobéissance des officiers , avoient néanDigiiizcd by Google

considération et son crédit. Le mépris que les chefs et les soldats faisoient de son autorité , annuloit l'effet des mesures qu'il auroit voulu prendre pour réparer tant de revers. Le Sultan reconnut la nécessité de lui donner un successeur ; il le déposa donc et éleva à sa place Khalil-Pacha (i). ^ ^ An Cette nomination fut suivie de grands emens dans les gouvernemens des provinces musulmanes d'Europe et d'Asie , et de nouveaux préparatifs de guerre. Les pachas de Trébizonde , d'Eraroum et de Kars furent chargés de faire marcher des hommes en Géorgie (2) et du côté de la Crimée où (1) Sa déposition eut lieu le i3 de chaban (i*' décembre 176g). En quittant le poste de grand-visir, il fut nommé gouverneur des Dardanelles. Vassif-Efendi fait l'éloge de sa bravoure, de sa libéralité et de son , activité, Le baron de Tott eut occasion de le connoître aux Dardanelles, lorsqu'il y fut envoyé pour mettre les châteaux en état de défense. 11 le dépeint comme un homme inepte et sans aucune espèce de moyens. (2) Il est étonnant que Vassif-Efendi , dans le cours de son ouvrage , ne dise pas un mot des événemens de la guerre que les Turcs soutenoient contre les Russes entre la mer Caspienne et la mer Noire. La Russie Digitized by Google

An de J. C. 1769. de l'hég. 1183. moins fait perdre au généralissime toute sa considération et son crédit. Le mépris que les chefs et les soldats faisoient de son autorité, annuloit l'effet des mesures qu'il auroit voulu prendre pour réparer tant de revers. Le Sultan reconnut la nécessité de lui donner un successeur; il le déposa donc et éleva à sa place Khalil-Pacha (1).

An de J. C. 1770. Cette nomination fut suivie de grands changemens dans les gouvernemens des provinces musulmanes d'Europe et d'Asie, et de nouveaux préparatifs de guerre. Les pachas de Trébizonde, d'Erzroum et de Kars furent chargés de faire marcher des hommes en Géorgie (2) et du côté de la Crimée où

(1) Sa déposition eut lieu le 13 de chaban (1er décembre 1769). En quittant le poste de grand-visir, il fut nommé gouverneur des Dardanelles. Vassif-Efendi fait l'éloge de sa bravoure, de sa libéralité et de son activité. Le baron de Tott eut occasion de le connoître aux Dardanelles, lorsqu'il y fut envoyé pour mettre les châteaux en état de défense. Il le dépeint comme un homme inepte et sans aucune espèce de moyens.

(2) Il est étonnant que Vassif-Efendi, dans le cours de son ouvrage, ne dise pas un mot des événemens de la guerre que les Turcs soutenoient contre les Russes entre la mer Caspienne et la mer Noire. La Russie

C 7-^) Ton envoya un sèraskèr. D’autres pachas ^ c**i77o d’Anatolie reçurent ordre d’amener au prin- dei’hég.nSS. temps des renforts au camp impérial. On songea aussi à mettre la Morée en état de défense ; on fit faire aux forteresses de cette presqu'île les réparations nécessaires. L’on fit passer de l’argent à Mouhsin-Zadé- Mohammed-Pacha , autrefois grand-visir, alors gouverneur de Napoli de Romanie , et on lui enjoignit de faire des levées de troupes dans toutes les villes de son département. La plus importante de toutes les mutations qui furent faites parmi les gouverneurs et généraux musulmans , fut celle du khan avoit fait marcher des corps de Cosaques et de Calmouks contre les peuples qui habitent depuis l’embouchure du Don et celle du Volga jusqu’au mont Caucase , et depuis les côtes orientales de la mer d’ Azof jusqu’à la mer Noire. Les petits princes qui régnoient dans la Cartalinie, la Mingrélie, le Guriel et l’imerette, réunis parles négociations de la Russie et animés par l’espoir du butin, prirent les armes contre les Ottomans. Ils pouvoient former une armée de 40,000 hommes. Le comte de Talleben , à la tête d’un renfort de troupes régulières, alla de Pétersbourg à Tiüis pour diriger leurs opérations et pénétrer dans les provinces limitrophes de la Géorgie. Digitized by Google

(74) A» de Crimée. Depuis que Devlet-Guéraï étoit de J. C. 1770.
dti'hcg. 11 83. en possession de cette éminente dignité, il avoit importuné la Porte par des demandes indiscrètes , dont aucune cependant ne lui . avoit été refusée. Il avoit reçu en présent la valeurde six mille bourses (i), tant en argent comptant qu'en sabres et en pelisses d'honneur, en carquois et aigrelles enrichies de diamans. Malgré de si grandes récompenses, il n'avoit Jamais rendu les services qu'on devoit attendre de lui. A fépoque où le pont du Dniester avoit été rompu par les eaux , il avoit regardé avec indilTérence le trépas de plusieurs milliers de Musulmans qu'il auroit pu faire sauver par ses troupes. Lorsque le grand-visir avoit été obligé de décamper, on avoit fait sentir h Devlet-Guérai qu'il devoit rester dans les environs de Khoutin , afin d'inquiéler les ennemis avec sa cavalerie, dans le cas où ils passeroient le fleuve. Loin d'écouter cet avis, il étoit parti sans nécessité pour La bourse est de 5oo piastres ; ainsi 6000 bourse» font 3,000,000 de piastres , représentant une somn»<* de 7,5oo,ooo fr. de notre monnaie, en évaluant la piastre à 5o sous. Digitized by Google

C 75) Khantépessy ; il avoit laissé des détachemens ^ c"i77o de Cosaques et de hussards piller et ravager de I’iiég.ii83. la Moldavie et la Valachie , au lieu de les repousser et de les poursuivre avec ses Tai^ tares. Le Sultan, informe de sa lâche conduite, l’exila à Chypre , et déféra le litre de khan de Crimée à Kaplan- Guéraï, fils de Sélim-Guéraï-Khan. Ce prince vint au camp de Bahadaghi pour recevoir du grand-visir son investiture et les marques de distinction que Sa Hautesse lui envoyoit. Il se rendit ensuite au village de Kavouchan , où avoit résidé son prédéce.sseur (i). Cependant les Russes avoient rassemblé des forces à Fokchan et à Bukarest. Leur dessein étoit facile à pénétrer; les gouverneurs d’Ismaïl , d’Ibraïl , de Yerkouki (2) , de Koulé (3), forteresses situées sur le Danube, ne cessoient de demander des secours au (1) 11 quitta Babadaghi le 5 dezil-kâdé (8 février 1770.) (2) Giurgevo, presqu’en face de Koustchouk. (3) Cette place, marquée sur la carte de M. de l’Isle et désignée sous ce même nom , est située vis-à-vis Niképoli. Elle paroit être la même que Fumoul. Digitized by Google

(76) An grand-visir, en lui montrant le péril dont ces de J. C. 1770. d*i'h^.ii83. places éloient menacées. Mais 1 insubordination des troupes campées à Babadagbi éloignoit toute possibilité de les tirer de leurs quartiers d'hiver, pour les faire marcher à l'ennemi. Le visir fut forcé de faire lever des hommes dans les environs ; on les distribua sur différens points de la rive droite du Danube. Comme ces nouveaux soldats n'étoient retenus sous les drapeaux que par l'espoir du pillage , et qu'on prévoyoit qu'ils se débanderoient aussitôt qu'ils auroient fait quelque bu tin , on les erapêchoit de traverser le fleuve, et l'on tâchoit de les faire rester à leur poste sur la défensive. Mais bientôt ils se plaignirent hautement de ce qu'on leur tenoit ainsi les mains liées. Ils firent même éclater des cris séditieux; et, pour prévenir une émeute , il fallut les employer à une expédition. Abdi-Pacha qui avoit été promu au grade de sèraskèr de Moldavie, apres la reprise de Galatz , partit d'Ibraïl et se dirigea sur Fokchan avec une partie de ces nouvelles levées , tandis que l'autre , sous la conduite de Suléiman-Âgha , un des principaux offiDigitized by Coogle

An de J. C. 1770. de l'hég. 1183. grand-visir, en lui montrant le péril dont ces places étoient menacées. Mais l'insubordination des troupes campées à Babadaghi éloignoit toute possibilité de les tirer de leurs quartiers d'hiver, pour les faire marcher à l'ennemi. Le visir fut forcé de faire lever des hommes dans les environs ; on les distribua sur différens points de la rive droite du Danube. Comme ces nouveaux soldats n'étoient retenus sous les drapeaux que par l'espoir du pillage, et qu'on prévoyoit qu'ils se débanderoient aussitôt qu'ils auroient fait quelque butin, on les empêchoit de traverser le fleuve, et l'on tâchoit de les faire rester à leur poste sur la défensive. Mais bientôt ils se plaignirent hautement de ce qu'on leur tenoit ainsi les mains liées. Ils firent même éclater des cris séditieux; et, pour prévenir une émeute, il fallut les employer à une expédition.

Abdi-Pacha qui avoit été promu au grade de sèraskèr de Moldavie, après la reprise de Galatz, partit d'Ibraïl et se dirigea sur Fokchan avec une partie de ces nouvelles levées, tandis que l'autre, sous la conduite de Suléiman-Agha, un des principaux offi-

9 (77) ciers de Roustchouk, se mit en marche vers de J. C. 1770. Bukarest. dei'hég. u85< Parvenu à peu de distance de Fokchan , Abdi-Pacha harangua ses soldats ; il leur recommanda de ne chercher à faire des prisonniers et à rapporter des têtes, que quand la déroute des ennemis seroit décidée ; de ne songer au butin qu'après avoir assuré la victoire. Il leur représenta la gloire et les mérites qu'ils acquerroient en combattant avec l'intention pure de servir la religion du prophète, et n'oublia aucun des motifs quipouvoient enflammer leur courage. Ensuite il les mena au combat. Les Russes s'étoient rangés en bataille hors de la ville , et avoient placé des canons dans tous les endroits où le terrain le permettoit. Abdi-Pacha n'avoit point voulu s'embarrasser d'artillerie. Malgré ses exhortations , ses troupes se jetèrent dans la ville que les lignes ennemies nepouvoient couvrir, et commencèrent à piller. Le petit de nombre de braves qui se présenta pour combattre , fut écrasé par le feu des batteries. Bientôt les Russes tombèrent sur les pillards et les obligèrent à prendre Digitized by Cooglc

(78) , , la fuite. Ils se sauvèrent en désordre ver» de J.C. 1770. d« iVg. ii83. Ibraïl , entraînant avec eux leur général. Arrivés dans cette place , ils croyoient n’avoir rien à redouter, et se livroient à une sécurité profonde , lorsque tout à coup l’ennemi parut. Le sèraskèr Abdi Pacha réunit cinq ou six mille hommes qu’il disposa devant les faubourgs ; mais, par un effet de la volonté céleste, la terreur s’empara des Musulmans à la première décharge de l’artillerie russe. Méconnoissanl la voix de leurs chefs, ils lâchèrent pied et se dispersèrent. Les Russes alors s’avancèrent vers les faubourgs, y mirent le feu , et entreprirent de réduire la forteresse dont la garnison él oit aguerrie et déterminée à une résistance opiniâtre. Le grand-visir ne tarda pas à être informé du danger que couroit Ibraïl. Tout ce qu’il put faire dans celte circonstance urgente , fut d’engager, par des présens de chevaux et d’argent, environ deux cents hommes à marcher au secours de celle importante place. Ces deux cents hommes ne purent traverser le Danube qui charrioit avec violence d’énormes glaçons. Obligés à rester sur la n-j” '“I by GorigLc

(79) rive droite , ils faisoient de loin des vœux , A» de J. C. 1770. impuissans pour les assie'gés. Heureusement dei'hég.uSS. les canonniers de la forteresse dirigèrent le feu de leurs pièces avec tant d'habileté , qu'ils rasèrent tous les ouvrages que les assiégeans voulurent élever pour se mettre à l'abri, et les contraignirent enfin à se retirer. Après la levée du siège, une partie de la division russe retourna à Fokchan, l'autre gagna Bukarest. L'expédition que Suléiman, agha de Roustchouk,avoit faite contre cette ville, n'avoit pas été plus heureuse que celle d'Abdi - Pacha contre Fokchan. La même indiscipline des soldats, la même ardeur pour le pillage, |a voient été cause d'une défaite semblable. Les Russes, animés par ces succès , se portèrent de Bukarest sur Yerkouki, dans l'espoir de s'en rendre maîtres aisément (1). Sarcm-Ibrahim-Pacha se trouvoit alors à (I) La division qui marcha sur Guirgevo étoit conduite par le baron StofTeln que le comte Romanzofif avoit détaché de la grande armée pour achever la conquête de la Valachie. Le prince Galitzin étoit retourné à Pétersbourg , et avoit remis en partant le commandement en chef i RomanzofT. Digitized by Google

An de J. C. 1770. del'hég.ilàs. (80) Houstchouk avec des forces. Il passa le Da« nube et campa devant Yerkouki pour en défendre les approches. Le 18 du mois de chewal (i), les détachemens russes arrivèrent successivement , et se formèrent en ligne de bataille. Il n'y eut ce joür-là que des engagemens de cavalerie dans lesquels l'avantage resta aux Musulmans. Mais le lendemain l'affaire devint générale. Les deux part is se disputoient la victoire avec un acharnement égal, lorsqu'un brouillard épais vint envelopper les combat tan s , et dérober à leurs yeux le ciel et la terre. Dans ces épouvantables ténèbres, la valeur desMusulmans demeura comme paralysée ; l'ennemi , proütant de leur surprise, acheva de répandre le trouble dans leurs rangs par le feu terrible d'une batterie de (i) Cette date répand au 2a janvier ; elle ne coïncide pas avec celle qui est donnée par AI. de Kéralio. Il place cette affaire au février. Il est probable qu'il y a une faute dans le texte turc , et qu'il faudroit lire le a8 au lieu du 18 de chewal. Les dates sont écrites en toutes lettres dans l'ouvrage turc , mais il est facile de supposer une erreur de l'imprimeur qui auroit pris un a pour un x dans le manuscrit original de l'auteur. Digitized by Google

(8i) Srîngt canons servis avec activité. Ibrahim- . ' O . . . deJ.C. 1770. Pacha n’avoit amené avec lui que cinq pièces derh<g.ii83. qui avoient été démontées ; le temps avoit manqué aux troupes musulmanes pour creuser des fossés devant les faubourgs. Vivement pressées et ne pouvant plus se maintenir dans leur poste, elles cherchèrent leur salut dans la fuite. Trois cents hommes seulement se jetèrent dans le château. Quoique les remparts ne fussent point en bon état , les Russes, n’ayant que de l’artillerie de cam-, pagne , ne purent y faire brèche. Après quelques jours de siège, ils sentirent qu’ils se consumoient en efforts inutiles ; ils incendièrent une partie des faubourgs, et reprirent la route de Bukarest (i). Depuis que les Russes étoient devenus possesseurs des deux tiers de la Yalachie , Us n’avoient rien épargné pour attirer dans leurs intérêts les rayas grecs de cette province. Us avoient placé dans chaque ville ou vilbge des ministres de leur religion qui (1) Ils rentrèrent à Bukarest le 1 1 février. C’est ici que finit l’histoire de M. de Kéralio. 6 Digiiized by Google

(82) travailloient activement à séduire les sujets «le J. C. 1770. dcnirg.ii83. de la Porte. Ceux-ci craignirent les mauvais traitemens qu'ils auroient éprouvés s'ils avoient refusé d'obéir , et se conformèrent à cette maxime: C'est le vainqueur et non le vaincu qu'il faut reconnoître pour maître. Ils fournissoient donc des vivres aux ennemis, et les secondoient de tout leur pouvoir. C'étoit ainsi que les habitans de Slatina, village situé sur la rivière Oit, étoient entrés dans la cause des Russes et la servoient avec zèle. Un corps assez nombreux avoit été placé dans ce village, et menaçoit Crajova. Cette ville avoit pour préfet (i) un Grec nommé Manolaki, auquel ce poste avoit été confié par le hospodar de Valachie , le prince Ligor , qui avoit trahi le Grand-Seigneur et embrassé le parti de la Russie. Manolaki, indigné de la perfidie de son chef, voulut donner une preuve éclatante de la fidélité et du dévouement qu'il se faisoit gloire de professer envers la sublime (i) En turc ban , mot emprunté à la langue slave dans laquelle il signifie rhff. Digitized by Coogle

Au de J. C. 1770. de l'hég. 1183.

travailloient activement à séduire les sujets de la Porte. Ceux-ci craignirent les mauvais traitemens qu'ils auroient éprouvés s'ils avoient refusé d'obéir, et se conformèrent à cette maxime : *C'est le vainqueur et non le vaincu qu'il faut reconnoître pour maître.* Ils fournissoient donc des vivres aux ennemis, et les secondoient de tout leur pouvoir. C'étoit ainsi que les habitans de Slatina, village situé sur la rivière Olt, étoient entrés dans la cause des Russes et la servoient avec zèle. Un corps assez nombreux avoit été placé dans ce village, et menaçoit Crajova. Cette ville avoit pour préfet (1) un Grec nommé Manolaki, auquel ce poste avoit été confié par le hospodar de Valachie, le prince Ligor, qui avoit trahi le Grand-Seigneur et embrassé le parti de la Russie. Manolaki, indigné de la perfidie de son chef, voulut donner une preuve éclatante de la fidélité et du dévouement qu'il se faisoit gloire de professer envers la sublime

(1) En turc *ban*, mot emprunté à la langue slave dans laquelle il signifie *chef*.

(83) Porte. Il rassembla autour de lui les Alba- An de J. C. 1770.
nais épars dans la Valachie; et, secouru par derhég.n83. quelques troupes que lui envoya le pacha de Viddin , il attaqua et battit plusieurs détachemens ennemis qui l'Adoienl aux alentours de Crajova. La renommée porta le bruit de ses exploits au quartier-général de Babadaghi. Le grandvisir, persuadé que tout homme qui expose ses jours pour le service de l'Etal, mérite d'être récompensé, quelle que soit d'ailleurs sa religion, leiit venir auprès de lui, le revêtit d'une pelisse d'honneur, et l'engagea par de magnifiques promesses à continuer de défendre vaillamment Crajova. Manolaki , de retour dans cette ville , apprend qu'une division russe s'avance pour le surprendre ; il en donne sur-le-champ avis au sèraskèr de Viddin. Celui-ci passe le Danube, et vient à marches forcées joindre ses troupes aux soldats albanais commandés par le préfet. Déjà les ennemis ravageoient les environs de Crajova. Les Musulnîans fondent sur eux, les mettent en déroute , les poussent jusqu'à 6. Digitized by Google

(84) la rivière Oit. Us les contraignent k la repasse J. c. 1770. , . de l'hdg. 1 183. ser, et à regagner précipitamment Bukarest. Ce fut la dernière affaire marquante de cette année. Du côté de Bender et d'Ouri , les Russes avoient fait quelques tentatives qui n' avoient point eu de succès, et dont les détails , d'ailleurs peu intéressans , ont été omis pour ne point interrompre la suite . des événemens plus importans, dont la Moldavie et la Valachie étoient le théâtre. La belle saison commençoit. Pour tirer les soldats de leur langueur et leur annoncer l'ouverture d'une campagne nouvelle, le grand-visir fit sortir le tough qui avoit été renfermé pendant l'hiver. On le transporta dans la plaine, pour l'exposer à tous les yeux, et on le planta sur le côté oriental du canal de Babadaghi. La vue de ce signe de guerre réveilla le courage des Musulmans qui s'empressèrent de se rassembler à l'entour. Quelque temps après, le grand-visir lui-méme , accompagné de tous les officiers et précédé de l'oriflamme sacrée, sortit en pompe du village , et campa sous la tente le Digitized by Google

An de J. C. 1770. de l'hég. 1183. la rivière Olt. Ils les contraignent à la repasser, et à regagner précipitamment Bukarest.

Ce fut la dernière affaire marquante de cette année. Du côté de Bender et d'Ouzi, les Russes avoient fait quelques tentatives qui n'avoient point eu de succès, et dont les détails, d'ailleurs peu intéressans, ont été omis pour ne point interrompre la suite des événemens plus importans, dont la Moldavie et la Valachie étoient le théâtre.

La belle saison commençoit. Pour tirer les soldats de leur langueur et leur annoncer l'ouverture d'une campagne nouvelle, le grand-visir fit sortir le tough qui avoit été renfermé pendant l'hiver. On le transporta dans la plaine, pour l'exposer à tous les yeux, et on le planta sur le côté oriental du canal de Babadaghi. La vue de ce signe de guerre réveilla le courage des Musulmans qui s'empressèrent de se rassembler à l'entour. Quelque temps après, le grand-visir lui-même, accompagné de tous les officiers et précédé de l'oriflamme sacrée, sortit en pompe du village, et campa sous la tente le

(85) 4 du mois de mouharrem (i)del'annëe 1 184> Avant d'entrer dans le récit de cette seconde compagne , reportons un instant nos regards sur les plans du cabinet de Pétersbourg , et sur l'orage qui se formoit vers le Midi contre l'Empire ottoman. Aux vues de commerce qui , depuis un assez grand nombre d'années (2), avoient engagé le gouvernement russe à faire construire des navires dans les ports de la mer Baltique et sur la Néva, s'étoit jointe une intention hostile contre la sublime Porte. Les Russes avoient pensé qu'en cas de guerre avec les Musulmans, ils pourroient, du fond du golfe de Finlande, faire partir des flottes qui traverseroient l'Océan, entreroient par le détroit de Gibraltar dans la Méditerranée, et viendroient conquérir ou ravager la Morée et les îles de l'Archipel. Ils avoient espéré que la conformité de religion leur feroit de nombreux partisans parmi les Grecs, et qu'avec le secours de (i) Le ig avril 1770. (a) Depuis i6g5, sous Pierre-Ie-Grantl.

(86) ces rayas révoltés , ils porleroient des coups mortels à la puissance ottomane (i). A l'époque de la guerre dont nous traçons l'histoire, la Russie ne se trouvoil avoir dans ses ports que peu de vaisseaux , et manquoit surtout d'ofificiers de marine expérimentés. Elle acheta des navires aux Vénitiens et aux Anglais, et répandit de l'argent dans plusieurs cours de chrétienté pour obtenir qu'on lui envoyât des officiers. Ses demandes lui furent accordées, et elle eut ainsi à son service d'excellens marins et d'habiles capitaines (2). Quelques autres puis(1) La Russie, pour préparer en sa faveur une diversion puissante contre les Turcs , excita à la révolte, au commencement de 1768, les Monténégrins, peuple belliqueux et brigand , voisin de la Dalmatie, qui professe la religion grecque , et qui déjà avoit bravé plus d'une fois dans ses montagnes les armées du GrandSeigneur. Elle leur fournit de l'argent, des munitions, de l'artillerie, leur envoya de bons officiers et les aida des conseils du prince Dolgorouki auquel elle donna ordre de se rendre chez eux. Malgré ces secours , l'insurrection des Monténégrins fut réprimée par les Turcs avant la fin de 1768. (2) Ce fut l'Angleterre qui fournit en cette occasion des officiers à la Russie. Les plus distingués étoient le Digitized by Google

ces rayas révoltés, ils porteroient des coups mortels à la puissance ottomane (1).

A l'époque de la guerre dont nous traçons l'histoire, la Russie ne se trouvoit avoir dans ses ports que peu de vaisseaux, et manquoit surtout d'officiers de marine expérimentés. Elle acheta des navires aux Vénitiens et aux Anglais, et répandit de l'argent dans plusieurs cours de chrétienté pour obtenir qu'on lui envoyât des officiers. Ses demandes lui furent accordées, et elle eut ainsi à son service d'excellens marins et d'habiles capitaines (2). Quelques autres puis-

---

(1) La Russie, pour préparer en sa faveur une diversion puissante contre les Turcs, excita à la révolte, au commencement de 1768, les Monténégrins, peuple belliqueux et brigand, voisin de la Dalmatie, qui professe la religion grecque, et qui déjà avoit bravé plus d'une fois dans ses montagnes les armées du Grand-Seigneur. Elle leur fournit de l'argent, des munitions, de l'artillerie, leur envoya de bons officiers et les aida des conseils du prince Dolgorouki auquel elle donna ordre de se rendre chez eux. Malgré ces secours, l'insurrection des Monténégrins fut réprimée par les Turcs avant la fin de 1768.

(2) Ce fut l'Angleterre qui fournit en cette occasion des officiers à la Russie. Les plus distingués étoient le

(8?) sances chrétiennes instruisirent en secret la Porte de tous ces détails et des projets d'attaque des Russes contre la Morée. Mais le divan n'ajouta point foi à ces avis. La plupart des grands de l'Empire , persuadés qu'il étoit impossible qu'une escadre russe pût venir de Pétersbourg dans la Méditerranée, traitèrent celte idée de vision ridicule, (i) Tout à coup on reçoit à Constantinople contre-amiral Elphinston .auquel fut donné le commandement d'une escadre de huit vaisseaux de ligne, et le commodore Greig. (i) « A celte époque , aucun vaisseau russe n'avoit « encore paru à Constantinople, et leS Turcs suppo• soient, dit M. de Tott, que les Busses n'avoient » point de vaisseaux. Ils croyoient d'ailleurs qu'il » n'existoit point de communication entre la Baltique » et l'Archipel. Les navires danois et suédois, dont » ils voyoient souvent les pavillons, ne pouvoient les » tirer de cette erreur.» Cette ignorance et cet entêtement sont d'autant plus extraordinaires, que les Turcs avoient dès lors un ouvrage considérable de géographie, imprimé à Constantinople en lyBa, avec des cartes qui , bien que grossières , dévoient leur donner du moins des notions de notre hémisphère. Cet ouvrage, intitulé Djihan Numa {^F Indicateur du Monde), est rempli de détails curieux sur les contrées asiatiques. 11 a pour auteur Kiatib-Tchélébi. Digilized by Coogl

sances chrétiennes instruisirent en secret la Porte de tous ces détails et des projets d'attaque des Russes contre la Morée. Mais le divan n'ajouta point foi à ces avis. La plupart des grands de l'Empire, persuadés qu'il étoit impossible qu'une escadre russe pût venir de Pétersbourg dans la Méditerranée, traitèrent cette idée de vision ridicule. (1)

Tout à coup on reçoit à Constantinople

---

contre-amiral Elphinston auquel fut donné le commandement d'une escadre de huit vaisseaux de ligne, et le commodore Greig.

(1) « A cette époque, aucun vaisseau russe n'avoit » encore paru à Constantinople, et les Turcs suppo- » soient, dit M. de Tott, que les Russes n'avoient » point de vaisseaux. Ils croyoient d'ailleurs qu'il » n'existoit point de communication entre la Baltique » et l'Archipel. Les navires danois et suédois, dont » ils voyoient souvent les pavillons, ne pouvoient les » tirer de cette erreur. » Cette ignorance et cet entêtement sont d'autant plus extraordinaires, que les Turcs avoient dès lors un ouvrage considérable de géographie, imprimé à Constantinople en 1732, avec des cartes qui, bien que grossières, devoient leur donner du moins des notions de notre hémisphère. Cet ouvrage, intitulé *Djihan Numa* (*l'Indicateur du Monde*), est rempli de détails curieux sur les contrées asiatiques. Il a pour auteur Kiatib-Tchélébi.

(88) la nouvelle que des vaisseaux ennemis ont paru à l'entrée du golfe de Lépanle ; de tous côtés arrivent des courriers de la part des commandansdes places maritimes, pour demander dès secours et des munitions. Aussitôt des ordres sont expédiés à Rhodes, à Bar (i) , à Olgoun (2) , à Salonique pour enjoindre aux gouverneurs d'envoyer sur les côtes de Morée des vaisseaux et des soldats de débarquement , ou des renforts aux troupes du sèraskèr de Morée , MouhsinZadé. En même temps le capitan-pacha Hessam-Eddin fait équiper à la hâte plus de vingt vaisseaux de guerre dans le port de Constantinople, et se prépare à aller chercher les ennemis dans la Méditerranée. Cependant une division de dix vaisseaux russes s'étoit dirigée vers le cap Matapan. Battus par la tempête , deux de ces bâtimens avoient péri ; les autres avoient été dispersés par les vents. Ils étoient enfin parvenus à la côte de Mania (3). Les Russes avoient aisé(x) Antirari. (a) Dulcigno. (3) C'étoit le cumtc Alexis Orlof qui commandoit

Digilized by Google

(8g) ment réussi À faire déclarer en leur faveur les habitans de ce pays, peuple dont les sentimens sont aussi mobiles que la surface des mers. Ils a voient conclu un pacte avec eux; et, dans le dessein de faire révolter le reste des Grecs de la Morée et de se rendre maîtres de toute la péninsule, ils s'avancèrent vers Misistra (i), formant avec les Maniotes un corps de soixante mille hommes. De sept cents Musulmans environ qui se Irouvoient dans cette ville, trois cents furent faits prisonniers, quatre cents furent tués en se défendant , et obtinrent la couronne du martyre. Le détail des atrocités qui furent commises dans Misistra par les Maniotes et les Russes feroit frémir d'borreur. Des enfans nouveau-nés furent précipités du baut des minarets (2). Mille autres barbaries de cette division. 11 arriva à Mania dans les derniers jours de février 1770. (^Histoire de Russie, par Levesque.) (1) Petite ville située près de l'emplacement de l'ancienne Sparte sur le Vasilipotamos (l'JËurotas). (a) Tours des mosquées, du haut desquelles les crieurs annoncent aux Musulmans les heures de U prière. C'est à tort que l'auteur rend ici les Russes complices

(9®) ce genre retracèrent le tableau <ie la férocité des peuples sauvages. Les Grecs de Misistra, réunis aux Russes et aux Maniotes , se portèrent vers Tripolizza. A leur approche , le sèraskèr MouhsinZadé rassembla à la hâte tous les corps de troupes qui étoient dans les environs , et vint à leur rencontre. L'affaire s'engagea le i3 de zil-hidjè (an de l'hégire ii8.3) (i), à peu de distancede Tripolizza. Lesennemisne purent soutenir le choc de la valeur musulmane ; après une demi-heure de combat , ils furent mis en déroute , et laissèrent deux mille morts sur le champ de bataille. Leur artillerie et leurs munitions, tombées au pouvoir des Musulmans , furent le prix de la victoire. Dans une autre partie de la Morée, de semblables troubles avoient éclaté. A Gastouni les rayas avoient secoué le joug de des barbaries des Maniotes. On sait avec quelle sévérité les généraux russes ont contenu leurs soldats dans tout le cours de cette guerre, mais ils ne pouvoient empêcher un peuple qui brisoil ses fers d'exercer des vengeances atroces. (i) 3i mars 1770. Digitized by Google

ce genre retracèrent le tableau de la férocité des peuples sauvages.

Les Grecs de Misistra, réunis aux Russes et aux Maniotes, se portèrent vers Tripolizza. A leur approche, le sèraskèr Mouhsin-Zadé rassembla à la hâte tous les corps de troupes qui étoient dans les environs, et vint à leur rencontre. L'affaire s'engagea le 13 de zil-hidjè (an de l'hégire 1183) (1), à peu de distance de Tripolizza. Les ennemis ne purent soutenir le choc de la valeur musulmane ; après une demi-heure de combat, ils furent mis en déroute, et laissèrent deux mille morts sur le champ de bataille. Leur artillerie et leurs munitions, tombées au pouvoir des Musulmans, furent le prix de la victoire.

Dans une autre partie de la Morée, de semblables troubles avoient éclaté. A Gastouni les rayas avoient secoué le joug de

---

des barbaries des Maniotes. On sait avec quelle sévérité les généraux russes ont contenu leurs soldats dans tout le cours de cette guerre, mais ils ne pouvoient empêcher un peuple qui brisoit ses fers d'exercer des vengeances atroces.

(1) 31 mars 1770.

(9') robéissante el pille les maisons lurqucs. Bientôt les Grecs de Fatras les imitèrent ; ceux de Gastouni vinrent se joindre à eux ; ils ravagèrent ensemble le pays , dépouillèrent et massacrèrent tous les Musulmans qu'ils purent saisir. Ceux qui parvinrent à leur échapper se réfugièrent dans la forteresse de Fatras. Ils y furent assiégés pendant vingt jours ; et entin , ne recevant pas de secours , souffrant cruellement du manque d'eau , ils alloient se rendre à discrétion , lorsque Mouslafa-Agha , commandant des châteaux qui défendent l'entrée du golfe de. Lépante, informé de l'extrémité oùilsétoient j réduits, se présenta devant la place avec un "84corps d'Alhanais. Dès la première charge, il mit les Grecs en fuite , leur prit leur canon, leur poudre, et leur lit un grand nombre de prisonniers. Ces deux actions décisives éteignirent le feu de la révolte. L'ordre rétabli dans la Moi-ée et les rayas désormais retenus dans les bornes du devoir , furent des titres qui méritèrent au sèraskèr Mouhsin-Zadé le nom glorieux de dompteur des Mora'rtes. Digiiized by ' -ooglc

An de J. C. 1770: del'hég.ii84> (9a) Cependant le capitan-pacha Hessam-Eddin étoit sorti de Constantinople avec la flotte musulmane. L'instant de son départ avoit été marqué par des pronostics de malheur (i). Après s'être arrêté quelque temps à Galtipoli pour compléter l'armement de ses vaisseaux , il avoit fait voile pour la Morée» laissant derrière lui quelques bâtimens en croisière. Des vents contraires retardèrent sa marche ; enfin il arriva dans les eaux de la Morée. Il rencontra la flotte russe, et l'atta(i) Les Turcs sont assez généralement superstitieux et croient aux augures, aux prédictions, à l'astrologie judiciaire. Ils ont des almanachs dans lesquels sont indiqués les jours heureux et malheureux. ■ 11 est a d'usage, dit M. d'Ohson, de ne déférer les premières a dignités de l'Etat, surtout celle de grand-visir, de a ne lancer à la mer aucun vaisseau de guerre , de ne a laisser sortir de Constantinople les escadres destinées a il croiser dans l'Archipel, de ne jeter les fondemens a d'aucun édifice public, etc. etc., qu'aux jours et dans a les momens prescrits par les astrologues, a Les seigneurs turcs entretiennent souvent dans leurs maisons de prétendus savans dans l'art de l'astrologie et de la divination. Le Sultan en a plusieurs à sa cour sous le nom de munedfims ; leur chef, le munedjim bachi, est un des principaux officiers du sérail. Les sciences occultes sont néanmoins formellement proscrites par le Coran. Digilized by Coogle

An de J. C. 1770. de l'hég. 1184.

Cependant le capitan-pacha Hessam-Eddin étoit sorti de Constantinople avec la flotte musulmane. L'instant de son départ avoit été marqué par des pronostics de malheur (1). Après s'être arrêté quelque temps à Galtipoli pour compléter l'armement de ses vaisseaux, il avoit fait voile pour la Morée, laissant derrière lui quelques bâtimens en croisière. Des vents contraires retardèrent sa marche ; enfin il arriva dans les eaux de la Morée. Il rencontra la flotte russe, et l'atta-

(1) Les Turcs sont assez généralement superstitieux et croient aux augures, aux prédictions, à l'astrologie judiciaire. Ils ont des almanachs dans lesquels sont indiqués les jours heureux et malheureux. « Il est » d'usage, dit M. d'Ohson, de ne déférer les premières » dignités de l'Etat, surtout celle de grand-visir, de » ne lancer à la mer aucun vaisseau de guerre, de ne » laisser sortir de Constantinople les escadres destinées » à croiser dans l'Archipel, de ne jeter les fondemens » d'aucun édifice public, etc. etc., qu'aux jours et dans » les momens prescrits par les astrologues. » Les seigneurs turcs entretiennent souvent dans leurs maisons de prétendus savans dans l'art de l'astrologie et de la divination. Le Sultan en a plusieurs à sa cour sous le nom de *munedjims* ; leur chef, le *munedjim bachi*, est un des principaux officiers du sérail. Les sciences occultes sont néanmoins formellement proscrites par le Coran.

(93) ttua aussitôt. Se trouvant inférieur en forces , ^ _ ’ de J. C. 1770. il fut obligé de se retirer dans le golfe de derhëg.1184. Napoli et d’entrer dans la rade de cette ville. Les Russes l’y suivirent ; mais un de leurs vaisseaux à trois ponts fut criblé de boulets et coulé bas. Cette perte les détermina à s’éloigner. Ils disparurent , et l’escadre musulmane, quittant la rade de Napoli, cingla vers le cap Malio. Elle y combattit encore la flotte russe avec désavant âge, et fut forcée de gagner le port de Chio, où elle fut rejointe par les bâtimens qui étoient restés à croiser dans différens parages. Fort de ces secours, et instruit que les ennemis s’étoient montrés vers la partie occidentale de l’île, le capitanpacha sortit du port de Chio avec toute sa flotte pour chercher les Russes. Il les trouva dans le canal même qui sépare l'île du continent. Un feu terrible commença des deux côtés. Au plus fort de l’action , le brave Hassan-Bey (i), qui montoit le vaisseau amiral (1) L’auteur lui donne le surnom de Djézaîrli, c’està-dire l’Algérien. On sait néanmoins qu’il ignoroit luimême le lieu de sa naissance ; mais il avoit servi d’abord le Dey d’Alger , à la cour duquel il s’étoit distingué Digitized by Googlc

 musulman , aborde le vaisseau amiral russe. de J.C.. 1770. dei'hcg.ii»4. Un combat opiniâtre s’engage bientôt. Les ennemis sentent que la résistance est inutile , et que leur bâtiment va être pris; dans leur désespoir ils y mettent le feu (i). Les navires étoient accrochés l’un à l’autre. Les Musidmans ne peuvent parvenir à se détacher des Russes et à se garantir de l’incendie. Les deux vaisseaux s’embrasent et sautent à la fois avec un épouvantable fracas. Iæ commandant Hassan-Bey eut le bonheur de se sauver. par sa bravoure. Le Dey lui confia le commandement d’une de ses forteresses où il fut fait prisonnier par les Espagnols. Il passa six ans à Madrid , fut envoyé à Naples et échangé dans cette ville. De retour à Constantinople, sa réputation de courage lui procura le commandement d’une galère , ensuite d’une frégate et enfin d’un vaisseau de ligne. (i) Ce fait, qui arriva le 5 juillet 1770, est raconté d’une manière un peu différente par M. Levesque dans son Histoire de Russie : » Les Russes , dit-il , » couvrent de grenades le bâtiment turc et y mettent le » feu ; mais , atteints eux-mèmes par l’incendie qu’ils » ont allumé et enveloppés dans le désastre de l’en» uemi , ils ne peuvent se détacher , et les deux bâti» mens sautent ù la fols. « {^Histoire de Russie, tom. V, pag. 128.) Digitized by Google

An de J.C. 1770. de l'hég. 1184.

musulman, aborde le vaisseau amiral russe. Un combat opiniâtre s'engage bientôt. Les ennemis sentent que la résistance est inutile, et que leur bâtiment va être pris; dans leur désespoir ils y mettent le feu (1). Les navires étoient accrochés l'un à l'autre. Les Musulmans ne peuvent parvenir à se détacher des Russes et à se garantir de l'incendie. Les deux vaisseaux s'embrasent et sautent à la fois avec un épouvantable fracas. Le commandant Hassan-Bey eut le bonheur de se sauver.

---

par sa bravoure. Le Dey lui confia le commandement d'une de ses forteresses où il fut fait prisonnier par les Espagnols. Il passa six ans à Madrid, fut envoyé à Naples et échangé dans cette ville. De retour à Constantinople, sa réputation de courage lui procura le commandement d'une galère, ensuite d'une frégate et enfin d'un vaisseau de ligne.

(1) Ce fait, qui arriva le 5 juillet 1770, est raconté d'une manière un peu différente par M. Levesque dans son *Histoire de Russie* : « Les Russes, dit-il, » couvrent de grenades le bâtiment turc et y mettent le » feu; mais, atteints eux-mêmes par l'incendie qu'ils » ont allumé et enveloppés dans le désastre de l'en- » nemi, ils ne peuvent se détacher, et les deux bâti- » mens sautent à la fois. » (*Histoire de Russie*, tom. V, pag. 128.)

(95) Les Musulmans se retirèrent ensuîle dans de J. C. 1 770 la petite baie de Tchechmé (i). Les Russes «te l'hég.i 184 y entrèrent après eux , et le combat reprit avec une nouvelle fureur. Lecapitan-pacba, en renfermant ainsi ses vaisseaux dans une anse étroite, elles privant de la liberté d'agir, serabloit appeler un malheur sur la flotte. En effet, dans la nuit du 14 (2) de rèbié-elevvel , tandis qu'il étoit occupé, à repousser l'attaque de quelques vaisseaux ennemis , des barques remplies de bitume et d'autres combustibles sont poussées par les Russes vers les navires musulmans. Bientôt le feu s'allume ; les flammes se communiquent rapidement à ces bâtimens qui se heurtent , se pressent les uns contre les autres,* et en (1) L'ancienne Cyssiis. ■ ! (a) 11 y a encore ici une faute dans le texte. Il faudroit lire 24. au lieu de i4, et, avec celte correction, cette date répondra parfaitement à celle que tous les historiens s'accordent à fixer pour l'incendie de la. flotte musulmane. Cet événement eut lieu la nuit du G au 7 juillet qui correspond à la nuit du 24 de rèbiê-el- . ewel (c'est-à-dire à la nuit du 28 au 24 • *1^^ les Turcs comptent les heures d'une journée depuis un coucher du soleil jusqu'à un autre.)

An de J.C. 1770. de i’hég. 1 1(14. '(96) quelques heures la flolle entière est consumée (i). Le capital! -pacha et Hassan -Bey furent blessés ; le Patronna -Bey (2) et un autre officier supérieur périrent dans les flots. Les matelots et soldats qui échappèrent , se dispersèrent sur les côtes d’Anatolie , et (1) Les officiers anglais eurent presque tout l’honneur de cette affaire. Ce fut le commodore Greig qui engagea le combat avec les vaisseaux turcs , et le lieutenant anglais Dugdale qui conduisit les brûlots. Après l’incendie de la flotte musulmane, l’Angleterre qui ne vouloit point la ruine de l’ Empire ottoman , rappela ses officiers. (2) Commandant du vaisseau appelé Patrouna. Cet officier occupe le troisième rang parmi les officiers supérieurs de la marine musulmane. Le capitan-pacha ou grand-amiral est le premier de tous. Après lui vient le capoudana (amiral), le patronna (vice-amiral) et le réala (contre-amiral). Depuis Mahomet II, trois des plus gros vaisseaux de la flotte ont porté ces mêmes noms qui sont devenus les titres de ceux qui les commandent. Le vaisseau du grand-amiral , que l’on appelle vaisseau du pacha, porte trois fanaux è la poupe, un fanal au grand mît et une longue flamme au-dessus du pavillon sur le même mât. Le capoudana arbore la flamme au-dessous du pavillon ; le patrouna la met au mât de misaine, ctle réala au mât d’artimon. (D’Ohson ; Tableau de l'Empire ottoman , deuxième partie.) Digilized by Google

An de J. C. 1770. de l'hég. 1184. quelques heures la flotte entière est consumée (1).

Le capitan-pacha et Hassan-Bey furent blessés ; le Patrouna-Bey (2) et un autre officier supérieur périrent dans les flots. Les matelots et soldats qui échappèrent, se dispersèrent sur les côtes d'Anatolie, et

(1) Les officiers anglais eurent presque tout l'honneur de cette affaire. Ce fut le commodore Greig qui engagea le combat avec les vaisseaux turcs, et le lieutenant anglais Dugdale qui conduisit les brûlots. Après l'incendie de la flotte musulmane, l'Angleterre qui ne vouloit point la ruine de l'Empire ottoman, rappela ses officiers.

(2) Commandant du vaisseau appelé *Patrouna*. Cet officier occupe le troisième rang parmi les officiers supérieurs de la marine musulmane. Le capitan-pacha ou grand-amiral est le premier de tous. Après lui vient le capoudana (amiral), le patrouna (vice-amiral) et le réala (contre-amiral). Depuis Mahomet II, trois des plus gros vaisseaux de la flotte ont porté ces mêmes noms qui sont devenus les titres de ceux qui les commandent. Le vaisseau du grand-amiral, que l'on appelle *vaisseau du pacha*, porte trois fanaux à la poupe, un fanal au grand mât et une longue flamme au-dessus du pavillon sur le même mât. Le capoudana arbore la flamme au-dessous du pavillon; le patrouna la met au mât de misaine, et le réala au mât d'artimon. (D'Ohson; *Tableau de l'Empire ottoman*, deuxième partie.)

Digitized by Google

C 97) portèrent partout la nouvelle de ce désastre, j j Elle répandit l'alarme à Smyme. L'on y derhfg.1184. craignit de voir dans peu de temps les ennemis se présenter dans le golfe. Pour leur fermer du moins l'entrée de la rade , le gouverneur acheta cinq gros vaisseaux marchands qu'il fit couler bas devant le château situé à douze milles de la ville , sur le cap nommé Sandjak-Bournou. Ce château fut réparé et fortifié autant qu'il étoit possible. En môme temps on écrivit à tous les gouverneurs des places maritimes , et particulièrement au serdar (i) des Dardanelles , pour lui recommander de se tenir sur ses gardes, et de ne laisser sortir du canal aucun bâtiment de guerre , de peur qu'il ne tombât entre les mains des ennemis. On défendit enfin à tous les navires de commerce de quitter les ports. Ces précautions curent un effet salutaire. Les Russes furent quelque temps sans tenter aucune attaque, et restèrent en croisière près des îles Spalmadores(2). (1) Commandant des janissaires d'un district. (2) Entre l'île de Chio et le continent. 1 A' Ûigitized -, lOglc

(9») A" L’incendie et la deslruclion de la flotte de J. C. 1770. dc i iiég.1184. avoient jeté tous les Musulmans dans une tristesse profonde ; des prières publiques , furent faites à Constantinople pour appeler la protection céleste sur la nation mahoraétane. Le Grand-Seigneur surtoutfut vivement affligé de ce terrible écbec que l’on imputa généralement à l’imprévoyance du capitanpacha Hessam-Eddin. 11 fut incontinent destitué , et bientôt après il mourut de chagrin dans la ville de Gallipoli , où il avoit reçu ordre de se retirer. La charge de grand-amiral fut donnée à Djafar-Bey , et celle de capoudana (i), à Djezaïrb-Hassan-Bey. Tous deux s’étoient réfugiés à Smyrne. Ils furent mandés aux Dardanelles, où on leur envoya six vaisseaux qui étoient encore dans le port de Constantinople. Peu de temps après, trente bâtimens furent expédiés de Bar et d'Olgoun pour aller garder les côtes de la Morée. Les Russes méditoient la conquête de Lemnos. Ils firent une descente dans l’île. (1) Voyez la note 2 de la page 96.
Digitized by Google

An de J. C. 1770. de l'hég. 1184.

L'incendie et la destruction de la flotte avoient jeté tous les Musulmans dans une tristesse profonde ; des prières publiques furent faites à Constantinople pour appeler la protection céleste sur la nation mahométane. Le Grand-Seigneur surtout fut vivement affligé de ce terrible échec que l'on imputa généralement à l'imprévoyance du capitan-pacha Hessam-Eddin. Il fut incontinent destitué, et bientôt après il mourut de chagrin dans la ville de Gallipoli, où il avoit reçu ordre de se retirer.

La charge de grand-amiral fut donnée à Djafar-Bey, et celle de capoudana (1), à Djezaïrli-Hassan-Bey. Tous deux s'étoient réfugiés à Smyrne. Ils furent mandés aux Dardanelles, où on leur envoya six vaisseaux qui étoient encore dans le port de Constantinople. Peu de temps après, trente bâtimens furent expédiés de Bar et d'Olgoun pour aller garder les côtes de la Morée.

Les Russes méditoient la conquête de Lemnos. Ils firent une descente dans l'île,

(1) Voyez la note 2 de la page 96.

C 99) s’emparèrent de tous les points principaux, pillèrent et ravagèrent les habitations, et entreprirent d’emporter d’assaut la forteresse. La garnison , après avoir soutenu un siège de soixante jours, se vit contrainte de capituler. On entra en pourparler. Déjà les Musulmans s’ét oient engagés à remettre la place entre les mains des Russes, et leur avoient même livré des otages, lorsqu’un secours inespéré vint les tirer de cette position critique. Le crocodile de la mer des balailles , le brave Hassan - Bey , parti depuis peu des Dardanelles , débarque dans l’île avec de nombreuses troupes. Il marche vei’s la forteresse, bat les corps ennemis qu’il trouve sur son passage, arrive devant la place, la nuit même qui précédoit le jour où elle devoit être rendue. Au lever de l’aurore , il envoie aux assiégeans un parlementaire pour leur redemander les otages et les défier au combat. Le commandant russe craignit de se faire du tort dans l’esprit des rayas dont il vouloit se ménager l’estime , s’il persistoit à retenir les otages. Ils les renvoya donc, et, ne se trouvant pas assez fort pour se mesu7An de J. C. 1770. de I he'g.1184. Digitized by Coogte

An deJ.C. 17: del'li^g. I it (lOo) rer avec les Musulmans, il fil rembarquer' ses troupes , après avoir fait dire à HassanBey qu'il efleclueroit une seconde descente dans un endroit de l'île nommé Mondroz:il désigna même le jour qu'il choisiroit pour celte tentative. En effet , au jour indiqué , les Russes abordèrent à Mondroz , et mirent à terre des troupes et de l'artillerie. Hassan-Bey vint aussitôt les attaquer. La victoire ne tarda pas à se décider en faveur des Musulmans. La déroute des ennemis fut si complète , que huit d'entre eux seuletticnt échappèrent au glaive des vainqueurs et par>'inrent à regagner leurs vaisseaux. Hassan - Bey demeura maîire de toutes les munitions de guerre et de bouche qu'ils avoient débarquées sur le rivage , avec l'idée de s'établir dans l'île et d'y passer la saison prochaine de l'hiver. Ils ne furent point découragés par ce mauvais succès, et bientôt ils reparurent dans une autre partie de l'île. Mais le capoudana les battit encore , et les obligea de renoncer à l'espoir de prendre la forteresse. Ils quittèrent les parages de Digilized by Google

An de J.C. 1770. de l'hég. 1184.

rer avec les Musulmans, il fit rembarquer ses troupes, après avoir fait dire à Hassan-Bey qu'il effectueroit une seconde descente dans un endroit de l'île nommé Mondroz: il désigna même le jour qu'il choisiroit pour cette tentative.

En effet, au jour indiqué, les Russes abordèrent à Mondroz, et mirent à terre des troupes et de l'artillerie. Hassan-Bey vint aussitôt les attaquer. La victoire ne tarda pas à se décider en faveur des Musulmans. La déroute des ennemis fut si complète, que huit d'entre eux seulement échappèrent au glaive des vainqueurs et parvinrent à regagner leurs vaisseaux. Hassan-Bey demeura maître de toutes les munitions de guerre et de bouche qu'ils avoient débarquées sur le rivage, avec l'idée de s'établir dans l'île et d'y passer la saison prochaine de l'hiver. Ils ne furent point découragés par ce mauvais succès, et bientôt ils reparurent dans une autre partie de l'île. Mais le capoudana les battit encore, et les obligea de renoncer à l'espoir de prendre la forteresse. Ils quittèrent les parages de

(ÏO») Lemnos , et firent voile vers Paros (i) et Naxie (2). Ces actions brillantes méritèrent à HassanBey la dignité de capitan-paclia (3). Tandis (1) Crue île devint l'entrepôt des forces navales de la Russie. £lle offre de tous côtés des abris sôrs aux bâlimens. On mouille sur toute la côte, et plusieurs ports sont susceptibles de recevoir les escadres les plus nombreuses. Les Russes construisirent des casernes dans le village de JNaussa. Ils ne pouvoient résister aux chaleurs d'un climat si différent du leur, cl mouroient en foule , malgré les soins de leurs chefs pour arrêter une épidémie rpii les prlvoit de leurs meilleurs soldats. Us avoient avec eux quinze mille Grecs et Albanais. (Cliolseul , Voyage pittoresque.) (a) Le voisinage de Paros fut funeste à cette île. Les Russes y firent passer une partie de leurs auxiliaires grecs qui y commirent beaucoup de désordres. (.5) 11 est mort, âgé de soixante-dix ans, à l'armée des Turcs, dans la guerre suivante contre les Russes. On a soupçonné qu'il avoit été empoisonné par quelque ministre jaloux de la faveur dont il jotiissoit. Son intrépidité étoit si connue et ses succès si fréquens, qu'il avoit reçu le surnom de Ghaii , c'est-à-dire victorieux. Le sultan Abdulhamid prit en lui tant de confiance, qu'il ne se croyoit plus en sûreté dans sa capitale lorsque ce vieux guerrier en étoit absent. Il institua en 1773 une école de mathématiques à Constantinople. (Constantinople ancienne et moderne, lom. I , pag. 78.) \a de J. C. 1770. del'hcg.i ■84> Digitized by Google

 qu’on r^compensoit ainsi sa bravoure, on prenoit les mesures les plus actives pour garder le détroit des Dardanelles (i) ; on y envoyoil des hommes et des bâlimens : l’on s’occupoit aussi de réparer la perte de la flotte, et l’on faisoit construire des vaisseaux à Constantinople , à Sinope , à Mélelin et à Rhodes. L’Archipel et la Morée ne présentèrent presque plus d’événemens remarquables jusqu’à la lin de la guerre. Les efforts de la Russie se portoient principalement sur les bords du Danube. L’armée musulmane, après avoir quitté ses quartiers d’hiver de Babadaghi , alla camper aux environs d’Isaktchi, dans les premiers jours de mouharrem (2). Elle étoit plus forte encore que l’année précédente , et se flattoit de tirer vengeance des revers que la puissance ottomane avoit éprouvés jusqu’alors. En effet, la fortune favorisa les Musulmans dans le commencement de cette (1) Le baron de Tott avoit été chargé d’établir de nouvelles batteries sur le détroit. (a) Derniers jours d’avril. Digitized by Google

An de J. C. 1770. de l'hég. 1184.

qu'on récompensoit ainsi sa bravoure, on prenoit les mesures les plus actives pour garder le détroit des Dardanelles (1); on y envoyoit des hommes et des bâtimens : l'on s'occupoit aussi de réparer la perte de la flotte, et l'on faisoit construire des vaisseaux à Constantinople, à Sinope, à Mételin et à Rhodes.

L'Archipel et la Morée ne présentèrent presque plus d'événemens remarquables jusqu'à la fin de la guerre. Les efforts de la Russie se portoient principalement sur les bords du Danube.

L'armée musulmane, après avoir quitté ses quartiers d'hiver de Babadaghi, alla camper aux environs d'Isaktchi, dans les premiers jours de mouharrem (2). Elle étoit plus forte encore que l'année précédente, et se flattoit de tirer vengeance des revers que la puissance ottomane avoit éprouvés jusqu'alors. En effet, la fortune favorisa les Musulmans dans le commencement de cette

(1) Le baron de Tott avoit été chargé d'établir de nouvelles batteries sur le détroit.

(2) Derniers jours d'avril.

(io3) campagne. Un corps ennemi qui avoil alladeJ. 0.1770. que le village de Palovandja, près de Grajova derhég.1184. en Valachie, fut complètement défait. Peu de temps après, instruits qu'Abaza-Pacha avoit rassemblé à Roustchouk des troupes qu'il de voit conduire sur Bukarest , les Russes n'osèrent attendre l'arrivée de ce général. Ils sortirent de Bukarest, évacuèrent la Valachie, et se dirigèrent vers Yassy pour y rejoindre le gros de leur armée. Mais, au moment où ils traversoient le fleuve Siret qui coule au milieu de la ville de Fokchan (i), le sèraskèr de Moldavie , Abdi-Pacha, qui les attendoit au passage, tomba sur eux, et en fit un grand carnage. La Valachie fut ainsi délivrée. Manolaki , ce préfet grec de Grajova, qui avoit donné à la sublime Porte des marques signalées de son attachement, fut nommé hospodar de cette province. Il établit sa résidence à Bukarest où il étoit entré aussitôt que l'ennemi s'en étoit éloigné. (1) D'après la carte de d'Anville, ce n'est pas le Siret qui passe à Fokchan, naais la petite rivière nommée l'iitna q\ii se jette dans le. Siret. Digitized by Google

C *o4) d J c” grands préparatifs avoient été faits derh(‘g.ii84. pour reconquérir la Moldavie, et le khan de Crimée, Kaplan-Guéraï, étoit chargé de l’expédition. Les Tarlares, étrangers à l’usage des fusils et de l’artillerie, n’auroient pu former seuls une armée redoutable. Un puissant renfort de soldats turcs avoit été réuni à eux, et le khan à leur tête étoit parti de Kichnow, et s’étoit mis en marche vers Yassy. Arrivé aux bords du Pruth , il en trouva les approches si bien gardées par les Russes, qu’il n’osa en tenter le passage qu’après avoir reçu de nouveaux secours d’infanterie. Le visir lui en fit parvenir de si nombreux que la plaine, couverte de soldats ottomans et tartares, ressembloit à une mer agitée Çy). Kaplan-Guéraï s’avança alors vers le fleuve, et voulut entreprendre d’y jeter un pont. Les Russes avoient prévu à quel endroit se présenteroit l’armée musulmane , et ils avoient garni d’artillerie la rive droite du Pruth. Ils firent un feu terrible, et, parvenus (i) L’auteur se trouvoîl dans cette armée , cl fut témoin oculaire de tous les evénemens subséquens. Digitized by Google

An de J.C. 1770. de l'hég. 1184.

De grands préparatifs avoient été faits pour reconquérir la Moldavie, et le khan de Crimée, Kaplan-Guéraï, étoit chargé de l'expédition. Les Tartares, étrangers à l'usage des fusils et de l'artillerie, n'auroient pu former seuls une armée redoutable. Un puissant renfort de soldats turcs avoit été réuni à eux, et le khan à leur tête étoit parti de Kichnow, et s'étoit mis en marche vers Yassy. Arrivé aux bords du Pruth, il en trouva les approches si bien gardées par les Russes, qu'il n'osa en tenter le passage qu'après avoir reçu de nouveaux secours d'infanterie. Le visir lui en fit parvenir de si nombreux que la plaine, couverte de soldats ottomans et tartares, ressembloit à *une mer agitée* (1). Kaplan-Guéraï s'avança alors vers le fleuve, et voulut entreprendre d'y jeter un pont. Les Russes avoient prévu à quel endroit se présenteroit l'armée musulmane, et ils avoient garni d'artillerie la rive droite du Pruth. Ils firent un feu terrible, et, parvenus

(1) L'auteur se trouvoit dans cette armée, et fut témoin oculaire de tous les événemens subséquens.

(*o5) Cendant la nuit à franchir le fleuve à sué , : . ’ de J. C. 1770. ils surprirent le camp des Tartares. Ceux-ci aerfaég. 1184. prirent aussitôt la fuite. Leur exemple entraîna le reste des troupes musulmanes qui * se retirèrent en désordre jusqu'à Faldji. Là elles se retranchèrent et fortifièrent leur camp. Kaplan-Guéraï se tint en cet endroit sur la défensive pendant un mois. Il écrivoit au grand-visir les lettres les plus pressantes pour lui représenter l’embarras de sa position , et l’engager à venir en personne avec une forte division se joindre à lui pour repousser l’ennemi. Le grand-visir, obligé de céder à ses instances , se préparoit à passer le Danube avec des troupes légères , lorsque l’agha des janissaires, Mohammed-Pacha , fier de quelques avantages qu’il avoil remportés précédemment sur l’ennemi du côté de Crajova, et se flattant d’en obtenir facilement de nouveaux, pria le visir de ne point quitter le camp d’Isaktchi, d’où il pouvoit, comme d’un point central, diriger les opérations de la guerre, et de le charger lui -même avec le corps qu’il commandoit , du soin de comDjgiüïêd by Google

C) battre et de vaincre. Cette proposition tut «leJ. c. 1770. * * deiti^. 1184. acceptée avec empressement. Dans les premiers)ours de rèbiê-el-evvel^i), Mohammed-Pacha et ses janissaires allèrent camper à Kartal. Quelque temps auparavant, le sèraskèr de Moldavie , Abdi - Pacha, avec toutes ses troupes, s'étoit dirigé contre Yassy, pour attaquer les Russes sur la droite du Pruth , tandis que le khan des Tartares les occupoit sur la gauche. Le maréchal Romanzoff, commandant en chef de l'armée russe , et qui avoit son quartier-général à Yassy , avoil été obligé de partager ses forces , et il étoit resté en-deçà du Pruth avec la moitié de ses troupes, pour s'opposer à Abdi-Pacha. Mais bientôt le grand-visir, sur les demandes réitérées de Kaplan-Guéraï, envoya au sèraskèr l'ordre positif de traverser le Pruth et d'aller se réunir au khan sur la rive gauche. AbdiPacha obéit. Alors le maréchal Romanzoff, délivré de l'inquiétude que lui avoit causée cette diversion , et ne craignant plus d'être (1) Dernier» jours de juin.
Digilized by Gwogle

An de J. C. 1770. de l'hég. 1184.

battre et de vaincre. Cette proposition fut acceptée avec empressement. Dans les premiers jours de rèbiê-el-evvel (1), Mohammed-Pacha et ses janissaires allèrent camper à Kartal.

Quelque temps auparavant, le sèraskèr de Moldavie, Abdi-Pacha, avec toutes ses troupes, s'étoit dirigé contre Yassy, pour attaquer les Russes sur la droite du Pruth, tandis que le khan des Tartares les occupoit sur la gauche. Le maréchal Romanzoff, commandant en chef de l'armée russe, et qui avoit son quartier-général à Yassy, avoit été obligé de partager ses forces, et il étoit resté en-deçà du Pruth avec la moitié de ses troupes, pour s'opposer à Abdi-Pacha. Mais bientôt le grand-visir, sur les demandes réitérées de Kaplan-Guéraï, envoya au sèraskèr l'ordre positif de traverser le Pruth et d'aller se réunir au khan sur la rive gauche. Abdi-Pacha obéit. Alors le maréchal Romanzoff, délivré de l'inquiétude que lui avoit causée cette diversion, et ne craignant plus d'être

(1) Derniers jours de juin.

(*07) pris par derrièn*. , lit construire un pont sur ^ c"i77o le Prulh , passa ce fleuve , et rejoignit la divi- deThég. 1184. sion de son armée qui tenoitlête au khan des Tartares et aux autres généraux musulmans. Pendant plusieurs jours il n’y eut entre les deux armées que de légères escarmouches. Mais enfin le maréchal Romanzoff , informé que les compagnies des janissaires étoient parties d’Isaktchi et marchoient vers Faldji , voulut, par une entreprise décisive, empêcher la jonction de ce corps avec ceux du khan de Crimée et d’Abdi-Pacha. Dans la nuit du a5 de rcbiê-el-evvel (1), quelques heures avant l’aurore, les Russes s’approchèrent en silence du camp de Kaplan-Guéraï ; sans être aperçus des sentinelles avancées qui étoient plongées dans on profond sommeil, ils parvinrent jusqu’aux retranchemens. Eveillés par les décharges de l’artillerie , troublés, épouvantés, les Musulmans ne songent pas même à se défendre. Ils abandonnent leurs tentes, leurs bagages, leurs canons, leurs munitions. En même temps r ; ■ - " by -'"gli (1) Le 8 juillet.

(io8) une autre division russe attaquoit Abdide derhëg.i 184. Pacha , dont les troupes eurent pendant quelque tempsun avantage marqué. Ensuite , accablées par le reste de l'armée ennemie , elles cèdent au nombre et lâchent pied. Ottomans et Tartares, tous fuient précipitamment vers le Danube. A une journée du champ de bataille, dans l'endroit nommé Gueul-Bachi (i), ils rencontrent Mohammed-Pacha qui venoit à leur secours. Ils portent dans son camp la terreur qu'ils éprouvent ; bientôt les janissaires les suivent , et prennent avec eux la route de Kartal. La cause de cette déroute aussi étonnante que honteuse fut, selon quelques personnes , la négligence des chefs et la lâcheté des soldats. Ceux qui ne s'attachent qu'aux considérations physiques , ont dit que la discipline des Russes, l'ordre qui régnoit dans leur armée tout entière composée d'hommes aguerris, le soin qu'ils prenoient de ne jamais laisser de vide dans leurs rangs , l'activité et (i) La tête du lac. Digitized by Googl

An de J. C. 1770. de l'hég. 1184. une autre division russe attaquoit Abdi-Pacha, dont les troupes eurent pendant quelque temps un avantage marqué. Ensuite, accablées par le reste de l'armée ennemie, elles cèdent au nombre et lâchent pied. Ottomans et Tartares, tous fuient précipitamment vers le Danube. A une journée du champ de bataille, dans l'endroit nommé Gueul-Bachi (1), ils rencontrent Mohammed-Pacha qui venoit à leur secours. Ils portent dans son camp la terreur qu'ils éprouvent; bientôt les janissaires les suivent, et prennent avec eux la route de Kartal.

La cause de cette déroute aussi étonnante que honteuse fut, selon quelques personnes, la négligence des chefs et la lâcheté des soldats. Ceux qui ne s'attachent qu'aux considérations physiques, ont dit que la discipline des Russes, l'ordre qui régnoit dans leur armée tout entière composée d'hommes aguerris, le soin qu'ils prenoient de ne jamais laisser de vide dans leurs rangs, l'activité et

(1) La tête du lac.

(>09) l’habileté avec laquelle leur artillerie étoit An deJ. C. 1770. servie, décidèrent la victoire en leur faveur, derhég.1184. Mais il est bien certain aussi que le peu de zèle des soldats musulmans à mériter les récompenses promises aux guerriers qui combattent pour la foi, les brigandages qu’ils avoient exercés partout , et les excès de tout genre dont ils s’étoient rendus coupables, avoient attiré sur eux le courroux de l’EtreSuprôme qui voulut faire éclater contre eux sa vengeance , et choisit les Infidèles pour en être les inslrumens. C’est au moins une assertion imprudente que d’accuser les généraux d’une semblable défaite. Le grand-visir ne l’attribua qu’aux décrets de la fatalité. Il écrivit au khan des Tartares, à Abdi-Pacha et aux autres officiers supérieurs qui étoient campés àKartal, pour les consoler du malheur qui leur étoit arrivé. Il s’empressa même de les dédommager des pertes qu’ils avoient faites, et leur envoya de nouvelles tentes, des provisions et tous les objets nécessaires à leur commodité. Les eaux du Danube étoient plus hautes Digilized by Google

An de J. C i57< dcrhég.118. (110) celle année qu'elles ne le sont ordinaire{. ment , et la rapidité du courant rendoit impossible la construction d'un pont. Cette circonstance faisoit entrevoir au grand-visir de graves inconvéniens à se transporter sur la rive gauche, à cause de la difficulté de faire revenir les troupes à Isaktchi , en cas d'événement fâcheux. Malgré ces réflexions, il se détermina , d'après l'avis de son conseil , à passer à Kartal , afin de ranimer par sa présence le courage des troupes. Il emmena avec lui trente mille hommes qui traversèrent le fleuve sur des barques et des radeaux , le 3 du mois de rèbiê-el-akher (r). Les Russes vainqueurs avoient continué leur route vers le Danube , et n'étoient plus éloignés que de cinq lieues. Le grand-visir craignit de montrer de la foiblesse s'il les laissoit s'approcher davantage. Il assembla les principaux officiers de l'armée , et leur expliqua le dessein qu'il avoit formé d'aller à la rencontre, de l'ennemi. Tous y applaudirent avec transport , et promirent avec (t) Le 16 juillet. Digitized by Google

An de J. C. 1770. de l'hég. 1184.

cette année qu'elles ne le sont ordinairement, et la rapidité du courant rendoit impossible la construction d'un pont. Cette circonstance faisoit entrevoir au grand-visir de graves inconvéniens à se transporter sur la rive gauche, à cause de la difficulté de faire revenir les troupes à Isaktchi, en cas d'événement fâcheux. Malgré ces réflexions, il se détermina, d'après l'avis de son conseil, à passer à Kartal, afin de ranimer par sa présence le courage des troupes. Il emmena avec lui trente mille hommes qui traversèrent le fleuve sur des barques et des radeaux, le 3 du mois de rèbiê-el-akher (1).

Les Russes vainqueurs avoient continué leur route vers le Danube, et n'étoient plus éloignés que de cinq lieues. Le grand-visir craignit de montrer de la foiblesse s'il les laissoit s'approcher davantage. Il assembla les principaux officiers de l'armée, et leur expliqua le dessein qu'il avoit formé d'aller à la rencontre de l'ennemi. Tous y applaudirent avec transport, et promirent avec

(1) Le 16 juillet.

(”0 serment de ne point reculer. Les Tartares _ de J. C. 1770. qui étoient campés à quelque distance en dei’hëg.1184. avant de Kartal , avoient déjà eu plusieurs engagemens avec les hussards et les cavaliers cosaques. Ils avoient fait quelques prisonniers Le khan, en les envoyant au grandvisir, lui écrivit « que les Russes manquoient » de provisions, qu’ils étoient dans une » situation critique ; que l’occasion étoit » favorable pour les attaquer ; qu’en per» dant du temps on laisseroit échapper » une victoire assurée; qu’entin il s’enga» geoit à tourner l’armée ennemie, et à » pénétrer dans son camp , aussitôt qu’elle » seroit aux prises avec les troupes otto» mânes. » Cette lettre et les aveux que les prisonniers hrent dans le même sens , excitèrent l’ardeur des soldats, et confirmèrent le grandvisir dans sa résolution. Il fit d’avance toutes les dispositions nécessaires pour le combat, et indiqua à chacun son poste. Il mit ÂbazaPacha , gouverneur d’Israaïl , à l’aile droite, Hassan-Pacha à l’aile gauche , et Abdi-Pacha à l’avant-garde. Il donna à chacun de ces Digilized by Google

serment de ne point reculer. Les Tartares qui étoient campés à quelque distance en avant de Kartal, avoient déjà eu plusieurs engagemens avec les hussards et les cavaliers cosaques. Ils avoient fait quelques prisonniers Le khan, en les envoyant au grand-visir, lui écrivit « que les Russes manquoient » de provisions, qu'ils étoient dans une » situation critique ; que l'occasion étoit » favorable pour les attaquer; qu'en per- » dant du temps on laisseroit échapper » une victoire assurée; qu'enfin il s'enga- » geoit à tourner l'armée ennemie, et à » pénétrer dans son camp, aussitôt qu'elle » seroit aux prises avec les troupes otto- » manes. »

An de J. C. 1770. de l'hég. 1184.

Cette lettre et les aveux que les prisonniers firent dans le même sens, excitèrent l'ardeur des soldats, et confirmèrent le grand-visir dans sa résolution. Il fit d'avance toutes les dispositions nécessaires pour le combat, et indiqua à chacun son poste. Il mit Abaza-Pacha, gouverneur d'Ismaïl, à l'aile droite, Hassan-Pacha à l'aile gauche, et Abdi-Pacha à l'avant-garde. Il donna à chacun de ces

(“2) An généraux dix pièces de canon de gros calibre, dcJ. C. 1770. ^ aerbëg.1184. et les revêtit de pelisses d’honneur pour enflammer leur zèle. Il se réserva pour luimême le commandement du centre. L’armée se mit en marche et s’arrêta vers le soir au-dessus de Gueul-Bachi, dans un endroit élevé d’où elle apercevoit les mouvemens de l’ennemi. Pendant toute la nuit les soldats furent occupés à retrancher leur camp , à l’entourer de palissades et de fossés. Des sentinelles furent placées en avant de distance en distance. De son côté KaplanGuéraï s’étoit étendu sur les derrières de l’armée russe ; il avoit arrêté un convoi de vivres , et épioit le moment de fondre avec sa cavalerie sur le camp ennemi. Le maréchal Roman zoff avoit observé combien les troupes musulmanes étoient plus nombreuses que les siennes : il se voyoit menacé de deux côtés à la fois ; dans ce péril imminent il tint conseil avec ses officiers , et leur proposa de surprendre cette nuit même le camp musulman, en leur montrant la nécessité où ils étoient de vaincre ou de mourir. Ils se décidèrent à tenter l’entreDigiiized by Google

An de J. C. 1770. de l'hég. 1184. généraux dix pièces de canon de gros calibre, et les revêtit de pelisses d'honneur pour enflammer leur zèle. Il se réserva pour lui-même le commandement du centre.

L'armée se mit en marche et s'arrêta vers le soir au-dessus de Gueul-Bachi, dans un endroit élevé d'où elle apercevoit les mouvemens de l'ennemi. Pendant toute la nuit les soldats furent occupés à retrancher leur camp, à l'entourer de palissades et de fossés. Des sentinelles furent placées en avant de distance en distance. De son côté Kaplan-Guéraï s'étoit étendu sur les derrières de l'armée russe; il avoit arrêté un convoi de vivres, et épioit le moment de fondre avec sa cavalerie sur le camp ennemi.

Le maréchal Romanzoff avoit observé combien les troupes musulmanes étoient plus nombreuses que les siennes : il se voyoit menacé de deux côtés à la fois; dans ce péril imminent il tint conseil avec ses officiers, et leur proposa de surprendre cette nuit même le camp musulman, en leur montrant la nécessité où ils étoient de vaincre ou de mourir. Ils se décidèrent à tenter l'entre-

C Ii3) torlse. Vers le milieu de la nuit ils s’avan- , ^ ^ deJ.C. 1770. ' cèrent vers les retranchemens. Les senti- de I'hëg.u84. nelles qui les aperçurent donnèrent aussitôt l’alarme en tirant leurs pistolets et leurs fusils. Les Russes se voyant découverts , et entendant le bruit confus que faisoient les travailleurs dans le camp, jugèrent que les Musulmans étoient préparés à la défense , et se retirèrent. Le lendemain à la pointe du jour ils se rangèrent en bataille. Le grand-visir forma aussi ses lignes, et le combat s’engagea. La Anctoire commençoit à pencher en faveur des Musulmans au centre et à l’aile gauche de leur armée ; mais leur aile droite contre laquelle l’ennemi avoit dirigé presque toute son artillerie , fut ébranlée. Les soldats , malgré les efforts de leurs chefs pour les retenir à leur poste, se débandèrent et mirent le désordre à l’aile gauche et au centre. En même temps les ennemis pénétrèrent dans les retranchemens, et parvinrent à en chasser ceux qui les gardoient. La déroute alors devint générale : en vain le grand-visir tira son sabre et frappa plusieurs de ceux qui 8 Digitized by Coogic

prise. Vers le milieu de la nuit ils s'avancèrent vers les retranchemens. Les sentinelles qui les aperçurent donnèrent aussitôt l'alarme en tirant leurs pistolets et leurs fusils. Les Russes se voyant découverts, et entendant le bruit confus que faisoient les travailleurs dans le camp, jugèrent que les Musulmans étoient préparés à la défense, et se retirèrent. An de J. C. 1770. de l'hég. 1184.

Le lendemain à la pointe du jour ils se rangèrent en bataille. Le grand-visir forma aussi ses lignes, et le combat s'engagea. La victoire commençoit à pencher en faveur des Musulmans au centre et à l'aile gauche de leur armée ; mais leur aile droite contre laquelle l'ennemi avoit dirigé presque toute son artillerie, fut ébranlée. Les soldats, malgré les efforts de leurs chefs pour les retenir à leur poste, se débandèrent et mirent le désordre à l'aile gauche et au centre. En même temps les ennemis pénétrèrent dans les retranchemens, et parvinrent à en chasser ceux qui les gardoient. La déroute alors devint générale : en vain le grand-visir tira son sabre et frappa plusieurs de ceux qui

(»«4) commençoient à fuir; en vain Moustafa-Padeiheg.ii»4.cha l'Albanais, qui commandoit 1 arrièregarde, coupa les oreilles et le nez à quelques soldats :il fut impossible d'arrêter le torrent. Ce jour -là même un corps de troupes d'Asie éloil parti le matin de Kartal pour aller rejoindre l'armée. Ce corps étoit composé degensdudiarbèkr, la plupart Curdes, qui faisoient dans leur pays le métier de voleurs. Ils rencontrèrent à deux lieues de distance du champ de bataille les premières bandes des vaincus. Proütanl du trouble et de l'elfroi où ils voyoient ces fuyards , ils tombèrent sur eux et les dépouillèrent Le butin que firent les Russes après leur victoire fut immense. Outre l'artillerie et les munitions de guerre et de bouche dont ils restèrent maîtres, une grande quantité d'or, d'argent et de choses précieuses tomba entre leurs mains. Le visir, en partant d'Isaktchi , avoit fortement recommandé à tous les ofiieiers de l'armée de ne point emporter avec eux de bagage qui pût embarrasser leur marche ; mais ceux-ci , regardant la défaite de l'ennemi comme presque certaine , Digitized by Google

' (i«5) avoienl pensé qu’ils seroient dans le cas de . . de J. C.
1770. le poursuivre jusqu’à Khoiitin, et que par dei’hég.1184. conséquent
leur expédition seroit longue: d’aprèsce calcul ils avoient cru devoir prendre
avec eux un attirail considérable. Ils avoient chargé des chameaux et des
mulets d’une infinité d’objets de luxe, de vaisselle, de vases d’or et d’argent
, et d’autres effets de prix. Toutes ces riches superfluités devinrent la
conquête des vainqueurs. Dans l’armée russe les officiers n’étaloient point
ainsi un faste inutile. Ils portoient sur eux la valeur de tout ce qu’ils avoient,
en lettres de change ou billets payables sur leur caisse d’administration.
Lorsqu’ils avoient besoin de fonds, ils changeoient un de ces billets contre
du numéraii’e; et si , dans une déroute, ou par quelque événement que ce fût
, ces papiers leur étoient enlevés par les Musulmans, ceux-ci n’en pouvoient
faire aucun usage. Quant aux simples soldats russes, ils ne connoissoient
pas même la couleur de l’argent et de l’or. On leur donnoit par jour sept ou
huit morceaux de cuivre timbré dont chacun valoit environ la ciu8.
Digitized by 'Ogk

( ) quièrae ou sixième partie d’un para (i), et G€ J « O • 1 77®» dei’hég.1184. que leur passion pour les boissons enivrantes leur faisoit dépenser aussitôt dans les cabarets ambulans qui suivoient leur armée. De cette manière ils ne possédoient jamais rien , et telle étoit l’intention des chefs. Ils vouloicnt animer le soldat par l’appât du butin, et se faire ainsi de sa pauvreté un gage de victoire (2). (1) Le para est la quarantième partie de la piastre turque. (9) L’auteur cite à ce sujet le trait suivant : « l.e Sultan Sélim I", qui depuis se rendit si fameux par la conquête de l’Egypte , alloit donner bataille à Kansouh-Elghevri (a) , souverain de ce pays. La veille de l’action, il monta sur un tertre élevé, et, jetant les yeux sur l’armée des tcherkès (li) , il vit le luxe qui régnoit pàimi eux. La plupart avoient des poignards et des sabres enrichis de pierreries , des casques dorés ; leurs chevaux étoient magnifiquement harnachés , et leurs tentes étoient couvertes de riches omemens. Ce spectacle , bien différent de celui que présentoient ses (a) C’est le même que Mëlik-el-Arhraf-Abounnasr-Seïfeddin, que DOS historiens appellent ordinairement Campson— Gauri. Il se joignit d’intérêt contre les Turcs avec Chah-Ismaêl-Sofi, Roi de Perse. Il vint présenter la bataille au Sultan Sélim, près d’AIep, l’an de l'hég. qaa, et de J, C. i.5i6. Il fut vaincu, et périt écrasé sous les pieds des chevaux de sa propre cavalerie, (é) Mamelouks circassiens. Digitized by Google

("7) Les troupes musulmanes poursuivies par j j ^ les vainqueurs arrivèrent à Kartal. Le village derhëg.u84. n'étoit point fortifié, et la proximité de l'ennemi ne laissoit pas le temps d'élever des retranchemens. Le soldat étoit d'ailleurs dans un état d'alarme et d'épouvante qui le rèndoit incapable d'opposer la moindre résistance. Le visir, à la faveur de l'obscurité de la nuit , dérobant son départ aux yeux de l'armée, se jeta dans un bateau, et passa à Isaktchi. Les principaux officiers l'imitèrent. En même temps Abdi-Pacha , Abaza-Pacha et l'agha des janissaires avec trente mille cavaliers , prenoient le chemin d'Ismaïl. Le troupes dont les armes éloient de fer grossier et les tentes des étoffes les plus communes , fit naître dans son âme un sentiment pénible. 11 fit part de la pensée qui l'attristoit à Kémal-Pacha-Zadé , son confident (a). Celui-ci lui dit : « Les précieuses armes et les superbes » vâtemens de nos ennemis exciteront la cupidité de » nos soldats, et seront pour leur courage un pui.ssant » aiguillon j demain Votre Majesté en aura la preuve. » Ces paroles ranimèrent l'espoir et la confiance du Sultan. On sait quelle fut l'issue de la bataille. * Ça) Chemseddln-Ahmed -Kémal-Pacha-Zadé , également célèbre parmi les Musulmans, comme poëte et comme jurisconsulte, a laissé plusieurs ouvrages estimés. Le Sultan Sélim le mena avec lui dans ses expéditions comme historingraplie. Diyliized by ‘"ougle

( ) •Ail visir fit cherclier des barques sur la rive deJ. C. 1770.
dei'hég.1184. droite du Danube. Toutes celles qu'on put trouver furent envoyées à l'autre bord , et transportèrent à Isaktchi une grande partie de rinlanterie. Le reste se sauva du côté d'Ismaïl; et lorsque les Russes parurent devant Kartal , le village et les environs éloient entièrement évacués. Quelques soldats seulementquiétoientretournéssurlarive gauche pour enlever des bagages abandonnés, furent surpris et faits prisonniers. Une lettre, contenant le récit détaillé de cette suite de revers , fut adressée par le grand-visir au Sultan. Moustafa n'imputa point ces malheurs à sesgénérau.v. Sans faire à aucun d'eux le moindre reproche, il fit passer au camp de nouvelles munitions et des secours de tous genres. Le soin des blessés ne fut point négligé. On leur distribua onze raille piastres , et cette consolation leur fit oublier leurs douleurs : car l'on a dit avec raison que V argent est f onguent le plus ejficace pour guérir tous les maux, Kaplan-Guéraï s'étoit retiré avec ses Tartares près d'Ismaïl. Il vint au quartier-généDigitized by Google

("9) ral d’Isaktchi pour conférer avec le grandt _ ® de J. C. 1770. visir sur les moyens de défendre celle place, derhég.1184. Les habitans d’Ismaïl avoient déjà envoyé leurs femmes et leurs enfans à Kili et à AkKerman. Le khan engagea le visir à expédier un nombre de bateaux suftlsant pour transférer sur la rive droite du Danube les familles tartares de la tribu de Yédissan , afin d’obliger ainsi les cavaliers de cette tribu à ne point se séparer de la cause des Musulmans : car ils étoient originaires d’une contrée moscovite; ils l’avoient quittée pour venir habiter la Bessarabie ; mais ils avoient conservé une sorte d’attachement pour les Russes. La mesure proposée parut dictée par la prudence. Les ordres nécessaires pour son exécution furent donnés aussitôt, et le khan partit pour Ismaïl. A son arrivée il trouva les esprits des soldats si agités et si peu disposés à la défense , qu’il sortit plein d’indignation, et regagna son camp, abandonnant à elles- mêmes les troupes ottomanes parmi lesquelles le désordre étoit au comble. Des barques chargées de provisions étoient venues d’Isaktchi. t Digitized by CoogLe

An de J. C. 1770, deThég, ii84' * -À (120) Les soldats qui ne songeaient qu'à traverser le Danube pour éviter l'erineiTii , voulurent s'emparer de ces barquç^: ils se livrèrent les uns aux autres un combat dîiiis lequel une partie d'entre eux fut noyée dans le fleuve. Ceux qui se rendirent maîtres des bateaux passèrent à Touldja. Le lendemain de cette affaire le général russe Repnin se présenta devant Ismaïl avec sept ou huit mille hommes. A son approche les cavaliers musulmans décampèrent et allèrent chercher un refuge , les uns à Kili» les autres du côté d'Ak-Kerman. L'infanterie qui étoit dans les murs de la ville, ne lit qu'une courte résistance : elle prit la fuite et se répandit dans la Bessarabie. Après avoir erré long-temps dans cette province, ces soldats vagabonds et sans chefs se portèrent vers Ak-Kerman et Ouzi : là ils se procurèrent des barques qui en ramenèrent une partie au camp d'Isaktchi , et conduisirent les autres dans leur pays. La prise d'Ismail facilita au général Repnin celle de Kili , place bien fortifiée et quiauroit pu être défendue long-temps , si la garnison qui l'occupoit eût été composée de soldats Digitized by Coogic

An de J. C. 1770. de l'hég. 1184. Les soldats qui ne songeoient qu'à traverser le Danube pour éviter l'ennemi, voulurent s'emparer de ces barques : ils se livrèrent les uns aux autres un combat dans lequel une partie d'entre eux fut noyée dans le fleuve. Ceux qui se rendirent maîtres des bateaux passèrent à Touldja. Le lendemain de cette affaire le général russe Repnin se présenta devant Ismaïl avec sept ou huit mille hommes. A son approche les cavaliers musulmans décampèrent et allèrent chercher un refuge, les uns à Kili, les autres du côté d'Ak-Kerman. L'infanterie qui étoit dans les murs de la ville, ne fit qu'une courte résistance : elle prit la fuite et se répandit dans la Bessarabie. Après avoir erré long-temps dans cette province, ces soldats vagabonds et sans chefs se portèrent vers Ak-Kerman et Ouzi : là ils se procurèrent des barques qui en ramenèrent une partie au camp d'Isaktchi, et conduisirent les autres dans leur pays.

La prise d'Ismaïl facilita au général Repnin celle de Kili, place bien fortifiée et qui auroit pu être défendue long-temps, si la garnison qui l'occupoit eût été composée de soldats

(I2I) plus braves. Le visir, pour exciter les chefs An ^ . ■ 1 J /• de J.- C. 1770. à faire leur devoir, les avoit comblés de fa- derbëg.ti84> veurs et de présens. S'ils eussent tenu seulement pendant vingt jours , les pluies et le froid dont la saison s'avançoit , eussent forcé l'ennemi à s'éloigner. Le ii de djémazi-uloula (i) , ils eurent la lâcheté de livrer cette forteresse presque sans combat, après dix jours de blocus. Le grand-visir étoit vivement alarmé des progrès des Russes. Il prit quelques mesures pour mettre le fort de Touldja et le SunèBoghazi (2) à couvert d'une attaque ; mais ses intentions furent mal remplies par ceux qu'il chargea de l'exécution de ses ordres. D'un autre côté Kaplan-Guéraï voyant que les Russes , maîtres de la rive gauche du Danube depuis le Pruth jusqu'à la mer, intercept oient ses communications avec le quartier-général ottoman , ne se trouva plus en sûreté dans la Bessarabie. Il avoit été d'ail(1) Le 32 août. (2) C'est-à-dire canal de Snnè ; on appelle ainsi une des bouches du Danube. Digitized by Google

C 122) ' An leurs abandonné par la tribu de Yédissan : deJ.-C.i770. / • 1 • ndei'hëg.1184. Pt, pour prévenir le pernicieux eflel que cet exemple de défection auroit pu produire sur les autres tribus tartares , il se détermina à retourner en Grimée. Il dirigea sa marche vers Ak-Kerman, et delà vers Ouzi. Six mille Russes étoient campés dans les environs de cette dernière place ; Kaplan-Guéraï les combattit , et les obligea de reculer avec perte. Quelques jours après ils l'eparurenl devant Ouzi. Le khan les attaqua de nouveau. Un corps de troupes sorti du fort avec trois pièces de canon avoit renforcé l'armée tartare. Dèsie premier choc les Russes plièrent. C'étoit un stratagème pour attirer les Musulmans dans une embuscade. En effet Kaplan-Guéraï, se croyant victorieux, fit poursuivre l'ennemi par ses troupes qui , bientôt enveloppées et pressées de toutes parts , furent contraintes de chercher à se faire jour et à regagner la place. La garnison s'y renferma , et le khan continua sa route. Arrivé en Crimée , il y trouva le sèraskèr Ibrahim - Pacha , jouissant paisiblement du fruitd'une victoire par laquelle il avoit écarté Digitized by GoogI

An de J.-C. 1770. de l'hég. 1184.

leurs abandonné par la tribu de Yédissan; et, pour prévenir le pernicieux effet que cet exemple de défection auroit pu produire sur les autres tribus tartares, il se détermina à retourner en Crimée. Il dirigea sa marche vers Ak-Kerman, et delà vers Ouzi. Six mille Russes étoient campés dans les environs de cette dernière place; Kaplan-Guéraï les combattit, et les obligea de reculer avec perte. Quelques jours après ils reparurent devant Ouzi. Le khán les attaqua de nouveau. Un corps de troupes sorti du fort avec trois pièces de canon avoit renforcé l'armée tartare. Dès le premier choc les Russes plièrent. C'étoit un stratagème pour attirer les Musulmans dans une embuscade. En effet Kaplan-Guéraï, se croyant victorieux, fit poursuivre l'ennemi par ses troupes qui, bientôt enveloppées et pressées de toutes parts, furent contraintes de chercher à se faire jour et à regagner la place. La garnison s'y renferma, et le khan continua sa route.

Arrivé en Crimée, il y trouva le sèraskèr Ibrahim-Pacha, jouissant paisiblement du fruit d'une victoire par laquelle il avoit écarté

(123) rennemi de cette contrée depuis plusieurs '■ JeJ.C. 1779. mois. Une armée russe composée de Cal derhog.1164. raouks , de Cosaques du Don et de corps réguliers, avoit voulu s'emparer d'Our (1) qui 'est la clef de la Crimée. Ibrahim-Pacha, laissant le prince Noureddin chargé de la garde des passages de Tchenchguiè (2) et de Tchounkar (3), s'étoit porté lui-mémc avec toutes ses troupes du côté d'Our. Les Russes étoient retranchés à une demi-lieue de la place dans un camp entouré de fossés et d'ouvrages si considérables , qu'il resseinbloit à une immense forteresse garnie de créneaux et de bastions. Un combat sanglant qui avoit duré une journée entière , et dans lequel tout l'avantage éloit demeuré aux soldats d'ibrahim-Pacha, avoit jeté une telle épouvante parmi les^ennemis , qu'ils étoient (i) Les Turcs appeloient aussi cette place Our-Kapi, c'est-à-dire, porte d'Our, parce qu'étant bâtie sur l'Isthme, elle étoit, pour ainsi dire, la porte d'entrée de la presqu'île. Les Russes la nommoient Pérécop (terra creusée^ à cause d'un fossé large et profond qui défendoit en cet endroit l'accès du pays. (s) Appelé sur la carte de d'Anville, Gènicii. (3) Sur la carte de d'Anville , Schungar. Digitized by Cougli

C *24) d J c” décampes pendant la nuit ; et que les Musulderhég.1184. mans, en venant assaillir leur camp le lendemain , n’y avoient plus trouvé que des morts. ^ Après que le khan des Tartares eut évacué la Bessarabie , la conquête de cette province ne tarda pas à être achevée par les Russes. Il ne leur restoit plus à réduire que les forteresses de Bender et d’Ak-Kerman. Depuis long-temps ils avoient envoyé contre Bender une division commandée par le comte Panin qui en pressoit vivement le siège. La valeur de la garnison musulmane rendit ses efforts inutiles pendant trois mois. Mais la peste se déclara dans la place ; le sèraskèr Mohammed-Pacha fut atteint et enlevé par la contagion ; le nombre des soldats frappés par le mal étoit si grand , et la défense des remparts exigeoit un service si actif, que l’on n’avoit point le temps d’enterrer les morts , et qu’on étoit obligé de les laisser dans les maisons. Malgré les ravages de cette funeste épidémie , les Musulmans continuèrent de repousser victorieusement 1 ennemi toutes les fois qu’il donna l’assaut.
Digitized by Google

An de J.C. 1770. de l'hég. 1184.

décampés pendant la nuit ; et que les Musulmans, en venant assaillir leur camp le lendemain, n'y avoient plus trouvé que des morts.

Après que le khan des Tartares eut évacué la Bessarabie, la conquête de cette province ne tarda pas à être achevée par les Russes. Il ne leur restoit plus à réduire que les forteresses de Bender et d'Ak-Kerman. Depuis long-temps ils avoient envoyé contre Bender une division commandée par le comte Panin qui en pressoit vivement le siége. La valeur de la garnison musulmane rendit ses efforts inutiles pendant trois mois. Mais la peste se déclara dans la place ; le sèraskèr Mohammed-Pacha fut atteint et enlevé par la contagion ; le nombre des soldats frappés par le mal étoit si grand, et la défense des remparts exigeoit un service si actif, que l'on n'avoit point le temps d'enterrer les morts, et qu'on étoit obligé de les laisser dans les maisons. Malgré les ravages de cette funeste épidémie, les Musulmans continuèrent de repousser victorieusement l'ennemi toutes les fois qu'il donna l'assaut.

(»25) Cependant de nouveaux renforts arrivoient ^ ^"1770 sans cesse aux assiégeans , et répai-oient leurs aerhég.1184. pertes , tandis que les assiégés s’affoiblissoient chaque Jour par les combats et les maladies. Entin , pendant une nuit obscure, les Russes attaquent tout à coup un côté des remparts : les Musulmans en masse s’y portent aussitôt. En même temps un autre corps russe surprend la porte de Constantinople qui se trouve dégarnie de soldats, plante des échelles contre les murs , et s’introduit dans la forteresse. En vain la garnison disputa le terrain pied à pied : elle fut forcée de céder et de se rendre. Le général Panin fit sortir de la place tous les habitans : hommes et femmes furent transportés à l’autre bord du Dniester, et on les mit sur des chariots pour les conduire en Pologne. Mais les Tartares de la tribu de Yédissan , qui avoient fait un traité d’alliance avec les Russes, réclamèrent une partie de ces prisonniers comme étant leurs parens. Ils obtinrent la délivrance de dixsept cents personnes qui leur furent remises, et qu’ils firent parvenir en Crimée. Digitized by Google

(»2f)) Les Russes n’éloient entrés dans Bender «lcrj. C. X770. derh^g.ii84.(|u’après plusieurs assauts terribles dans lesquels ils avoient perdu tant de monde, que l’Impératrice de Russie témoigna du mécontentement au général Panin. « Il eût mieux » valu , dit-elle , renoncer à la prise de Ben» der que de sacrifier tant de soldats. » Le siège d’Ak-Kerman ne coûta pas autant de sang. Les troupes musulmanes firent un accord avec le général ennemi (i) , et s’engagèrent à lui livrer la ville , si Bender tom-- boit au pouvoir des Russes. Cette promesse su.spendit les hostilités ; les assiégés et les assiégeans restèrent en paix et se traitèrent amicalement jusqu’au moment où l’on apprit la reddition de Bender. Alors la garnison , sommée de tenir sa parole , évacua la place sans coup férir , et se couvrit de honte par cette lâcheté. Le grand-visir, dans son camp d’Isaklchi, étoit privé depuis long-temps des nouvelles de Bender et d’Ak-Kerman. Aux inquiétudes qu’il éprouvoit sur le sort de ces deux places, (1) Le baron d’IgeUtrolim. Digitized by Google

An de J. C. 1770. de l'hég. 1184. Les Russes n'étoient entrés dans Bender qu'après plusieurs assauts terribles dans lesquels ils avoient perdu tant de monde, que l'Impératrice de Russie témoigna du mécontentement au général Panin. « Il eût mieux » valu, dit-elle, renoncer à la prise de Ben» der que de sacrifier tant de soldats. »

Le siége d'Ak-Kerman ne coûta pas autant de sang. Les troupes musulmanes firent un accord avec le général ennemi (1), et s'engagèrent à lui livrer la ville, si Bender tomboit au pouvoir des Russes. Cette promesse suspendit les hostilités : les assiégés et les assiégeans restèrent en paix et se traîtèrent amicalement jusqu'au moment où l'on apprit la reddition de Bender. Alors la garnison, sommée de tenir sa parole, évacua la place sans coup férir, et se couvrit de honte par cette lâcheté.

Le grand-visir, dans son camp d'Isaktchi, étoit privé depuis long-temps des nouvelles de Bender et d'Ak-Kerman. Aux inquiétudes qu'il éprouvoit sur le sort de ces deux places,

(1) Le baron d'Igelstrohm.

(>27) se joignoit celle de voir bientôt l’étendard c”i7-o sacré du prophète abandonné par les soldats derhég.1184. qui désertoient en foule. Un jour il entend des coups de canon tirés en signe de réjouissance dans le camp que les Russes avoient établi à Karlal. Etonné , il envoie demander des renseignemens : il apprend à la fois la prise de Bender, celle d’Ak-Kerman et l’arrivée prochaine d’un parlementaire russe , le colonel Jean Patronna. En effet cet officier ne tarda pas à se présenter à Isaktchi. Le a5 de djémazi-ul-oula (1) il fut reçu dans une des tentes du reïs-efendi (2) , et la lettre du maréchal Romanzofl', dont il étoit porteur, fut traduite aussitôt. Elle contenoit des propositions de paix , et annonçoit que Romanzoff avoit reçu de son gouvernement les pleins pouvoirs nécessaires pour régler les conditions d’un traité. Le grand-visir fit dire , au colonel qu’il ne pouvoil répondre sur-lechamp à cette ouverture. « Nous devons » consulter la volonté du Sultan , ajouta-t-il ; (i) Le 5 septembre. (a) Ministre des affaires étrangères. Digitized by Coogie

An de J.C. 1770. del'hëg.ii84C ■=«) » dès que les ordres de Sa Hautesse nous » seront parvenus, nouseninstruironsnotre ». ami le maréchal. » Malheureusement l'on tira des avances faites par les Russes en cette occasion une fausse conséquence. On crut que le désir qu'ils témoignoient de terminer la guerre dans le moment où toutes les chances leur étoient favorables , déceloit l'épuisement de leurs forces. On éluda leurs propositions par une réponse équivoque. La présomption déplacée qui porta le Divan à refuser un accommodement, n'eut d'autre résultat que d'occasionner encore d'énormes pertes d'hommes et d'argent. S'il eût alors accepté la paix, il l'eût sans doute conclue à des conditions bien plus avantageuses que celles qui lui furent imposées quelquesannéesaprès à Kaïnadjé. Ménavi (i) , dans son ouvrage intitulé Chèrhh Djarnê Essaghir (2) , dit positive(1) Savant théologien et Jurisconsulte musulman. (2) C'est-à-dire , Commentaire sur la petite Collection. Il existe deux ouvrages qui portent le nom de Petite Co/ZeeliOR (Djamé Rssaghir): l'un traite des différentes DkjniJivi hy Googk

An de J.C. 1770. de l'hég. 1184.

» dès que les ordres de Sa Hautesse nous » seront parvenus, nous en instruirons notre » ami le maréchal. »

Malheureusement l'on tira des avances faites par les Russes en cette occasion une fausse conséquence. On crut que le désir qu'ils témoignoient de terminer la guerre dans le moment où toutes les chances leur étoient favorables, déceloit l'épuisement de leurs forces. On éluda leurs propositions par une réponse équivoque. La présomption déplacée qui porta le Divan à refuser un accommodement, n'eut d'autre résultat que d'occasionner encore d'énormes pertes d'hommes et d'argent. S'il eût alors accepté la paix, il l'eût sans doute conclue à des conditions bien plus avantageuses que celles qui lui furent imposées quelques années après à Kaïnadjé.

Ménavi (1), dans son ouvrage intitulé *Chèrhh Djamê Essaghir* (2), dit positive-

(1) Savant théologien et jurisconsulte musulman.

(2) C'est-à-dire, *Commentaire sur la petite Collection.* Il existe deux ouvrages qui portent le nom de *Petite Collection* (Djamê Essaghir): l'un traite des différentes

(»29) mettt : « Dans le cas où la victoire favorise » les Infidèles, et où les vrais croyanssont » accablés sous les coups de l'ennemi , une » paix qui met à l'abri les biens et la vie des » Musulmans , doit être regardée comme » un véritable triomphe. » Telle auroit dû être la règle de conduite de la Porte dans ces circonstances désastreuses ; et quand même elle auroit eu des motifs fondés d'espérer plus de succès à l'avenir, cette raison auroit - elle dû l'engager à poursuivre la guerre ? Le trait suivant , tiré de l'histoire des premiers temps du musulmanisme , servira de réponse. L'émir Meslémé,fiIsd'Abdelmèlik(i),étoit parti de Damas avec près de quatre-vingt mille guerriers arabes , dans le dessein de se traditions et a pour auteur Essoyoutbi; l'autre des points de droit et cas do conscience : il a été composé par Chcibani; (i) D'Herbelot, dans sa Bibliothèque Orientale, et l'abbé de Marigny , dans son Histoire des Arabes , ont oublié de compter ce prince au nombre des fils d'Abdelmèlik. Ib ne nomment que Valid, Soliman , Yézid et Hescham qui occupèrent successivement le trône des califes. de J del' 9

(>3o) An signaler par une expédition contre les InfidcJ.C. 1770.
^ ^ ^ ii«ihég.ii84. dèles. Il obtint plusieurs avantages marquans, après lesquels ses troupes vouloient retourner à Damas. Meslémé parvint à leur communiquer l'ardeur dont il étoit enflammé, et il les conduisit à travers mille dangers jusqu'à Constantinople (i). Ensuite il revint triomphant à Damas. Ilcroyoit recevoir l'accueille plus flatteur du calife Omar, fils d'Abdelaziz. Mais ce prince plein d'équité ne lui témoigna que du courroux. Il lui défendit d'abord d'entrer dans la ville. Après (r) Il assiégea Constantinople, l'an g8 de l'hégire (717 de J. C.), et bâtit, dans le faubourg de Galata, la mosquée nommée Arab-Djamissy (la mosquée des Arabes) ; c'est la plus ancienne de Constantinople. On y consers'e encore aujourd'hui , dit M. d'Ohson , un vase d'ébène qui passe pour être celui dont se servoit ce général. Ce vase est en quelque sorte consacré par la superstition. Les ministres du temple font accroire au vulgaire que l'eau qu'on y boit a le goût du lait, et la vertu de procurer aux femmes enceintes une heureuse délivrance. Vasslf-Efendl renvoie le lecteur pour les détails de l'expédition de Meslémé à l'ouvrage intitulé : Massamérèt-tl-Cheikh-el-Ekber (Entretien nocturne du grand docteur) , livre dans lequel un docteur donne des Ins^ tructions à un de ses disciples. Digitized by Google

An de J. C. 1770. de l'hég. 1184.

signaler par une expédition contre les Infidèles. Il obtint plusieurs avantages marquans, après lesquels ses troupes vouloient retourner à Damas. Meslémé parvint à leur communiquer l'ardeur dont il étoit enflammé, et il les conduisit à travers mille dangers jusqu'à Constantinople (1). Ensuite il revint triomphant à Damas. Il croyoit recevoir l'accueil le plus flatteur du calife Omar, fils d'Abdelaziz. Mais ce prince plein d'équité ne lui témoigna que du courroux. Il lui défendit d'abord d'entrer dans la ville. Après

(1) Il assiégea Constantinople, l'an 98 de l'hégire (717 de J. C.), et bâtit, dans le faubourg de Galata, la mosquée nommée *Arab-Djamissy* (la mosquée des Arabes); c'est la plus ancienne de Constantinople. On y conserve encore aujourd'hui, dit M. d'Ohson, un vase d'ébène qui passe pour être celui dont se servoit ce général. Ce vase est en quelque sorte consacré par la superstition. Les ministres du temple font accroire au vulgaire que l'eau qu'on y boit a le goût du lait, et la vertu de procurer aux femmes enceintes une heureuse délivrance.

Vassif-Efendi renvoie le lecteur pour les détails de l'expédition de Meslémé à l'ouvrage intitulé : *Mussamérèt-el-Cheikh-el-Ekber* (Entretien nocturne du grand docteur), livre dans lequel un docteur donne des instructions à un de ses disciples.

C «3r) beaucoup d’instances , il lui en accorda la , , ^ ’ de J. c.
1770. permission, mais il lui refusa tout accès del’hég. 1184. auprès de sa
personne. Meslémè, à force de prières, fut enfin admis en sa présence, et lui
demanda par quelle faute il avoit attiré sur lui son indignation. « Ta faute ,
lui ré» pondit le. calife , c’est d’avoir fait souffrir » aux soldats des maux
infinis , en les entraî» nant dans une entreprise si longue et si » périlleuse.
Qu’étoit-il besoin de les mener » jusqu’aux extrémités de l’Empire grec ? »
ne pouvois-tu te contenter d’une première » victoire ? Le Prophète a dit
qu’au jour du » jugement suprême , lorsque les actions » de chaque homme
seront pesées dans la » balance, celui qui aura causé la mort » d’un seul
Musulman , ne pourra éviter » le châtiment réservé aux coupables ; et » toi
qui en as fait périr un si grand nombre » dans ton expédition lointaine, que
répon» dras-tu à ton juge ? » Ce sage calife pensoit que l’humanité qui
épargne le sang des hommes étoit bien préférable à la gloire même des
conquêtes, et c’est ainsi que tous les souverains doivemt penser. 9

(*32) Ab Leshostilitéscontinuèrentdonc.Un prince de J.C. 1770. dei'hég.1184. tartare nommé Messoud-Guéraï, à la tête de tous les cavaliers de sa nation qui n'avoient point suivi le khan en Crimée, passa le Danube en face de Yerkouki , avec ordre d'inquiéter les Russes sur les frontières de Valachie et de \ faire main-basse sur les rayas qui se révoltoient. Les Russes envoyèrent contre la forteresse d'Ibraïl un corps de troupes considérable commandé par les généraux Kivo et Potghouridjan. Ils vinrent mettre le siège devant cette place le i6 de djémazi-ulakhirè (i), et donnèrent un assaut dans lequel ils furent repoussés. Les prisonniers que les Musulmans firent dans ce premier combat furent conduits au camp du visir. Parmi ces prisonniers se trouv oient plusieurs rayas qui eurent la tête tranchée ; ceux qui étoient russes furent mis aux fers. La garnison d'Ibraïl fut constamment victoi'ieuse , malgré la perte qu'elle fit de son commandant enlevé par la peste. Le côté foible de la forteresse étoit la porte nommée Sou-Ka(i) Le a6 septembre. Digitized by Google

An de J. C. 1770. de l'hég. 1184. Les hostilités continuèrent donc. Un prince tartare nommé Messoud-Guéraï, à la tête de tous les cavaliers de sa nation qui n'avoient point suivi le khan en Crimée, passa le Danube en face de Yerkouki, avec ordre d'inquiéter les Russes sur les frontières de Valachie et de faire main-basse sur les rayas qui se révoltoient. Les Russes envoyèrent contre la forteresse d'Ibraïl un corps de troupes considérable commandé par les généraux Kivo et Potghouridjan. Ils vinrent mettre le siége devant cette place le 16 de djémazi-ul-akhirè (1), et donnèrent un assaut dans lequel ils furent repoussés. Les prisonniers que les Musulmans firent dans ce premier combat furent conduits au camp du visir. Parmi ces prisonniers se trouvoient plusieurs rayas qui eurent la tête tranchée ; ceux qui étoient russes furent mis aux fers. La garnison d'Ibraïl fut constamment victorieuse, malgré la perte qu'elle fit de son commandant enlevé par la peste. Le côté foible de la forteresse étoit la porte nommée Sou-Ka-

(1) Le 26 septembre.

(i33) poussou (i), située dans la partie qui regarde ^ j ^ le Danube. Les ennemis dirigeoient toujours derhég.1184. leurs attaques contre cet endroit; mais ils étoient foudroyés de l'autre rive parle canon de Matchin que le grand-visir avoit fait fortifier et garnir d'artillerie. Le siège dura un mois, et se termina par un combat nocturne qui fut très-meurtrier: dans la nuit du 16 de rèdjèb (a), les Russes surprirent deux mille hommes qui étoient venus au secours des assiégés , et qui campoient devant la place. Us escaladèrent leurs retranchemens, les en chassèrent, et les contraignirent à se réfugier dans la forteresse. Parvenus eux - mêmes au pied des « remparts sur les pas des vaincus , ils y appliquent leurs échelles et montent à l'assaut ; mais ils sont frappés et renversés du haut des murs. Quelques uns d'entre eux pénètrent dans un bastion ; ils s'en emparent; accables ensuite sous l'effort des Musulmans , ils sont massacrés jusqu'au dernier. Malgré la vue (i) La porte de l'eau. (a) Du a5 au a6 octobre.

An de J. C. 1770. del’he'g. 1 184< (>34) des cadavres de leurs compagnons amoncelés sous les remparts, malgré la certitude d’éprouver un sort semblable, les soldats russes, excités par leurs oïïiciers, exaltés par l’effet des boissons enivrantes, se jetoient au-devant des dangers avec une rage inconcevable (i). Enfin les Musulmans ouvrent les portes du fort , tombent sur les ennemis étonnés de leur audace, écrasent tout ce qui leur résiste, et mettent le reste en fuite. Sept ou huit mille Russes et un grand (i) Les Musulmans, parmi lesquels chacun suit dans les combats l’impulsion particulière de sa crainte ou de son audace , ont peine à comprendre, comment la discipline peut retenir des masses entières de soldats dans un poste, dangereux , ou les faire marcher à une mort presque assurée. J’ai vu à Saint-Jean-d’Acre d’anciens soldats de Djezzar-Pacha qui avoicnt combattu sur les murs de celte ville lorsque l’armée française l’assiégea. Ils me racontoient avec étonnement comment les Français, étoient montés à l’assaut sans s’inquiéter du feu des Musulmans. • Placés sur les remparts , disoient-ils , M nous faisions voler les têtes de tous ceux qui parois» soient au haut des échelles , et néanmoins il s’en » présentoit toujours de nouveaux. » Ce courage leur inspiroil plus de surprise que d’admiration ; ils l’appeloient même intrépidité bfutale. Digitized by Google

An de J. C. 1770. de l'hég. 1184.

des cadavres de leurs compagnons amoncelés sous les remparts, malgré la certitude d'éprouver un sort semblable, les soldats russes, excités par leurs officiers, exaltés par l'effet des boissons enivrantes, se jetoient au-devant des dangers avec une rage inconcevable (1). Enfin les Musulmans ouvrent les portes du fort, tombent sur les ennemis étonnés de leur audace, écrasent tout ce qui leur résiste, et mettent le reste en fuite.

Sept ou huit mille Russes et un grand

(1) Les Musulmans, parmi lesquels chacun suit dans les combats l'impulsion particulière de sa crainte ou de son audace, ont peine à comprendre comment la discipline peut retenir des masses entières de soldats dans un poste dangereux, ou les faire marcher à une mort presque assurée.

J'ai vu à Saint-Jean-d'Acre d'anciens soldats de Djezzar-Pacha qui avoient combattu sur les murs de cette ville lorsque l'armée française l'assiégea. Ils me racontoient avec étonnement comment les Français étoient montés à l'assaut sans s'inquiéter du feu des Musulmans. « Placés sur les remparts, disoient-ils, » nous faisions voler les têtes de tous ceux qui paroissoient au haut des échelles, et néanmoins il s'en » présentoit toujours de nouveaux. » Ce courage leur inspiroit plus de surprise que d'admiration; ils l'appeloient même *intrépidité brutale*.

C i35) nombre de Grecs moldaves qui servoient . , , , ûc J.C. 1770* dans leur armée comme auxiliaires, périrent dei'hég.1184. dans cette affaire mémorable. Ibraïl étoit une place très-peu fortifiée, et la victoire des Musulmans, due entièrement au courage et au parfait accord des soldats, causa une satisfaction si vive au Sultan Moustafa, cju'il en fit répandre partout la nouvelle , afin de ranimer les espérances de toute la nation mahométane. Mais la garnison qui avoit fait une si belle défense ne fut pas récompensée comme elle s'y attendoit. On mit de la négligence à lui faire parvenir des vivres et des hommes pour la recompléter. Les cadavres des ennemis tués dans le dernier assaut étoient restés au pied des murs , sans que les chefs prissent soin de les faire enterrer , et cet affreux spectacle avoit porté dans l'âme des soldats dont la plupart étoient de nouvelles levées, un dégoût et une horreur profonde. Le mécontentement et le désordre en vinrent au point que la garnison abandonna la forteresse , et se retira à Matchin , sur l'autre bord du Danube. Bientôt néanmoins elle se repentit Digitized by Google

(i36) An d'avoir quitté son poste ; les soldais s’exciJ.C. 1770. 7 . , del’hég 1184. tèrent réciproquement à réparer leur faute ; ils repassèrent le Danube, et reprirent la garde d’Ibraïl. Mais l’imprudence et l’inconséquence des officiers ne tardèrent pas à susciter un second soulèvement dans les esprits, et une désertion semblable à la première. Les Russes, qui étoient peu éloignés, accoururent aussitôt, et entrèrent sans opposition dans la place , où ils trouvèrent une grande quantité de munitions et d’artillerie. Le visir avoit en vain voulu empêcher ce malheur. Il n’étoit plus obéi. L’approvisionnement de l’armée étoit difficile depuis l’interruption des communications avec la Bessarabie ; le froid commençoit à se faire sentir ; les troupes , impatientes de prendre leurs quartiers d’hiver, s’échappoient du camp successivement , et le généralissime n’avoit plus auprès de lui que cinq mille hommes. 11 en laissa deux mille pour garder Isaktchi et les magasins sous le commandement de Daghistani-Ali-Pacha , auquel il donna le titre de sèraskèr d’Isaktchi. Il partit avec le reste de l’armée , le 6 du mois de chaDigiiized by Google

(«37) ban (i), et, après deux jours de marche, il ^ ^ s’arrêta dans la plaine de Babadaghi. Il avoitderhëg.1184. eu l’attention de faire d’avance réparer plusieurs fontaines construites dans le village et les environs , dont les canaux endommagés ne fournissoient plus d’eau depuis longtemps. Les troupes demeurèrent pendant plusieurs semaines sous la tente. Les rigueurs de l’hiver et l’incertitude du lieu qui seroit désigné pour y passer cette saison , aigrirent les soldats et les chefs qui élevèrent d’insolens murmures. Le visir fit assembler tous les officiers. « Sachez, leur dit-il, que le » khan des Tartarcs doit venir ici incessara« ment , et que les quartiers d’hiver ne se» ront point fixés avant son arrivée. Au lieu » de tenir dans vos tentes des propos sédi» tieux, que ceux de vous qui ont quehjue » observation à faire , osent me parler en » face. » Cette fermeté imposa à tout le monde. Personne n’ouvrit la bouche, et la tranquillité fut rétablie. (1) l.e 14 novembre. r " - ized by GcOglc

C -38) An Le khan des ïarlares attendu par le visir, de J. C. 1770.
*■ derhcg.ii84. étoit Sélim-Guéraï nouvellement revêtu de cette dignité. Son prédécesseur Kaplan-Guéraï jouissoit d'une réputation méritée de bra' voure , mais il étoit jeune et sans expérience, et la voix publique attribuoit le peu de succès qu'il avoit eu dans son expédition contre Yassy, à un défaut de prudence de sa part. Le chagrin de voir plusieurs tribus tartares conclure des accords avec les Russes et se rendre indépendantes , avoit altéré son humeur. Lorsqu'il se fut retiré en Crimée, il écrivit à Constantinople une lettre dans laquelle il demandoit mille bourses (cinq cent mille piastres), ajoutant que si on lui refusoit , l'on eût à choisir un autre que lui pour porter le fardeau de la souveraineté. Il lit même entendre que si cette somme ne lui étoit pas envoyée sous quarante jours, l'on devoit craindre quelque étrange événement. Cette espèce de menace déplut au Divan qui pour réponse le déposa , et conféra le titre de khan à Sélirn-Guéraï, en l'invitant à venir promptement à Constantinople y recevoir son investiture. Il s'y rendit aussitôt, accomDigitized by Coogte

An de J. C. 1770. de l'hég. 1184.

Le khan des Tartares attendu par le visir, étoit Sélim-Guéraï nouvellement revêtu de cette dignité. Son prédécesseur Kaplan-Guéraï jouissoit d'une réputation méritée de bravoure, mais il étoit jeune et sans expérience, et la voix publique attribuoit le peu de succès qu'il avoit eu dans son expédition contre Yassy, à un défaut de prudence de sa part. Le chagrin de voir plusieurs tribus tartares conclure des accords avec les Russes et se rendre indépendantes, avoit altéré son humeur. Lorsqu'il se fut retiré en Crimée, il écrivit à Constantinople une lettre dans laquelle il demandoit mille bourses (cinq cent mille piastres), ajoutant que si on lui refusoit, l'on eût à choisir un autre que lui pour porter le fardeau de la souveraineté. Il fit même entendre que si cette somme ne lui étoit pas envoyée sous quarante jours, l'on devoit craindre quelque étrange événement. Cette espèce de menace déplut au Divan qui pour réponse le déposa, et conféra le titre de khan à Sélim-Guéraï, en l'invitant à venir promptement à Constantinople y recevoir son investiture. Il s'y rendit aussitôt, accom-

C) pagne d’nne grande partie des princes des- ^ ^ ^ cendans de Gengis-Khan (i). derheg.1184. Un autre changement remarquable eut lieu peu de temps après. Le Sultan , en élevant Khalil-Pacha au rang de grand-visir et de généralissime , lui avoit supposé une connoissance approfondie de l’art militaire, connoissance qu’il eût pu acquérir en effet dans une campagne qu’il avoit faite autrefois contre les Autrichiens , sous son père Ivaz-Mohammed-Pacha. Malgré la grandeur des moyens qui avoient été mis à sa disposition en hommes et en argent, il n’avoit pas été plus heureux que les autres visirs. Sa conduite privée étoit d’ailleurs fort répréhensible. Chargé de dettes qu’il n’acquittoit point, il dissipoil follement ses revenus. U empruntoit au miri (2) des sommes considérables qu’il prodiguoit pour se procurer de futiles jouissances et des plaisirs sensuels. Enfin il y avoit un an entier qu’il étoit grandvisir, et c’eût été exposer à de nouveaux (1) Kn turc Tchengulz-Kliaii. (2) Miri signifie_/jic. Digiiized by Google

( ) An affronts les armes ottomanes que de le conde J. C. 1770. d«rhig.ii84. server plus long-temps dans ce poste difficile. Ces motifs engagèrent le Sultan à le destituer. Un capidji - bachi fut envoyé de Constantinoplepourluiannoncersadéposition.Âcconvpagné du caïmacam qui devoit remplir la place degënéralen chefjusqu'àl'arrivée du nouveau grand-visir , il se rendit à Babadaghi. Le caïmacam s'arrêta à quelque distance du camp où le capidji-bachi entra seul et incognito. Il communiqua d'abord sa mission à l'agha des janissaires , ensuite au kiahia-bey qui le conduisit chez le visir. Alors il lui montra ses ordres , lui reprit le sceau , et fit avertir le caïmacam. Celui-ci vint aussitôt et fut installé dans ses fonctions , tandis que KhalUPacha partoit pour le lieu de son exil. Silihlar-Mohammed-Pacha, alors gouverneur de Bosnie , avoit été désigné pour son successeur. Il avoit fait la guerre quelques années auparavant avec autant d'habileté que de bonheur, et devoit aux succès qu'il avoit obtenus dans la campagne de Karadagh (1) (1) Karadagh veut dire montagne noire. De U vient Digitized by Coogle

An de J. C. 1770. del'hég. 1184.

affronts les armes ottomanes que de le conserver plus long-temps dans ce poste difficile. Ces motifs engagèrent le Sultan à le destituer.

Un capidji-bachi fut envoyé de Constantinople pour lui annoncer sa déposition. Accompagné du caïmacam qui devoit remplir la place de général en chef jusqu'à l'arrivée du nouveau grand-visir, il se rendit à Babadaghi. Le caïmacam s'arrêta à quelque distance du camp où le capidji-bachi entra seul et incognito. Il communiqua d'abord sa mission à l'agha des janissaires, ensuite au kiahia-bey qui le conduisit chez le visir. Alors il lui montra ses ordres, lui reprit le sceau, et fit avertir le caïmacam. Celui-ci vint aussitôt et fut installé dans ses fonctions, tandis que Khalil-Pacha partoit pour le lieu de son exil.

Silihtar-Mohammed-Pacha, alors gouverneur de Bosnie, avoit été désigné pour son successeur. Il avoit fait la guerre quelques années auparavant avec autant d'habileté que de bonheur, et devoit aux succès qu'il avoit obtenus dans la campagne de Karadagh (1)

(1) Karadagh veut dire montagne noire. De là vient

( ) la haute considération dont il iouissoit. l<e de J. C. 177a. 5 de ramazan (i), il arriva près de Babada- dei'bég.n84. ghi. Le caïmacam et les principaux officiers s'empressèrent d'aller à sa rencontre. Après avoir pris le repas de cérémonie , ils se mirent tous en marche, et le visir fit en grande pompe son entrée dans le camp. Il descendit de cheval près de la tente où étoit conservé l'étendard du Prophète. Il reçut alors des mains du capidji-bachi , et plaça dans son sein, l'anneau impérial dont la possession donne une nouvelle vie , et , pour ainsi dire , une existence éternelle. Peu de jours après, le khan de Crimée, Sélim-Guéraï, vint, avec les Tartares qu'il avoit pu rassembler, se réunir à l'armée. Il rapportoit de Constantinople des lettres qui remettoient aux généraux le choix de leurs quartiers d'hiver. Quelques uns d'entre eux proposèrent dans le conseil qui fut tenu à ce sujet , d'aller passer la mauvaise saison à le nom de Monténégrins qu'on donne aux habitans de ce pays. Ils s'étoient révoltés contre la Porte en iy68. (1) Le 12 décembre. Digiiized by Google

la haute considération dont il jouissoit. Le 5 de ramazan (1), il arriva près de Babadaghi. Le caïmacam et les principaux officiers s'empressèrent d'aller à sa rencontre. Après avoir pris le repas de cérémonie, ils se mirent tous en marche, et le visir fit en grande pompe son entrée dans le camp. Il descendit de cheval près de la tente où étoit conservé l'étendard du Prophète. Il reçut alors des mains du capidji-bachi, et plaça dans son sein, l'anneau impérial *dont la possession donne une nouvelle vie, et, pour ainsi dire, une existence éternelle.*

An de J. C. 1770. de l'hég. 1184.

Peu de jours après, le khan de Crimée, Sélim-Guéraï, vint, avec les Tartares qu'il avoit pu rassembler, se réunir à l'armée. Il rapportoit de Constantinople des lettres qui remettoient aux généraux le choix de leurs quartiers d'hiver. Quelques uns d'entre eux proposèrent dans le conseil qui fut tenu à ce sujet, d'aller passer la mauvaise saison à

---

le nom de Monténégrins qu'on donne aux habitans de ce pays. Ils s'étoient révoltés contre la Porte en 1768.

(1) Le 12 décembre.

An de J. C. 1770. de l’hëg.i i8^. C t42) Bazardjik, et de laisser les troupes tartares à Babadaglii. Sélim-Guérai s’opposa vivement 5 cet avis ; le visir ne l’approuva pas non plus. Il craignit que si le quartier-général reculoit jusqu’à Bazardjik, les troupes qui gardoient la rive droite du Danube ne se crussent plus soutenues, et n’abandonnassent les points qu’elles dévoient défendre. Il décida donc que l’on resteroit à Babadaghi. Il alla le premier s’établir dans ce village le 20 du mois de ramazan (i), et tous les officiers et soldats imitèrent bientôt cet exemple. Soumis aux décrets de la Providence , sans être abattu par les revers , le Sultan Moustafa prenoil toutes les mesures que la prudence pouvoit suggérer pour réparer les désastres qu’avoient essuyés les Musulmans. Il expédia à son armée plusieurs khnUi chérlf dans lesquels il l’excitoit à venger la gloire ottomane. Ces proclamations lues publiquement firent \me impression profonde sur les soldats, et enflammèrent leur ardeur. Douze mille hommes furent envoyés .par (1) Le 37 décembre. Digitized by Google

An de J. C. 1770. de l'hég. 1184.

Bazardjik, et de laisser les troupes tartares à Babadaghi. Sélim-Guérai s'opposa vivement à cet avis; le visir ne l'approuva pas non plus. Il craignit que si le quartier-général reculoit jusqu'à Bazardjik, les troupes qui gardoient la rive droite du Danube ne se crussent plus soutenues, et n'abandonnassent les points qu'elles devoient défendre. Il décida donc que l'on resteroit à Babadaghi. Il alla le premier s'établir dans ce village le 20 du mois de ramazan (1), et tous les officiers et soldats imitèrent bientôt cet exemple.

Soumis aux décrets de la Providence, sans être abattu par les revers, le Sultan Moustafa prenoit toutes les mesures que la prudence pouvoit suggérer pour réparer les désastres qu'avoient essuyés les Musulmans. Il expédia à son armée plusieurs *khatti-chérif* dans lesquels il l'excitoit à venger la gloire ottomane. Ces proclamations lues publiquement firent une impression profonde sur les soldats, et enflammèrent leur ardeur. Douze mille hommes furent envoyés par

(1) Le 27 décembre.

C *43) mer à Ouzi. Quarante bâlimens sur lesquels , , de J.C. 1771. on embarqua dix mille soldats, furent des- dcniég.u84. linés à aller protéger l'embouchure du Danube appelée Suné-Boghazi. On lit dans les provinces d'Asie de nouvelles levées de janissaires ; ceux qui refusèrent de prendre les armes furent rayés des registres, et perdirent leur solde (i). Du fond de la Morée, désormais à l'abri d'une invasion, le sèraskèr Mouhsin - Zadé fut appelé sur les bord du Danube avec toutes ses troupes , et nommé gouverneur de Viddin. Enfin des ordi*es furent répandus sur les rives de la mer Noire pour que l'on transportât de tous les ports des vivres à Babadaghi. En même temps on créoit une ressource (1) Un billet nommé sinèd dont chaque soldat est porteur, et qui est enregistré sur les rôles des compagnies (essamé), lui garantit sa solde, soit qu'il se présente en personne ou qu'il l'envoie par procureur; souvent même il le vend. De plus de 400,000 hommes qui sont soudoyés comme janissaires, à peine en peut-on compter le quart qui se rassemblent sous les drapeaux. 11 faut encore faire observer que ce petit nombre est plus généralement composé de ceux qui ont les plus basses payes. Digitized by Google

.(■44) de finance en réduisant le titre et augniena«J.C. 1771. ® a*rhëe.ii84.tant la valeur fictive des monnaies d'or (i). On fondoit des canons à Constantinople. Ceux dont on s'étoit servi jusqu'alors étoient trop pesans et de trop gros calibre : leurs afTûts trop massifs et trop élevés en rendoient la manœuvre et le transport très-difficiles. L'arabadji-bachi (2) Mohammed-Agha désigna la forme et le poids que chaque pièce devoit avoir pour être d'un usage commode (3). On travailla avec activité d'après

(1) Un certain Taher-Agha , qui avoit joui au commencement du règne de Moustafa, de sa faveur et de la place de sur-intendant des monnaies, lui fit adopter le funeste système de l'altération du numéraire. Moustafa sentit à la vérité que le bénéfice n'étoit qu'apparent ; mais les trésors commençoient à s'épuiser; il falloit des espèces quelconques. M. de Tott pense que le Sultan eût ordonné après la guerre la refonte de toutes les monnaies. * (2) Le chef des charrois. Cette charge fut établie par le Sultan Soliman qui fonda en même temps l'entretien de 4ooo chevaux pour le tirage de l'artillerie; mais les revenus affectés à cette dépense ont depuis été dissipés. (3) L'orgueil national a sans doute rendu l'auteur injuste en cet endroit. Il ne peut avoir ignoré que ce fut M. le baron de Tott qui établit une nouvelle fonDigitized by Google

(«4^) les idées qu'il présenta, et l'on fit en peu ^ ^ ^ ^ deJ.Ci77«. de temps une assez grande quantité decanons «Iei'hëg.ii84. dont la charge éloit de cent dragmes (i) jusqu'à trois ocques (2) de poudre. On leiu* donna des affûts également légers et solides.. L'on en fit pai*venir soixante par terre à Babadaghi ; les autres furent mis sur des bâtimens qui les débarquèrent à Carakherman. Dix des plus petits , après avoir été éprouvés à charge double, lurent rahgés devant la maison du grand-visir. Le reste fut confié au topdji-bachi (3). A cette époque , c'est-à-dire vers le milieu du mois de chewal (4), mourut le prince deric de canons, dans laquelle il coula lui-m^me plusieurs pièces, et dirigea ensuite la fabrication des autres, d'après des procédés jusqu'alors inconnus aux Turcs, ceux des fourneaux è réverbères et des machines à forer. 11 formoit en même temps une compagnie d'artillerie , l'exerçoit journellement, et parvint à lui faire tirer quinze coups par minute. (Voyez ses Mémoires , IIP partie, pag. 119, édit, in-ia.) (1) La dragme est la 400' partie de l'ocque. (2) L'ocque équivaut à 2 livres '/i. (3) Chef des canonniers. (4) Vers la Gn de janvier 1771. 10

Digitized by Google

Ail de.l.C. .de riie'g. (‘46) Bajazet (Oi âgé de cin<jiiante - quatre ans, 771. 184. Jusqu’à sa treizième année il avoit joui de sa liberté ; mais depuis ce temps (2) il avoit été renfermé avec les autres princes dans le Harem-Séray (3). Il fut enterré dans la mosquée nommée Validé-Djamissy bâtie par son aïeule (4". (1) Fils (In Sultan Ahmed lit, et frère du Sultan Moustafa. 11 étoit né en i i3o de l’hég. (1717 de J. C.) (2) En 1143 de l’hég. (1780 de J. C.) Lorsque le Sultan Ahmed III fut détrAné , son neveu le Sultan Mahmoud , qui lui succéda , suivit l’ancien usage de la politique jalouse du sérail, et fit enfermer ses cousins Moustafa , Bajazet et Ahdulliamid. (3) Palais des femmes, autrement nommé eskiséray, vieux palais. C’est un édifice bâti par Mahomet II , et qui fut la résidence de ce prince avant qu’il eût fait construire le nouveau. Il est maintenant le séjour des radines et des filles esclaves qui ont vécu avec les prédécesseurs du souverain régnant. Les princes du sang royal ottoman (^chèhzadès) n’habitent point précisément ce palais , mais un corps de bâtiment qui y est attenant , et que l’on appelle tchimchirlik , parce qu’il est entouré de buis ; ils ne sortent de leur prison que pour monter sur le trône. (4) La Sultane son aïeule , femme de Mahomet l’V, se nommoit Rabia Gulnouch ; elle fut mère de Moustafa II et d’Ahmed III. 11 ne faut pas confondre cette mosquée avec celle qu’on appelle Validé -Sultan- Dja— Digitized by Google

An de J. C. 1771. de l'hég. 1184. Bajazet (1), âgé de cinquante-quatre ans. Jusqu'à sa treizième année il avoit joui de sa liberté ; mais depuis ce temps (2) il avoit été renfermé avec les autres princes dans le Harem-Séray (3). Il fut enterré dans la mosquée nommée Validé-Djamissy bâtie par son aïeule (4).

(1) Fils du Sultan Ahmed III, et frère du Sultan Moustafa. Il étoit né en 1130 de l'hég. (1717 de J. C.)

(2) En 1143 de l'hég. (1730 de J. C.) Lorsque le Sultan Ahmed III fut détrôné, son neveu le Sultan Mahmoud, qui lui succéda, suivit l'ancien usage de la politique jalouse du sérail, et fit enfermer ses cousins Moustafa, Bajazet et Abdulhamid.

(3) *Palais des femmes*, autrement nommé eskiséray, *vieux palais*. C'est un édifice bâti par Mahomet II, et qui fut la résidence de ce prince avant qu'il eût fait construire le nouveau. Il est maintenant le séjour des *cadines* et des filles esclaves qui ont vécu avec les prédécesseurs du souverain régnant. Les princes du sang royal ottoman (*chèhzadès*) n'habitent point précisément ce palais, mais un corps de bâtiment qui y est attenant, et que l'on appelle *tchimchirlik*, parce qu'il est entouré de buis; ils ne sortent de leur prison que pour monter sur le trône.

(4) La Sultane son aïeule, femme de Mahomet IV, se nommoit Rabia Gulnouch; elle fut mère de Moustafa II et d'Ahmed III. Il ne faut pas confondre cette mosquée avec celle qu'on appelle *Validè-Sultan-Dja-*

Digitized by Google

(i4?) Tandis que les Musulmans s’occupoient ^ ^ de préparatifs, les Russes que l’hiver nere-derhég.1184. lenoit point dans l’inaction, faisoient de nouveaux progrès dansla Valachie. llsavoient marché une seconde fois contre Bukarest. Le hospodar Manolaki fit tous ses efforts pour les repousser, mais il ne fut pas secondé par les troupes du sèraskèr AbazaPacha. Les Russes mettoient en œuvre mille stratagèmes pour se saisir de sa personne. Ils vouloient lui faire souffrir de cruels supplices pour le punir du dévouement qu’il n’avoit cessé de montrer à la sublime Porte. Manolaki, instruit de leurs- desseins , fut obligé, pour se dérober à leur vengeance, de quitter Bukarest. Il se sauva d’abord à Crajova. Mais toujours menacé et poursuivi , il finit par se retirer dans la forteresse de Yiddin. Toute la Valachie , à l’exception de quelques places sur le Danube, passa de nouveau au pouvoir des Russes. Ils trouvèrent dans cette province d’abondantes provisions de bouche missy (mosquée de la Sultane mère) ou Yèni-Djami (mosquée neuve). Celle-ci a été construite par la irtère de Mahomet IV, nommée Terkhann Sultane. 10. Digitized by Google

Tandis que les Musulmans s'occupoient de préparatifs, les Russes que l'hiver ne retenoit point dans l'inaction, faisoient de nouveaux progrès dans la Valachie. Ils avoient marché une seconde fois contre Bukarest. Le hospodar Manolaki fit tous ses efforts pour les repousser, mais il ne fut pas secondé par les troupes du sèraskèr Abaza-Pacha. Les Russes mettoient en œuvre mille stratagèmes pour se saisir de sa personne. Ils vouloient lui faire souffrir de cruels supplices pour le punir du dévouement qu'il n'avoit cessé de montrer à la sublime Porte. Manolaki, instruit de leurs desseins, fut obligé, pour se dérober à leur vengeance, de quitter Bukarest. Il se sauva d'abord à Crajova. Mais toujours menacé et poursuivi, il finit par se retirer dans la forteresse de Viddin. Toute la Valachie, à l'exception de quelques places sur le Danube, passa de nouveau au pouvoir des Russes. Ils trouvèrent dans cette province d'abondantes provisions de bouche

An de J. C. 1771. de l'hég. 1184.

missy (mosquée de la Sultane mère) ou *Yèni-Djami* (mosquée neuve). Celle-ci a été construite par la mère de Mahomet IV, nommée Terkhann Sultane.

An de J. 0. 1771. ilerhrg.iiD^ (>4B) dont ils avoient un besoin urgent. L'occasion de conquérir le fort Yerkouki , leur fut fournie parles Musulmans eux-mémes. Le sèraskèr Abaza-Pacha avoit évacué sans combat la Valachie , parce qu'il ne comptoit pas assez sur ses troupes pour les mener à l'ennemi. Il avoit gagné l'autre bord du Danube, et s'étoit établi à Roustchouk. Bientôt ses soldats jaloux de voir les Tarlares, sous la conduite de Messoud-Guéraï, piller les environs de Yerkouki et remporter de légers avantages sur des partis russes errans dans la campagne, voulurent suivre cet exemple et traverser le fleuve. Abaza - Pacha s'y opposa obstinément. Il étoit mécontent d'eux , il les traita avec une dureté qui lui attira leur haine. Il fut enfin forcé de plier sous leur volonté, et de passer lui-même après eux à Yerkouki. Au moment où il mettoit pied à terre sur le rivage , les soldats accoururent en foule autour de lui comme pour le recevoir et l'accompagner à la forteresse. Mais bientôt ils tirèrent leurs sabres et se précipitèrent Sur lui. Ils chercha un refuge dans une maison où ils l'atteignirent et le massacrèrent. Digitized by Goog[e

(«49) Peu de temps après cette émeute, , Russes, instruits de ce qui s'étoit passé, de l'hég. 1184. firent partir de fiukarest une division qui vint battre le fort de Yerkouki le i4 de zilkâdé (i). Les troupes d'Abaza-Pacha s'étoient dispersées ; une grande partie avoit regagné Roustchuuk. Le fort étoit approvisionné pour un an ; mais les remparts étoient si délabrés que le canon ennemi les ruina en trois jours , et que la garnison fut contrainte de capituler. Avant que les Russes se présentassent devant Yerkouki, le grand-visir avoit envoyé pour défendre cette place son kiahia Izzèt-Pacha avec le titre de sèraskèr de Roustchouk. Mais ce général, prévoyantque la mort d'Abaza-Pacha seroit suivie de quelque catastrophe à laquelle il ne vouloit pas se trouver présent, mit à dessein de la lenteur dans sa marche , et n'arriva à Roustchouk qu'après la prise de Yerkouki. Ces événemcns, qui signaloient le commencementduvisiratde Mohammed-Pacha, (1) Le 17 février. , Ljoogle

An de J. C.177 del'hég.iiS An del'hdg.i (i5o) lui furent très-sensibles. La suite ne fut pas 4- plus heureuse. A Ismail , les Russes réunirent une grande quantité de bateaux , au moyen desquels , dans la nuit du 18 de zil-hidjè (i), ils opérèrent un débarquement sur la rive droite du Danube , au lieu nommé Déyirmen - Boghazi (2), à trois milles de Touldja. I..a garnison de cette forteresse tira trois coups de canon pour donner l'alarme au quai'tiergénéral. Sélim-Guéraï qui étoit cantonné au nord de Babadaghi , entendit ce signal , et fit avertir le grand-visir. Mais avant qu'on pût secourir Touldja, les Russes attaquèrent les retranche me ns qui entouroient le village, s'en emparèrent, et jetèrent dans le Danube les canons dont ils étoient garnis. Ils pillèrent les habitations , et retournèrent à Ismail. Ils eurent le même succès dans une J5. tentative qu'ils dirigèrent contre Isaktchi. Trois mille hommes firent une descente à peu de distance de cette ville. Les troupes (1) Du 22 au 23 mars. (2) Boghaz ou canal du moulin. Digitized by Google

An de J. C. 1771. de l'hég. 1184. lui furent très-sensibles. La suite ne fut pas plus heureuse.

A Ismaïl, les Russes réunirent une grande quantité de bateaux, au moyen desquels, dans la nuit du 18 de zil-hidjè (1), ils opérèrent un débarquement sur la rive droite du Danube, au lieu nommé Déyirmen-Boghazi (2), à trois milles de Touldja. La garnison de cette forteresse tira trois coups de canon pour donner l'alarme au quartier-général. Sélim-Guéraï qui étoit cantonné au nord de Babadaghi, entendit ce signal, et fit avertir le grand-visir. Mais avant qu'on pût secourir Touldja, les Russes attaquèrent les retranchemens qui entouroient le village, s'en emparèrent, et jetèrent dans le Danube les canons dont ils étoient garnis. Ils pillèrent les habitations, et retournèrent à Ismaïl. Ils eurent le même succès dans une

An de l'hég. 1185. tentative qu'ils dirigèrent contre Isaktchi. Trois mille hommes firent une descente à peu de distance de cette ville. Les troupes

(1) Du 22 au 23 mars.

(2) *Boghaz* ou canal du moulin.

( ) musulmanes n’eurent point le coui’age de les / ” de J.C. 1771.
attendre ; elles s'enfuirent du côté de Baba- derhég.uSS. daghi et de Touldja. Les Russes entrèrent sans trouver de résistance, mirent le feu aux maisons, tirent sauter les retrancheinens avec de la poudre, et se rembarquèrent emportant avec eux un butin considérable. La lâcheté des soldats qui n’avoient pas même essayé de les repousser, aiHigea profondément tous les vrais Musulmans. Le gi’andvisir en fut mcalade de dépit, et, dans le premier mouvement de son humeur , il dégrada le sèraskèr d'isaktchi Daghistani-Ali- Pacha , lui faisant ainsi porter la peine de ce désastre, quoiqu'il en lût innocent, et qu'il n'eût pu combattre seul quand ses troupes l'abandonnoient. Le 18 de mouharrem (i), rarméc sortilde ses quartiers d'hiver. Le grand-visir, campé dans la plaine, attendit, pour commencer ses opérations , l'arrivée des nouvelles troupes qui avoient été mandées de toutes parts au camp impérial. (i) Le 22 avril 1771. Digitized by Google

(*52) , , Une multitude d’exemples a démontré de ' de J. C. 1771. ^ de l’hée- 1 185. toul temps cette vérité que le courage accompagné d’intentions pures, d’un désir sincère de propager la foi , et de faire triompher la parole de Dieu, ne peut manquer d’être couronné par le succès. C’étoit sans doute ces sentimens qui animoient les troupes ottomanes, lorsque le Très -Haut leur accorda enfin à Yerkouki un avantage signalé sur les Infidèles. Le printemps avoit ramené l’époque des combats. Dans les environs de Roustchouk, il n’y' avoit point de prairie qui pût fournir du fourrage frais aux chevaux, ces animaux belliqueux qui sont pour les guerriers le principal instrument de la victoire. Le sèraskèr Izzèl-Pacha envoya quelques soldats couper de l’herbe dans une île située entre Roustchouk et Yerkouki, et jointe par un pont à la rive gauche. Les Russes aperçurent ces soldats , et vinrent les attaquer. IzzètPacha se transporta lui-même dans file pour soutenir ses gens, et, son exemple excitant l’ardeur des troupes musulmanes , elles traversèrent successivement le fleuve sur des

Digitized by Google

(i53) bateaux. Elles se trouvèrent enfin réunies , , de J.C. 1771 . en si grand nombre, que le général détacha del'hcg.uSS. un de ses officiers nommé Ycyeç-Agha , pour faire une descente sur la rive de Yerkouki , à une demi-lieue de distance de cette place, près d'un tchiftlik (i) connu sous le nom iX Eslaboud. Yéyen-Agha exécuta heureusement sa commission ; il débusqua les ennemis qui occupoient le tchiftlik, et s'y établit avec son monde. Pendant ce temps, le sèraskèr étoit parvenu à chasser les Russes de l'île, et ceux-ci en se retirant avoient détruit leur pont. Izzèt-Pacha fit passer ses troupes sur des barques ; mais comme il n'avoit point de canon, il ne voulut point tenter d'assaillir la forteresse , et exposer inutilement ses soldats au feu de l'artillerie ennemie. Il alla rejoindre Yéyen-Agha dans le tchiftlik ; en moins de deux heures il fit creuser des fossés, et former en cet endroit un camp retranché. Le lendemain à la pointe du jour, les Russes, rangés en ligne de bataille, s'avancent (i) Espèce de métairie. Digitized by Google

An «le J. C. 177 «le rhég.ii («54) contre le tchii'tlik; les Musulmans les attendent de pied ferme , les mettent bientôt en déroute, et les poursuiveirt jusque sous le canon de Yerkouki. Là les vainqueurs reçoivent de Roustchouk un renfort de deux mille hommes. Ce secours double leur courage. Sans autres armes que leurs sabres et leurs fusils , ils marchent à découvert contre les retranchemens ; ils s'y précipitent; après cinq heures d'un combat opiniâtre, ils forcent les Russes à fuir en désordre , et à se jeter dans le fort. Les ouvrages construits par les Russes servirent alors de défense aux troupes musulmanes qui s'en étoient emparées. Le sèraskèr lit venir de Roustchouk quatre pièces de canon avec lesquelles il fit battre sans relâche les murs de la forteresse. Il se préparoit à donner un assaut , lorsqu'un boulet cassa la chaîne qui retenoit le pont-levis du château. Aussitôt les Musulmans s'élancèrent pour pénétrer dans l'intérieur des remparts. Les Russes , après quelques inoinens de résistance, demandèrent à capituler. Ils évacuèrent la lorlcresse le IcndeDigitized by Google

(i55) main, et Izzèt - Pacha les laissa maîtres de prendre le chemin qu'ils voudroient (i). Au lieu de suivre l'usage ordinaire et d'envoyer au grand-visir seul la nouvelle de la reprise dcYerkouki, le sèraskèrdépêchadirectement un courrier à Constantinople. Peutêtre espéroit-il que cette victoire pourroit l'élever aux premières dignités de l'Empire; peut-être aussi n'avoit-il d'autre intention que de faire connoître plus tôt au Sultan un événement qui devoit lui être agréable. Quoi (ju'il en soit, cette démarché irrégulière choqua le grand-visir. Il en conçut une haine profonde contre Izzèt-Pacha, et son cœur fut dévoré d'envie, passion funeste dont les grands doivent surtout se garder. Quelque pénible qu'il soit pour un visir de voir ses droits méconnus, résigné aux volontés du destin , il doit boire sans se plaindre le calice de l'humiliation , dans certaines circons(i) C'éloit le gonrrat Rcpniii qui coinm.in(]olt à Yorkouki. It perdit en celle occasion tous ses bagages, d'immenses richesses qu'il porîoil .avec lui, et entre autres, une épée garnie de diamans que l'Impératrice lui avoit donnée. An de J. C. 1771. deriiég.iiSa. Digilized by Google

An de J.C. 1771. derbég.iiftSi (ï56) tances qui intéressent le bien public ; il doit , lorsqu'un service est rendu à l'Etat , fermer les yeux sur de légères infractions aux règles et se féliciter d'un avantage général , quand même le manque de quelques égards personnels auroit blessé son amour-propre. Izzèt-Pacha ne tarda pas à se signaler par d'autres actions d'éclat. Une division russe , après avoir ravagé Crajova , étoit venue surprendre Koulé, le 20 de sèftr (i) : mais, repoussée par les Musulmans, elle avoit repris la route de Bukarest ; elle avoit été renforcée en chemin de la garnison russe sortie de Yerkouki. Izzèt-Pacha fit poursuivre ces deux corps réunis par un détachement de ses troupes, tandis qu'un autre détachement des soldats qui avoient défendu Koulé , inquiétoit l'ennemi du côté opposé. Les Russes se trouvèrent ainsi entre deux feux , et ne parvinrent qu'avec beaucoup de perte à se soustraire au danger d'une destruction entière. Pour tirer vengeance de plusieurs échecs (1) Le 24 Digitized by Google

(ï57) semblables , et tâcher de reconquérir Yer- ^ j kouki , ils rassemblèrent à Bukarest une derhëg.nSS. armée nombreuse à laquelle se joignirent plus de vingt mille rayas rebelles. Le 2 de djé.mazi-ul- oula (i),ils parurent devant la place avec un appareil formidable , et une quantité prodigieuse 'd'échelles de siège. Ils se retranchèrent dans l'endroit nommé Bagtchèler-Tépessy (2). Izzèt-Pacha fit creuser un second fossé autour de la forteresse , et élever de nouveaux ouvrages derrière lesquels il plaça dix mille hommes. Il chargea Messoud - Guéraï avec ses cavaliers de tenir la campagne , et de harceler les avant-postes et maraudeurs ennemis. Mais les Tartares ne purent soutenir le feu : les premiers coups de canon qui furent dirigés contre eux leur donnèrent l'épouvante ; ils tournèrent bride et s'enfuirent du côté de Koulé. Avant de tenter de réduire Yerkouki par la force , le général ennemi (3) adressa au sèraskèr une lettre dans laquelle il l'enga(1) Le i''août. (2) Colline des jardins (3) Le général Essen. tji'i aü >îi* ><»»»> Digitized by Googk'

(i-'î8) H<- J c"i7'-i ® rendre la forteresse sans combat, et Jci’hég.ii85. lui dedaroit qu’en cas de résistance , il feroit passer au fil de l’épée toute la garnison. Les Musulmans indignés répondirent à cette mçnace par des cris terribles , et en faisant briller leurs sabres aux yeux du parlementaire. Le 7 de djémazi-ul-oula(i), les Russes se présentèrent sur trois colonnes, et cherebèrent à franchir le premier fossé. L’action fut vive et sanglante : les troupes d’IzzètPacha contraignirent l’ennemi à reculer, et sortirent ensuite des retranchemens pour combattre dans la plaine. Après cinq heures d’une lutte soutenue des deux côtés avec un égal courage, les Russes furent culbutés et prirent la fuite , emportant les échelles avec lesquelles ils croyoient escalader les femparts. Us laissèrent sur le champ de bataille deux mille morts. Messoud-Guéraï et ses Tarlares s’étoient (i) L’auteur de l’Hisloire des Trois Démembremens de Pologne dit que celte attaque eut lieu le 17 août ; mais la date , donnée ici par Vassif-Lfciidi, ne répond qu’au G août. Digitized by Google

An de J.C. 1771. de l'hég. 1185.

geoit à rendre la forteresse sans combat, et lui déclaroit qu'en cas de résistance, il feroit passer au fil de l'épée toute la garnison. Les Musulmans indignés répondirent à cette menace par des cris terribles, et en faisant briller leurs sabres aux yeux du parlementaire. Le 7 de djémazi-ul-oula (1), les Russes se présentèrent sur trois colonnes, et cherchèrent à franchir le premier fossé. L'action fut vive et sanglante : les troupes d'Izzèt-Pacha contraignirent l'ennemi à reculer, et sortirent ensuite des retranchemens pour combattre dans la plaine. Après cinq heures d'une lutte soutenue des deux côtés avec un égal courage, les Russes furent culbutés et prirent la fuite, emportant les échelles avec lesquelles ils croyoient escalader les remparts. Ils laissèrent sur le champ de bataille deux mille morts.

Messoud-Guéraï et ses Tartares s'étoient

---

(1) L'auteur de l'Histoire des Trois Démembremens de Pologne dit que cette attaque eut lieu le 17 août ; mais la date, donnée ici par Vassif-Efendi, ne répond qu'au 6 août.

( ) Téfueiés à Zichlévi (i) : les habitans du vil” ' ,■ ileJ.C. 1771. lage leur témoignèrent tant de mépris pour derhég.uSS. leur lâcheté, qu’ils voulurent laver leur déshonneur. Ils retraversèrent le Danube et retournèrent à Yerkouki. Au moment où ils se pressoient pour entrer dans la place, un pont sur lequel ils dévoient passer, et qui avoit beaucoup souffert des coups de canon (2) , se rompit sous les pieds de leurs chevaux. Messoud- Guéraï , son neveu , et un grand nombre de ses gens, tombèrent dans le fleuve et s’y noyèrent. C’est ainsi que le honteux moyen par lequel ils avoient voulu sauver leur vie , plutôt que de chercher à mériter la palme du martyre, ne put les soustraire au sort qui leur étoit réservé (3). (1) Appelé Szi’slo sur la carte de d’Anville. (2) Ce pont joignoit à la forteresse des ouvrages construits dans une petite île du Danube. Le fait , dont il est ici question , est rapporté un peu différeipment par l’auteur des Démembremens de Pologne (tom. 1*', pag. 465). Je crois qu’il a rédigé son récit sur des renseignemens peu exacts. (3) Vassif-Efendi, pour prouver que l’on ne peut en aucune manière éluder les arrêts de la fatalité , cite le trait suivant : <1 Une année, où la peste faisoit beaucoup de rayages Digitized by Google

réfugiés à Zichtévi (1) : les habitans du village leur témoignèrent tant de mépris pour leur lâcheté, qu'ils voulurent laver leur déshonneur. Ils retraversèrent le Danube et retournèrent à Yerkouki. Au moment où ils se pressoient pour entrer dans la place, un pont sur lequel ils devoient passer, et qui avoit beaucoup souffert des coups de canon (2), se rompit sous les pieds de leurs chevaux. Messoud-Guéraï, son neveu, et un grand nombre de ses gens, tombèrent dans le fleuve et s'y noyèrent. C'est ainsi que le honteux moyen par lequel ils avoient voulu sauver leur vie, plutôt que de chercher à mériter la palme du martyre, ne put les soustraire au sort qui leur étoit réservé (3).

An de J. C. 1771. de l'hég. 1185.

---

(1) Appelé *Szisto* sur la carte de d'Anville.

(2) Ce pont joignoit à la forteresse des ouvrages construits dans une petite île du Danube.

Le fait, dont il est ici question, est rapporté un peu différemment par l'auteur des Démembremens de Pologne (tom. Ier, pag. 465). Je crois qu'il a rédigé son récit sur des renseignemens peu exacts.

(3) Vassif-Efendi, pour prouver que l'on ne peut en aucune manière éluder les arrêts de la fatalité, cite le trait suivant :

« Une année, où la peste faisoit beaucoup de ravages

(ï6o) , , Le sèraskèr Izzèt-Pacha informa le vi^ir deJ.C.1771.
dei'hëg.iiss. de sa nouvelle victoire, et lui envoya en même temps quelques prison niers qu'il avoit faits aux ennemis , ainsi que sept pièces de canon, trois caissons, et cent soixante fusils à baïonnette (i) qu'il leur avoit enlevés. Le au Caire, quarante personnes voulurent se préserver de la contagion , et crurent par la fuite se soustraire au danger. Elles se rendirent à Alexandrie , nolisèrent un bâtiment , et partirent pour gagner une contrée lointaine. Elles s'avancèrent jusqu'à vingt milles en mer avec un vent favorable ; ensuite la tempête succéda au beau temps ; les voiles furent déchirées, les mâts brisés, le navire périt, etles quarante passagers trouvèrent dans les flots la mort qu'ils croyoient éviter. » L'auteur joint à ce récit un dystique dont voici le sens : « Toute la prudence humaine ne peut détourner un » malheur dont le destin nous menace ; quelques pré» cautions que l'on prenne, ce qui doit arriver arrivera ■ toujours nécessairement. » (i) Les troupes turques ne connoissoient point encore cette arme. Le baron de Tott la fit adopter au corps des suraldjis qu'il avoit formé à Constantinople , et il eut besoin , pour introduire celle innovation , de faire parler le moufti. Mais l'usage de la baïonnette qui ne devint jamais général parmi les soldats musulmans , fut abandonné bientôt après le départ de M. de Toit. Digitized by Google

(ïGi) grand-visir, malgré sa jalousie, ne put s'em- An . , - , . . deJ.C. 1771. pocher de récompenser un pareil service. Il del'hég.nb5. combla de marques de distinction les gens qui étoient venus de la part du général , et leschargea de lui porter une pelisse de martre zibeline , un sabre d'honneur et trois mille pièces d'or pour lui-même, avec mille tchélenks d'argent (1), et quatre mille plumets pour être distribués aux soldats. Yerkouki étoit le seul point du théâtre de la guerre où la fortune eùtfavorisé les Musulmans : partout ailleurs ils avoient été malheureux ; la llotille qui étoit entrée dans le Sunè-Boghazi, avoit mouillédevantTouldja; et , d'après l'ordre du grand-visir, les com(1) Le Uhélenk est une aigrette d'argent ou d'or que l'on porte sur le turban , mais seulement à l'armée. Le premier qui obtint cette décoration fut Frcnk-lbrahimPacba après sa victoire sur les Autrichiens à Mohaez en i5a6. Il n'y a pas chez les Musulmans d'autre décoration. Celle qui fut créée par Sélim III en 1798, représentant le soleil et une étoile en or, fut donnée par lui i des généraux et à des ministres européens, et même à quelques sujets chrétiens ; mais aucun Ottoman ne la reçut sans doute à cause de leurs préjugés nalioiiaux. 1 1 Digitized by Google

grand-visir, malgré sa jalousie, ne put s'empêcher de récompenser un pareil service. Il combla de marques de distinction les gens qui étoient venus de la part du général, et les chargea de lui porter une pelisse de martre zibeline, un sabre d'honneur et trois mille pièces d'or pour lui-même, avec mille tchélenks d'argent (1), et quatre mille plumets pour être distribués aux soldats. An de J. C. 1771. de l'hég. 1185.

Yerkouki étoit le seul point du théâtre de la guerre où la fortune eût favorisé les Musulmans : partout ailleurs ils avoient été malheureux ; la flotille qui étoit entrée dans le Sunè-Boghazi, avoit mouillé devant Touldja; et, d'après l'ordre du grand-visir, les com-

(1) Le *tchélenk* est une aigrette d'argent ou d'or que l'on porte sur le turban, mais seulement à l'armée. Le premier qui obtint cette décoration fut Frenk-Ibrahim-Pacha après sa victoire sur les Autrichiens à Mohacz en 1526. Il n'y a pas chez les Musulmans d'autre décoration. Celle qui fut créée par Sélim III en 1798, représentant le soleil et une étoile en or, fut donnée par lui à des généraux et à des ministres européens, et même à quelques sujets chrétiens ; mais aucun Ottoman ne la reçut sans doute à cause de leurs préjugés nationaux.

.(i6’j) mandans des bâtimens se préparaient à tendirJ.C.1771. * dcrwg.iiss. ter une expédition contre Ismaïl. Les Russes prévirent ce dessein ; et, pendant la nuit du 16 de rèbié-el-evvcl (i) , ils firent passer des troupes et de l’artillerie dans file qui est entre Touldja et Ismaïl. Elles se fortifièrent dans cette position , et commencèrent à canonner les chaloupes ; les soldats musulmans se jettent aussitôt dans des baleau.x légers, et vont les attaquer dans file même. • Ils emportent les premiers rctranchemens, poursuivent l’ennemi qui recule devant eux, et les attire dans une embuscade ; là , foudroyés par l’artillerie , ils sont forcés de rétrograder à leur tour. Ils se précipitent en désordre dans leurs barques , et vont porter l’épouvante à Touldja : bientôt six mille Russes font une descente à une demi-lieue avdessus de la place. On leur oppose six cents cavaliers: la pluie tomboit ce jour-là par torrens; les éclairs elle tonnerre effrayoient les chevaux, et une boue épaisse dans laquelle ils enfonçolent jusqu’aux jarrets, enchaînoit (1) Le 17 juin. Digitized by Google

(i63) ieurs mOuvernens. Tandis que les Russes , , ^ deJ. C*i77i. chassoient devant eux celte foible troupe , de l'iiég.nss. la confusion régnoit dans Touldja; les soldats quiavoient été blessés dans l'île, avoient répandu le trouble dans les esprits de leurs compagnons par des tableaux exagérés de la force des ennemis et du feu de leur artillerie. La terreur s'empare des Lévenlis (i) qui abandonnent leurs bàtimens , et les laissent aller au courant du fleuve.. Tout le monde se disperse , les Russes entrent dans le village et se mettent à piller: la forteresse eût été prise sans doute) si l'avant-garde d'un corps de huit mille hommes que le visir avoil fait marcher en diligence au secours de la garnison, ne fût arrivée en ce moment même. Les troupes musulmanes déjà éparses dans la campagne reprirent courage et se rassemblèrent. Les Russes, craignant d'être écrasés par le nombre , s'éloignèrent et se rembarquèrent pendant la nuit. Ils ne cessèrent, dans l'espace de plusieurs mois, de faire de nouvelles descentes sur la (i) Soldats de marine. I r. Digitized by Google

An ili- J. C. 1771. del’h<g. ii85. (*64) rive droite du Danube, près d’isaktchi , de Touldja , et à Bèch-Tèpè (1), lieu situé à trois heures de dislance de cette dernière place. Ils furent toujours repoussés , mais ils firent beaucoup de mal : ils brûlèrent une partie delà llotille, et s’emparèrent du reste des bàtimens qu’ils emmenèrent à Ismaïb Ils portèrent le ravage et la mort dans les champs fertiles et peuplés qui avoisinent le fleuve ; les habitations dont sesbords étoient autrefois embellis , ne furent plus que des ruines désertes; elles devinrent la retraite des oiseauxlugubres, et présentèrent l’image de la désolation et du deuil , quijlélrit le cœur d'un amant malheureux. Cependant de grands événemens se passoient en Crimée. Sélim - Guéraï n’avoil séjourné pendant l’hiver à Babadaghi que pour renforcer l’armée du visir, qui étoit pou nombreuse ; mais à l’entrée de la belle saison , les troupes s’étant réunies en foule autour de l’étendard du prophète , le conseil des généraux jugea que la présence du khan (1) Les cinq collines. Digitized by Google

(1) Les cinq collines.

Digitized by Google

C «er.) ne pou voit qu’occasionner un surcroît de ^ ^ _ de J. c. 1771. dépenses, et l’engagea à retourner en Cri-dei’hég.iiSS. niée. Sélim-Guéraï s’embarqua donc avec sa suite-, il arriva heureusement à Bagtchè-Séray, et s’établit dans cette antique résidence des souverains ses ancêtres. Là , au lieu de pourvoir au.v besoins de la division ottomane commandée par le sèraskèr Ibrahim-Paclia , au lieu de faire des préparatifs pour la défense de son pays , il ne s’occupa qu’à se procurer les commodités de la vie , comme s’il eût été en temps de paix. Tandis qu’il se livroit aux douceurs du repos, trente mille Russes, soutenus de soixante mille Tartarcs nogais (i), vinrent camper devant Our (2). Cette nouvelle tira Sélim-Guéraï de sa langueur : il vole vers la (1) C’étoil la tribu des Nédischkoulcs qui avoit pris les armes à l’approche de l’armée russe, en faveur de Cliahiii - (iuéraï compélileur de Sélim-Guéraï pour la souveraineté de la Crimée. Chahin - Guéraï , voyant (|u’il ne pouvoit se faire nommera Constantinople, s’étoil jeté entre les bras des Uusses. Les Tartares sc Irouvoient ainsi divisés. (2) Le 20 juin. Celte armée russe éloit commandée par le prince l>olgorouki. Digitized by Google

(*66) , , forteresse , combat plusieurs fois les ennedeJ. C.1771. * derheg.iiSS. mis ; mais les Tartares tournent bientôt le dos aux batteries ; le khan est obligé de se retirer avec eux. Il va se placer à six lieues en arrière dans l'endroit nommé Touzla. Les Russes pressent alors le siège de la place et s'en emparent en lin malgré la vigoureuse résistance de la garnison. En même temps dix mille hommes qu'ils avoient envoyés par mer contre le fort de Taman , à quatre lieues de Cafl'a , se rendoient maîtres de ce point important; et, pour s'en assurer la possession , ils y élevoient de nouvelles fortifications. ^ Effrayé de voir les ennemis pénétrer en Crimée par deux côtés opposés , le khan quitta précipitamment Touzla et prit le chemin de Bagtchè-Séray. Les princes tartares qui l'accompagnoient se séparèrent de lui l'un après l'autre. Sélim-Guéraï , dans un trouble et une agitation d'esprit qui ne lui laissoient plus la faculté de prendre aucune mesure , arriva presque seul dans sa capitale. Les Russes l'avoient suivi de près : à leur approche il sort de Bagtchè-Séray, et Digitized by Google

An de J. C. 1771. de l'hég. 1185. forteresse, combat plusieurs fois les ennemis ; mais les Tartares tournent bientôt le dos aux batteries ; le khan est obligé de se retirer avec eux. Il va se placer à six lieues en arrière dans l'endroit nommé Touzla. Les Russes pressent alors le siége de la place et s'en emparent enfin malgré la vigoureuse résistance de la garnison. En même temps dix mille hommes qu'ils avoient envoyés par mer contre le fort de Taman, à quatre lieues de Caffa, se rendoient maîtres de ce point important ; et, pour s'en assurer la possession, ils y élevoient de nouvelles fortifications.

Effrayé de voir les ennemis pénétrer en Crimée par deux côtés opposés, le khan quitta précipitamment Touzla et prit le chemin de Bagtchè-Séray. Les princes tartares qui l'accompagnoient se séparèrent de lui l'un après l'autre. Sélim-Guéraï, dans un trouble et une agitation d'esprit qui ne lui laissoient plus la faculté de prendre aucune mesure, arriva presque seul dans sa capitale. Les Russes l'avoient suivi de près : à leur approche il sort de Bagtchè-Séray, et

(167) se relire d’abord sur une haute montagne ® de J. 0.1771.
appelée Karadagh , où un grand nombre de del’he'g.ii85. familles tartares
avoient cherché un asile : bientôt il craint d’y être atteint par l’ennemi, il
gagne le rivage de la mer, se jette dans un bâtiment et fait voile pour
Constantinople. Son départ ôla aux Tartares le dernier rayon d’espérance ;
les principaux d’entre eux se hâtèrent de s’embarquer et de se faire
transporter sur les côtes d’Anatolie ou de Romélie. Ceux qui formoient la
classe la plus pauvre de la nation , se réfugièrent sur la montagne de
Karadagh. Le commandant ottoman de Yènikalè abandonnoit presque au
môme instant la défense de cette place. C’étolt un pacha nommé Abaza,
envoyé depuis peu de Constantinople. Il n’éloit pas encore débarqué,
lorsqu’il apprit que les ennemis étoient au cœur de la Crimée. U n’avoit à
bord de son vaisseau que cent vingt hommes : il [jugea qu’il étoit inutile,
avec cette poignée de monde , d’essayer de reconquérir le pays ; et, sans
descendre à terre, il cingla vers Sinope. Cette conduite lui attira bientôt
après Di" -ized by Gc=ogIe

An de J. C. 1771. derhe'g.1785. (168) un châtiment terrible : il fut massacré par des émissaires de la Poi’te. Depuis l’invasion des Russes dans la presqu’île, le sèraskèr Ibrahim-Pacha, ne voyant pasd’issue pour s’échapper, et n’ayant point assez de forces pour repousser les vainqueurs , étoit resté campé près de Kara-Sou, et attendoit l’événement. Il se décida enfin à quitter sa position , et se rendit à Caffa , sur la demande que lui adressèrent les hahitans de cette ville. Une division russe ne larda pas à marcher sur Callâ : renforcée du corps qui occupoit Taman , elle allolt attaquer la ville qu’Ibrahim-Pacha , à la tête de dix mille hommes, se préparoit à défendre. Avant que l’on en vînt aux mains , un des principaux officiers musulmans proposa de se rendre. Ses paroles ôtèrent tout à coup aux soldats l’envie de combattre. Ils rentrèrent dans Caffa , et laissèrent les Russes prendre possession de la place. Le sèraskèr fut fait prisonnier et conduit à Pétersbourg. Le reste de la Crimée subit en peu de temps la loi des vainqueurs : les Russes arobitiomioient celle conquête depuis bien des

Digitized by Google

An de J. C. 1771. de l'hég. 1785. un châtiment terrible : il fut massacré par des émissaires de la Porte.

Depuis l'invasion des Russes dans la presqu'île, le sèraskèr Ibrahim-Pacha, ne voyant pas d'issue pour s'échapper, et n'ayant point assez de forces pour repousser les vainqueurs, étoit resté campé près de Kara-Sou, et attendoit l'événement. Il se décida enfin à quitter sa position, et se rendit à Caffa, sur la demande que lui adressèrent les habitans de cette ville. Une division russe ne tarda pas à marcher sur Caffa : renforcée du corps qui occupoit Taman, elle alloit attaquer la ville qu'Ibrahim-Pacha, à la tête de dix mille hommes, se préparoit à défendre. Avant que l'on en vînt aux mains, un des principaux officiers musulmans proposa de se rendre. Ses paroles ôtèrent tout à coup aux soldats l'envie de combattre. Ils rentrèrent dans Caffa, et laissèrent les Russes prendre possession de la place. Le sèraskèr fut fait prisonnier et conduit à Pétersbourg.

Le reste de la Crimée subit en peu de temps la loi des vainqueurs : les Russes ambitionnoient cette conquête depuis bien des

(i6g) années. Ils commencèrent par flatter les . c!cJ. C. 1771. hubitans en leur accordant le titre de nation deriiég.nSS. libre et indépendante ; et par cette politique ils jetèrent les fondemens de la domination absolue qu'ils vouloient établir ensuite dans cette contrée. Ce fut Sélim-Guéraï lui-même qui porta à Constantinople la triste nouvelle de l'envahissement de la Crimée. Il débarqua à Buyukdéré (i) le 24 de réblê-el-akher (2) , et fut reçu dans la maison de plaisance de Murad-Efendi On lui envoya demander le motif de son arrivée par un officier auquel il donna tous les détails des succès des ennemis. Celte catastrophe répandit la consternation dans tout l'Empire. Les Musulmans, jaloux de la gloire eide la prospérité de l'Etat, poussèi'cnl des soupirs de douleur ; les cœurs les plus froids et les moins zélés furent en proie à la crainte et aux alarmes. Le Sultan . ne permit point à Sélim-Guéraï de se pré(1) Joli village situé sur la côte d'Europe du canal de la mer Noire, à quatre lieues et demie de distance de Constantinople, (2) Le aS juillet. Digiîiz-:* by *'ooglt

C >70) A" senter devant lui , ni d’entrer à ConstantideJ. c. 1771. dei’heg.ii85. noplc. Il lui Ordonna d’aller habiter une maison de campagne oit il mourut de douleur quelque temps après (i). Il ne restoit plus aux Musulmans dans les provinces voisines de la Russie , que les forteresses d’Ouzi et de Kilburoun. Le 21 de rèbiê-el-akher, les Russes vinrent assiéger la première de ces places : la garnison lit une sortie et pénétra dans le camp des ennemis quelle attira ensuite par une fuite simulée jusque sous les remparts : là ils furent tellement maltraités par le canon de la forteresse , qu’ils levèrent le siège et s’en allèrent. Bientôt après ils attaquèrent Kilburoun du côté de la terre ; le gouverneur d’Ouzi , AliPacha , lit passer par mer un secours de deux cents hommes dans cette place; l’artillerie (i) Ces mots ne se trouvent pas dans le texte. J’ai cru devoir les ajouter sur la foi de M. Lévesque (Hixioire de Russie, tom. V, pag. i3i); parce qu’ils serviront à expliquer pourquoi la Porte nomme bientôt après un nouveau khan des Tartares , sans que l’auteur ait dit que Sélim-Guéraï eiVt été déposé, ni qu’il nous apprenne ce qu’il étoit devenu. Digitized by Google

An de J. C. 1771. de l'hég. 1185.

senter devant lui, ni d'entrer à Constantinople. Il lui ordonna d'aller habiter une maison de campagne *où il mourut de douleur quelque temps après* (1).

Il ne restoit plus aux Musulmans dans les provinces voisines de la Russie, que les forteresses d'Ouzi et de Kilburoun. Le 21 de rèbiê-el-akher, les Russes vinrent assiéger la première de ces places : la garnison fit une sortie et pénétra dans le camp des ennemis qu'elle attira ensuite par une fuite simulée jusque sous les remparts : là ils furent tellement maltraités par le canon de la forteresse, qu'ils levèrent le siége et s'en allèrent. Bientôt après ils attaquèrent Kilburoun du côté de la terre ; le gouverneur d'Ouzi, Ali-Pacha, fit passer par mer un secours de deux cents hommes dans cette place ; l'artillerie

---

(1) Ces mots ne se trouvent pas dans le texte. J'ai cru devoir les ajouter sur la foi de M. Lévesque (*Histoire de Russie*, tom. V, pag. 131) ; parce qu'ils serviront à expliquer pourquoi la Porte nomme bientôt après un nouveau khan des Tartares, sans que l'auteur ait dit que Sélim-Guéraï eût été déposé, ni qu'il nous apprenne ce qu'il étoit devenu.

(ï7») de quelques bâtlniens qui ëtoient mouillés ^ dans le port, el le feu des assiégés, obli- derhég.n85. gèrent enfin les Russes à s'éloigner. Ils se représentèrent encore devant Ouzi ; mais ils furent repoussés comme la première fois. Le grand-visir qui n'avoit point quitté la plaine de Babadaghi, s'y trouvoit dans une position critique. Depuis long-temps les soldats ennuyés de leur inaction avoient commencé à déserter. Un officier fut chargé de parcourir la campagne avec un détachement de deux cents hommes , et de ramener les mains liées derrière le dos ceux (jui abandonneroient le camp. Cette mesure retint les troupes pendant quelque temps ; mais bientôt elle devint insuffisante. Plusieurs petits ports avoisinent Babadahgi ; le visir y avoit placé des officiers avec ordre d'empêcher qui que ce soit de s'embarquer. Ce furent ces officiers mômes qui favorisèrent l'évasion des soldats, moyennant une légère rétribution qu'ils exigeoient d'eux. Des lièvres malignes qui se mirent dans l'armée, achevèrent de dépeupler le camp. Un grand nombre de malades périssoit ; il fallut perDigilized by Google

An de J. C. 17' de i'bvg.iii C *72) mettre aux autres de se retirer où ils vouloient ; presque tous les chefs éloient attaqués de l'épidémie ; l'on manquoit d'argent et de vivres. La soldatesque mécontente et livrée à elle-même se porta à de tels désordres, que les différens corps furent plusieurs fois sur le point d'en venir aux mains. On étoit au milieu du mois de djémazi-ulakhirè (i), et le vœu général des troupes étoit d'aller prendre au plus tôt leurs (juartiersàAndrinople ouà Constantinople même. Dans cette conjoncture difficile , le grandvisir, ne sachant à quel parti s'arrêter, envoya son secrétaire Abderrezzak-Efendi à Constantinople pour demander les ordres de Sa llautesse , et l'infoi'mer de ce qui se passoit dans le camp. Ali-Bey révolté en Egypte , et réuni avec le cheikh arabe Daher contre le gouverneur de Damas, Osman-Pacha (2) , donnoit alors (1) Milieu lie septembre. (2) Vassif-Efencli donne un précis de la révolte d'Ali-Boy et du clieikh Daher; mais lé récit des différens évéïiciiiens, ipii se passoient en Egypte et en Syrie, se trouve disséminé en divers endroits du livre, selon

Digitized by Coogle

An de J. C. 1771. de l'hég. 1185.

mettre aux autres de se retirer où ils vouloient; presque tous les chefs étoient attaqués de l'épidémie; l'on manquoit d'argent et de vivres. La soldatesque mécontente et livrée à elle-même se porta à de tels désordres, que les différens corps furent plusieurs fois sur le point d'en venir aux mains. On étoit au milieu du mois de djémazi-ul-akhirè (1), et le vœu général des troupes étoit d'aller prendre au plus tôt leurs quartiers à Andrinople ou à Constantinople même. Dans cette conjoncture difficile, le grand-visir, ne sachant à quel parti s'arrêter, envoya son secrétaire Abderrezzak-Efendi à Constantinople pour demander les ordres de Sa Hautesse, et l'informer de ce qui se passoit dans le camp.

Ali-Bey révolté en Egypte, et réuni avec le cheikh arabe Daher contre le gouverneur de Damas, Osman-Pacha (2), donnoit alors

---

(1) Milieu de septembre.

(2) Vassif-Efendi donne un précis de la révolte d'Ali-Bey et du cheikh Daher; mais le récit des différens événemens, qui se passoient en Egypte et en Syrie, se trouve disséminé en divers endroits du livre, selon

(i7>‘î) de vives inquiéludes à la Porte , et laisoil ^ j une diversion puissante en faveur des Russes. Hc l’hég. i le Sultan ne se laissa point étonner par la multiplicité des affaires : il fit face à tout ; il faisoit à la fois parvenir des secours de vivres et d’argent à Babadaghi , et rassembler une armée dans les environs de Damas , pour combattre ses sujets rebelles. Ses soins s’étendirent jusque sur le sèraskèr IbrahimPacha , prisonnier en Russie. Il fit passer à ce général une somme de quinze bourses (7500 piastres) pour subvenir à ses besoins. Il fit venir plusieurs fois en sa présence Abderrezzak-Efendi pour connoître l’état i85. l’ordre des temps , auxquels on en recevoit les nouvelles soit à Constantinople , soit au camp impérial où étoit l’auteur. M. de Volney , dans son excellent ouvrage sur l’Egypte et la Syrie, a donné un abrégé de l’histoire d’Ali-Bey et du cheikh Daher qui est parfaitement conforme à la narration de Vassif-Efendi, et contient même quelques détails de plus. Comme cette narration est étrangère à la guerre contre les Russes , ou n'y a du moins qu’un rapport très-éloigné , je n’ai pas cru nécessaire d’en faire une traduction qui n’auroit pu être qu’une répétition de ce qu’a dit M. de Volney. (Voyez son Voyage fp Syrie et en Egypte.) Digiiized by Google

(ï?4) des choses de sa propre bouche , et conférer <1e J.C. 1771. del'hcg.ii85. avec lui et ses ministres sur les dispositions à ordonner. Abderrezzak insistoit sur la nécessitéde fixer lesquarliers d'hiver à Andrinople ou dans quelque ville moins éloignée de la capitale que Babadaghi , où les troupes ne vouloient plus séjourner à cause de l'insalubrité de l'air. Le Sultan jugea que les plus graves considérations s'opposoient à ce que le visir se rapprochât de Constantinople; il pensa que ce seroit ouvrir le chemin aux Russes, donner aux soldats musulmans, chargés de défendre les bords du Danube , un prétexte de déserter les places fortes et de retourner dans leurs foyers ; il décida donc que le quartier-général resteroit à Babadaghi , et déclara qu'il feroit sentir les effets de son courroux aux ollicicrs qui oseroient quitter leur poste. « Tous les chefs » de l'armée, dit alors Abderrezzak, con» noissent leur devoir. Quels que soient les » inconvéniens de tout genre dont ils souf» frenl à Babadaghi , ils n'en partiront pas » de leur propre mouvement. Mais l'ennemi » peut venir les en chasser. Les troupes ne Digitized by Coogle

(*7^) « résisteront point, et J’envisage j c"i7-i » grand malheur. » Tous les membres du de rheg.iiSS. conseil, frappés du même pressentiment, restèrent muets. Le Sultan garda un silence sévère , se leva brusquement et sortit de l’assemblée. Abderrezzak se crut perdu. Quel fut son étonnement lorsque le soir même le Sultan le lit appeler et lui dit : « Ce que » tu as prédit ce matin est arrivé ; donne» moi maintenant les avis pour remédier » au mal (i) » En efi'et les Russes étoient à Babadaghi : •leurs espions les avoient informés de la désunion qui régnoit dans le camp musulman, du manque de vivres , des désertions et des mauvaises dispositionsdes troupes quiétoient prêtes à fuir à la première occasion. Le maréchal Roman zofl profita de ces circonstances. Il fit passer d’Ibraïl à Matchin une division qui occupa celte place et marcha vers Touldja. Un autre corps parti d’Ismaïl débarqua sur la rive droite du Danube ; les (i) Abderrezzak fut élevé peu de temps après it la place de reïs-éfendi.
Digiiized by Google

An de J.C. 1771. do rhég. 1 1 S5. (»7^) deux colouiies se réunirent , s’emparèrent de Touldja , et se dirigèrent vers Babadagl» (0Pendant qu’elles s’avançoient , le grandvisir tenoit conseil avec les généraux. Us espéroient que l’ennemi , content d’avoir pris Touldja et Matchin , et ravagé les environs, borneroit là, pour le moment, le cours de ses entreprises. Ils se flattoient d’avoir encore le temps de pourvoir aux moyens de le repousser, lorsqu’on vint secrètement annoncer au visir que les Russes étoient parvenus jusqu’à la tête du pont qui est à* trois lieues de Babadaghi. A cette nouvelle Mohammed- Pacha changea de couleur, et le trouble de ses esprits anéantit toutes ses facultés. Personne n’étoit préparé au combat : on ne put envoyer à la rencontre des ennemis qu’un foible détachement. Ils le chassèrent devant eux , et parurent bientôt à l’extrémité de la vallée où éloit le camp. Ils n’étoient pas plus de six mille hommes ; les soldats musulmans, quoique bien plus (1) Fin d’octobre. Digilized by Coogle

An de J. C. 1771. de l'hég. 1185. deux colonnes se réunirent, s'emparèrent de Touldja, et se dirigèrent vers Babadaghi (1).

Pendant qu'elles s'avançoient, le grand-visir tenoit conseil avec les généraux. Ils espéroient que l'ennemi, content d'avoir pris Touldja et Matchin, et ravagé les environs, borneroit là, pour le moment, le cours de ses entreprises. Ils se flattoient d'avoir encore le temps de pourvoir aux moyens de le repousser, lorsqu'on vint secrètement annoncer au visir que les Russes étoient parvenus jusqu'à la tête du pont qui est à trois lieues de Babadaghi. A cette nouvelle Mohammed-Pacha changea de couleur, et le trouble de ses esprits anéantit toutes ses facultés. Personne n'étoit préparé au combat : on ne put envoyer à la rencontre des ennemis qu'un foible détachement. Ils le chassèrent devant eux, et parurent bientôt à l'extrémité de la vallée où étoit le camp. Ils n'étoient pas plus de six mille hommes ; les soldats musulmans, quoique bien plus

(1) Fin d'octobre.

(»77) nombreux , prirent lâchement la fuite , ne a» : . . deJ. G. 1771. songeant qu’à emporter ce qu’ils avoient de del’hég.uSS. plus précieux. Us se précipitèrent en foule pour s’échapper par une des gorges de la vallée, tandis que l’ennemi entroit par l’autre issue. Si les vainqueurs eussent poursuivi les fuyards , ils en eussent massacré ou fait prisonniers la plus grande partie , et porté un coup terrible à la puissance mahométane. Mais Dieu jeta sur les Musulmans un regard de compassion : il sauva leur armée et leur donna ainsi une nouvelle assurance de la protection qu’il accordera à l’Empire ottoman contre les peuples infidèles jusqu'au jour du jugement dernier. Les habitans du village de Babadaghi se croyant assez protégés par le voisinage des troupes et supposant qu’en cas d’attaque , elles opposeroient au moins une résistance de plusieurs jours, ne s’étoient point empressés de faire sortir leurs femmes et leurs enfans , et de les transférer en lieu de sûreté. Dans cette journée désastreuse , contraints de combattre pour ce qu’ils avoient de plus cher, ils osèrent seuls faire face à l’ennemi. 12 Digitizod by Googk’

(*7») i\a Le grand-visir avoit été un des premiers a a*riicg-“85. iuir, portant avec lui l’étendard du prophète. Lorsqu’il fut à une demi-lieue de Babadaghi, il s’arrêta quelques instans pour délibérer avec un petit nombre d’officiers qui l’accompagnoient , sur la route qu’ils dévoient tenir. Ils se déterminèrent à suivre celle de Bazardjik (i). L’araba (2) dans lequel on avoit coutume de mettre le drapeau sacré pendant les marches, avoit pris le chemin d’Ester. Quelques généraux malades (|ui avoient des chai'iots ne purent les offrir, à cause de l’état de leur santé. L’étendard soigneusement enveloppé dans une pièce d’étoffe , et placé dans une espèce d’étui , fut lié sur la selle d’un cheval , et transporté ainsi jusqu’au lieu nommé Osman-Fakih. En cet endroit l'araba rejoignit la troupe : on y déposa la précieuse relique qui fut conduite alors avec les honneurs convenables au village d’AliBey (3) , d’où le visir dépêcha un courrier à (1) Le nom entier de ce bourg est Hadji-OghlouiBazardjighi (petit marché de Hadji-Oghlou). (2) Voiture grossière à quatre roues. (3) Ali-Bey-Keuy. Digitized by Google

C »79) Conslanlinople. Il se rendit ensiiile à Bazar- An deJ.c.1771. djik; les corps épars de l’armée s’y rassem-dei hég.nSS. blèrent peu à peu , et l’on s’empressa de fortifier la ville. Pour inspirer de la sécurité aux habitans, le grand-visir annonça qu’il passei'oit l’hiver parmi eux, et fit quelques dispositions ostem sibles pour leur persuader qu’il avoit véritablement ce dessein. Il donna publiquement commission aux généraux Abdi-Pacha et Daghistani- Ali-Pacha, d’aller garder les environs de Kara-Sou et de Gustendjè (i) , et le g de chaban (2), il les revêtit l’un et l’autre d’une pelisse en signe d’investiture du cornmandement. Bientôt les paysans des bords du Danube jVedoutant de se voir surpris dans, leurs villages par les ennemis , accoururent en foule à Bazardjik , amenant avec eux leurs enfans et leurs femmes. La ville ne pouvoit contenir toutes ces familles qui furent obligées de rester hors des maisons dans des chariots couverts. (0 Appelé Keustenza sur la carte de d'Anville. (a) Le 5 novembre. 12.
Digiiized by Google

(i8o) Cependant il avoit été décidé que l’armée deJ.C. 1771. * derhcg.ii85. hivemeroit à Andrinople. Beaucoup de soldais et d’officiers étoient partis pour cette ville : déjà même les mulets et les chameaux qui portoient le khazné (t), avoient commencé à défiler. Les habitans de Bazardjik instruits de ce départ secret, et pénétrant alors les intentions du visir , se réunirent en tumulte autour d’une maison où les généraux se trouvoient rassemblés. Armés de fusils et de sabres , ils entrèrent comme des furieux dans la salle du conseil , et proférant des menaces terribles, ils demandèrent au visir s’il avoit le projet de livrer leur pays aux Russes , comme déjà on leur avoit livré la Crimée (2). Ces paroles et li vue d’une (i) Trésor , caisse militaire. (a) Vassif-Efendi, dans son récit de l’envahissement de la Crimée par les Russes, semble inculper SélimGuéraï, comme ayant manqué d’abord d’activité, ensuite de résolution et d’énergie. L’auteur des Trois Démembremens de la Pologne justifie le khan et accuse les Turcs d’avoir eux-mémes lâchement abandonné les Tartares. Le propos que Vassif-Efendi met ici dans la bouche des habitans de Bazardjik , paroît annoncer que l’opinion publique confirmoit cette assertion. Du Digitized by Coogle

( ) multitude de forcenés dont le nombre grossissoit à chaque instant, et qui s'introduisoient dans la salle par les portes et les fenêtres, glacèrent d'épouvante tous les chefs de l'armée. Le visir fut obligé de promettre avec serment que le quartier-général ne quitteroit point Bazardjik. Il envoya sur-le-champ du monde pour faire revenir le khazné, et l'agitation des esprits fut enfin apaisée. La destitution de Mohammed-Pacha suivit de près cet événement : depuis qu'il occupoit la place de grand-visir, il avoit montré peu de moyens et d'activité , et l'on ne pou' voit plus attendre de lui aucun service, après les preuves qu'il avoit données de son incapacité et de sa négligence. On doit néanmoins observer, en thèse générale, qu'il est contraire à la prudence et aux lois de l'art moins est-il certain que la Porte opposa long-temps une apathique sécurité aux représentations que lui fit le baron de Tott, et même l'ambassadeur de France , W. de Saint- Priest, sur le danger de la Crimée, et qu'elle mit ensuite pour y faire passer des secours une si grande négligence que ces secours arrivèrent trop tard. An de J. C. 177t. del'hég.i lés. Digitized by Google

(*82) militaire de changer souvent le chef d’une deJ. C. 1771. ^ ° del’heg.ii85. armée. Plusieurs défaites qu’un général aura essuyées ne sont point un motif suffisant pour qu’on lui retire le commandement, s’il possède d’ailleurs quelques talens et de l’expérience (i). (i) Le trait suivant , que l’auteur cite à l’appui de sa proposition, et qu’il donne comme emprunté à ThistoirS de France , paroîtra sans doute nouveau aux lecteurs. « Les Français, dit-il, étoient en guerre avec les autres nations européennes. Pendant sept années leur général éprouva une suite d’échecs dans lesquels il perdit beaucoup d’hommes et de munitions. A la fin de chaque campagne , les Français supplioient leur roi de déposer ce général qui, à la vérité, ne manquoit pas de connoissances militaires, mais qui avoit une étoile malheureuse. Le roi , homme profond et inébranlable dans ses desseins , résista aux instances de son peuple, et maintint toujours son général dans le poste qu’il lui avoit Confié. Enfin la huitième année de la guerre , ce même général répara par une éclatante victoire ses défaites précédentes. Les ennemis , complètement battus , furent forcés d’implorer la paix. Le roi alors dit à son peuple : a Le général , dont vous me demandiez la » destitution, apprenoit chaque année des ennemis » eux-mêmes les moyens de les vaincre. 11 est enfin n parvenu à déjouer toutes leurs ruses et à faire triom» plier nos armes. Reconnoissez maintenant la sagesse «du refus que j’ai fait de vous satisfaire. » Digitized by Google

(*83) L<*. Siillai) voulut tlonuer pour successeur ^ deJ.c.1771. à Mohammed- Pacha un homme dont la derbe;;. "85. capacité reconnue ne trompât point les espérances de la nation musulmane. Il se souvint alors de Mouhsin-Zadé dont il avoit autrefois mal récompensé les avis; la sagesse, l'étendue des vues et la fermeté que ce général avoit déployées lorsqu'il avoit fait rentrer les peuples de Morée dans l'obéissance ; l'efficacité des mesures qu'il avoit prises pour réduire et contenir désormais les Maniotes, furent les titres <jui lui obtinrent l'honneur d'être réintégré dans un poste qu'il avoit mérité de conserver ; il se trouvoit alors à Roustchouk. Nommé , depuis la lin de l'année précédente, gouverneur et sèraskèr de "Viddin , il étoit arrivé dans cette place vers le milieu de l'été: il avoit aussitôt traversé le Danube avec ses troupes, et étoit allé campera Calfat, en face de Viddin. De là il avoit marché' sur Crajova : il en étoit ensuite parti le 8 de djémazi-ul-oula (i), et s'étoil rendu à Koulé, (1) Le 7 aoilt. Digitized by Google

An de J. C. 1771. del'hëg.i i85. C i84) sans que les Russes pussent mettre obstacle à son passage. A Koulé , sa division avoit été renforcée de celle que commandoit le gouverneur de Niképoli. Il avoit conduit à Yerkouki ces troupes reunies , et avoit établi son camp dans la plaine. Il y fut joint encore par un autre détachement envoyé de Silistri , et les dilférens corps qui se trouvèrent alors sous ses ordres , se montoient à près de trente mille hommes. Celte armée n'étoil presque composée que de cavalerie ; Mouhsin-Zadé, qui auroit voulu tenter de reprendre Bukarest, mais qui sentoit bien qu'il ne pourroit y réussir sans infanterie , fut obligé de se tenir dans l'inaction ; les soldats ne tardèrent point à témoigner de l'impatience et à murmurer : ils portèrent leurs plaintes à l'aga du camp Ci)* « Le gé» néral , leur répondit celui-ci , veut avoir » de l'infanterie pour attaquer Bukarest : » vous êtes presque tous janissaires , et votre » corps , selon son institution primitive , » doit être formé de fantassins : confor(i) Espèce de mestre de camp. Digitized by Google

(i85) » mez-vous donc aux statuts de Todiak 0) » ^ ^ de J. C. 1771. » soumettez-vous à combattre à pied, et àdei'hég.iiSS. » l'instant on vous mènera à l'ennemi. » Les soldais refusèrent d'abandonner leurs chevaux , et continuèrent à demander avec tantd'opiniâtretéqu'on ouvrît unlibre champ à leur ardeur guerrière , que Mouhsin-Zadé se vit contraint de céder à leur désir. Il les envoya contre Bukarest sous les ordres du sèraskèr de Yerkouki, Izzèt- Pacha, et du eaïmacam de Niképoli , Ahmed-Pacha , généraux dont l'autorité étoit subordonnée à la sienne. Cette expédition fut malheureuse : le peu d'accord des chefs et le manque d'infanterie la firent complètement échouer. Les troupes musulmanes furent mises en déroute ; il n'en revint même à Yerkouki qu'une très-foible partie; le reste s'enfuit du côté de Koulé et de Viddin. (i) Le mot odjak , qui signifie proprement cheminée, s'emploie pour désigner un ordre, un corps militaire ; ainsi l'on dit l'odjak des spahis, l'odjak des silihtars, pour indiquer ces corps ; mais on applique particulièrement aux janissaires la dénomination d'odjaghe-âmirè (corps impérial). Digitized by Google

(*86) An Mouhsin-Zadé n’ayant plus de soldats , se de J. C. 1771. ’ derhég. m85. retira à Roustchouk : ce fut là qu’il reçut la nouvelle de sa nomination qui avoit excité partout une vive allégresse ; il s’occupa aussitôt avec activité de remédier au mauvais état de l’armée , et de faire de nouveaux préparatifs de guerre. En moins de huit jours il fit lever dix mille hommes dans les villages d’Osman- Bazar, de Ghumna, de Selva , d'E^ki-Djèraa , et les distribua sur les bords du Danube. L’approvisionnement des troupes fut un des premiers objets de ses soins ; il envoya un commissaire à Belgrade pour acheter des vivres aux Autrichiens, et fit établir des magasins à Ghumna , qui étoit le lieu définitivement fixé pour les quartiers d’hiver (i). Il donna ordre à Abdi-Pacha , qui étoit commandé pour Kara-Sou , de rester à Bazardjik avec sa division , et par cette disposition il calma les alarmes des habitans : lui-méme ne tarda pas à se rendre a Ghumna (2). Peu après son arrivée dans (1) Voyez sur Churana la note n® a à la fin <lu livre, (a) L'auteur se trouvoit à Ghumna lorsque MouhsinDigitized by Google

(«s?) celte ville, il^y fui rejoint par les corps de troupes qui quittoient Bazardjik. Il alla , «ici’hég. n85. suivant fusage , au-devant de l’élendard glorieux du prophète, il le fit entrer avec pompe dans Chumna, et déposer dans le lieu préparé d’avance à cet effet. Lorsque toute l’armée fut réunie , il songea à remettre en vigueur la discipline militaire : il punit avec la plus rigoureuse sévérité les soldats qui commettoient des brigandages , et raéconnoissoient l’autorité des chefs. Il fit aussi périr secrètement un grand nombre de mauvais sujets qui étoient en toute occasion des moteurs de désordre. Par ces épurations et par ces exemples, il sut maintenir les troupes dans les bornes du devoir. Enfin il mit une attention particulière à former d’habiles artilleurs ; il Zadc y arriva. Ce visir, ayant vu des pièces rédigées par Tassif-Efendi , alors simple commis dans le secrétariat , voulut lui donner une marque de sa satisfaction et de son estime, et lui accorda une place de khodjakian ; on appelle ainsi les fonctionnaires civils , tels que chefs de bureaux du département des finances, de bureaux de contrôle , etc.
Digilized by Google

cette ville, il y fut rejoint par les corps de troupes qui quittoient Bazardjik. Il alla, suivant l'usage, au-devant de l'étendard glorieux du prophète, il le fit entrer avec pompe dans Chumna, et déposer dans le lieu préparé d'avance à cet effet. An de J. C. 1771. de l'hég. 1185.

Lorsque toute l'armée fut réunie, il songea à remettre en vigueur la discipline militaire: il punit avec la plus rigoureuse sévérité les soldats qui commettoient des brigandages, et méconnoissoient l'autorité des chefs. Il fit aussi périr secrètement un grand nombre de mauvais sujets qui étoient en toute occasion des moteurs de désordre. Par ces épurations et par ces exemples, il sut maintenir les troupes dans les bornes du devoir. Enfin il mit une attention particulière à former d'habiles artilleurs; il

---

Zadé y arriva. Ce visir, ayant vu des pièces rédigées par Vassif-Efendi, alors simple commis dans le secrétariat, voulut lui donner une marque de sa satisfaction et de son estime, et lui accorda une place de khodjakian; on appelle ainsi les fonctionnaires civils, tels que chefs de bureaux du département des finances, de bureaux de contrôle, etc.

Depuis que la Crimée étoit au pouvoir des ennemis , le titre de khan étoit devenu un honneur illusoire ; néanmoins on voulut donner un chef aux Tartares qui étoient endeçà du Danube , et l'on jugea à propos de conserver à ce chef la dénomination accoutumée. Tous les Mirzas et Sultans tartares furent appelés à Constantinople , et admis dans une assemblée solennelle qui se tint dans le palais de Davoud-Pacha. Le GrandSeigneur y assista : on y conféra la dignité de khan à Maksoud - Guéraï , et celle de kaligaï (i) à Bakht-Guéraï-SuUan , fils de Kirim-Guéraï. Le nouveau khan alla trouver le grandvisir à Chumna. Il eut bientôt auprès de lui dix mille Tartares. Mouhsin-Zadé craignant que ce surcroît de bouches n'accélérât trop

(i) Espèce de vice-khan.

Digilized by Google

An de J. C. 1771. de l'hég. 1185.

augmenta le corps des Toptchis, et les fit exercer hors de la ville à tirer au but, en excitant leur émulation par des récompenses, ainsi que par sa présence et celle des grands officiers.

Depuis que la Crimée étoit au pouvoir des ennemis, le titre de khan étoit devenu un honneur illusoire ; néanmoins on voulut donner un chef aux Tartares qui étoient endeçà du Danube, et l'on jugea à propos de conserver à ce chef la dénomination accoutumée. Tous les Mirzas et Sultans tartares furent appelés à Constantinople, et admis dans une assemblée solennelle qui se tint dans le palais de Davoud-Pacha. Le Grand-Seigneur y assista : on y conféra la dignité de khan à Maksoud-Guéraï, et celle de kaligaï (1) à Bakht-Guéraï-Sultan, fils de Kirim-Guéraï.

Le nouveau khan alla trouver le grand-visir à Chumna. Il eut bientôt auprès de lui dix mille Tartares. Mouhsin-Zadé craignant que ce surcroît de bouches n'accélérât trop

(1) Espèce de vice-khan.

C *89) la consommation des provisions destinées à An de J. C. 1771. son armée, assigna à Maksoud-Guéraï la dei'hëg.nSS. ville de Roustchouk pour ses quartiers d'hiver. Le kaligaï avoit été envoyé en Circassie pour tâcher de faire armer les peuples de cette contrée, de lier des intelligences avec la Crimée, et d'engager les habitans à rompre le traité qu'ils avoicnt conclu avec les Russes (i). Cette mission n'eut pas de succès ; le kaligaï revint un mois après , et se rendit aussi à Chumna , d'où le grand-visir le lit passer à Varna , avec ordre de veiller à la défense des environs de cette ville. Le khan étoit chargé également de protéger Roustchouk et ses alentours ; mais au lieu de remplir ce devoir, il laissa ses Tartares désoler les campagnes par des ravages semblables à ceux qu'exerçoit autrefois l'armée d'Holagou ; quoiqu'on lui fournît largement les sommes (i) Le prince Dolgorouki , après la fuite de SélimGuéraï , avoit fait nommer en Crimée , par les Tartares dévoués à la Russie, un autre khan qui étoit ChahinGuéraï, l'ancien rival de Sélim. Chahin-Guéraï signa un traité avec le général russe , et envoya à Pétersboiu'g une députation à la tête de laquelle étoit son frère. Digitized by Google

(>90) . nécessaires pour pourvoir à Tenlrelien de JeJ.C. 1771. > > tiel'b^g ii85. ses gens, et qu'on n'épargnât rien pour le contenter, il ne cessoit de fatiguer la patience du visir et du Divan , en demandant des choses impossibles et absurdes. Cette conduite lui attira de la part du Grand-Seigneur une lettre de reproches qui l'obligea enfin à mettre un terme à ses importunités, et à réprimer les excès de ses Tartares. An L'hiver se passa sans que les Russes fordej. c. 177a. jjjggggjjj jgg Musulmans de nouvelles entreprises : l'on resta de part et d'autre à s'observer, et les deux nations respirèrent pendant quelque temps. Lorsque le souverain Créateur de toutes choses plaça l'homme sur ce monde fragile et périssable , il composa son caractère d'une infinité d'élémens oppo.sés ; le penchant à la guerre est inné en nous, et de là naissent les divisions qui éclatent de temps en temps entre les différens peuples. Mais tout est mobile dans la nature humaine ; tout change incessamment sur le globe terrestre ; le mal et le bien , la sécurité et les alarmes, la guerre et la paix sont des accidens (jui doivent

Digitized by Google

 nécessairement se succéder dans l’univers. de J. 0.1772. L’énormité des dépenses que la Porteavoit Jei’hëg.iiSS, faites pour entretenir des troupes et équiper des vaisseaux ; les désastres qu’elle avoit souf* ferts , le peu de fermeté et de courage que montroient ses soldats en présence de l’ennemi, lui faisoient désirer la fin de cette lutte ruineuse. La Russie, quoique fière de ses triomphes , sentoit qu'elle les avoit achetés par de grands sacrifices , et avoit un égal besoin delà paix (i). Les deux nations entrevirent enfin l’aurore du bonheur : l’Autriche et la Prusse qui avoient observé une stricte neutralité, offrirent leurmédialion ; laFrance et l’Angleterre ne prirent aucune part à (1) La peste régnoit k Moscou depuis la fin de 1770. C’étoit pendant le siège de Bender que les Turcs avoient communiqué à leurs ennemis ce fléau redoutable. Il exerça d’aflreux ravages parmi le bas peuple. Une horde de quatre cent mille Kalmouks, qui nourrissoit d’innombrables troupeaux dans les vastes déserts de l’ancien ro^yaume d’ Astracan , irritée par des vexations, émigra en 1771 et se retira à la Chine. Cette désertion , l’épidémie qui désoloit les provinces russes , l’obligation de tenir des troupes en Pologne , enfin l’audace et les succès d’un Cosaque rebelle , nommé Pougaichef, avoient épuisé l’Empire russe.
Digitized by Coogic

An He J. C. 1779. del’ht'g.ilSS, (*92) Faccommodement , parce que les Russes altribuoienl la guerre aux intrigues des ministres français auprès de la Porte , et que les Musulmans n’avoient point de confiance dans le gouvernement anglais , qui avoit fourni des vaisseaux et des officiers de marine à la Russie. Les ministres autrichiens et prussiens travaillèrent à Pètersbourg auprès des ministres russes pour faire cesser les hostilités. Unmajor prussien vint bientôt à Constantinople apporter la proposition d’une suspension d’armes ; il demanda la liberté d’un officier russe prisonnier ; on la lui accorda , et on les congédia tous deux en les défrayant de toutes leurs dépenses. Le Sultan consentit à l’armistice , et donna aussitôt un khatti-chérif , afin d’autoriser les ministres médiateurs à se réunir avec les plénipotentiaires qui seroient nommés par la Porte et par la Russie , et à régler de concert les conditions d’une trêve , pour s’occuper ensuite de dresser les articles de la paix. La Russie représenta que l’intervention des cours de Vienne et de Berlin n’étoit J)oint désintéressée, et que ces puissances Digilized by Coogic

* (*93) avoîent en vue leur avantage particulier , plutôt que le bien des parties belligérantes : elle proposa donc de traiter sâns intermédiaire , et lit dès lors entendre qu'elle demanderoit pour base de la paix l'indépendance de la Crimée, ajoutant que la Moldavie et la Valachie seroient rendues à la Porte moyennant un dédommagement pécuniaire. Qudique le Divan pressentît toute la difficulté que l'on auroit à s'accorder sur ces points , il jugea néanmoins convenable de conclure provisoirement l'armistice ; le soin • d'en arrêter les clauses fut remis au grandVisir et au maréchal Romanzoff. Une correspondance suivie s'établit alors entre ces deux généraux pour convenir du lieu où se feroient les conférences. Le grandvisir cachoit à son armée les négociations qui alloient s'entamer, de peur que l'espérance de la paix ne devînt pour les soldats un motif d'abandonner les drapeaux. Mais les courriers qui se succédoient sans interruption sur la route de Chumna à Yassy , où étoit le maréchal Romanzoff , et qui traversoient le Danube à Roustchouk , doni3 Àn <lc J. G. 1772. del'hég.tiès. Digitized by Google

An de J. C. 177a. deThég. il85. An de l'hég.l 186. (*94) uèrenlà Maksoud-Gnéraiqucl([ilessoupçons do CO qui se passoit. Aussitôt il écrivit au visir ([u'il alloit faire une incursion sur la rive gauche du fleuve , avec quatre ou cinq cents cavaliers tartares et les troupes de INiképoli , pour piller et ravager les villages dont les habitans avoient enabrassé le parti des Russes. Cette boutade intempestive de courage obligea le grand -visir à lui dépécher en toute hâte un ofticier quile mil dans la coniidence. Enfin il fut décidé que le maréchal et le visir riommeroient deux chargés de pouvoirs * qui s'asserableroient à Yerkouki (i).Romanzoff donna cette mission à Simolin. Le choix de Mouhsin-Zadé tomba sur AbdulkérimEfendi , auquel fut adjoint Diri - Efendi , homme parfaitement instruit de tous les (1) Après la déroute que les Musulmans avoient essuyée dans leur expédition contre Sukarest, et la dispersion des troupes de Mouhsin-Zadé, d'Izzèt- Pacha et diicaïniacam Ahmed-Pacha (voyez pag. i85), les Russes étoient revenus prendre possession de Giurgèvo. Ils avoient trouvé dans la ville un grand nombre de chariots de provisions et des munitions de toute espèce.
Digitized by Google

C '95) traités et de tous les rapports politiques j j ^ existans entre les gouvernemens de la chré- dei'hég.uSe. tienté. Ces deux personnages, accompagnés du drogman de la Porte, Eskerlet, se rendirent à Roustchouk, et passèrent à l'autre bord du Danube , le 16 de raouharrem 1186 (i). Ils s'établirent sous une tente à une lieue de distance de Yerkouki. Simolin les attendoit dans cette place; le général russe qui y commandoit , leur envoya quarante hommes pour leur servir de garde. Trois jours après les commissaires musulmans et russes eurent une entrevue , dans laquelle ils échangèrent leurs lettres de créance : le lendemain ils commencèrent à traiter. Quoique les intentions du Grand - Seigneur fussent sincères et qu'il souhaitât vivement de conclure une pacification honorable , cependant l'issue des conférences étant incertaine et dépendante des vues impénétrables de la Providence, le Divan pensa qu'il étoit prudent de ne point cesser de (i) Le 10 avril. i3. Digiiized by Google

C *96) d . J c" fs're des préparatifs de guerre , tandis qu^on dePheg.iiSft. travailloit à obtenir la paix ; il sentit combien il auroit à se repentir d'avoir laissé endormir sa vigilance , si les décrets du destin obligeoient les deux nations à'reprendre les armes. Des ordres furent donnés pour que l'on continuât de presser la levée des troupes et qu'on les fit marcher vers Chumna. On tint toujours les négociations secrètes. Enfin, l'on fit sortir l'armée des quartiers d'hiver ; on planta le tough dans la plaine , comme pour annoncer une nouvelle campagne , et le 26 de mouharrem (i), le grand- visir fit dresser ses tentes hors de la ville. Les conférences se prolongèrent jusqu'au 7 de sèfèr (2). Alors toutes les difficultés se trouvèrent aplanies, les actes furent rédigés et envoyés au grand-visir et au maréchal qui y donnèrent leur approbation et y apposèrent leur signature (3). Les commissaires en se séparant se firent réciproque(i) Le 20 avril. ' (a) 1*' mai. (3) Ces actes , signés par les deux généraux en chef, ne furent échangés entre Simolin et Abdulkérim que '-1 Digitized by Google

(*97) ment des prcsens. Le Russe offrit au Mude J.C. 177a. sulman et à ses gens des fourrures de martre ; de l'hég. 1 186. l'éfendi lui rendit en échange un cheval harnaché et donna au secrétaire et à l'interprète une somme de 1700 piastres. Voici quelles étoient les conditions de l'armistice. Art. premier. Les deux armées cesseront les hostilités sur tous les points qu'elles occupent. 2. Immédiatement après la signature des actes , avis en sem donné aux commandans russe et musulman de Yerkouki et de Roustchouk , afin que l'un et l'autre fassent connoître la nouvelle de l'armistice aux troupes des deux nations qui sont en Europe ou en Asie , aussi promptement que pourra le permettre l'éloignement des lieux. 3. Pendant la durée de cette suspension d'armes , les troupes russes et musulmanes demeureront dans l'état et dans les endroits où elles se trouvent. Celles qui sont sur les le 3o mai. [^Histoire des Trois Démembremens dePologae^ tom. I", pag. 473.) Digitized by Google

ment des présens. Le Russe offrit au Musulman et à ses gens des fourrures de martre; l'éfendi lui rendit en échange un cheval harnaché et donna au secrétaire et à l'interprète une somme de 1700 piastres. An de J. C. 1772. de l'hég. 1186.

Voici quelles étoient les conditions de l'armistice.

ART. PREMIER. Les deux armées cesseront les hostilités sur tous les points qu'elles occupent.

2. Immédiatement après la signature des actes, avis en sera donné aux commandans russe et musulman de Yerkouki et de Roustchouk, afin que l'un et l'autre fassent connoître la nouvelle de l'armistice aux troupes des deux nations qui sont en Europe ou en Asie, aussi promptement que pourra le permettre l'éloignement des lieux.

3. Pendant la durée de cette suspension d'armes, les troupes russes et musulmanes demeureront dans l'état et dans les endroits où elles se trouvent. Celles qui sont sur les

---

le 30 mai. (*Histoire des Trois Démembremens de Pologne*, tom. I^er^, pag. 473.)

(iq8) , s d J c° bords du Danube , ne passeront point ce dei'hég.1186. fleuve qui ser\ira de ligne de démarcation, jusqu'à ce que les limites définitives soient fixées entre les deux puissances. On ne construira point de nouvelles fortifications. On ne fera pas de réparations dans les villes ou places fortes qui ont souffert , particulièrement à Babadaghi , à Touldja , à Isaktchi , à Matchin et à Khersova (i) : tout restera in ' statu quo. 4. On donnera les moyens au commissaire russe de faire passer par Constantinople à l'amiral russe qui croise dans la Méditerranée, la nouvelle de la conclusion de l'armistice. Les clauses d'une suspension semblable d'hostilités seront réglées entre les deux amiraux (2). \ ■ — ■ ■ (1) Sur la carte de d'Anville , Girsotv. (2) Un armistice maritime fut en effet signé à Paros entre l'amiral Spiritoff et un commissaire musulman envoyé par le capiun-pacha. Une seule chose est à remarquer dans cet armistice, c'est que Spiritoff ne voulut jamais consentir à ce que , pendant sa durée, le commerce turc se fît avec des bâtimens français. Il allégua les ordres les plus précis de sa souveraine. [Histoire des Trois üêmembremens de taPo'ogney lom. I", pag. 475.) Digilized by Google

('99) La PDrle fera annoncei* rarmistice sur , , de J.C. 177a. toutes les côtes de l’Empire musulman , dcriicg.uStL ainsi qu’en Crimée. Les bàtimens turcs n’entreront point dans l’embouchure du Dniester, ni dans celles du Danube. Les choses demeureront en Crime’e sur le pied actuel ; les navires mulsulmans ne se présenteront point dans ses ports, à moins d’un cas de nécessité. (Voy. les art. 6 et 7.) Les embarcations qui se trouvent sur le Danube pourront naviguer librement et dans tous les sens sur ce fleuve, qui est la limite entre les deux armées. Si quelque contestation s’élevoit entre les individus placés sur les deux rives, les officiers militaires musulmans ou russes jugeroient les débats avec équité et feroient punir quiconque seroit reconnu coupable. 5. Depuis le moment où la conclusion de l'armistice aura été publiée, les Musulmans ne devront point envoyer de munitions de guerre ni de renforts de troupes aux forteresses d’Ouzi ni de Kilburoun ; mais ils pourront ravitailler ces places. 6. Les navires (musulmans) chargés de Digitized by Google

La Porte fera annoncer l'armistice sur toutes les côtes de l'Empire musulman, ainsi qu'en Crimée. Les bâtimens turcs n'entreront point dans l'embouchure du Dniester, ni dans celles du Danube. Les choses demeureront en Crimée sur le pied actuel; les navires mulsulmans ne se présenteront point dans ses ports, à moins d'un cas de nécessité. (Voy. les art. 6 et 7.) An de J.C. 1772. de l'hég. 1186.

Les embarcations qui se trouvent sur le Danube pourront naviguer librement et dans tous les sens sur ce fleuve, qui est la limite entre les deux armées. Si quelque contestation s'élevoit entre les individus placés sur les deux rives, les officiers militaires musulmans ou russes jugeroient les débats avec équité et feroient punir quiconque seroit reconnu coupable.

5. Depuis le moment où la conclusion de l'armistice aura été publiée, les Musulmans ne devront point envoyer de munitions de guerre ni de renforts de troupes aux forteresses d'Ouzi ni de Kilburoun ; mais ils pourront ravitailler ces places.

6. Les navires (musulmans) chargés de

 d J c” provisions de bouche , que des vents condei’hég.iise. Iraires ou quelque accident que ce soit pourroient faire ëchouer sur les côtes de Crimée ou de Bessarabie , seront secourus par tous les moyens possibles , et aucun obstacle ne sera mis à ce qu’ils parviennent à leur destination. 7. De même, dans le cas où des bâtimens russes chargés de provisions de bouche pour la Crimée, la Bessarabie ou les bords du Danube, échoueroient sur les côtes des provinces musulmanes, les habitans du pays s’empresseront de leur porter des secours et les laisseront ensuite naviguer librement. 8. Aussitôt que la nouvelle du présent armistice sera parvenue dans le Gurdjistan (1), le Kouban et les autres contrées d’Asie où les Musulmans et les Russes ont des forces militaires , les peuples et les soldats observeront les clauses contenues dans cet acte. Les villes et forteresses resteront entre les mains de ceux qui les occupent maintenant , et les hostilités seront égale(1) La Géorgie. Digilized by CoogI

(201) ment suspendues dans les lieux dont la An do J. G. 177a.
possession est indécise et les limites non dcihég.nSe. encore fixées. 9. Dans la Moldavie, la Yalachie, la Bessarabie , la Crimée , le Kouban et autres provinces des deux Empires, sans exception, ainsi que sur la mer Noire , l'armistice sera prolongé, du commun accord des généraux en chef, jusqu'au moment qu'indiquera le congrès des plénipotentiaires des deux puissances , lorsqu'ils s'assembleront pour traiter de la paix définitive. Mais comme il ne sera peut-être pas possible de faire connoître assez promptement dans quelques provinces éloignées le terme que marquera le congrès, pour ces provinces là seulement, l'expiration de l'armistice est fixée au commencement du mois d'octobre de la présente année. Cette suspension d'armes étoit le préliminaire de la paix pour laquelle les négociations alloient s'ouvrir. Déjà l'Impératrice de Russie avoit nommé deux plénipotentiaires. Le premier étoit (Grégoire) Orloff, homme qui jouissoit de toute l'estime cl de l'entière Digitized by Google

An de J. C. 1772. deriicg.il 86. (202) confiance de sa souveraine ; le second étoit Fambassadeur Obreskoff qui résidoit auprès de la sublime Porte depuis vingt ans (i). L'un et l'autre ne tardèrent pas à se rendre à Yassy. Le Divan, informé de leur arrivée dans cette ville par une lettre du maréchal Romanzoff, s'empressa d'envoyer aussi ses plénipotentiaires , dont le premier étoit le nichandji (2) Osman-Efendi , et le second Yassiny-Zadé-Efendi, cheikh de Sainte(i) On a vu qu'Obreskoff avoit d'abord été renfermé aux Sept Tours. On l'cn fit sortir dès la première campagne pour accompiagner le grand-visir qui espéroif s'en seri'ir comme moyen de pacification. 11 recevoit chaque jour a5o piastres (environ 6a5 fr.) pour son entretien et celui de ses gens. Il fut ensuite transféré à Dimotuc, petite ville à six lieues d' Andrinople. II n'y avoit point d'exemple que les Turcs eussent relâché le ministre d'une puissance, tandis qu'ils étoient en guerre avec elle ; cependant les ministres de Prusse et surtout d'Autriche eurent assez de crédit â la Porte pour obtenir l'élargissement d'Obrcskoff.On le conduisit à Semlin où on lui rendit la. liberté, ■/■i—fi '(a) L'office du'Oichandjî consiste à tracer en tête des actes, ordonnances et lettres patentes émanées du trône , le chiffre du Sultan, que l'on nomme nichan, tevkiê ^ fougAra*^'d'où dérivent ses titres de nichandji , tevkiêy , taughra-iecb^- t " Digitized by Coogk

An de J. C. 1772. de l'hég. 1186.

confiance de sa souveraine ; le second étoit l'ambassadeur Obreskoff qui résidoit auprès de la sublime Porte depuis vingt ans (1). L'un et l'autre ne tardèrent pas à se rendre à Yassy. Le Divan, informé de leur arrivée dans cette ville par une lettre du maréchal Romanzoff, s'empressa d'envoyer aussi ses plénipotentiaires, dont le premier étoit le nichandji (2) Osman-Efendi, et le second Yassiny-Zadé-Efendi, cheikh de Sainte-

(1) On a vu qu'Obreskoff avoit d'abord été renfermé aux Sept Tours. On l'en fit sortir dès la première campagne pour accompagner le grand-visir qui espéroit s'en servir comme moyen de pacification. Il recevoit chaque jour 250 piastres (environ 625 fr.) pour son entretien et celui de ses gens. Il fut ensuite transféré à Dimotuc, petite ville à six lieues d'Andrinople. Il n'y avoit point d'exemple que les Turcs eussent relâché le ministre d'une puissance, tandis qu'ils étoient en guerre avec elle ; cependant les ministres de Prusse et surtout d'Autriche eurent assez de crédit à la Porte pour obtenir l'élargissement d'Obreskoff. On le conduisit à Semlin où on lui rendit la liberté.

(2) L'office du nichandji consiste à tracer en tête des actes, ordonnances et lettres patentes émanées du trône, le chiffre du Sultan, que l'on nomme *nichan*, *tevkiê*, *toughra*, d'où dérivent ses titres de *nichandji*, *tevkiêy*, *toughra-kech*.

( ) Sophie (i), le plus instruit des docteurs de la loi musulmane, et qui avoit la commis- Je l'hég i 186. sion particulière de diriger la discussion des articles qui pourroient avoir rapport à la religion. Kutchuk-lbrahim-Efendi, Tun des khodjakians de laj Porte , fut chargé de les accompagner comme leur delterdar, pour fournir à toutes leurs dépenses. Les ministres d'Autriche et de Prusse , auprès de la cour ottomane , espérant intervenir dans le congrès comme médiateursi voulurent suivre les plénipotentiaires,, ils reçurent pour leurs frais de route chacun ' une somme de vingt-cinq mille piastres (2), Tout ce cortège partit de Constantinople le 12 de rèbiê-el-evvel (3), et arriva au camp de Chumna le 4 de rèbiê-el-akher (4). Toutes les troupes avoient été rangées sur deux lignes au milieu desquelles on iit passer les éfendis et les ministres, pour leur montrer (1) C'est le premier de tous les cheikhs. (Voyez la note 3, pag. 16.) ,(2) Environ 62,600 fr. ' (3) Le 3 juin. (<() Le 25 juin. Digitized by Google

Sophie (1), le plus instruit des docteurs de la loi musulmane, et qui avoit la commission particulière de diriger la discussion des articles qui pourroient avoir rapport à la religion. Kutchuk-Ibrahim-Efendi, l'un des khodjakians de la Porte, fut chargé de les accompagner comme leur defterdar, pour fournir à toutes leurs dépenses. An de J. C. 1772. de l'hég. 1186.

Les ministres d'Autriche et de Prusse, auprès de la cour ottomane, espérant intervenir dans le congrès comme médiateurs, voulurent suivre les plénipotentiaires, ils reçurent pour leurs frais de route chacun une somme de vingt-cinq mille piastres (2). Tout ce cortége partit de Constantinople le 12 de rèbiê-el-evvel (3), et arriva au camp de Chumna le 4 de rèbiê-el-akher (4). Toutes les troupes avoient été rangées sur deux lignes au milieu desquelles on fit passer les éfendis et les ministres, pour leur montrer

(1) C'est le premier de tous les cheikhs. (Voyez la note 3, pag. 16.)

(2) Environ 62,500 fr.

(3) Le 3 juin.

(4) Le 25 juin.

177a. derhég.iise. aux tentes qui leur étoient destinées, et là le grand-visir fit porter à chacun d’eux trente meskals (i) d’ambre, et cent dragmes de bois d’aloës dans un sachet d’étoffe rouge , avec plusieurs plateaux couverts de fruits , de sirops et de diverses sortes de rafraîchissemens. Lorsqu’ils eurent pris quelques jours de repos, le grand-visir jugea qu’il étoit temps de les congédier. Il donna d’abord à chacun des plénipotentiaires musulmans une pelisse de martre zibeline et un cheval richement caparaçonné; il fit les mêmes présens aux ministres étrangers, et fit distribuer à leurs interprètes des caftans et des mouchoirs brodés. Le II de rèbiê-el-akhcr (2), il se remirent en marche , et trois jours après ils entrèrent à Roustchouk. Le sèraskèr Ali-Pacha les y reçut avec tous les honneurs convenables. On convint d’abord du cérémonial qui seroit observé entre les plénipotentiaires niusul(1) Le meskal est un poids d’une dragme et demie. (2) Le I*' juillet.
Digitized by Google

(2o5) mans et le général russe qui commandoit^^^ rV-a à Yerkouki. Celui-ci lit dire par son inter- «le l'heg. 1 186. prèle que c'étoit à lui à recevoir la première visite , à moins qu'Osman-Elèndi n'eût le titre d'ambassadeur. Osman répondit avec emphase, que non seulement il étoit revêtu de ce litre , mais qu'il avoit même le crédit de le faire conférer à qui il voudroit. Il passa ensuite le Danube. Le général russe vint le complimenter, et accepta en s'en allant un cheval qu'Osman lui fit offrir. Le lendemain les éfendis lui rendirent sa visite; il quittèrent Yerkouki le troisième jour, et à la fin du mois de rèbiê-el-akher (i), ils arrivèrent au lieu désigné pour le congrès près de la ville de Fokchan. Us eurent bientôt une entrevue avec les plénipolenliairès russes : après la communication des lettres de créance , on s'occupa de vérifier l'égalité des rangs. Orloffet Obreskoff avoient l'un et l'autre la qualité d'amhassadeurs ; Osman - Efendi l'avoit également , mais Yassiny-Zadé n'avoit que le titre (1) Milieu de juillet. Digitized by Google

An tir J. C. I 7 «Icl'heg. I \i (206) de sous-ambassadeur. Los Russes refusèrent . d'abord de traiter avec lui. Osman avoit sollicité de la Porte pour son collègue un grade semblable à celui d'Obreskoff, et le grandvisir avoit vivement appuyé cette demande qui ne pouvoit manquer d'être accordée. Néanmoins les Russes ne se contentèrent pas de cette assurance faite verbalement; ils exigèrent d'Osman-Efendi un écrit signé de sa main , pour certifier que le rang d'ambassadeur seroit donné incessamment au second plénipotentiaire musulman. Le diplôme de cette dignité parvint quelques jours après de Constantinople à Yassiny-Zadé , et la difficulté fut le vée. L'on régla ensuite l'étiquette et le mode des conférences , et l'on décida que l'armistice conclu précédemment par Abdulkérim etSimolinexpireroitle 10 septembre. Enfin, après de longs préliminaires , le congrès s'ouvrit (i): le premier point qu'on examina fut de savoirs! l'ony admettroit les ministres d'Autriche et de Prusse. Orloff témoigna que • (1) Le 5 août. .) . Digilized by Google

An de J. C. 1772. de l'hég. 1186.

de *sous-ambassadeur*. Les Russes refusèrent d'abord de traiter avec lui. Osman avoit sollicité de la Porte pour son collègue un grade semblable à celui d'Obreskoff, et le grand-visir avoit vivement appuyé cette demande qui ne pouvoit manquer d'être accordée. Néanmoins les Russes ne se contentèrent pas de cette assurance faite verbalement; ils exigèrent d'Osman-Efendi un écrit signé de sa main, pour certifier que le rang d'ambassadeur seroit donné incessamment au second plénipotentiaire musulman. Le diplôme de cette dignité parvint quelques jours après de Constantinople à Yassiny-Zadé, et la difficulté fut levée.

L'on régla ensuite l'étiquette et le mode des conférences, et l'on décida que l'armistice conclu précédemment par Abdulkérim et Simolin expireroit le 10 septembre. Enfin, après de longs préliminaires, le congrès s'ouvrit (1): le premier point qu'on examina fut de savoir si l'on y admettroit les ministres d'Autriche et de Prusse. Orloff témoigna que

(1) Le 5 août.

(207) leur présence n'étoit point nécessaire , et <iue , ^ ^ *■ de J. C. 1772. h» Porte et la Russie pourroient bien, sans Je l’heg. 1186. l’inlervention d’aucune autre puissance , terminer leurs différeiis. Dans un second entretien, les plénipotentiaires russes expliquèrent enfin les intentions de leur cour. Ils commencèrent par reprocher à la Porte d’avoir rompu les traités , et réclamèrent une indemnité. Les éfendis répondirent que c’étoil la Russie qui avoit provoqué la guerre ; ils le prouvèrenten rappelantl’entrée desarmées russes en Pologne , et le pillage du village de Balta. Les Russes , sans chercher à soutenir plus long-temps leur assertion , proposèrent l’indépendance des Tartares. « Ces peuples , » dirent-ils , ont toujours suscité la division » entre la Russie et la Porte. Forts de l’appui » d’une grande puissance , ils ont fait sou» vent des incursions sur notre territoire. » Dès l’instant que cet appui leur sera ôté , » ils n’oseront plus commettre d’hostilités, » et la principale source de nos discordes » sera tarie par ce moyen. » Les ministres musulmans observèrent que le khan de CriDigitized by Coogte

(2o8) An mée, n’etant plus soumis au Sullan, devieii-J Uei’iieg.n^ droit un second vicaire du prophète (i). Ils déclarèrent donc qu’ils ne pouvoient admettre celte clause ; et que si la Russie persisloit à l’exiger, la Porte sc verroit forcée de recommencer la guerre : la discussion s'échauffa ; les Russes dirent enfin que l’indépendance de la Crimée étoit la condition première et fondamentale de la paix, et que si cette condition n’étolt pas acceptée , ils ne dévoient pas traiter les autres points. L’assemblée fut rompue, et l’on se sépara brusquement. Quelques jours après, Orloffse rendit-seul sur le soir à la tente d’Osman-Efendi : il employa tous les raisonnemens Imaginables pourlui arracher quelque concession. Osman fut Inflexible , et Orloff, perdant tout espoir (i) Quoique les Sultans ottomans ne prennent plus le titre de khalifes , c’est-à-dire successeurs ou vicaires (de Mahomet), ils n’en sont pas moins considérés comme tels , et comme les chefs spirituels et temporels de toute la nation musulmane de la secte des sunnis. Les Tartares sont également sunnis, et leur khan étoit regardé comitie l’héritier présomptif du trône des Sultans au défaut des mâles de la famille royale ottomane. Digilized by Google

(209) de rien obtenir, annonça qu'il avoît l'ait pré- ^ j parer des voitures pour retourner à Peters- dei'hég.nse. bourg où il devoit , disoit-il , instruire l'Impératrice du motif légal qui s'opposoit à ce que la Porte reconnût la liberté des Tartares. Les Musulmans ne cherchèrent point à le retenir ; ils reprirent eux-mémes le chemin de Roustchouk , et ObreskofF se rendit à Yassy où il resta auprès du maréchal Romanzoff. La rudesse du caractère d'Osman-Efendi ' étoit la principale cause de la nipture du congrès ; loin d'avoir le liant et la souplesse nécessaires dans l'art de la diplomatie , il joignoit à l'esprit de chicane une morgue et un entêtement invincibles. Son humeur bizarre rebuta dès le premier abord les plénipotentiaires russes qui se demandèrent l'un à l'autre s'ils avoient affaire à un fou. «< Si » c'est là un homme raisonnable, dirent-ils , » du moins nous ne trouvons rien dans ses » discours qui ressemble aux idées que nous » avons de la raison. » Romanzoff se vit avec peine dans la nécessité de reprendre les armes : il écrivit au *4 Digitized by Google

(2«0) d J c” '“sir pour lui témoigner combien il regretdel'heg.i iS6. toit que les conférences n’eussent pas eu un plus heureux résultat. Il blâmoit également les plénipotentiaires russes et musulmans , - et attribuoit à l’obstination et à la hauteur que les uns et les autres avoient montrées , le peu de succès des négociations. Le grand-visir en éloit encore plus mortifié : malgré les efforts que l’on avoit faits pour empêcher les soldats de quitter le camp, un grand nombre avoit repassé le Balkan , et s’étoit retiré à Constantinople aussitôt après la publication de l’armistice qui étoit à la veille d’expirer. Il falloit à tout prix tâcher d’en prolonger la durée pour recompléter l’armée , et se mettre en état de défense sur tous les points. Le conseil des généraux crut pouvoir profiter des dispositions pacifiques du général russe pour parvenir à ce but. Ce fut moi-méme, auteur de cette histoire, que le grand-visir chargea de porter à RomanzoCT la lettre dans laquelle il lui proposoit de suspendre encore pour quelque temps les hostilités. » On me recommanda de ne rien épargner Digitized by Googk

An de J. C. 1772. de l'hég. 1186.

visir pour lui témoigner combien il regrettoit que les conférences n'eussent pas eu un plus heureux résultat. Il blâmoit également les plénipotentiaires russes et musulmans, et attribuoit à l'obstination et à la hauteur que les uns et les autres avoient montrées, le peu de succès des négociations. Le grand-visir en étoit encore plus mortifié : malgré les efforts que l'on avoit faits pour empêcher les soldats de quitter le camp, un grand nombre avoit repassé le Balkan, et s'étoit retiré à Constantinople aussitôt après la publication de l'armistice qui étoit à la veille d'expirer. Il falloit à tout prix tâcher d'en prolonger la durée pour recompléter l'armée, et se mettre en état de défense sur tous les points. Le conseil des généraux crut pouvoir profiter des dispositions pacifiques du général russe pour parvenir à ce but.

Ce fut moi-même, auteur de cette histoire, que le grand-visir chargea de porter à Romanzoff la lettre dans laquelle il lui proposoit de suspendre encore pour quelque temps les hostilités.

On me recommanda de ne rien épargner

(211) pour obtenir une prolongation d’armistice, j j ne fût-ce que dix jours. Je me rendis en sept del’hég. n86. heures de Chumna à Roustchouk ; je communiquai verbalement au sèraskèr Daghistani-Ali-Pacha les instructions du visir, qui étoient de ne point attaquer les Russes avant mon retour. Cet ordre parut câuser au général un vif déplaisir : « Qu’avons-nous besoin » de trêve , s'écria- 1 - il ? que le grand- visir » me permette de passer le Danube ; j’ai assez » de troupes pour conquérir tout le pays d’ici » à Kiow (i). » — « Puisque le conseil des » généraux , lui répondis-je , a pris une dé» cision contraire à vos vœux , mettez pour » le présent un frein à votre ardeur belli» queuse : peut-être n’y aura-t-il point de » trêve , et vous pourrez alors ouvrir une » libre carrière à votre courage. » Je passai à Yerkouki où le commandant russe me donna une voiture appelée kaliska, qui est un demi-carrosse. J’y montai , et je pris le chemin de Yassy. A trois lieues de Yerkouki je rencontrai Osman -Efendi qui (i) Place russe sur le Dnieper. . *4Digitized by Coogle

An de J. C. 177a. de l’hëg. 1186. (212) revenoit. Je m’approchai de son araba ; je lui remis une lettre du grand-visir, et lui donnai en peu de mots une idée de ma mission. « Le maréchal RomanzofF n'a pas la » faculté d’accorder dix jours d’armistice , » me dit-il ; en vous envoyant vers lui , on » vous a fait prendre une peine inutile. » Cette démarche ne peut que compro» mettre l’honneur du nom musulman ; » demander une chose impossible , c'est J) s’exposer à un refus aussi humiliant que » certain. » L’éfendi étoit un homme puissant : il ne purdonnoit jamais à ceux qui ne déféroient point à ses opinions , et le crédit dont il jouissoit rendoit son inimitié très -redoutable. Je lui répondis donc que je me conformerois en tout à son avis; que je continuerois ma route, s’il le jugeoit à propos, et que je retournerois avec lui au camp , s’il me l’ordonnoit. Il fut flatté , et me dit de l’accompagner ; chemin faisant il se plaignit beaucoup à moi de Yassiny-Zadé. « Il ne m’a » été d’aucun secours dans le congrès, dit-il ; » il ne me soutenoit pas dans la discussion. Digitized by Coog[e

 » Il ne m’a servi que pour faire des provi- ^ » sionsde volailles. Si vous en doutez, ajou- derhég.uSe. » ta-t-il , regardez. » En parlant ainsi , il me montra du doigt plusieurs cages à poules qui étoient sur des chariots. Nous fûmes bientôt de retour à Yerkouki. L’on nous dressa des tentes dans la plaine : j’étois dans une cruelle agitation d’esprit ; je craignois, pour avoir voulu éviter le ressentiment d’O.sman-Efendi , de m’être exposé à encourir les reproches du grand-visir. Tandis que j’étois en proie à ces pensées, Osman me fit appeler dans sa tente ; les ministres de Prusse et d’Autriche étoient en conversation avec lui. Il me présenta à eux en leur disant : « Voici Yassif-Efendi, l’un des khod» jakians du Divan. On l’a envoyé du camp » de Chumna pour proposer aux Russes un » armistice : n’est-il pas vrai que Romanzoff » n’a pas les pouvoirs nécessaires pour le » conclure , et qu’il est inutile , par consé» quent, que Vassif aille jusqu’à Yassy ? » Le ministre d’Autriche répondit vaguement ; mais celui de Prusse trancha la question , et dit vivement à Osman : « Jusques à quand Digitized by Google

An de J. C. 177a. del’hëg.li86. (314) » VOUS laisserez-vous àveugler par votre pré» somption obstinée? Vous vous permettez » de contremander et de retenir auprès de » vous un' homme auquel le grand-visir a » donné une mission d’après l’avis unanime » de son conseil ! C’est d’abord manquer à » toutes les convenances. Qui vous assure » ensuite que cette mission ne peut réussir ? » Et dans le cas même où elle ne réussiroit » pas , l’envoyé ne sera-t-il pas à même de » juger de la situation et des forces de l’ar» niée ennemie ? Pourquoi voulez-vous pri» ver votre gouvernement de l’avantage » quepeutlui procurercette connoissaoce ?» A ce discours, Osraan-Efendi se troubla et changea de couleur. Il se tourna vers moi et me dit : « Puisqu’il en est ainsi, partez. » Je répondis, à dessein d’irriter encore son humeur : « L’ordre que vous m’avez donné » de revenir étoit sans doute fondé sur de » puissans motifs ; ne faites pas attention » aux vains propos de ces gens-là , et con» fondez en deux mots leurs foibles rai» sonnemens. »> — « Voulez-vous donc me » compromettre, s'écria-t-il ? Partez; après

Digilized by Coogle

An de J. C. 1772. de l'hég. 1186.

» vous laisserez-vous aveugler par votre pré-
» somption obstinée ? Vous vous permettez
» de contremander et de retenir auprès de
» vous un homme auquel le grand-visir a
» donné une mission d'après l'avis unanime
» de son conseil ! C'est d'abord manquer à
» toutes les convenances. Qui vous assure
» ensuite que cette mission ne peut réussir ?
» Et dans le cas même où elle ne réussiroit
» pas, l'envoyé ne sera-t-il pas à même de
» juger de la situation et des forces de l'ar-
» mée ennemie ? Pourquoi voulez-vous pri-
» ver votre gouvernement de l'avantage
» que peut lui procurer cette connoissance ? »

A ce discours, Osman-Efendi se troubla et changea de couleur. Il se tourna vers moi et me dit : « Puisqu'il en est ainsi, partez. » Je répondis, à dessein d'irriter encore son humeur : « L'ordre que vous m'avez donné
» de revenir étoit sans doute fondé sur de
» puissans motifs ; ne faites pas attention
» aux vains propos de ces gens-là, et con-
» fondez en deux mots leurs foibles rai-
» sonnemens. » — « Voulez-vous donc me
» compromettre, s'écria-t-il ? Partez ; après

(2l5) » ce qui vient d'être dit en ma présence , de J. C. 177a. » VOUS ne pouvez plus rester ici. » J'obéis ; derhég.n86. je iis toute la diligence possible , et j'arrivai en peu de temps à Yassy. Le maréchal Romanzoff prit un air de satisfaction en lisant la lettre du grand-visir. Après m'avoir laissé quelques heures pour me reposer des fatigues du voyage , il eut avec moi un entretien aiv quel l'ambassadeur Obreskoff fut présent. Le maréchal témoigna d'abord quelque défiance sur la sincérité des intentions pacifiques de la Porte , et üt entendre qu'il craignoit qu'elle ne voulût amuser les Russes , et les empêcher de poursuivre leurs succès. Je l'assurai que le Divan n'avoit d'autre vue que de parvenir à faire une paix honorable. , « Il sepourroit néanmoins, ajouta Roman» zoff, que le dessein du grand-visir fût de » gagner du temps pour rassembler des sol» dats. » — « Nous n'avons pas besoin , lui » répondis-je , de faire de nouveaux prépa» ratifs; nous avons quarante ou cinquante » mille hommes à Roustchouk , autant à » Silistri , et quatre-vingt mille hommes au » camp de Chumna. Le Danube est couDigilized by Google

An de J. C. 177a. de riiég. ii86. (ai6) » vert de nos bateaux , et nos soldats sont » prêts au moindre signal à commencer les » hostilités. A mon passage à Roustchouk , » j'ai recommandé au sèraskèr , de la part » du grand-visir, de ne faire aucun mouve» ment jusqu'à mon retour ; des ordres » semblables ont été donnés au sèraskèr de » Silistri ; vous pouvez juger par là des véri» tables intentions de la Porte. » liC maréchal et l'ambassadeur élevèrent quelques difiicultés (i). Je demandois une suspension d'armes de plusieurs mois; enfin, Romanzoff en proposa une de quarante jours , ajoutant qu'il ne pouvoit pas prendre sur lui d'en accorder une plus longue ; mais (1) L'auteur donne ici des détails minutieux de son entretien avec RomanzotT etObreskoff. J'en ai supprimé la plus grande partie , parce qu'ils ne i>réseQtoient aucun intérêt. L'auteur prévient d'ailleurs qu'il ne les donne pas comme parfaitement exacts; il dit un peu plus loin : « Le procès-verbal de mon entretien , avec RomanzotT et Obreskoff, fut brûlé dans un incendie. C'est après un intervalle de trente ans que je le rédige de mémoire aussi fidèlement que je le puis. Dieu connoît ce qui peut m'élre échappé de contraire à la vérité. » Digitized by Google

An de J. C. 1772. de l'hég. 1186.

» vert de nos bateaux, et nos soldats sont » prêts au moindre signal à commencer les » hostilités. A mon passage à Roustchouk, » j'ai recommandé au sèraskèr, de la part » du grand-visir, de ne faire aucun mouve- » ment jusqu'à mon retour ; des ordres » semblables ont été donnés au sèraskèr de » Silistri ; vous pouvez juger par là des véri- » tables intentions de la Porte. »

Le maréchal et l'ambassadeur élevèrent quelques difficultés (1). Je demandois une suspension d'armes de plusieurs mois ; enfin, Romanzoff en proposa une de quarante jours, ajoutant qu'il ne pouvoit pas prendre sur lui d'en accorder une plus longue ; mais

---

(1) L'auteur donne ici des détails minutieux de son entretien avec Romanzoff et Obreskoff. J'en ai supprimé la plus grande partie, parce qu'ils ne présentoient aucun intérêt. L'auteur prévient d'ailleurs qu'il ne les donne pas comme parfaitement exacts ; il dit un peu plus loin : « Le procès-verbal de mon entretien, avec Romanzoff et Obreskoff, fut brûlé dans un incendie. C'est après un intervalle de trente ans que je le rédige de mémoire aussi fidèlement que je le puis. Dieu connoît ce qui peut m'être échappé de contraire à la vérité. »

(217) qu’il s’engageoit à faire venirde Pétersbourg, An . de J.-C.1772. pendant ce délai, tous les pouvoirs qui lui deriiég.n86. seroient nécessaires pour la prolonger ensuite de quelques mois, et rouvrir les négociations pour la paix. Je feignis de douter que le grand- visir consentît à un armistice aussi court; mais je promis au maréchal qu’il auroit une réponse sur cet objet en dix jours. Je partis sur-le-champ. Lorsque je fus à lloustchouk, le sèraskèr s’empressa devenir me trouver et me demanda, avec un air d’anxiété, quel avoit été le résultat de ma démarche. « Je vous annonce la guerre, lui » répondis-je ; c’est maintenant le moment » d’exécuter le généreux dessein que vous » aviez de chasser l’ennemi de nos con» trées. » Ces mots firent pâlir Ali -Pacha. « Je n’ai plus de troupes, me dit» il : la dyssenlerie s’est déclarée parmi » mes Bosniaques ; elle en a enlevé un si » grand nombre, que leurs tombeaux ont » formé un nouveau cimetière hors de la » ville. Le reste de mes soldats a déserté M sous prétexte des approches de l’hiver. Je Digitized by Coogte

qu'il s'engageoit à faire venir de Pétersbourg, pendant ce délai, tous les pouvoirs qui lui seroient nécessaires pour la prolonger ensuite de quelques mois, et rouvrir les négociations pour la paix. Je feignis de douter que le grand-visir consentît à un armistice aussi court; mais je promis au maréchal qu'il auroit une réponse sur cet objet en dix jours. An de J.-C. 1772. de l'hég. 1186.

Je partis sur-le-champ. Lorsque je fus à Roustchouk, le sèraskèr s'empressa de venir me trouver et me demanda, avec un air d'anxiété, quel avoit été le résultat de ma démarche. « Je vous annonce la guerre, lui » répondis-je; c'est maintenant le moment » d'exécuter le généreux dessein que vous » aviez de chasser l'ennemi de nos con- » trées. » Ces mots firent pâlir Ali-Pacha. « Je n'ai plus de troupes, me dit- » il : la dyssenterie s'est déclarée parmi » mes Bosniaques; elle en a enlevé un si » grand nombre, que leurs tombeaux ont » formé un nouveau cimetière hors de la » ville. Le reste de mes soldats a déserté » sous prétexte des approches de l'hiver. Je

(2i8) d J c" ” *** vivres, ni argent. Si vous n’engagez d«iiiég.n86. » le grand-visir à m’envoyer au plus tôt des » hommes et des munitions, un miracle » seul peut empêcher que Roustchouk ne » tombe au pouvoir des Russes. » — «Qu’en» tends-je, lui répliquai-je ! quel change» ment subit s’est opéré en vous? qu’est » devenue cette noble ardeur qui vous ani» moit ? Est-il possible qu’en si peu de jours » cette armée si nombreuse et si brave , qui » devoit pousser ses conquêtes jusqu’à Kiow, » soit disparue et anéantie ?» — « Les choses » n’ont point changé*, reprit-il : lorsque je » vous vis dernièrement, ma situation étoit «• aussi déplorable qu’elle l’est aujourd'hui; » c’étoit uniquement pour vous donner à » vous même de l’assurance et du courage » que je lis alors parade de bravoure. » Je calmai ses inquiétudes en lui faisant confidence de l’armistice , et je poursuivis ma route. Osman-Efendi étoit au camp depuis quelques jours. Il y tenoit les discours les plus ridicules , et les généraux n’osoient le contredire de peur de s’attirer la haine d un Digitized by Google

An de J.-C. 1772. de l'hég. 1186.

» n'ai ni vivres, ni argent. Si vous n'engagez » le grand-visir à m'envoyer au plus tôt des » hommes et des munitions, un miracle » seul peut empêcher que Roustchouk ne » tombe au pouvoir des Russes. » — « Qu'en- » tends-je, lui répliquai-je ! quel change- » ment subit s'est opéré en vous? qu'est » devenue cette noble ardeur qui vous ani- » moit ? Est-il possible qu'en si peu de jours » cette armée si nombreuse et si brave, qui » devoit pousser ses conquêtes jusqu'à Kiow, » soit disparue et anéantie ? » — « Les choses » n'ont point changé, reprit-il : lorsque je » vous vis dernièrement, ma situation étoit » aussi déplorable qu'elle l'est aujourd'hui; » c'étoit uniquement pour vous donner à » vous même de l'assurance et du courage » que je fis alors parade de bravoure. » Je calmai ses inquiétudes en lui faisant confidence de l'armistice, et je poursuivis ma route.

Osman-Efendi étoit au camp depuis quelques jours. Il y tenoit les discours les plus ridicules, et les généraux n'osoient le contredire de peur de s'attirer la haine d'un

(2»9) homme qui pouvoit leur nuire à Conslan- . . ^ deJ. 0.1773. tinople. « L'armée russe, disoit-il, est presque dei htg.nafi. >» détruite par les maladies; elle manque de » tout; à la première attaque elle abandon» neroit les provinces musulmanes et fuiroit » jusqu'à Khoutin. » J'avois vu au contraire celle armée dans le meilleur état(i); et, loin de songer à la retraite, elle se préparoil à faire une irruption dans la Bulgarie. De nombreux corps qui se dirigeoient sur le Danube, et que j'ayois rencontrés en chemin, m'en avoient donné la certitude. « Il (1) L'auleur avoît sans doute m.il jugé, ou l'animosité particulière, qu'il avoitcontrcOsman-Efi'ndi,le portoità le démentir sur tous les^ioiuls; car il est connu que l'armée russe étoit alors dansunétat d'épuiscmcntetde foiblesse qui étoit le principal motif du désir que Romanzoff témoignoit pour la paix 11 ne cessoit de représenter à Pétersbourg le dénûment de scs troupes, el ce fut malgré lui qu'après la rupture des négociations au mois de mai 1773, il se décida à prendre l'offensive. 11 avoit mandé plusieurs fois à l'Impératrice qu'il étoit très-dangereux de passer le D.inube, attendu le nombre des malades, le défaut de munitions de guerre et d'habillcmens. Catherine traitait sa circonspection de timidité, et lui répondoit : Passei le Danube, et pousset nvement les opérations. Digitized by Google

An de J.C. 177a. derhég. 1 186. (220) » ialloit , ajoutoit Osman , faire marcher » nos troupes contre Bukarest et Yassy, » au lieu d'envoyer un parlementaire qui » ne peut que rapporter une réponse hu» miliante. » Tels étoient les propos qu'il répandoit lorsque j'arrivai à Chumna. Je me fis aussitôt introduire auprès du grand-visir auquel je rendis compte du succès de ma mission. Il en fut si charmé, que , ne sachant dans le moment de quelle manière me témoigner sa satisfaction, il vida ses poches et me fit présent de tout ce qui s'y trouvoit. A peine je m'étois retiré dans ma tente que je reçus de sa part un message par lequel il m'annonçoit qu'il m'avoil accordé un ziamet(i) près de Cara-Ilissar(2), et qu'il avoit donné les ordres nécessaires pour en faire dresser le harai (3) en mon nom. J'ai joui seulement pendant le temps de la guerre de ce üef, dont le revenu éloil (i) Voyez la noie i , pag. i3. (a) C'est-à-dire Noire, ville d'Analolic. (3) Diplôme. Digitized by Google

An de J. C. 1772. de l'hég. 1186.

» falloit, ajoutoit Osman, faire marcher » nos troupes contre Bukarest et Yassy, » au lieu d'envoyer un parlementaire qui » ne peut que rapporter une réponse hu- » miliante. » Tels étoient les propos qu'il répandoit lorsque j'arrivai à Chumna.

Je me fis aussitôt introduire auprès du grand-visir auquel je rendis compte du succès de ma mission. Il en fut si charmé, que, ne sachant dans le moment de quelle manière me témoigner sa satisfaction, il vida ses poches et me fit présent de tout ce qui s'y trouvoit. A peine je m'étois retiré dans ma tente que je reçus de sa part un message par lequel il m'annonçoit qu'il m'avoit accordé un ziamet (1) près de Cara-Hissar(2), et qu'il avoit donné les ordres nécessaires pour en faire dresser le *barat* (3) en mon nom.

J'ai joui seulement pendant le temps de la guerre de ce fief, dont le revenu étoit

(221 y presque loul ce que je possëdoîs. Après mort de Mouhsin-Zadé mon bienfaiteur , del'hég.1186. sous le règne du Sultan Abdulhamid , cette propriété me fut enlevée par le crédit de la Sultane Esma (i), qui la lit donner à un de ses protégés. J'ai vivoté depuis lors sans lie! et sans revenu , jusqu'au moment où la main bienfaisante du Sultan a daigné répandre sur moi ses faveurs. Ce n'est pas que l'abondance règne chez moi ; mais j'ai une aisance médiocre qui suffit à mes désirs. Tous les généraux accueillirent avec une joie égale la proposition d'un armistice de quarante jours faite par le maréchal. Laratification en fut votée par acclamation , et l'on en envoya l'acte signé du grand-visir, par un Tarlai'c (2) accéléré, en échange de celui dont j'avois été le porteur. Ce Tartare arriva à Yassy avant l'expiration du terme de (1) Elle étoit sœur du Sultan Moustafa qui l'avoit donnée en mariage au grand-visir Mouhsin-Zadé. (2) On donne encore maintenant le nom de Tartans (Tatars) à tous les courriers du gouvernement, peutêtre parce que c'étoit autrefois desTartares qui faisoient cet office dans l'Empire. Dr.N.;^^ : y --.DOgli

 ileJ c"i7'-a jouFS quc j’avois üxé, et ma promesse, dclVg.iise. un peu téméraire, se trouva heureusement accomplie. Osman-Efendi , piqué de voir ses oracles . démentis par l’événement, quitta Chumna pour retourner à Constantinople. Les ministres d’Autriche et de Prusse ne l’avoient point accompagné au camp; malgré ses instances , ils s’éloient séparés de lui à Hézargarad (i). Ils précédèrent de quelques jours à Constantinople (2) Osman et Yassiny-ZadéEfendi, dont le voyage inutile avoit coûté au gouvernement de cinq à six cents bourses (de deux cent cinquante à trois cent mille piastres). Bientôt le visir reçut de nouvelles lettres de Yassy. Le maréchal Romanzoff et l’ambassadeur Obreskofi' le pressoient de faire partir pour Bukarest le plénipotentiaire qui devoit y traiter de la paix. Le grand-visir et tout son conseil , dans l’espoir de conclure enfin cette paix désirée, décidèrent qu’il fal(1) Sur la carte de d’Anville , Hrasgrad. (_a) Ils y arrivèrent le 4 octobre. Digilized by Google

 lolt envoyer au plus lôl le plénipotentiaire An de J • C> 177^ musulnnan , pour ne pas perdre par de vains derhég.n86. délais le temps précieux de l'armistice. Ils pensèrent qu'il seroit trop long de faire revenir de Constantinople Osman - Efendi. D'ailleurs, d'après l'antique usage de la diplomatie ottomane , c'étoit au reïs-el-kuttab (1) qu'il appartenoit de régler les affaires politiques avec les ministres étrangers : Abderrezzak qui occupoit alors cette place importante, jouissoit de la confiance et de l'estime du Sultan. On crut donc ne pouvoir mieux faire que de le nommer plénipotentiaire. Ce litre , ainsi que celui d'ambassadeur, lui fut accordé par le grand-visir, le 1 1 de rèdjèb (2). On lui adjoignit deux conseillers, et l'on me donna à moi-même , au(1) C'esl-k-Hire , chff des geas de plume J on l'appelle plus communément reîs^éfendi. 11 est tout à la fois ministre des affaires étrangères , secrétaire d'Etat et chancelier; comme secrétaire d'Etat, il dresse les mémoires et rapports adressés au souverain par le grand-visir, et , en qualité de chancelier , il est le chef du département nommé divan impérial (diVon» humayoun calèmi). (D'Ohson.) (a) Le tt octobre. .t :

( ) dcJ c."i77a.P^^® secrétaire des con* deriiég.ii86. férences. La. nomination d'Abderrczzak ne tarda pas à être confirmée par Sa Hautesse qui lui en expédia aussitôt le diplôme. Il partit de Chumna le a5 de rèdjèb (i) : en cinq jours il se rendit à Roustcbouk , où il attendit quelque temps que l'on fût préparé à le recevoir dans Yerkouki. Le 7 de chaban (2) il passa en grande pompe à l'autre rive du Danube , et le 1 1 du môme mois (3) il arriva à Bukarcst. Obreskoff et lui se firent d'abord complimenter réciproquement (4) par leurs interprètes ; ensuite Obreskoff vint en personne saluer le reïs-éfendi. Celui-ci, la veille du jour où il devoit lui rendre sa visite , lui (1) Le 22 octobre. (2) Le 3 novembre. (3) Le y novembre. (4) M. Lévesque a été apparemment induit en erreur lorsqu'il a dit que ce fut le grand-visir et RomanzofF qui traitèrent eux-mémes dans celte circonstance (Voyez Histoire de Russie , tom. V, pag. i34). Les détails, que donne ici Vassif-Efendi, ont un caractère incontestable de vérité, puisqu'il fut lui-méme présent à toutes les conférences. Digiîized by Google

An de J. C. 1772. de l'hég. 1186. près de lui, l'emploi de secrétaire des conférences.

La nomination d'Abderrezzak ne tarda pas à être confirmée par Sa Hautesse qui lui en expédia aussitôt le diplôme. Il partit de Chumna le 25 de rèdjèb (1) : en cinq jours il se rendit à Roustchouk, où il attendit quelque temps que l'on fût préparé à le recevoir dans Yerkouki. Le 7 de chaban (2) il passa en grande pompe à l'autre rive du Danube, et le 11 du même mois (3) il arriva à Bukarest. Obreskoff et lui se firent d'abord complimenter réciproquement (4) par leurs interprètes ; ensuite Obreskoff vint en personne saluer le reïs-éfendi. Celui-ci, la veille du jour où il devoit lui rendre sa visite, lui

(1) Le 22 octobre.

(2) Le 3 novembre.

(3) Le 7 novembre.

(4) M. Lévesque a été apparemment induit en erreur lorsqu'il a dit que ce fut le grand-visir et Romanzoff qui traitèrent eux-mêmes dans cette circonstance (Voyez *Histoire de Russie*, tom. V, pag. 134). Les détails, que donne ici Vassif-Efendi, ont un caractère incontestable de vérité, puisqu'il fut lui-même présent à toutes les conférences.

(225) fit présent d’un superbe cheval ; le fils d’Ab- An de J. C. 177a. derrezzak envoya aussi un cbeval au fils du dei’bëg.u86. maréchal RomanzofF, qui avoit accompagné l’ambassadeur Obreskoff à Bukarest. Les plénipotentiaires se réunirent le i3 de chaban pour convenir de la prolongation de l’armistice. Abderrezzakvouloit une trêve de six mois qui furent réduits, après quelques débats , à quatre mois seulement. Ce temps suilisoit pour que chacun pût recevoir de Constantinople ou de Pétersbourg les instructions qu’il pourroit être obligé de demander relativement à certains articles de la paix , dans la discussion desquels il s’éleveroit des difficultés. Toulesjes. conditions de la première trêve conclue entre Abdulkérim et Simolin furentratitiées une seconde fois; on en dressa de nouveaux actes qui furent signés et échangés immédiatement. Dans les séances suivantes , Obreskoff reproduisit les prétentions énoncées par Orloff et par lui-même dans le congrès précédent. Il parla de dédommagement pour les dépenses énormes que la Russie avoit faites , i5
Digitized by Google

An de J C. 177a. de riieg'i 186. (22G } et se plaignit de ce que la Porle avoit commencé la guerre. Abderrezzak retraça la peinture de l'attitude menaçante et des mouvemens hostiles de la Russie , même avant la rupture ; il opposa à ce tableau l'inaction et la conlianle sécurité du Divan. « Un gou» vernement qui a dessein d'entreprendre » une guerre , dit -il, fait ses préparatifs » long-temps d'avance : la Porte étoit si loin » de songer à prendre les armes , qu'elle » n'avoit point fait d'apprêts; elle n'avoil » pas pourvu à l'approvisionnement des « troupes, et certes vous ne pouvez ignorer ») que , dès la première campagne , l'armée » musulmane a manqué de vivres à Bender. » Quant aux dépenses de la Russie pour » soutenir cette guerre , elles ne sont point » comparables aux frais immenses que la « Porte a été contrainte de faire. Vous n'a» vez donc aucun titre pour réclamer des }> indemnités. » Les plénipotentiaires continuèrent pendant quelque temps à s'assembler deux fois par semaine : après de longues et vives contestations , ils parvinrent à s'accorder Digilized by Google

c 227) Sur quelques points qu’ils rédigèrent en dix ^ j articles dont la teneur étoit : derhég.1186. « Les rayas qui ont embrassé le parti des Russes , et porté les armes contre les Musulmans en Moldavie , en Valachic et ailleurs , seront traités avec douceur par la Porte , qui leur accordera une amnistie générale. » a Toutes les forteresses de Géorgie seront rendues à la Porte ; mais les Musulmans ne pourront plus réduire en servitude les habitans du pays , et faire le trafic d’esclaves géorgiens. » « Les ambassadeurs de Russie auprès de la cour ottomane seront accueillis en toute occasion avec les égards dus à leur rang.- » « Tous ceux (d’entre les sujets musulmans tributaires) qui seront attachés au service des ambassadeurs comme interprètes , ou en quelque autre qualité que ce soit , seront exempts de la capitation et de toute espèce d’impôts. »> U Si quelqu’un des gens de l’ambassadeur désire embrasser la religion musulmane, on lui demandera plusieurs fois s’il persiste dans sa résolution , en présence des drogi5. Digitiïc-1 by Google

(228) An mans de Russie , atin d'éloigner tout soupdci'hég.ii^. çon de violence. Lorsqu'il aura été bien constaté que l'individu veut décidément abandonner la religion de Jésus -Christ pour celle de Mahomet , l'ambassadeur ne pourra mettre aucun obstacle à sa conversion. » « Si néanmoins cet homme avoit commis quelque vol chez l'ambassadeur, on l'obligeroil à restituer tous les effets enlevés. » « Les provinces appelées petite et grande Kabardie , habitées par les Circassiens, sont cédées par la Porte à la Russie. » « Le khan de Crimée sera dorénavant choisi et nommé par les tribus tartares ellesmêmes. » « Les Russes et les Musulmans se rendront réciproquement leurs prisonniers sans rançon et sans échange , par forme de remercîment pour la paix. » « Les conditions du traité conclu dans l'année de l'hégire io53 (an de J. C. i643), seront annulées ; les seules conditions de paix qui auront été réglées dans le congrès actuel seront désormais valides et religieusement observées. » Digitized by Google

An de J. C. 1772. de l'hég. 1186.

mans de Russie, afin d'éloigner tout soupçon de violence. Lorsqu'il aura été bien constaté que l'individu veut décidément abandonner la religion de Jésus-Christ pour celle de Mahomet, l'ambassadeur ne pourra mettre aucun obstacle à sa conversion. »

« Si néanmoins cet homme avoit commis quelque vol chez l'ambassadeur, on l'obligeroit à restituer tous les effets enlevés. »

« Les provinces appelées petite et grande Kabardie, habitées par les Circassiens, sont cédées par la Porte à la Russie. »

« Le khan de Crimée sera dorénavant choisi et nommé par les tribus tartares elles-mêmes. »

« Les Russes et les Musulmans se rendront réciproquement leurs prisonniers sans rançon et sans échange, par forme de remercîment pour la paix. »

« Les conditions du traité conclu dans l'année de l'hégire 1053 (an de J. C. 1643), seront annulées ; les seules conditions de paix qui auront été réglées dans le congrès actuel seront désormais valides et religieusement observées. »

(229) Les articles qui regardoientla Crimée pré- ^ ^"1773
sentèrent surtout de grandes difficultés: elles dei'hég.uSS. furent en partie résolues , et l’on arrêta les points suivans : « Dans toutes les mosquées de la Crimée, les imams, en prononçant la khoutbé (i) , feront les vœux accoutumés pour le Sultan. » « Lorsqu’un khan aura été élu par la nation, le Grand-Seigneur approuvera et confirmera sa nomination par un diplôme. » « Les oulémas tartares, chargés de rendre la justice , recevront du caziasker (de Constantinople) une autorisation spéciale qui légitimera leurs décrets en matière religieuse et civile. Cette autorisation leur sera délivrée gratuitement. » - ' ' ’ Le seul objet sur lequel les plénipotentiaires ne purent tomber d’accord , fut la possession des forteresses de Crimée. Obreskoff persistoit à demander qu’elles fussent toutes remises au pouvoir des Tartares, à l’exception de Yènikalè , qui demeureroil aux Russes ainsique le port deKèrch. Ab(1) Voyez la noie 1 , pag. a5. Digitized by Google

(23o) An derrezzak assura que la Porte n’accéderoil lie J. C. 177a. _ _ dei’iiég.1186. jamais à un pareil arrangement. Le eongrès fut interrompu , et les plénipotentiaires convinrent d’un délai de quarante jours, pour prendre à ce sujet les ordres de leurs gouvernemcns respectifs. An Ce délai expiré, on reprit les conférences. deJ. c. 1773. ... Obreskoff montra desinsiructions qu’il avoit reçues de Pétersbourg, et qui portoient que rimpérati’ice inettoit à la conclusion de la paix la condition formelle et invariable que le Divan donneroit son agrément à certains articles , en considération desquels Sa Majesté Impériale consentiroit à renoncer aux frais de ta guerre qu’elle pouvoit justement réclamer ; ces articles étoient : 1”. Que la Russie scroit reconnue pour garante de l’indépendance des Tartares ; que le port de Kèrch et Yènikalè resteroient entre les inains des Russes ; que les bàtimens de guerre et de commerce russes pourroient naviguer librement sur la mer Noire et la mer Blanche (i). f i) Les Turcs nomment mer BUnnche l’Arctiipcl et la Méditerranée. Digiiized by Google

An de J. C. 1772. de l'hég. 1186. derrezzak assura que la Porte n'accéderoit jamais à un pareil arrangement. Le congrès fut interrompu, et les plénipotentiaires convinrent d'un délai de quarante jours, pour prendre à ce sujet les ordres de leurs gouvernemens respectifs.

An de J. C. 1773. Ce délai expiré, on reprit les conférences. Obreskoff montra des instructions qu'il avoit reçues de Pétersbourg, et qui portoient que l'Impératrice mettoit à la conclusion de la paix la condition formelle et invariable que le Divan donneroit son agrément à certains articles, en considération desquels Sa Majesté Impériale consentiroit à renoncer aux frais de la guerre qu'elle pouvoit justement réclamer ; ces articles étoient :

1°. Que la Russie seroit reconnue pour garante de l'indépendance des Tartares ; que le port de Kèrch et Yènikalè resteroient entre les mains des Russes ; que les bâtimens de guerre et de commerce russes pourroient naviguer librement sur la mer Noire et la mer Blanche (1).

(1) Les Turcs nomment mer Blanche l'Archipel et la Méditerranée.

(23i) 2”. Que les Tarlares scroieiil maîtres de , , ^ de J. G. 1773.
toutes las forteresses de Crimée. dei’iirg u86. 3". Que Ld'gor (i) seroit réintégré dans la place de prince de Moldavie , et qu’après sa mort cette dignité deviendroit l’héritage de ses enfans ; que les princes de Moldavie n’enverroient point à la Porte la totalité des revenus de cette province, mais seulement le produit d’une année sur trois, comme la république de Raguse ; qu’ils auroienl enfin un représentant à Constantinople. 4". Que Kilburoun seroit abandonné en toute propriété à la Russie , et que la forteresse d’Ouzi seroit détruite. (1) Ligor ou Grégoire Gliika avoit ùté (l’al)oril prince de Moldavie , ensiiite destitué et remplacé par un autre Ligor qui fut soupçonné d’intelligences avec les Husscs , et eut la tête tranchée à Constantinople. Grégoire Ghika avoit été depuis nommé hospodar de Valachie. 11 fut pris par les Russes en 1770, et passa trois ans à la cour fie Pétersbourg qu’il intéressa à son sort, La paix, dont son rétablissement étoit un article formel , ayant été enfin acceptée par les Turcs en 1 774 » le Grand-Seigneur, qui ne lui pardonnoit pas de l’avoir forcé à lui donner la principauté de la Moldavie, trouva un prétexte pour s’en venger, et lui fit couper la tête au commencement de 177W. Digitized by Google

An de J. C. 1773. de l'hég 1186.

Le reïs-éfendi se récria sur la dureté de ces conditions. « Nous demandons beaucoup, lui dit Obreskoff, parce que nous » sommes victorieux. Si la Porte eût été favorisée par le sort des armes, et qu'elle » dût nous dicter la loi, elle exigeroit bien » davantage; elle ne mettroit point de bornes » à ses prétentions. » — « La Porte pourtant n'abusa point de sa victoire, lui » répondit Abderrezzak, lorsque Pierre, » votre souverain, vaincu et enveloppé par » l'armée musulmane, étoit réduit aux dernières extrémités, et n'avoit d'autre nourriture que l'écorce des arbres. Alors le » khan des Tartares et plusieurs généraux » conseilloient au grand-visir d'attaquer le » czar et de le contraindre à se rendre prisonnier avec tous ses soldats. Mais les » principes d'humanité qui ont toujours dirigé la Porte engagèrent Baltadji-Méhémed » à éviter l'effusion du sang. Le seul fruit » qu'il voulut retirer d'une position si avantageuse, fut une promesse par laquelle » Pierre s'engageoit à restituer Azof aux » Musulmans; promesse qui fut ensuite

(233) » éludée , el dont l’inexécution est un de » ces actes qui dévoilent la politique astu- del’hég.née. » cieuse de la Russie. » — « Baltadji-Méhé» med , répliqua Obreskoff, lit preuve en » cette occasion de sagesse et de prudence » il sentit qu’en forçant à combattre des » gens désespérés , il s’exposoit à voir la » victoire s’échapper de ses mains. >* Le réïs-éfendi , quoique persuadé que le Divan n’accepteroit point des propositions si avilissantes , crut devoir les lui faire connoître avant de donner au ministre russe une réponse décisive. Il envoya AthallahBey à Chumna où l’armée étoit en quartiers d’hiver, pour montrer au grand-visir la note des nouveaux articles que la Russie faisoit transmettre à la Porte. L’avis unanime du conseil des généraux fut « qu’il falloit con» sentir à tout ; qu’il valoit mieux laisser aux » Tartares leur entière indépendance, et » aux Russes la possession de Yènikalè et » du port de Kèrch , que de payer la somme » de 5o,ooobourses(25 millions de piastres) » que la Russie demandoit pour les frais de » la guerre , et qu’il eût été presque imposDigilized by Google

» éludée, et dont l'inexécution est un de » ces actes qui dévoilent la politique astu- » cieuse de la Russie. » — « Baltadji-Méhé- » med, répliqua Obreskoff, fit preuve en » cette occasion de sagesse et de prudence » il sentit qu'en forçant à combattre des » gens désespérés, il s'exposoit à voir la » victoire s'échapper de ses mains. »

An de J. C. 1773. de l'hég. 1186.

Le réïs-éfendi, quoique persuadé que le Divan n'accepteroit point des propositions si avilissantes, crut devoir les lui faire connoître avant de donner au ministre russe une réponse décisive. Il envoya Athallah-Bey à Chumna où l'armée étoit en quartiers d'hiver, pour montrer au grand-visir la note des nouveaux articles que la Russie faisoit transmettre à la Porte. L'avis unanime du conseil des généraux fut « qu'il falloit con- » sentir à tout; qu'il valoit mieux laisser aux » Tartares leur entière indépendance, et » aux Russes la possession de Yènikalè et » du port de Kèrch, que de payer la somme » de 50,000 bourses (25 millions de piastres) » que la Russie demandoit pour les frais de » la guerre, et qu'il eût été presque impos-

(234) . . sible de réaliser dans répuisenienl où se àt J. C. 1773. * derbég.1186. » trouvoient les ünances ; enfin qu'on de» voit pour le moment acheter la paix à » quelque prix que ce fût , et attendre du » temps l'occasion de reconquérir les avan» tages que l'on perdroit. » L'on prit à Constantinople une détermination contraire. Quelques membres du Divan, et surtout Osman-Efendi, s'élevèrent si vivement contre les conditions proposées , qu'il futarrêté enfin qu'on les rejetteroit. On instruisit Abderrezzak de cette résolution, et on lui recommanda en même temps de tirer en longueur les conférences , autant qu'il le pourroit. Le Sultan néanmoins désiroit la paix; il avoit même dit confidentiellement à un caziasker : « Si Abderrezzak- Efendi ose » prendre sur luide ratifier toutes les clauses » du traité , il rendra à l'Empire ottoman 1111 » service signalé en le sauvant des désastres » d'une guerre funeste. Mais cependant si » j'apprenois que la nation musulmane se >> plaigne d'une paix honteuse , et murmure » contre moi, je désavouerois hautement » Abderrezzak , je l'exilerois lui et sa famille, Digilized by Coogle

An de J. C. 1773. de l'hég. 1186.

» sible de réaliser dans l'épuisement où se » trouvoient les finances ; enfin qu'on de- » voit pour le moment acheter la paix à » quelque prix que ce fût, et attendre du » temps l'occasion de reconquérir les avan- » tages que l'on perdroit. »

L'on prit à Constantinople une détermination contraire. Quelques membres du Divan, et surtout Osman-Efendi, s'élevèrent si vivement contre les conditions proposées, qu'il fut arrêté enfin qu'on les rejetteroit. On instruisit Abderrezzak de cette résolution, et on lui recommanda en même temps de tirer en longueur les conférences, autant qu'il le pourroit. Le Sultan néanmoins désiroit la paix ; il avoit même dit confidentiellement à un caziasker : « Si Abderrezzak-Efendi ose » prendre sur lui de ratifier toutes les clauses » du traité, il rendra à l'Empire ottoman un » service signalé en le sauvant des désastres » d'une guerre funeste. Mais cependant si » j'apprenois que la nation musulmane se » plaigne d'une paix honteuse, et murmure » contre moi, je désavouerois hautement » Abderrezzak, je l'exilerois lui et sa famille,

c 235) » dont je dispei’serois tous les membres , , , , ’ ‘ deJ.C. 1773. » chacun dans une île difl’érentc. » dei’hég.1186. Le caziasker rapporta ce discours au trère d’Abderrezzak ; celui-ci en informa le reïsdfendi : la crainte d’un exil dans lequel il n’auroil pas môme eu la consolation de jouir de la présence de ses enfans et de ses proches, ôta au plénipotentiaire musulman la hardiesse de se charger de la responsabilité. U suivit donc scrupuleusement ses instructions ; il ht néanmoins tousses eflorts pour que la Russiese relâchai surquelques points ; mais Obreskoff déclara que les derniers articles ayant été rejetés, il ne pouvoit plus entrer en pourparler ; il se relira en s’excusant sur les ordres 4>pécis *qu’il avoit à cet égard; Abderrezzak ht une nouvelle tentative : il se rendit à la maison d’Obreskoll pour lui demander une dernière conférence. Je l’accompagnoisdans celte démarche, ainsi que son secrétaire particulier. Obreskoff consentit à la conférence qui eut lieu en effet le lendemain ; mais on ne put s’accorder. Les deux ministres se séparèrent après être convenus qu’ils entrelicndroient une corDigitized by Google

(236) An respondance ; et que , dans le cas où l’un et de J. C. 1773. ^ > l > dei’hég.1186. l’autre pourroient engager leurs cours respectives à faire quelque concession, ils se réuniroient de nouveau pour traiter ensemble, dans l’ile qui est entre Yerkouki et Roustchouk. Ce fut le 28 dezil-hidjè (i)queleréïs-éfendi quitta Bukarest : il arriva au camp de Chumna dans les premiers jours de mouharrem . (1187) (2). An La trêve venoit d’expirer: il falloit se prêdel'hég.n87. ^ _ parer à de nouveaux combats. La première mesure que prit le grand-visir fut d’envoyer à Varna un corps d’armce qui avoit hiverné à Paravadi. Naman-Pacba qui commandoit cette division , fut chargé spécialement de veiller à la défense du port qui devenoit d’une grande importance, depuis que le quartier-général étoit établi à Chumna. Une année de repos avoit amolli le courage de l’armée; le Sultan, pour réveiller l’énergie de ses troupes, leur adressa une proclamation dans laquelle il leur témoi(i) Le 1 1 mars 177^. (a) Milieu de mars. Digitized by Google

An de J. C. 1773. de l'hég. 1186. respondance ; et que, dans le cas où l'un et l'autre pourroient engager leurs cours respectives à faire quelque concession, ils se réuniroient de nouveau pour traiter ensemble, dans l'île qui est entre Yerkouki et Roustchouk.

Ce fut le 28 de zil-hidjè (1) que le réïs-éfendi quitta Bukarest : il arriva au camp de Chumna dans les premiers jours de mouharrem (1187) (2).

An de l'hég. 1187. La trève venoit d'expirer ; il falloit se préparer à de nouveaux combats. La première mesure que prit le grand-visir fut d'envoyer à Varna un corps d'armée qui avoit hiverné à Paravadi. Naman-Pacha qui commandoit cette division, fut chargé spécialement de veiller à la défense du port qui devenoit d'une grande importance, depuis que le quartier-général étoit établi à Chumna.

Une année de repos avoit amolli le courage de l'armée ; le Sultan, pour réveiller l'énergie de ses troupes, leur adressa une proclamation dans laquelle il leur témoi-

(1) Le 11 mars 1773.
(2) Milieu de mars.

(237) gnoit qu'il eût désire terminer la guerre et An , de J, C. 1773* rendre la tranquillité à son Empire; mais aei'hég. 1187. que la Russie avoit voulu lui imposer des conditions si dures, qu'il avoit été impossible d'y accéder: il les engageoit à redoubler de zèle pour conquérir la paix, que la victoire seule pouvoit leur faire obtenir. Les Tartares ne s'étoient liés à la Russie par un traité , que dans l'espoir dé conserver leurs biens, leurs lois, leur gouvernement et leur liberté. Ils s'aperçurent bientôt qu'ils étoient trompés ; ils éprouvèrent des vexations et des injustices qui portèrent enfin les plus sensés de la nation à implorer l'assistance de la sublime Portc^ Us ne cessoient d'écrire, au Grand - Seigneur des lettres suppliantes pour lui témoigner leurs regrets de s'étre donné eux-mémes des fers, et le prier de ne point les abandonner. Le Sultan leur avoit répondu qu'il feroit tous ses efforts pour les délivrer, soit par la voie des négociations , soit par celle des armes. Il n'avoit pu réussir par la première, il tenta la seconde. Il lit venir de son exil à Constantinople Devlet-Guéraï, autrefois Digitized by Google

 khan des Ta r la res ; il le mit à la h'te de dî* J. C. 1773. «It-i'hég.ii87. vingt mille hommes qui furent embarqués à Sinope et dans diffërens ports de la mer Noire , et l'envoya attaquer les Russes en Crimée. Cette expédition parvint quelque temps après à la connoissance de MaksoudGuéraï , qui avoit reçu de la Porte le titre de khan , et qui depuis une année, fixé dans les environs de Roustchouk et de Niképoli, s'enrichissoit des sommes qu'il liroit du gouvernement, et s'engraissoit aux dépens de la province qu'il habitoit. Il fut piqué . que l'on eût donné à un autre qu'à lui cette mission importante , et déclara qu'il regardoit cet affront comme une destitution formelle. Il fit charger ses bagages sur des bêtes de somme, et, suivi des gens de sa maison , il voulut se retirer dans un tchiftlik qui lui appartenoit. Le Sultan l'exila à Tatar-Bazardjighi (i). (i) C'est-à-dire pftU marché des Tartares. L'autour ne fait point connoîlre quel fut le résultat de l'expédi- . tion de Devlet-Guéraï en Crimée ; mais on sait que les forces réunies des Turcs et des Tartares chassèrent les Russes de la presqu'île. Digitized by Google

An de J. C. 1773. de l'hég. 1187. khan des Tartares ; il le mit à la tête de vingt mille hommes qui furent embarqués à Sinope et dans différens ports de la mer Noire, et l'envoya attaquer les Russes en Crimée. Cette expédition parvint quelque temps après à la connoissance de Maksoud-Guéraï, qui avoit reçu de la Porte le titre de khan, et qui depuis une année, fixé dans les environs de Roustchouk et de Niképoli, s'enrichissoit des sommes qu'il tiroit du gouvernement, et s'engraissoit aux dépens de la province qu'il habitoit. Il fut piqué que l'on eût donné à un autre qu'à lui cette mission importante, et déclara qu'il regardoit cet affront comme une destitution formelle. Il fit charger ses bagages sur des bêtes de somme, et, suivi des gens de sa maison, il voulut se retirer dans un tchiftlik qui lui appartenoit. Le Sultan l'exila à Tatar-Bazardjighi (1).

(1) C'est-à-dire *petit marché des Tartares.* L'auteur ne fait point connoître quel fut le résultat de l'expédition de Devlet-Guéraï en Crimée ; mais on sait que les forces réunies des Turcs et des Tartares chassèrent les Russes de la presqu'île.

(a39) Cependant l’armée ennemie s’étoit mise An * _ de J. C. 1773. en mouvement sur plusieurs points quel- de l’hég. 1187. qiies jours avant le nevrouz (i). Une division traversa le Danube près de Touldja, et marcha sur Babadaghi. Elle mit en déroute les troupes musulmanes qui gardoient le village. Les habitansvenoientde l’évacuer; ils avoient emmené leurs femmes et leurs enfans sur des chariots, et cherchoient à gagner Bazardjik. Les Russes les poursuivirent et en prirent un grand nombre; mais le kaligaï sultan, Bakht - Guéraï, qui de Varna étoit passé à Kara-Sou, rallia les divers délachemens de fuyards qui s’étoient dirigés vers son camp, il les conduisit au combat, força l’ennemi de reculer; et délivra une partie des prisonniers. Les Russes, après avoir (I) Les Turcs , d’après les Persans , appellent nevrouz le j our de l’équinoxe de printemps qui est le premier de l’année solaire persane. Vassif-Efendi n’a point indiqué d’une manière précise le terme de la trêve ; mais je trouve, dans M. Lévesque, que ce terme étoit fixé au 22 mars. Il paroît donc par ce passage que l’auteur fait implicitement aux Russes le reproche d’avoir commencé les opérations militaires avant l’expiration du temps convenu. Digilized by Google

(24o) Aa <l(î J. C. 1773. dei’hëg.1187. Une autre division, convmandée par Romanzoff lui-méme, effectua son passage à Balia-Boghazi, à dix lieues de Silistri(i).ElIe se présenta devant le fort de Balia , en chassa aisémentla garnison, et s'avança vers Silistri. Le sèraskèr Osman-Pacha étoit campé hors de cette ville , dont il défendoit les approches. Romanzoff l’attaqua sans hésiter. Les troupes musulmanes firent une vigoureuse résistance pendant plusieurs heures; mais enfin elles furent délogées de leurs retranchemens et se sauvèrent dans la place. Ce jour-là même , après faction , arrivèrent plusieurs corps envoyés par le grand-visir au secours de Silistri. Une partie de ces renforts entra dans la ville, le reste s’arrêta à peu de distance , et s’établit dans l’endroit nommé Kutchuk-Moustafa-Keuchku. Le sèraskèr Osman-Pacha et le mouha_fiz (2) Hassan-Pacha, déterminés à repousser vaillamment tous les efforts de f ennemi, se hâtèrent de faire creuser un fossé et consravagé le pays , se retirèrent vers Touldja. (1) Ce passage dura depuis le mai jusqu’au 3 juin, (a) Commandant de place. Digilized by Google

An de J. C. 1773. de l'hég. 1187.

ravagé le pays, se retirèrent vers Touldja. Une autre division, commandée par Romanzoff lui-même, effectua son passage à Balia-Boghazi, à dix lieues de Silistri (1). Elle se présenta devant le fort de Balia, en chassa aisément la garnison, et s'avanca vers Silistri. Le sèraskèr Osman-Pacha étoit campé hors de cette ville, dont il défendoit les approches. Romanzoff l'attaqua sans hésiter. Les troupes musulmanes firent une vigoureuse résistance pendant plusieurs heures; mais enfin elles furent délogées de leurs retranchemens et se sauvèrent dans la place. Ce jour-là même, après l'action, arrivèrent plusieurs corps envoyés par le grand-visir au secours de Silistri. Une partie de ces renforts entra dans la ville, le reste s'arrêta à peu de distance, et s'établit dans l'endroit nommé Kutchuk-Moustafa-Keuchku.

Le sèraskèr Osman-Pacha et le mouhafiz (2) Hassan-Pacha, déterminés à repousser vaillamment tous les efforts de l'ennemi, se hâtèrent de faire creuser un fossé et cons-

(1) Ce passage dura depuis le 30 mai jusqu'au 3 juin.
(2) Commandant de place.

(24*) truire des fortifications autour des faubourgs. ® de J. C. 1773. Romanzoff les tint en échec pendant plu'dei'hég.1187. sieurs jours; il y eut seulement entre les avant-postes des deux armées quelques escarmouches^, dans lesquelles le succès fut balancé. Le dernier de cesengagemens partiels fut néanmoins funeste aux Musulmans, et Romanzoff, enorgueilli.de cet avantage, résolut de donner un assaut«à la ville; assaut que lui-même et ses deux meilleurs généraux, Potemkin et Veisman, dévoient diriger. Le 8 de rèbiê-el akher (i), le maréchal partagea ses troupes en cinq colonnes qui entourèrent Silistri. Une décharge générale de rarlillerie russe donna le signal du combat. Aloi’s les Russes s’avancèrent lentement contre les retranchemens , traînant avec eux cinq cents chariots chargés de fascines pour combler les fossés.En même-temps soixantedix-pièces- de canon et un grand nombre de mortiers à bombes battoient la ville et faisoient un feu continuel. Les Musulmans soutinrent le choc pendant six heures; mais (i) Le 17 juin. , 16 Digitized by Google

An Je J. C. 17/3. del'hég. 1 187. (242) ensuite , forcés de laisser rennemi maître de leurs retranchemens , ils reculèrent jusque dans les faubourgs. Là, le combat recommence bientôt avec une fureur égale. La victoire, quelque temps indécise, se déclare enfin pour le peuple de Mabomet. Les Russes rétrogradent à leur tour, ils sont chassés deces retranchemens qu'ils venoient d'emporter; douze pièces de canon tombent au pouvoir des vainqueurs, et la terre est jonchée une lieue à la ronde des cadavres des vaincus. L'ennemi avoit perdu dans cette affaire huit mille hommes, et avoit eu en outre une quantité considérable de blessés. Si les troupes ottomanes avoient montré dans toutes les occasions le courage qu'elles déployèrent dans celle-ci , elles auroienl toujours obtenu la p.alme de la victoire , et la terreur de leurs glaives se seroit répandue dans toutes les contrées; car la valeur en elles est naturelle et spontanée, tandis que chezleurs ennemis elle estsouventle fruitde la contrainte et de la peur des châtiinens. Mais il est vrai aussi que si le soldat musulman n'est pas resserré dans une enceinte Digitized by Googte

An de J. C. 1773. de l'hég. 1187.

ensuite, forcés de laisser l'ennemi maître de leurs retranchemens, ils reculèrent jusque dans les faubourgs. Là, le combat recommence bientôt avec une fureur égale. La victoire, quelque temps indécise, se déclare enfin pour le peuple de Mahomet. Les Russes rétrogradent à leur tour, ils sont chassés de ces retranchemens qu'ils venoient d'emporter; douze pièces de canon tombent au pouvoir des vainqueurs, et la terre est jonchée une lieue à la ronde des cadavres des vaincus. L'ennemi avoit perdu dans cette affaire huit mille hommes, et avoit eu en outre une quantité considérable de blessés.

Si les troupes ottomanes avoient montré dans toutes les occasions le courage qu'elles déployèrent dans celle-ci, elles auroient toujours obtenu la palme de la victoire, et la terreur de leurs glaives se seroit répandue dans toutes les contrées; car la valeur en elles est naturelle et spontanée, tandis que chez leurs ennemis elle est souvent le fruit de la contrainte et de la peur des châtimens. Mais il est vrai aussi que si le soldat musulman n'est pas resserré dans une enceinte

(^43) étroite, il se bat rarement avec toute la bra- . . de J. C.
1773. voure dont il est capable. Il lâche pied lors- dei'hcSg.iiS?. i|u'il voit les routes du salut ouvert es de tous ciûtés autour de lui. L'expérience l'a prouvé souvent, et c'est ce qui a lait dire à Bonaparte, actuellement premier consul des Français, que dix mille hommes de troupes bien disciplinées suflisoient pour vaincre en plaine une armée de cent mille Musulmans; mais qu'une armée de cent mille hommes nesulKisoit pas pour forcer dix mille Musulmans renfermés dans une forteresse (i). La nouvelle de cette victoire causa une vive satisfaction au grand-visir : il récompensa le sèraskèr Osman-Pacha , en luj don■ . ^ - - Il (1) La «li^cnse des Turcs, dit M. de Kcralio, est admirable dans les places fortes; il est étonnant que ce peuple , qui est accoutumé plus qu'aucun autre à une vie molle et aisée , essuie avec tant de patience les plus grandes incommodités , et s'expose aux dernières extrémités plutôt que de capituler. Leur résistance est infiniment plus foiblc en rase campagne, surtout dans les grandes affaires; et l'offensive donne d'autant plus d'avantage sur eux qu'il est aisé de leur dérober la connoissance des préparatifs pour la bataille , de leur donner le change par des marches simulées , et de masquer le véritable point de l'attaque. 16.
Digitized by Google

(244) An nant le titre de ghaii. Il lui fit en outre dîver* de J. C. 1773. de i'h^g.ii»7. présens, ainsi qu'au mouhafiz et à tous le» officiers: il fit distribuer aux soldats qui s'étoient distingués dans cette affaire , quatre mille tchèlenks d'argent et trois mille plumets , et il envoya des chirurgiens pour panser les blessés. L'armée russe, après sa défaite, s'étoit divisée en trois corps. L'un avoit gagné Khersova , et s'occupoit à réparer les fortifications détruites de cette place; un autre avoit emmené les blessés et repassé le Danube ; le troisième commandé par l'Allemand Veisman , s'étoit dirigé sur KaVnardjé, pour allerdelà àBabadaghi. Narnan-Pacha, appelé de Varna à Kaïnardjé , éloit campé avec vingt mille hommes près de ce bourg , et dans une sécurité profonde. Tout à coup l'ennemi parut ; les Musulmans , quoique troublés de cette attaque subite , se présentèrent pour combattre. Le général Veisman fut tué au premier choc , et sa mort eût entraîné peut-être la déroute de ses troupes, si les officiers n'eussent eu soin de la tenir cachée. Le sèraskèr Naman-Pacha donna Digitized by Goog[e

An de J. C. 1773. de l'hég. 1187. nant le titre de *ghazi*. Il lui fit en outre divers présens, ainsi qu'au mouhafiz et à tous les officiers: il fit distribuer aux soldats qui s'étoient distingués dans cette affaire, quatre mille tchèlenks d'argent et trois mille plumets, et il envoya des chirurgiens pour panser les blessés.

L'armée russe, après sa défaite, s'étoit divisée en trois corps. L'un avoit gagné Khersova, et s'occupoit à réparer les fortifications détruites de cette place; un autre avoit emmené les blessés et repassé le Danube; le troisième commandé par l'Allemand Veisman, s'étoit dirigé sur Kaïnardjé, pour aller de là à Babadaghi. Naman-Pacha, appelé de Varna à Kaïnardjé, étoit campé avec vingt mille hommes près de ce bourg, et dans une sécurité profonde. Tout à coup l'ennemi parut; les Musulmans, quoique troublés de cette attaque subite, se présentèrent pour combattre. Le général Veisman fut tué au premier choc, et sa mort eût entraîné peut-être la déroute de ses troupes, si les officiers n'eussent eu soin de la tenir cachée. Le sèraskèr Naman-Pacha donna

(245) lui-méme à ses soldats l’exemple de la fuite ; , . , * de J. C. 1775. dès qu’il les vit plier, il quitta lâchement son dei’hég.HSy. camp, et prit à leur tête le chemin de Bazardjik. Les Russes, à cette époque, venoient de recevoir un échec près de Roustchouk le sèraskèr Daghistani-Ali-Pacha , avec des troupes qui lui étoient venues de Chumna , avoit plusieurs fois tenté, mais sans succès, de reprendre Yerkouki ; les Russes à leur tour entreprirent de réduire Roustchouk. Une bataille qu’ils perdirent dans un lieu nommé Martine , à peu de distance de la ville, les contraignit de renoncer à leur dessein. Les Musulmans leur enlexèteat trois pièces de canon-, et leur firent deux cents prisonniers, parmi lesquels étoit un frère du général Repnin. Ces prisonniers furent conduits au camp de Chumna, pour être envoyés de là à Constantinople. Le frère du général Repnin, qui étoit blessé grièvement, ne pouvant supporter le mouvement d’une voiture , le grand-visir le fit traiter avec tous les soins qu’exigeoit son état, et ne le fit partir que lorsqu’il fut convalescent. Digitized by Coog[e

An deJ.C 17; derticg. Il (246) ^ Malgré l’avantage (iii’il venoit d’obtenir, »7- Daghistani- Ali-Pacha ne put réussir à reconquérir Yerkouki : le grand-visirvoulnt essayer si lin autre général seroit plus heureux; il nomma Ismaïl- Pacha sèraskèr de Roustchouk, et fit passer Daghistani-Ali à Hadjikeuï , pour protéger les environs de KaraSou, qui se trouvoient à découvert depuis que les Russes avoienl surpris et défait un corps musulman cantonné en cet endroit. Deux détachemens commandés par Omar-Pacha et Esper-Agha , vinrent renforcer Daghistani-Ali qui avoit entouré son camp d’ouvrages fortifiés; mais la désunion régna bientôt parmi ces difierens chefs, et l’esprit de discorde se communiqua aux troupes. Telles étoient les dispositions des officiers et des soldats, lorsque, le 2 de chaban (i), les Russes parurent du côté du village de Cara-Murad ; ils s’approchèrent des relranchemens; et, à peine eurent-ils commencé le feu, que les Musulmans lâchèrent pied (1) Le 7 octobre. Digitized by Google

An de J. C. 1773. de l'hég. 1187. Malgré l'avantage qu'il venoit d'obtenir, Daghistani-Ali-Pacha ne put réussir à reconquérir Yerkouki : le grand-visir voulut essayer si un autre général seroit plus heureux ; il nomma Ismaïl-Pacha sèraskèr de Roustchouk, et fit passer Daghistani-Ali à Hadjikeuï, pour protéger les environs de Kara-Sou, qui se trouvoient à découvert depuis que les Russes avoient surpris et défait un corps musulman cantonné en cet endroit. Deux détachemens commandés par Omar-Pacha et Esper-Agha, vinrent renforcer Daghistani-Ali qui avoit entouré son camp d'ouvrages fortifiés ; mais la désunion régna bientôt parmi ces différens chefs, et l'esprit de discorde se communiqua aux troupes.

Telles étoient les dispositions des officiers et des soldats, lorsque, le 2 de chaban (1), les Russes parurent du côté du village de Cara-Murad ; ils s'approchèrent des retranchemens ; et, à peine eurent-ils commencé le feu, que les Musulmans lâchèrent pied

(1) Le 7 octobre.

(247) sans combattre : les Russes pénétrèrent dans le camp, et s'emparèrent de tout ce qui s'y trouvoit. Omar- Pacha , que son grand âge avoit empêché de fuir assez promptement, et Esper-Agha qui avoit cherché à retenir les soldats par son exemple , furent faits prisonniers. Daghislani-Ali -Pacha suivit ses troupes, et gagna Bazardjik, Cette victoire et celle de Kaïnardjé mirent les Russes en possession de toute la partie supérieure de la Dobrutzie , et leur lacilita les moyens de pousser plus avant leurs conquêtes. Ils dirigèrent des forces contre Varna et contre Bazardjik. Les habilans de cette dernière ville avoieiil envoyé lenj.s familles dans les villages,<(ui sont au pied du mont Balkan ; ils étoienl défendus par le corps d'armée de Daghistani-Ali , par celui de Naman-Pacha, et par d'autres troupes envoyées du camp de Chumna. La cavalerie musulmane alla au-devant des ennemis, et engagea l'action avec les Cosaques et les hussards ; elle en lit un grand carnage ; mais l'infanterie russe étant survenue avec une artillerie considérable , les cavaliers musulmans ne An (le J. C. 1773. de rhe'g.1187.
Digitized by Google

 de J c"i7-3 soutenir le feu ; ils tournèrent bride > deiVc.iiSy.le reste des troupes , entraîné avec eux, recula jusqu'à Kouzlitcha. Les Russes entrèrent dans Bazardjik , dont les habitans ne pou-: voient les repousser. Le gi'and-visir, alarmé d'apprendre que l'ennemi étoit si près du quartier - général , assembla son conseil qui fut d'avis de transporter le camp dans la plaine de Mékak, à une demi-lieue de Cbumna. Le i;eïs-éfendi Abderrezzak s'offrit alors à marcher contre les Russes pour arrêter leurs progrès. Il proposa de se rendre à Yèni- Bazar (i) où il réuni roit les troupes dispersées aux affaires de Kara-Sou , deKaïnardjé et de Bazardjik, ajoutant qu'il s'estimeroit heureux de sacrifier sa vie dans une pareille occasion pour le salut de la religion et de l'Empire. Tout le monde applaudit à cette généreuse résolution. Abderrezzak partit donc accompagné seulement de quatre cents hommes dont la plupart étoient attachés à son service parti(i) Marché neuf. Digiiized by Google

An de J. C. 1773. de l'hég. 1187. purent soutenir le feu ; ils tournèrent bride ; le reste des troupes, entraîné avec eux, recula jusqu'à Kouzlitcha. Les Russes entrèrent dans Bazardjik, dont les habitans ne pouvoient les repousser.

Le grand-visir, alarmé d'apprendre que l'ennemi étoit si près du quartier-général, assembla son conseil qui fut d'avis de transporter le camp dans la plaine de Mékak, à une demi-lieue de Chumna. Le reïs-éfendi Abderrezzak s'offrit alors à marcher contre les Russes pour arrêter leurs progrès. Il proposa de se rendre à Yèni-Bazar (1) où il réuniroit les troupes dispersées aux affaires de Kara-Sou, de Kaïnardjé et de Bazardjik, ajoutant qu'il s'estimeroit heureux de sacrifier sa vie dans une pareille occasion pour le salut de la religion et de l'Empire. Tout le monde applaudit à cette généreuse résolution.

Abderrezzak partit donc accompagné seulement de quatre cents hommes dont la plupart étoient attachés à son service parti-

(1) *Marché neuf.*

(a4g) culier. Arrivé à Yèni- Bazar, il donna ordre c"n73. aux différi'ens corps disséminés dans les envi-deiVg. ns?rons de se rassembler auprès de lui , et retrancha si bien son camp qu'il sembloit être une forteresse flanquée de bastions, Il envoya ensuite une centaine de soldats faire une reconnoissance du côté de Kouzbtcha, Ce village étoit alors occupé par les Russes ; un combat s'y engagea, et les Musulmans eurent tout l'avantage. Le reïs-éfendi, animé par ce commencement de succès , se mit aussitôt en marche ; sans s'arrêter à Kouzlitcha que les ennemis avoient quitté à son approche , il continua sa route vers Bazardjik. Les Russes s'imaginèrent . que toute l'armée ottomane s'étoit ébranlée contre eux : craignant d'être écrasés par des forces supérieures , ils évacuèrent la ville avec tant de précipitation qu'ils y laissèrent une partie de leurs bagages , et même leurs marmites avec leur souper à demi préparé. Les Musulmans, parvenus sur le soir à Bazardjik, s'y établirent sans rencontrer d'opposition. Us commençoient à s'y livrer au repos, lorsqu'une explosion terrible se
Digitized by Google

(a5o) An fit entendre: e'étoit l'effet d'une mine que. de J. C. 1773. del'hég.1187. les Russes avoient pratiquée sous la mosquée pour faire sauter cet édifice , et à laquelle ils avoient mis une mèche en s'en allant. Les soldats se figurèrent que l'ennemi éloit revenu avec des renforts pourlessurprendre. Saisis d'une terreur panique qu'augmentoient encore les ténèbres de la nuit , ils prirent la fuite chacun d'un côté. La confusion étoit au comble : les domestiques même du reïs-éfendi , sourds a la voix de leur maître , l'avoient abandonné pour se sauver ; et Abderrezzak, resté seul au milieu de la cour de sa maison > demandoit en vain qu'on lui préparât son cheval. Kn ce moment on vint lui apprendre la cause de l'épouvantable fracas qui avolt jeté l'effroi dans tous les cœurs ; cette nouvelle et l'assurance que les Russes étoient éloignes de la ville, calmèrent peu à peu le tumulte, et ramenèrent enfin les fuyards à Bazardjik. Les Russes ne songeoient qu'à faire leur retraite. Abderrezzak les lit harceler par ses troupes jusqu'à ce qu'ils eussent passé le pont de Kara-Sou ; alors le but de son expéDigitized by Google

An de J. C. 1773. de l'hég. 1187.

fit entendre: c'étoit l'effet d'une mine que les Russes avoient pratiquée sous la mosquée pour faire sauter cet édifice, et à laquelle ils avoient mis une mèche en s'en allant. Les soldats se figurèrent que l'ennemi étoit revenu avec des renforts pour les surprendre. Saisis d'une terreur panique qu'augmentoient encore les ténèbres de la nuit, ils prirent la fuite chacun d'un côté. La confusion étoit au comble: les domestiques même du reïs-éfendi, sourds à la voix de leur maître, l'avoient abandonné pour se sauver; et Abderrezzak, resté seul au milieu de la cour de sa maison, demandoit en vain qu'on lui préparât son cheval. En ce moment on vint lui apprendre la cause de l'épouvantable fracas qui avoit jeté l'effroi dans tous les cœurs; cette nouvelle et l'assurance que les Russes étoient éloignés de la ville, calmèrent peu à peu le tumulte, et ramenèrent enfin les fuyards à Bazardjik.

Les Russes ne songeoient qu'à faire leur retraite. Abderrezzak les fit harceler par ses troupes jusqu'à ce qu'ils eussent passé le pont de Kara-Sou; alors le but de son expé-

(25i) dition étant heureusement rempli , il retourna au camp de Chumna, où il reçut du grand-visir les éloges et les honneurs qu'il avoit si justement mérités. L’entreprise formée contre Varna avoit échoué complètement : environ six mille hommes d'infanterie et trois mille cavaliers composoient la division destinée à attaquer cette ville. Osman-Pacha , qui commandoit une flotille dans la mer Noire, éloit alors dans le port. Il lit débarquer cinq ou six cents Galioundjis(i)et quinze cents Léventis pour renforcer la garnison. Le i4dechahan 2), les Russes débouchèrent par le chemin de CadiKeuï,et, partagés en trois colon oes-r- Ils donnèrent l’assaut aux relranchemens sur trois côtés différens. Osman-Pacha, quoicjue malade , avoit voulu être témoin du combat : il s’étoit fait porter sur une redoute où on lui avoit dresse un parasol. L’action fut vive et meurtrière ; les Russes qui étoient d’abord parvenus à pénétrer dans lesfaubourgs, (i) Les Galiotindjis sont proprement les matelots des bStimens de guerre dont les Léventis sont les soldats. (î) Le 19 octobre. An de J. C. 1773. de l'hég.1187. Digitized by Google

dition étant heureusement rempli, il retourna au camp de Chumna, où il reçut du grand-visir les éloges et les honneurs qu'il avoit si justement mérités. An de J. C. 1773. de l'hég. 1187.

L'entreprise formée contre Varna avoit échoué complétement : environ six mille hommes d'infanterie et trois mille cavaliers composoient la division destinée à attaquer cette ville. Osman-Pacha, qui commandoit une flotille dans la mer Noire, étoit alors dans le port. Il fit débarquer cinq ou six cents Galioundjis (1) et quinze cents Léventis pour renforcer la garnison. Le 14 de chaban (2), les Russes débouchèrent par le chemin de Cadi-Keuï, et, partagés en trois colonnes, ils donnèrent l'assaut aux retranchemens sur trois côtés différens. Osman-Pacha, quoique malade, avoit voulu être témoin du combat : il s'étoit fait porter sur une redoute où on lui avoit dressé un parasol. L'action fut vive et meurtrière : les Russes qui étoient d'abord parvenus à pénétrer dans les faubourgs,

(1) Les *Galioundjis* sont proprement les matelots des bâtimens de guerre dont les Léventis sont les soldats.

(2) Le 19 octobre.

 A" en furent ensuite débusqués par la valeur de J. C. 1773.
_ ^ dtl'hég.i 187. musulmane , et reprirent le chemin de Babadaghi. Ilsavoient eu quinze cenis hommes de tués sur la place , et de plus ils perdirent un grand nombre de leurs blessés qui mouroient en route , et qu'ils ne se donnoient pas même le temps d'ensevelir. Autant le visir, les généraux et tous les Mahomélans avoient eu d'inquiétudes sur le sort des villes de Varna et de Bazardjik , autant la délivrance de l'une et la reprise de l'autre leur firent éprouver de joie. Zem/ro/r de leurs cœurs, obscurci depuis quelque temps par la poussière des noirs soucis , reprit toute sa netteté, et réfléchit T image de l'allégresse et du bonheur. Le mois de chaban qui touchoit à sa fin avoit ramené la saison pluvieuse. L'armée prit ses quartiers d'hiver à Chumna, comme les deux années précédentes. Le visir iaisoit travailler depuis plusieurs mois à forlitier cette ville ; on fentoura d'un fossé qui avoit douze coudées de largeur sur dix de profondeur; derrière ce fossé on construisit des ouvrages en terre, garnis de canons, etdéDigitized by Google

(253) fendus par des redoutes. Lorsque tout fut . ^ ^ de J. C. 1773. achevé, Chumna présenta Taspect d'une de l'hég. 1187. place de guerre imprenable. Pendant tout le cours de l'hiver, l'armée ennemie ne cessa pas d'être en action ; maîtres de la rive droite du Danube jusque près de Roustchouk , les Russes avoient établi à Martine un camp retranché ; de là ils envoyoient des partis de Cosaques ravager les environs, et diflerens corps de troupes assaillir les villes voisines. Ce fut principalement contre Sillstri, Kèman, Toutarkanet Roustchouk qu'ils dirigèrent leurs efforts^; mais ils saccagèrent le pays sans obtenir d'autre succès. Ils furent forcés de lever le siège de Silistri, après avoir essuyé de grandes perles. Ils furent battus le 18 de ramazan (1), dans le village nommé Oper, par OuzounAbdallah , commandant de Toutarkan. Ils regagnèrent avec peine leur camp de Martine; et enfin, vivement inquiétés dans cette position par les soldats de Roustchouk, ils se décidèrent à repasser le Danube , et pro(i)

Le ai novembre. Diyiiized by ‘

An de J.C. 17' de l’iit'g. I il c =54) filèrent d’une nuit obscure pour effectuer ce i;- dessein. Pour compléter le tableau des événement de la guerre dans l’année 1187, il ne nous reste plus qu’à indiquer une affaire mémorable qui avoit eu lieu dans les possessions rnarilimcsdu Grand-Seigneur. Depuis l’expiration de l’armistice, la flotte russe, commandée par (Alexis) Orloff, parcouroit l’Archipel , ruinoit le commerce , et arrêtoit les vaisseaux marchands. La flotte musulmane , trop foible pour se mesurer avec elle , se contenloit de garder le détroit des Dardanelles. Les Ru.sses firent des descentes dans plusieurs îles qu’ils pillèrent; mais enfin ils furent punis à Stanebo de tout le mal qu’ils avoient fait ailleurs. Ils étoient débarqués en grand nombre dans celle île, et commençoient à enlever les bestiaux et à brûler les maisons, lorsque les habilans, réunis et animés par le péril commun , fondirent sur eux avec tant d’impétuosité qu’ils les mirent en déroute, leur tuèrent cinq mille hommes, leur prirent sept pièces de canon et cent quintaux de poudre. Digitized by Google

An de J. C. 1773. de l'hég. 1187. fitèrent d'une nuit obscure pour effectuer ce dessein.

Pour compléter le tableau des événemens de la guerre dans l'année 1187, il ne nous reste plus qu'à indiquer une affaire mémorable qui avoit eu lieu dans les possessions maritimes du Grand-Seigneur. Depuis l'expiration de l'armistice, la flotte russe, commandée par (Alexis) Orloff, parcouroit l'Archipel, ruinoit le commerce, et arrêtoit les vaisseaux marchands. La flotte musulmane, trop foible pour se mesurer avec elle, se contentoit de garder le détroit des Dardanelles. Les Russes firent des descentes dans plusieurs îles qu'ils pillèrent; mais enfin ils furent punis à Stancho de tout le mal qu'ils avoient fait ailleurs. Ils étoient débarqués en grand nombre dans cette île, et commençoient à enlever les bestiaux et à brûler les maisons, lorsque les habitans, réunis et animés par le péril commun, fondirent sur eux avec tant d'impétuosité qu'ils les mirent en déroute, leur tuèrent cinq mille hommes, leur prirent sept pièces de canon et cent quintaux de poudre.

(2i>5) La fin ele cette année fut marquée par un ^ malheur qui répandit le deuil dans tout Je riie'B. 1187. l’Empire. Cet illustre potentat dont VesprU ctoit aussi vaste que celui d' Alexandre , dont l'existence éloit pour ses sujets un gage de félicité, le Sultan Mouslafa -Khan étoit attaqué depuis près d’un an d’une maladie dange.reuse. C’éloit un catarrhe qui le faisolt souffrir cruellement. Les soins des médecins lui avoient d’abord procuré un soulagement sensible ; et, pour remercier le Ciel de cette guérison apparente , il avoit immolé des victimes et distribué d’abondantes aumônes. Mais le mal reparut bientôt avec plus de force, et les chagrins (jue lui causoit, la guerre, empirèrent ent?<*res(7n état. »Lamort, a dit «n 'ptÆte , enlève les grands hommes de préférence aux autres; il semble qu’elle soit éprise d’amour pour les talens distingués et les hautes qualités. » L’ûme de ce monarque, qui éloiile flambeau du banquet de la religion et le soleil du ciel de la gloire, obéit avec calme à la voix divine qui lui disoit : « Reviens dans le sein de ton Créateur, » Brisant les liens terrestres , elle Digitized by Coogic

(256) s’envola vers les jardins de l’éternité , semilr ,t. C. 1774dci'h<‘g.ii87- blable au noble faucon qui s’élance de son nid étroit pour prendre son essor dans les vastes plaines de l’air. Le Sultan Moustafa, fils du Sultan Ahmed, ëtoit né à Andrinople dans le mois de sèftr de l’an 1 129 (i). A l’âge de quarante-trois ans, il avoit succédé à son cousin le Sultan Osman. Son règne dura seize ans et neuf mois. Il avoit un esprit élevé, une grande énergie de caractère , une connoissance profonde des hommes. Il étoit patient, humain , généreux, ' et aimoit les savans. Il avoit coutume, pendant le ramazan (2), de réunir chaque jour en sa présence les docteurs de la loi , pour les entendre discuter sur le commentaire du Cadi - Beïdhavi (3). Il prenoit plaisir à s’instruire lui-méme dans ces conférences, et ne manquoit jamais, après la séance, de (1) Janvier 1717. (2) Mois particulièrement consacré chez les Musulmans aux exercices de dévotion ; ils observent pendant le jour l’abstinence la plus rigoureuse , et pendant la nuit ils font un grand nombre de prières et d’actes de pénitence. (3) Auteur qui a commenté le Coran. Digitized by Google

(àSy) tOmbler de ses largesses chacun des oulémas. Mais le penchant qu'il avoit pour l'astrologie le porta quelquei'ois à prodiguer ses bien-* faits à des personnes qui en éloient peu dignes ; il poussoit si loin sa passion pour cet art, que, sur la réputation qu'ont les Barbaresques d'exceller dans la science des divinations, il envoya un message exprès au souverain de Fèz , pour lui demander un habile astrologue : U vouloit, écrivoit-il, le charger d'indiquer au peuple de Constantinople les heures propices de la nuit et du jour, autant que la religion le permettoit, sachant bien d'ailleurs qu'il n'appartient qu'à Dieu de percer les mystères de l'avenir (t). (i) M. d'Ôhson assure que, pendant le cours de cette guerre avec les Russes, plusieurs des dépêches de Conslanlinoplc au camp du grand - visir ne roulèrent que sur les bénignes influences des astres et sur les jours et les momens marqués par les astrologues pour entamer des opérations ou faire des dispositions relatives à l'attaque et à la défense contre les ennemis de l'£tat. L'expérience et les événemens avoient enCn prouvé à Moustafa, dans ses derniers jours, l'absurdité d'un art dans lequel il avoit d'abord mis une aveugle confiance. *7 An de J. C. 1774de l'kég. 1 187. Digitized by Google

(^58) A» Ce prince a laissé de nombreux monument Je J. c. 1774. . , . JerhJg.1187. de sa piété. Il a fait construire à Scutari, pour la Sultane sa mère , une mosquée à laquelle il a légué des revenus considérables; parson ordre fut réédifiée celle d'Aboul-Feth-Sultan-Mohammed (i), qui avoit été entièrement détruite par un tremblement de terre. C'est lui qui a fait bâtir des maisons et des boutiques hors de la porte nommée YèniKapoii (2), et a formé sur ce terrain qui étpit autrefois un espace vide , un joli faubourg dont la longueur est de douze mille coudées sur six mille de large. Enfin , il est le fondateur de la mosquée appelée Lalèli-Djamissy (3) , qui a deux minarets , un collège , une imarèt ou hôtellerie et un mausolée. Il quitta ce monde le 8 de zil-kàdé (4) , mais il se survécut à lui-même dans la personne de quatre fils , dont l'ainé est le Sultan (1) Mahomet II. (2) Porte neuve, c'est une de celles qui regardent la Propontide. (3) Mosquée du Tulipier. Elle tire ce nom du quartier auprès duquel elle fut construite, et qui s'appelle LaliK (des Tulipes). (4) Le g janvier 1774. Digitized by Google

(1) Mahomet II.

(2) *Porte neuve*, c'est une de celles qui regardent la Propontide.

(3) *Mosquée du Tulipier.* Elle tire ce nom du quartier auprès duquel elle fut construite, et qui s'appelle *Lalèli* (des Tulipes).

(4) Le 9 janvier 1774.

Digitized by Google

(2i>9) Sélim Ti). On lui fit de superbes funérailles; , ' ^ deJ. C. 1774. sa dépouille mortelle fut déposée dans le derh<5g.n87. lieu qui lui étoit préparé près de la mosquée de Lalèli. Puissent les rayons de la miséricorde céleste descendre sur son tombeau ! Il fut vivement regretté de tous les Musulmans , et moi-même , au moment où je trace ce récit , je sens mes yeux se remplir de larmes, en me rappelant les bienfaits que j'ai reçus de Sa Hautesse à mon retour de Pétersbourg. Le peuple gémissoit sur la perle qu'il venoit de faire , et célébroit eu même temps par des réjouissances l'avènement d'un nouveau monarque. Les cris d'allégresse se mêloicnt aux^^upirs douleur ; la tristesse la joie régnoient à la fois dans les cœurs; ces senlimens si différens (i) Ce prince étoit âgé de quatorze ans lorsque son père mourut. Le Sultan AbdulhamiJ son oncle, qui étoit d'un caractère doux et bienfaisant, ne suivit point, à son avènement au trône, l'usage de ses prédécesseurs à l'égard des princes du sang impérial. Il laissa beaucoup de liberté à Sélim, et s'occupa même avec soin de son éducation. Sélim a régné depuis , et a fait , pour introduire dans son armée la discipline européenne , des etforts qui lui ont été bien funestes. Dk by - iiioglc *7

(26o) del’hég. 1187. dans la nature : ainsi, tandis que les deux obscurds de sombres nuages versent sur la terre des torrens de pleurs , la terre reverdit , se pare de fleurs brillantes , et semble sourire de plaisir. Le Sultan Àbdulhamid-Khan, fils du Sultan Ahmed-Khan , succéda à son frère (i) , et fut installé sur le trône desdescendans d’Osman avec la pompe ordinaire dans ces augustes cérémonies, en présence de tous les grands dignitaires de l’Empire. Le sixième jour il . alla , suivant l’antique usage , accompagné d’un magnifique cortège, visiter le mausolée vénéré de Khaled (2), et se ceindre du sabre (1) Abdulhamid étoit alors âgé de quarante - neuf ans. Il étoit resté jusqu’à cette époque enfermé dans le sérail. Jusqu’à son règne, les princes ottomans, lorsqu’ils montoientsur le trône, acenrdoient aux troupes une gratification , sous le nom de denier d'avènement (djulous aktchéssy). Bajazet II avoil donné l’exemple de cet acte de libéralité qu’aucun de ses successeurs n’avoit pu se dispenser d’imiter ; mais Abdulhamid ne fit point cette largesse aux soldats, et se libéra de cette imposition qui eût été extrêmement onéreuse dans la circonstance de l’épuisement du trésor. (a) Khaled-Abou-Eyoub-Ansary étoit un des disDigitized by Google

An de J. C. 1774. de l'hég. 1187.

entre eux, ne sont pas toujours incompatibles dans la nature : ainsi, *tandis que les cieux obscurcis de sombres nuages versent sur la terre des torrens de pleurs, la terre recerdit, se pare de fleurs brillantes, et semble sourire de plaisir.*

Le Sultan Abdulhamid-Khan, fils du Sultan Ahmed-Khan, succéda à son frère (1), et fut installé sur le trône des descendans d'Osman avec la pompe ordinaire dans ces augustes cérémonies, en présence de tous les grands dignitaires de l'Empire. Le sixième jour il alla, suivant l'antique usage, accompagné d'un magnifique cortége, visiter le mausolée vénéré de Khaled (2), et se ceindre du sabre

(1) Abdulhamid étoit alors âgé de quarante – neuf ans. Il étoit resté jusqu'à cette époque enfermé dans le sérail. Jusqu'à son règne, les princes ottomans, lorsqu'ils montoient sur le trône, accordoient aux troupes une gratification, sous le nom de *denier d'avènement* (djulous aktchéssy). Bajazet II avoit donné l'exemple de cet acte de libéralité qu'aucun de ses successeurs n'avoit pu se dispenser d'imiter; mais Abdulhamid ne fit point cette largesse aux soldats, et se libéra de cette imposition qui eût été extrêmement onéreuse dans la circonstance de l'épuisement du trésor.

(2) Khaled-Abou-Eyoub-Ansary étoit un des dis-

(26i) impérial. Il lit ensuite annoncer son avène* An ^ deJ. 0.1774. ment par des ambassadeurs à toutes les puis- derhég.1187. sauces amies. Les premiers actes de son gouvernement furent des mutations opérées dans presque toutes les principales charges de l'Etat; le moufti, les deux caziaskers, le premier médecin (i) furent changés, ainsi que la plupart des pachas; mais le grandamiral , le reïs-éfendi et le grand -visir ciples de Mahomet. 11 mourut l'an de l'hégire 48 (de J. C. 668) sous les murs de Constantinople, pendant la fameuse expédition du prince Yézid, fils de Moavias 1'", contre le Bas-Empire. Quelque temps après la conquête de Constantinople par Mahomet II, AkChcmscddin , un des cheikhs favoris de ce Sultan, eut un songe miraculeux qui lui cù<mU h llnr3cTâ sépulture d'.\bou - endroit fut alors consacré à la vénération publique. Mahomet II y fit élever une mosquée et une chapelle sépulcrale ; il se rendit ensuite avec pompe à ce monument, et, après quelques prières , Âk-Chemseddin le ceignit d'un sabre superbe. Celte cérémonie a depuis été observée par tous les successeurs de Mahomet II ; elle leur tient lieu de sacre et de couronnement. (i) C'est une des premières dignités de la cour; non seulement tous les médecins , chirurgiens , oculistes et pharmaciens du palais sont subordonnés à Vhèhlm-bachi^ mais encore tous les individus qui exercent ces professions dans l'Empire, sont placés sous sa surveillancei

Digiiized by Google

impérial. Il fit ensuite annoncer son avènement par des ambassadeurs à toutes les puissances amies. Les premiers actes de son gouvernement furent des mutations opérées dans presque toutes les principales charges de l'Etat; le moufti, les deux caziaskers, le premier médecin (1) furent changés, ainsi que la plupart des pachas; mais le grand-amiral, le reïs-éfendi et le grand-visir

An de J. C. 1774. de l'hég. 1187.

ciples de Mahomet. Il mourut l'an de l'hégire 48 (de J. C. 668) sous les murs de Constantinople, pendant la fameuse expédition du prince Yézid, fils de Moavias Ier, contre le Bas-Empire. Quelque temps après la conquête de Constantinople par Mahomet II, Ak-Chemseddin, un des cheikhs favoris de ce Sultan, eut un songe miraculeux qui lui révéla le lieu de la sépulture d'Abou-Eyoub; cet endroit fut alors consacré à la vénération publique. Mahomet II y fit élever une mosquée et une chapelle sépulcrale; il se rendit ensuite avec pompe à ce monument, et, après quelques prières, Ak-Chemseddin le ceignit d'un sabre superbe. Cette cérémonie a depuis été observée par tous les successeurs de Mahomet II; elle leur tient lieu de sacre et de couronnement.

(1) C'est une des premières dignités de la cour; non seulement tous les médecins, chirurgiens, oculistes et pharmaciens du palais sont subordonnés à l'*hèkim-bachi*, mais encore tous les individus qui exercent ces professions dans l'Empire, sont placés sous sa surveillance.

(202) Mouhslii-Zadé , furent maintenus dans leur* de J. C. 1774.
, dei'hég. 1187. places. Sa Hautesse envoya à l'armée un khatli chérif pour animer le courage des soldats, et lit poursuivre avec activité les apprêts mililairesque son prédécesseur avoit commencés pour la nouvelle campagne, La Russie se préparoit de son côté à continuer la guerre avec vigueur. Les troubles qu'avoit excités, dans le sein de ses provinces. An la révolte d'un Cosaque du Don , nommé Pougatchef , venoient d'être apaisés par la prise et le supplice de ce rebelle et de la plupart de ses partisans (i). Il avoit formé pendant quelque temps une diversion favorable à la Porte. L'Impératrice Catherine , délivrée enfin du soin de réduire cet homme dangereux , put tourner tous ses efforts contre les Musulmans. Le grand-visir avoit fait sortir le tough le dcl'hdg.iiSS. (i'' On voit que Vassif-lîfcntli étoit mal informé sur ce sujet. La Russie ne fut délivrés de Pougatchef qu'après avoir conclu la paix avec les Turcs, lorsqu'elle put employer contre ce brigand une partie des forces qui étoient occupées sur le Danube ; Pougatchef périt i Moscou du supplice de la roue. Digitized by Google

An de J. C. 1774. de l'hég. 1187. Mouhsin-Zadé, furent maintenus dans leurs places. Sa Hautesse envoya à l'armée un khatti chérif pour animer le courage des soldats, et fit poursuivre avec activité les apprêts militaires que son prédécesseur avoit commencés pour la nouvelle campagne.

La Russie se préparoit de son côté à continuer la guerre avec vigueur. Les troubles qu'avoit excités, dans le sein de ses provinces, la révolte d'un Cosaque du Don, nommé Pougatchef, venoient d'être apaisés par la prise et le supplice de ce rebelle et de la plupart de ses partisans (1). Il avoit formé pendant quelque temps une diversion favorable à la Porte. L'Impératrice Catherine, délivrée enfin du soin de réduire cet homme dangereux, put tourner tous ses efforts contre les Musulmans.

An de l'hég. 1188.

Le grand-visir avoit fait sortir le tough le

(1) On voit que Vassif-Efendi étoit mal informé sur ce sujet. La Russie ne fut délivrée de Pougatchef qu'après avoir conclu la paix avec les Turcs, lorsqu'elle put employer contre ce brigand une partie des forces qui étoient occupées sur le Danube ; Pougatchef périt à Moscou du supplice de la roue.

 II assembla un grand conseil , . ^ ^ ^ deJ.C. 1774# pour délibérer sur les moyens de rejeter del'hég.i 18a. l'ennemi au-delà du Danube. Le point le plus important que les Russes possédassent sur la rive droite, élolt Khersova ; ce fut là qu'on résolut de les aller attaquer. Le visir demanda aux généraux lequel d'entre eux se cbargeroit de conduire les troupes destinées à cette expédition; voyant que personne ne répondoit, il proposa ce commandement à l'agha des janissaires. Celui - ci opposa d'abord mille difficultés il craignoit de manquer de vivres, lorsqu'il se trouveroit éloigné du quartier-général, et prévoyoit qu'il seroit bientôt abandonné de ses.,sûldater-EiTfin , le reïs-éfendi ^[iapriTTt à le décider en s'offrant lui-même à l'accompagner et à partager avec lui les périls de l'entreprise. Tandis qu'on méditoit la conquête de Khersova , les Russes , dont on ignoroit les mouvemens , et que l'on croyoit encore aux environs de Kara-Sou, avoient fait une nouvelle irruption du côté de Bazardjik , et (i) Le a4 avril. Digitized by Google

24 de sèfèr (1). Il assembla un grand conseil pour délibérer sur les moyens de rejeter l'ennemi au-delà du Danube. Le point le plus important que les Russes possédassent sur la rive droite, étoit Khersova ; ce fut là qu'on résolut de les aller attaquer. Le visir demanda aux généraux lequel d'entre eux se chargeroit de conduire les troupes destinées à cette expédition; voyant que personne ne répondoit, il proposa ce commandement à l'agha des janissaires. Celui-ci opposa d'abord mille difficultés ; il craignoit de manquer de vivres, lorsqu'il se trouveroit éloigné du quartier-général, et prévoyoit qu'il seroit bientôt abandonné de ses soldats. Enfin, le reïs-éfendi parvint à le décider en s'offrant lui-même à l'accompagner et à partager avec lui les périls de l'entreprise.

An de J. C. 1774. de l'hég. 1188.

Tandis qu'on méditoit la conquête de Khersova, les Russes, dont on ignoroit les mouvemens, et que l'on croyoit encore aux environs de Kara-Sou, avoient fait une nouvelle irruption du côté de Bazardjik, et

(1) Le 24 avril.

 ^ J A n surpris cette villedont le sèraskèr Daghistanîdei'hég. 1787. Ali- Pacha n'avoil pu leur fermer les apprO' ches. Son corps d'armée , dépourvu d'artih lerie , et presque entièrement composé de cavalerie , avoit été contraint, après une courte résistance , de se retirer en désordre à Kouzlitcha. On reçut cette nouvelle au camp de Chumna avant le départ des troupes de l'expédition : comme il falloit pourvoir au plus pressé, le visir ordonna au reïs-éfendî et à l'agha des janissaires de se diriger sur Bazardjik. Le premier étoit à la tête de la cavalerie , et le second de l'infanterie; deux autres généraux , Ouzoun-Abdallah-Pacha et Suléiman-Pacha , s'étoient réunis à eux avec les corps qu'ils commandoient ; ils se mirent en marche, emmenant avec eux uneartille-' rie considérable et un grand nombre de chariots chargés de munitions de toute espèce. Au moment où ils quiltolent Chumna, le feu prit à quelques unes des cartouches préparées pour leurs pièces de canon , et l'explosion blessa plusieurs soldats. On tira de cet accident un funeste présagei Digiiized by Google

An de J. C. 1774. de l'hég. 1787.

surpris cette ville dont le sèraskèr Daghistani-Ali-Pacha n'avoit pu leur fermer les approches. Son corps d'armée, dépourvu d'artillerie, et presque entièrement composé de cavalerie, avoit été contraint, après une courte résistance, de se retirer en désordre à Kouzlitcha.

On reçut cette nouvelle au camp de Chumna avant le départ des troupes de l'expédition : comme il falloit pourvoir au plus pressé, le visir ordonna au reïs-éfendi et à l'agha des janissaires de se diriger sur Bazardjik. Le premier étoit à la tête de la cavalerie, et le second de l'infanterie; deux autres généraux, Ouzoun-Abdallah-Pacha et Suléiman-Pacha, s'étoient réunis à eux avec les corps qu'ils commandoient ; ils se mirent en marche, emmenant avec eux une artillerie considérable et un grand nombre de chariots chargés de munitions de toute espèce. Au moment où ils quittoient Chumna, le feu prit à quelques unes des cartouches préparées pour leurs pièces de canon, et l'explosion blessa plusieurs soldats. On tira de cet accident un funeste présage

(265) qui ne fut que trop juâtifié par l’événement. An * • • J» ®7?4* Ils firent leur première station à Yèni-derhëg.n88. Bazar, et la seconde à Kouzlitcha où ils établirent leur camp qu’ils entourèrent de palissades et de fossés : de là ils envoyèrent quelques cavaliers à la découverte aux alentours de Bazardjik. Ces éclaireurs s’avancèrent jusqu’à trois lieues de cette ville, et trouvèrent les avant-postes ennemis dans la vallée nommée Ouchenli-Dèrè ; ils échangèrent avec eux quelques coups de carabine, et revinrent au camp. Le lendemain OuzounAbdallah-Pacha fut détaché avec une moitié de la division pour aller s’emparer d’Ouchenli-Dèrè ; mais il n^qmt-yréilssîFj Ta plupart de ses-«oW5Ts7^découragés presque sans avoir soutenu le feu , rebroussèrent chemin. Lorsqu’ils arrivèrent à Kouzlitcha , le reïséfendi visitoit à cheval les dehors du village : « Camarades , leur dit-il, pourquoi vous » vois-je ici , tandis que vous devTiez être » aux mains avec l’ennemi? » — « Nous » venons rapporter nos blessés , répon» dirent-ils. » — « Est-il besoin, reprit » Abderrezzak, que chaque blessé soitaccomDigitized by Google

 d J "c" 4 ” cinquante hommes ? Deux sufderhëg.iiss. » fisent: que les autres retournent sur le » champ de bataille ; moi -même je vais y » guider vos pas. » — « Vous êtes à cheval » et nous à pied , lui dit un janissaire ; » lorsque l’action sera engagée, si les chances » tournent contre nous, vous prendrez la » fuite et nous abandonnerez. » — « A Dieu » ne plaise, s’écria Abderrezzak, que je vous » abandonne jamais ! Si vous voulez, je vais » marcher à pied comme vous. » Au moment où il proféroit ces mots , un furieux le coucha en joue et lui tira un coup de fusil qui heureusementne l’atteignit point. Ce fut le signal d’un tumulte affreux dans lequel il y eut plusieurs soldats tués, et qui se termina par un débandement général. Les troupes se précipitoient hors de l’enceinte du camp comme un torrent débordé , et couroient vers Chumna. En cet instant l’ennemi parut sur une hauteur voisine : il y dressa une batterie qui acheva de balayer la plaine en moins d’une heure ; les fantassins musulmans coupoient les traits des chevaux qui dévoient traîner les canons , et s’élanDigitized by Google

An de J. C. 1774. de l'hég. 1188.

» pagné de cinquante hommes ? Deux suffisent : que les autres retournent sur le » champ de bataille ; moi-même je vais y » guider vos pas. » — « Vous êtes à cheval » et nous à pied, lui dit un janissaire ; » lorsque l'action sera engagée, si les chances » tournent contre nous, vous prendrez la » fuite et nous abandonnerez. » — « A Dieu » ne plaise, s'écria Abderrezzak, que je vous » abandonne jamais ! Si vous voulez, je vais » marcher à pied comme vous. »

Au moment où il proféroit ces mots, un furieux le coucha en joue et lui tira un coup de fusil qui heureusement ne l'atteignit point. Ce fut le signal d'un tumulte affreux dans lequel il y eut plusieurs soldats tués, et qui se termina par un débandement général. Les troupes se précipitoient hors de l'enceinte du camp comme un torrent débordé, et couroient vers Chumna. En cet instant l'ennemi parut sur une hauteur voisine : il y dressa une batterie qui acheva de balayer la plaine en moins d'une heure ; les fantassins musulmans coupoient les traits des chevaux qui devoient traîner les canons, et s'élan-

(267) çoient dessus pour se sauver plus prompte- ^ j ment. Une partie des fuyards, évitant le de l'hég. 1 188. quartier-général , passa par Paravadi , et franchit le Balkan ; le plus grand nombre revint à Chumna , poursuivi jusqu'à YèniBazar par la cavalerie russe qui occupa cette ville , et y fut bientôt rejointe par le gros de l'armée. Après ce désastre , le grand-visir devoit s'attendre à être attaqué incessamment ; il s'empressa de prendre toutes les mesures possibles pour une défense vigoureuse. Il lit renfermer toutes ses troupes dans les retranchemens qu'il avoit fait construire autour de Chumna, et dniina laa oïdmin plus sévères poMT^nipêcher les désertions; il fit camper dans la plaine huit cents cavaliers qu'il chargea de harceler l'ennemi, en cherchant à l'attirer sous le feu des redoutes. Depuis plusieurs années que le quartier- ' général étoit fixé en cet endroit , beaucoup d'officiers et de soldats s'étoient mariés dans la ville, et ces alliances étoient un motif puissant qui devoit les retenir en ce moment sous les drapeaux. Un employé d'adminisDigitized by Google

(268) de J vouloit s’échapper et emmener dei’bég.u&j. sa femme, imagina de la faire habiller en homme , espérant pouvoir sortir avec elle de l’enceinte fortifiée. Il fut arrêté par les sentinelles préposées à la garde de la porte, et dont la consigne étoit de ne laisser sortir personne sans une permission spéciale. La femme fut reconnue à sa démarche et à sa ligure : et aussitôt les soldats indignéslevèrent leurs sabrespour la massacrer avec son époux. Ce malheureux crut mettre une barrière à leur fureur en se couvrant d’une protection respectable , et s’écria que sa compagne étoit une des femmes du reïs-éfendi auquel il étoit attaché lui-même. Ce discours, loin de leur sauver la vie , ne fit qu’exaspérer l’esprit des soldats, et leur inspirer de violens soupçons contre Abderrezzak . Pensant qu’il avoit dessein de fuir, ils se réunissent au nombre de plus de mille , et volent à sa tente sur laquelle ils font une décharge générale de leurs fusils. Mais le reïs-éfendi n’y étoit pas : instruit à l’instant même par un serviteur fidèle de leur projet sanguinaire , il s’étoil réfugié dans la tente où l’on conservoit l’éDigitized by Google

An de J. C. 1774. de l'hég. 1188. tration, qui vouloit s'échapper et emmener sa femme, imagina de la faire habiller en homme, espérant pouvoir sortir avec elle de l'enceinte fortifiée. Il fut arrêté par les sentinelles préposées à la garde de la porte, et dont la consigne étoit de ne laisser sortir personne sans une permission spéciale. La femme fut reconnue à sa démarche et à sa figure : et aussitôt les soldats indignés levèrent leurs sabres pour la massacrer avec son époux. Ce malheureux crut mettre une barrière à leur fureur en se couvrant d'une protection respectable, et s'écria que sa compagne étoit une des femmes du reïs-éfendi auquel il étoit attaché lui-même. Ce discours, loin de leur sauver la vie, ne fit qu'exaspérer l'esprit des soldats, et leur inspirer de violens soupçons contre Abderrezzak. Pensant qu'il avoit dessein de fuir, ils se réunissent au nombre de plus de mille, et volent à sa tente sur laquelle ils font une décharge générale de leurs fusils. Mais le reïs-éfendi n'y étoit pas : instruit à l'instant même par un serviteur fidèle de leur projet sanguinaire, il s'étoit réfugié dans la tente où l'on conservoit l'é-

(2bg) tendard du Prophète. Les assassins j l'aller chercher jusque dans cet asile sacré ; derhég.nSS. le grand-visir, à la télé de mille Albanais , s'oppose à leur passage; son attitude mena* çanle imprime la crainte aux plus forcenés, ils reculent, et l'attroupement se dissipe. Pour dérober Abderrezzak à de nouveaux dangers , on favorisa son évasion , et il retourna à Constantinople ; mais son absence ne rétablit point le calme dans l'armée : les désordres se renouvelèrent chaque jour, malgré les efforts du grand-visir auquel l'indiscipline des troupes causa un chagrin si cuisant qu'il en tomba malade. Le 20 de rèbiê-e.l-akher(i), tandis que ses souffrances le relenoient dan^sox» HtVles'RÜsses^s'avancèrenl en bataille ; la cavalerie musulmane se présenta pour leur faire face. MouhsinZadé, malgré sa foiblcsse, se lit placer sur un cbeval , et se posta à la tête du pont jeté sur le fossé, pour animer les soldats par sa présence. Mais leur conduite ne répondit point à son attente ; la plupart prirent honteuDh '- .1 C'.DOglc (i) Le 18 juin.

Afi de J.C. 177 dcrhég.ili (270) . , sement la fuite , 4)illèrent en s’en allant le» tentes de leurs compagnons , et dirigèrent leur course vers le Balkan. Quelques centaines de bravesqui avoient osé seuls affronter l’armée ennemie, furent bientôt obligés de céder. Les Russes s’approchèrent alors des retranchemens pour les assaillir ; mais quoique le grand-visir fut hors d’étatde commander, quoique tous les généraux fussent dans un trouble inexprimable , les soldats firent bonne contenance ; l’ennemi , n’espérant point les forcer, s’arrêta, et campa près d’un village àunedemi-lieue deChumna. Les Musulmans sevoyoient dans l’impossibilité de tenter une retraite ; la nécessité de se maintenir dans la position où ils étoient, aiguillonna leur courage ; le succès avec lequel ils repoussèrent les Russes le 28 du même mois (,1), augmenta encore leur résolution , et leur donna la certitude que l’ennemi n’avoit point assez de forces pour les envelopper et les attaquer à la fois sur tous les points. (i) Le 21 juin. Digitized by Google

An de J. C. 1774. de l'hég. 1188.

sement la fuite, pillèrent en s'en allant les tentes de leurs compagnons, et dirigèrent leur course vers le Balkan. Quelques centaines de braves qui avoient osé seuls affronter l'armée ennemie, furent bientôt obligés de céder. Les Russes s'approchèrent alors des retranchemens pour les assaillir; mais quoique le grand-visir fût hors d'état de commander, quoique tous les généraux fussent dans un trouble inexprimable, les soldats firent bonne contenance; l'ennemi, n'espérant point les forcer, s'arrêta, et campa près d'un village à une demi-lieue de Chumna.

Les Musulmans se voyoient dans l'impossibilité de tenter une retraite; la nécessité de se maintenir dans la position où ils étoient, aiguillonna leur courage; le succès avec lequel ils repoussèrent les Russes le 23 du même mois (1), augmenta encore leur résolution, et leur donna la certitude que l'ennemi n'avoit point assez de forces pour les envelopper et les attaquer à la fois sur tous les points.

(1) Le 21 juin.

Digitized by Google

(271) Les généraux russes avoient pourinstruc- ^ j tiens de tâcher, par des opérations habile- dei'hég.nSS. ment combinées, d'amener la Porte à avoir recours aux voies de conciliation , plutôt que de chercher à écraser ses armées , et à tout emporter de vive force. Ils craignirent d'ailleurs de s'exposer à une déroute semblable à celle qu'ils avoient essuyée devant Silistri , s'ils pressoient trop vivement les soldats musulmans ; ils cessèrent donc leurs tentatives contre Chumna , et Romanzofï envoya même proposer la paixau grand-visir. Cette ouverture fut reçue avec joie. Le nouveau reïs-el-kuttab , Ibrahim-MenbetEfendi, élevé à cette dignité depuis le départ d'Abderrezzak pour CoBsVanïinople , fut nommé premier plénipotentiaire; le kiahiabey, Ibrahim-Efendi , fut choisi pour être le second. Us partirent tous deux de Chumna le 3 de djémazi-ul-oula (i)> et prirent le chemin de Kaûiardjé ; c'étoit là que le maréchal Romanzoff les attendoit. Les instructions qui leur avoient été remises étoient IM-. (i) Le 3o juin. Digitized by Coogle

An <le J. C. 17; de l'he'g. 1 1^ (272) fondées sur une sentence légale du cadi dé 1. l'armée , et les autorisoient à accepter la paix aux conditions que l'on avoit ordonné à Abderrezzak de. rejeter dans le congrès précédent. Ils arrivèrent à Kaïnardjé le 7 de djémazi-ul-oula (i) : les négociations ne furent pas longues ; dès le lendemain la paix fut conclue sur les bases établies parla Russie dans les conférences de Bukarcst ; il fallut consentir à laisser aux Russes Kèrch , Yènikalè et Kilburoun. On rédigea vingt- huit articles dont une copie fut envoyée à Cons* tantinople , et soumise à l'examen des docteurs de la loi ; ils déclarèrent que l'on pouvoit souscrire aux demandes faites par la Russie (2) ; et, d'après cette décision , le Sultan donna un khatti-cbérif pour confirmer le traité. Les actes en furent aussitôt signés (1) Le 4 juillet. (2) On a lieu de s'étonner que les Turcs aient cédé si facilement sur les articles qui regardoient la Crimée* au moment même où ils venoient d'en expulser les Russes. On remarqua que le jour où fut conclu le traité de Kaïnardjé , étoit l'anniversaire du traité dü Pruth , dans lequel le visir Baltadji-Mehemed avoit dicté la loi à Pierre-le-Grand.
Digitized by Google

(1) Le 4 juillet.

(2) On a lieu de s'étonner que les Turcs aient cédé si facilement sur les articles qui regardoient la Crimée, au moment même où ils venoient d'en expulser les Russes. On remarqua que le jour où fut conclu le traité de Kaïnardjé, étoit l'anniversaire du traité du Pruth, dans lequel le visir Baltadji-Mehemed avoit dicté la loi à Pierre-le-Grand.

Digitized by Google

C 273) et t5changés entre les négociateurs , et cette An de J. 0.1774. guerre, qui durort depuis six années, fut del'hdg.uSS. enfin terminée. Quoique les conditions de cette paix fussent toutes à l'avantage de la Russie , la Porte se trouva néanmoins heureuse d'acheter à ce prix la tranquillité dont elle avoit besoin. La guerre n'offre que des chances douteuses de victoire , accompagnées de pertes inévitables d'hommes et d'argent. La paix, par quelque sacrifice qu'on l'obtienne, présente toujours un bien assuré, celui de donner le repos aux nations. C'est donc préférer sagement le certain à l'incertain , que de se prêter aux voies d'accommodement. Les nations pat-ntf intérêt réel à maintenir entre elles un certain équilibre politique. Lorsqu'un peuple s'agrandit et s'élève aux dépens d'un autre peuple qu'il opprime, tous les gouvernemens doivent, pour leur propre sûreté, se réunir contre l'oppresseur, et opposer une barrière à son ambition. Malgré la justesse reconnue de ce principe, on s'en écarte chaque jour; la méchanceté et la cupidité naturelles à l'homme étouffent 18

An dcJ.C.i; lie l'ilvg. 1 1 (^74) la voix de l’équilë et de la raison; les forts sine songent qu’à dépouiller les foibles; et, lorsqu’un gouvernement, frappé et ébranlé par la main du Très-Haut, est réduit, pour éviter de plus grands désastres, à recevoir la paix d’un ennemi victorieux, les peuples limitrophes, abusant du malheur de sa position , empiètent sur son territoire , démembrent ce qui est à leur convenance, ou lui imposent des lois arbitraires et lui arrachent des concessions ruineuses. Telle fut la conduite du cabinet de Vienne ; il avoit secrètement fait entendre à la Porte qu’il la soutiendroit dans cette, guerre, et qu’il agîroit m^me ouvertemeuf contre la Russie, pour arrêter le cours de ses progrès qui lui causoient de vives inquiétudes (i). Alin de bercer les Musulmans de cette espérance , et de confirmer en apparence sa promesse , l’Autriche lit marcher plusieurs corps d’armée sur ses frontières : naais , loin de les destiner à seconder les forces ottomanes , (i) L’inlpmonce d’Aulriclie 't'Iingut avoir conclu avec la Porte un traité secret, le G juillet 177 i. (V'oycz la note 3.) Digitized by Google

(275) elle ne s’en ser\'it que comme d’un moyen àe pour tirer du Divan des sommes considé-del’hêg. n88. râbles à titre de Irais d’entretien. Elle lit plus : elle les employa à prendre possession d’un district de Moldavie qui comprenoit neufcrtia/iA\s(i). L:» Porte fatiguée, épuisée par une lutte longue et désasti^euse , fut obligée de souffrir cet envahissement , et de fermer les yeux sur une perfidie dont elle ne pouvoit se venger. Aussitôt que le grand ouvrage de la paix eut été achevé, le maréchal Ronianzoff fit retirer les troupes russes qui étoient cantonnées aux environs de Cluimna ; elles se mirent en marche pour-ectnurner dans leur pays par la ^Valachîe et la Moldavie. L’armée musulmane qui, depuis long-lemps, soupiroit après le moment de revoir Constantinoble , sortit alors de Chumna, et fit son premier campement dans la plaine , le 20 de djérnazi-ul-oula (2). Le grand-visir partit en avant pour Andrlnople, escortant le drapeau (1) Petit arrondissement sous la juridiction d'un cadi. (2) Le ry juillet. 18.

(27(>) , sacre qui étoit renfermé dans son étui et lie J. C. 1774. dei'heg 1188. posé sur un araba. La santé de MouhsinZadé s'étoit altérée chaque jour davantage ; lorsqu'il lut à six lieues de Cliumna , il se trouva dans un tel état de foiblesse et de souffrance , qu'il lui devint impossible de prendre aucune espèce de nourriture. Il fut contraint de s'arrêter quelque temps dans un village situé à deux lieues de distance de Karin-Abad. Il s'y reposa deux journées ; ensuite on le plaça sur une voiture, et on le conduisit à Karin-Abad; mais, avant qu'il y fût arrfvé , Y oiseau de son âme s échappa de sa cage et prit son vol vers les deux , sa patrie primitive. Son cercueil fut transporté en trente -six heures à Andrinoplc, dans un chariot traîné par huit chevaux , et on l'enterra dans la cour de la mosquée nommée Eshi - Djami , auprès du tombeau de sa mère. Mais dix jours après , son corps fut exhumé et transporté à Constantinople; on le déposa dans un lieu préparé à cet effet , auprès du mausolée de Khalcd. t Mouhsin-Zadé-Mohammed-Pacha , dont le père, Mousscli-Mouhsin-Zadé-AbdallahDigitized by Google

(277) Pacha, avoit aussi occupé la charge de grand_ _ de J.C. 1774 visir, étoit né à Constantinople. Il étoit petit dei'hog. n88. de taille , avoit beaucoup de barbe , une voix forte , un tempéranaent robuste. Il joignoit à un esprit pénétrant, à un jugement sain une connoissance approfondie des hommes et des choses ; sa droiture et sa probité étoient aussi évidentes que le soleil dans tout son éclat. L'honneur du Sultan et la gloire de l'Empire étoient l'unique but vers lequel toutes ses pensées, tous ses discours étoient dirigés. Un seul défaut obscurcissoit en lui tant de belles qualités ; c' étoit l'avarice : dans ses vêtemens et sa table, il éloit d'une parcimonie qui choquoit les yeux de tout morule,^ Il avoit é^Duvtr'là mauvaise fortune et possédé aussi d'éminentes dignités. Il avoit été gouverneur d'Anatolie , d'Alep, de Bosnie, de Diarbekir, de Morée, et enfin deux fois grand-visir. La première , il avoit conservé cette place pendant trois ans et demi , et la seconde , deux ans et neuf mois. Il mourut à l'âge de soixante-dix ans. A Karin-Abad , les principaux officiers de l'armée avoienl fait apposer les scellés sur Digitized by Google

Pacha, avoit aussi occupé la charge de grand-visir, étoit né à Constantinople. Il étoit petit de taille, avoit beaucoup de barbe, une voix forte, un tempérament robuste. Il joignoit à un esprit pénétrant, à un jugement sain une connoissance approfondie des hommes et des choses; sa droiture et sa probité étoient aussi *évidentes que le soleil dans tout son éclat.* L'honneur du Sultan et la gloire de l'Empire étoient l'unique but vers lequel toutes ses pensées, tous ses discours étoient dirigés. Un seul défaut obscurcissoit en lui tant de belles qualités; c'étoit l'avarice : dans ses vêtemens et sa table, il étoit d'une parcimonie qui choquoit les yeux de tout le monde. An de J. C. 1774. de l'hég. 1188.

Il avoit éprouvé la mauvaise fortune et possédé aussi d'éminentes dignités. Il avoit été gouverneur d'Anatolie, d'Alep, de Bosnie, de Diarbekir, de Morée, et enfin deux fois grand-visir. La première, il avoit conservé cette place pendant trois ans et demi, et la seconde, deux ans et neuf mois. Il mourut à l'âge de soixante-dix ans.

A Karin-Abad, les principaux officiers de l'armée avoient fait apposer les scellés sur

(2?^) An ses effets qu’on avoit Iransportés^à Andride J. C. 1774-, del'hëg. I t88. nople. Là ori les remit entre les mains d:i premier mirakhor, qui vint les chercher de la part du gouvernement dont ilsdevenoient la propriété (i). Les richesses de MouhsinZadé éloient si considérables , que l’on employa six jours à faire l’inventaire de tout ce qui lui avoit appartenu ; l'argent comptant que l’on trouva dans ses coffres particuliers se monloit à 5oo bourses (25o,ooo piastres). On le distribua aux troupes à Andrinople même. Izzèt-Mohammed-Pacha , qui éloil le ca'imacam de Mouhsin-Zadé à Constantinople, lui succéda dans la dignité de grand-visir , et (i) Sous les premiers Sultans ottomans, le fisc ne s’emparoit que de la succession des criminels d'Etat, ce qui étoit conforme h la loi ; mais cette mesure s’étendit insensiblement h l'hérédité des fonctionnaires publics morts au sers-icc. Des mouftis consacrèrent même cet acte illégal en l’appuyant de leurs décisions ; ils se fondoient sur ce principe généralement reconnu chez les Mahométans , que tout fonctionnaire public est l’esclave politique du Sultan , et doit être assimilé 4 l’esclave civil dont la personne et le pécule appartiennent à son patron. Digitized by Google

(279) nomma aussitôt pour son caïmacam à l'armée, l'agha des janissaires, Yéyen-Mohammed-Pacha. Les troupes demeurèrent quelques jours à Aiidrinople pour se rafraîchir ; ensuite «dles conlinuèx'ent leur roule et vinrent camperàA^«/c/iuA-7V/(cA//jè(Poiie-Piccolo), surla findedjémazi-ul-akhirè (i). Lenouveau grand-visir alla les y rejoindre , en partit le i" de rèdjèb (2), et passa la nuit à Indjirli. Le cheikh-ul-islam , le nakib-ul-echraf (3), les caziaskers , les docteurs de la loi s'étoienl avances jusqu'à ce village au-devant de l'étendard du Prophète. Le lendemain matin , le and-visir, après avoir fait aveçjuix-la première prière du Jour, 'quitta Indjirli, et dirigea sa marche vers la plaine de DavoudPacha. A son approche le Sultan , qui attendoit dans le palais de ce nom l'arrivée du drapeau, vint à la rencontre de ce signe révéré, monté sur un cheval d'une blancheur (t) Entre le 20 et le aS août. (2) Le 26 août. (.H) Chef des ém!rs ou prétendus descendans de Mahomet. Ati de J. C. 1^74* de l'bi-g. liSS.
Digitized by Google

 An éblouissante. Il prit quelques instans de de J. C. 1774.
de l'hëg. 118a. repos SOUS une tente magnifique qu on lui avoit dressée dans la plaine, et retourna, accompagné de son superbe cortège , au ■ palais impérial (i), qui est la nacre où se renjernie la perle précieuse de son auguste personne , et le centre glorieux d où le soleil de sa puissance répand ses rayons sur T uni- > çers. On fit ensuite au peuple des distributions de mets délicats préparés dans les cuisines du sérail : bientôt après, le grandvisir fit son entrée dans Constantinople, et se rendit aussitôt au palais de Sa Haulesse , dans la main de laquelle il remit l'orillamme musulmane.
(f) Ce palais, situé sur un promontoire en face de Scuiari , a été élevé par Mahomet II qui, par des idées de superstition , ne voulut pas habiter l'ancien palais des Césars près de la porte d'Andrinople. Cette résidence fut embellie et agrandie par Soliman 1*' et scs successeurs. Elle occupe un vaste terrain fermé par un mur garni de tours. . .Ik-, ^ 5? V Digitized by Google

 ■m rfri^ I. Babadaghi, ville autrefois considérable, est située dans une vallée marécageuse, au 45' degré de latitude, et au 47' de longitude (i). Elle doit son nom à un saint nommé Baba , qui a été enterré au pied de la montagne qui la domine (2), et sur le tombeau duquel il se fuit, dit-on, des miracles. Le Sultan Bajazet y a bûtl une moqsuée recouverte en plomb ; plusieurs vislrs y ont aussi fait construire des mosquées et des bains ; clic possède un grand caravansérail et de beauxjnarcbés. Les environs sont fertiles ^ü-agréabTes ; mais les habitans sont connus pouf leur négligence à remplir les devoirs de religion et pour leurs brigandages. Cachés derrière des arbres , ils attendent le voyageur pour l'assassiner et le dépouiller. Ils sont lâches dans le combat, et cinq d'entre eux fuient devant un seul brave. Près de Babadaghi est un lac fort grand qui com(1) Vassif-Ëfendi , dans un autre endroit , dit que cette ville est i 4o lieues de Basardjik. (a) C'est cette montagne même qui s'appelle proprement Babadaghi. Le vej-itable nom du village t.%\. Baiadaghi-Kassaàassi (bourg de la montagne de Baba }.* Ensuite , par abréviation, on l'a nomme simplement Babadaghi. >9 Digitized by Google

(aS-j) rauniqiie avec la mer Noire. Autrefois des Cosaques y pénétroient avec des barques , et plusieurs fois ils ont pillé la ville; l'on a depuis fermé l'entrée de ce lac, et mis ainii Babadaghi à couvert de toute attaque de ce côté. Près du lac éloit une forteresse nommée YèniSala , dont on voit encore les ruines. La ville de Babadaghi, maintenant presque entièrement ruinée, n'est plus qu'un petit village. 2. Cbiimna on Chumla (car l'on dit l'un et l'autre) estime ville assez importante, située à trois journées de Boustchouk. Kllc passa au pouvoir des Musulmans, l'an de l'hégire 787 (de J. C. i.885); sa forteresse se rendit au visir du Sultan Murad (1), Ali-Pacha (2), fils de Kbaè'r-Eddin- Pacha. On y voit une belle mosquccqui a été bâtie en iiSg (de J. C. par ■ Chérif-Kli.ird-Kfendi. Sous le château qui domine la ville , est un Heu vaste et découvert nommé Dagh-Bounarc (source de la montagne), où Icshabitans viennent pendant l'été faire des parties de plaisir, etoùcoule un ruisseau, dontl'cauest fraîche et limpide. Ce ruisseau met en mouvement les (1) Sultan Murad P' qui institua le corps des janissaires et qui créa les laïms et les tiinariotes. Quelques auteurs .alliibuenl néanmoins la formation du corps des janissaires à Orkhan , prédécesseur de Murad. (a) Ou Kara-Ali; ce fut ce visir qui conseilla b Murad d'ordonner que le cinquième des esclaves qu'on feroit sur 1 ennemi appartiendroit au Sultan , et que ces étrangers, ayant embrasse l'islamisme , feroient une milice nouvelle. Digitized by Google

(283) roues de plusieurs moulins. Les environs de la ville sont embellis d'un grand nombre de jardins charmans l'air y est excellent, le sang du peuple y est beau. A l'époque où Cliumna devint une place musulmane, ce n'étoit qu'un village de y à 800 maisons. Les agrémens de sa situation y attirèrent peu à peu des babitans, et sa population augmenta au point qu'on peut y compter actuellement de 4 à 5, 000 familles. 3. Le traité secret conclu en 1771 avec les ministres de la Porte, par rinternouce d'Autriche Thugut, contenoit cinq articles : Par le premier, les Turcs s'obligeoient à payer à l'Autriche, pour frais et préparatifs de guerre, vingt mille bourses de cinq cents piastres chacune. Quatre mille bourses dévoient être envoyées aux frontières aussitôt après la signature, .ivuM-- ttnrtes"T5s^précautions nécessaires poue- hr sûreté et le secret. Le reste de la somme devoit être payé de quatre mois en quatre mois, en deux paiemens de huit mille bourses chacun. Le même secret est toujours prescrit, et la cour de Vienne se réserve de demander quelques milliers de bourses de plus , si cela est nécessaire à la réussite de certaines vues très-secrètes. Par le second article , la Porte cède à l'Autriche les parties de la province de la Valachie bordées par le Danube, les frontières de la Transylvanie et du £annat de Temeswar, et la rivière d'Olt. Le troisième annonce qu'il se fera un nouveau règlement des frontières de la Transylvanie , dans

(284) lequel on s’attachera i satisfaire toutes les prétentions de la cour de Vienne. Le quatrième assure aux Autrichiens, dans toute l’étendue de l’Empire ottoman , les avantages du commerce, comme en jouissent les sujets de la nation \la plus favorisée, et la Porte s’engage à forcer les régences d’Alger, de Tunis et de Tripoly à respecter le pavillon autrichien. Le cinquième article contient, enfin, l’engagement que prend la cour de Viennne , et pour prix duquel elle vient d’obtenir les quatre précédens articles ; elle s’oblige è retirer des mains de la Russie , par la voie des négociations ou par la force des armes, et à faire restituer à la Porte , les forteresses et territoires envahis par les Russes depuis le commencement de la guerre ; elle ne doit pas souffrir que l'indépendance et la liberté delà Pologne, seul objet delà guerre'présente, reçoivent la moindre altération ; elle éloignera tous les prétextes que la Rnssie pourrolt mettre en avant pour retarder la paix et ne s’occupera que de rétablir la tranquillité générale. L’Autriche n’effectua point ses promesses, et n’en prit pas moins possession du district dont il est ici question. (^Histoire des Trois Démembremens de la Pologne^) 11 semble, d’après le second article de ce traité, que Vassif-Efendi s’est mépris sur la position géographique de ce territoire.

IMPRIMERIE LE NORMANT, RUE DE SEINE, N® 8. DlgitUadr

The text on this page is estimated to be only 20.56% accurate

cation. — La peinture^ la sculpture, la gravure, rîmprîmerîe, Parcliileclure , la marine. — Les arts el métiers. — J.a filtérature, la grammaire, I.a rliélorique, la po«Vic, Part <h*amatîque. — La logique, la morale , la métaphysique, la théologie, — La jurispruaeiice , la praticjue, ta diplomatie, l'histoire, la chrono* logie, la n iiniism.a tique , etc. Par Limier. Trois gros vol. in-8^, en pelit'textc, à deux lolonnes, ^ Ir. Ephemerides politiques, littéraires el religieuses, représentant, pour chacun des jours de l'année, un tableau des évétiemens remarquables ipiî datent de ce même jour dans Phisloire de tous les siècles et de tous les pays, jusqu'au janvier i8ia, avec relie épigraphe ; Et quo lit fmclo quttqut notala dits. Ovid. Fait* Troisième édition, revue, corrigée el augmentée. Douze vol. in-h", 4® fr. Génie du Christianisme, ou Be.aulés de la Religion Chrétienne. Par F. A. de Chateaubriand. Sixième édition. Cinq vol. in>S°, fig. , 3o Ir. Grndus ad Parnassum , ou Nouveau Dictionnaire Poétique latinfrançais , fait sur le plan du Magnum Oiciionar/um Pocticum du P. Vanière , enrichi d'exemples et de citations tirés des meilleurs poètes latins, anciens el modernes. Par Fr. Noél.Nouv. édit. Dn vol. in-8^ de près de looo pages, imprimé en petit-*texte sur deux colonnes. En feiiilies, 6 Ir. ü5 c. Relié en parch., i fr. 65 c. Relié en bas. , 8 fr i5c* I,e même, un vol. ln-4", pap. fin, broché, i5 fr. Relié, veau, filets, iq fr. Histoire Ancienne, d'apres Rollin ; contenant riilstoire des Egyptiens , des Carthaginois, des Assyriens, des Medes, des Mèdes el des Perses, des IVrses et des Grecs, etc. jusqu'à la bataille d'Artiuni Par J. C. Royou; a* édit. Quatre vol. 111-80,24 fr. Histoire du Bas-Empire, depuis (^oiistanlin jusqu'à la pjiii*. Constantinople, en Par le niêini^üuali l viitTîu^o, 2o fr. Histoire des Empereurs Komaîr*»^ depuis Auguste jusqu'à Conslance-Clilore, père ^«' Constantin. Par Je meme. Quatre vol. in -80 4 aoh*. ' Histoire de France depuis Pharaniond jusqu'à la vingt-quatrième année du règne de Louis XVllI. Par le même. Six vol. in-8^4 3b fr. Histoire Romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'au règne d'Auguste. Par le même. Quatre gros vol. in-8"j 24 fr. Histoire de la Campagne de 181S, ou Histoire politique et militaire de rinvasion de la Fraucc, de rentreprise de Buonaparte nu mois de mars, de la chute totale de sa puissance, et de la double restauration du trône , jusqu'à la seconde paix de Paris, inclusivement; rédigée sur des matériaux authentiques ou inédits; par M. A. de Beauchanip. Deux forts vol. in-8", i3 fr. 5o c. La première

partie de cet ouvrage, comprenant l’Ilistoire de la Campagne de i8i4* seconde édition, forme aussi deux forts vol. in o®, i3fr. 5o c. — Les deux ouvrages se vcnJeiit ensemble ou séparémciil. .. Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris, en allant far 1;« Grèce, et revenant par P Egypte, la Barbarie el l’Espagne, ^ar F. A. de Chateaubriand. Troisième édition, revue et corrigée. Trois vol. în-8®, ornés d'une carte géographique. 18 fr.

Extrait du Catalogue de Le NoRMAXT. Abrégé de la Mythologie universelle, ou Dictionnaire de la Fable. ParM. Noël.lJn vol. in-iade 65o pages, imprimé en petit-texte, sur deux colonnes, broché, 5 francs. Relié en basane, 6 fr. L'Angleterre et les Anglais, ou Petit Portrait d'une Grande Famille , copié et retouché par deux témoins oculaires. Trois vol. in-8", i5 fr. Cours de Thèmes Grecs, précédé d'une Grammaire grecque ; par L. A. Vendel-Ileyl , professeur de rhétorique. Ouvrage approuvé par la Commission d instruction publique, t'* partie, a*^ édit., a fr. Cours de Thèmes Grecs , Syntaxe et Idiotismes. Par le même a« partie, 3 fr. Conciones poeticte, ou Discours choisis des Poêles, T^ilinsanciens, avec des argumens latins , des analyses en français, la meilleure traduction ou Imitation en vers d'un certain nombre de ces discours, et dès modelés d'exercices de Hollln , La Rue, Rinet, etc. Ouvrage classique adopté par l'Université royale de Fr.-ince , à l'usage dcs^collége^ et des institutions , pour la rhétorique et la seconde. Par M. Noël, chevalier de la l-éaiond'Honneur. inspecteur-général des éludes; et M.de La Place, professeur d'éloquence latine à la faculté des lettres de l'Académie de Paris. Avec cette épigraphe : La roeilleare ibeorie da l'art icra toajpura l'analvM des Ixms modèles. LaHsiirK, Cotut Je Uttéraiurt. Nouvelle édition , revue et corrigée, 5 fr. Dictionnaire abrégé de la Bible , de Chompré. Par M. Petitot. Unvol.in-ia. a fr. Le même, in-8®, 4 Dictionnaire de la Fable, ou Mythologie grecque, latine, égyptienne, ealtique, persane, syriaque, inmenne, chinoise, mahométane , Scandinave ,^1e«»nologi(|uc , etc. Troisième édition, revue, corrigée et considérableinrnt augmentée. Par Fr. Noël. Deux forts vol. in-8", imprimés sur deux colonnes , et ornés d'une figure allégorique, gravée d'après le dessin de Girodet, ai fr. Dictionnaire Grec-Français, composé sur l'ouvrage intitulé Thésaurus linguœ Grceca,àc Henri Etienne, où se trouvent toux les mots des différens .'tges de la langue grecque, leur étymologie, leur sens propre et figuré, et leurs diverses acceptions justifiées par des exemples. Par J. Planche. Nouvelle édit. Un vol. grand in-8® de près i5oo pages, imprimé en petit-texte, sur trois colonnes. En feuilles, 17 fr. Relié en parchemin, 18 fr. 5o c. Relié en basane, iq fr. Le même, un vol. iii-4®, pap. fin, br. , 3o fr. Relié en veau , fil. 35 fr. Dictionnaire des Sciences et Arts, contenant l'étymologie, la définition et les diverses acceptions des termes techniques usités dans l'anatomie, la médecine, la chirurgie, la pharmacie, la chimie, etc. — F, a botanique, les mathématiques, etc. — L'analyse , la

mécanique, la statique, la physique, l'optique, l'électricité, le galvanisme. — L'astronomie, la géographie, la navi

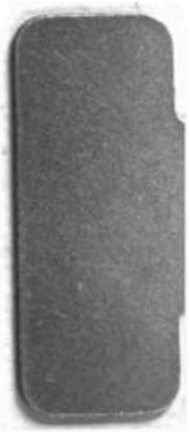
The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

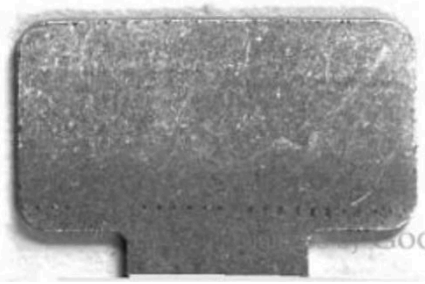
Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

9 ! Digitized by Google







Google

